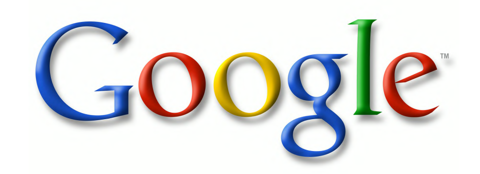
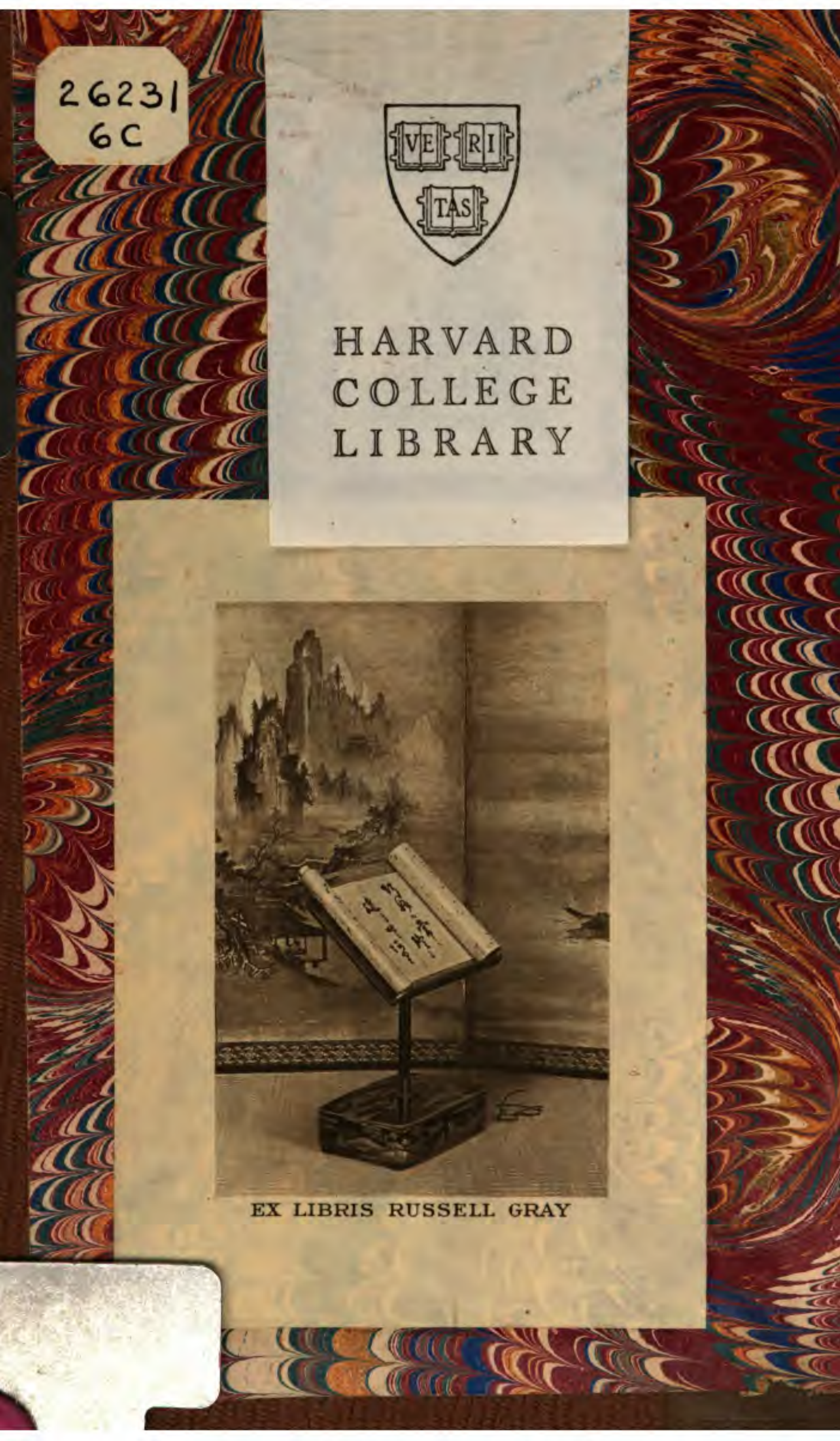


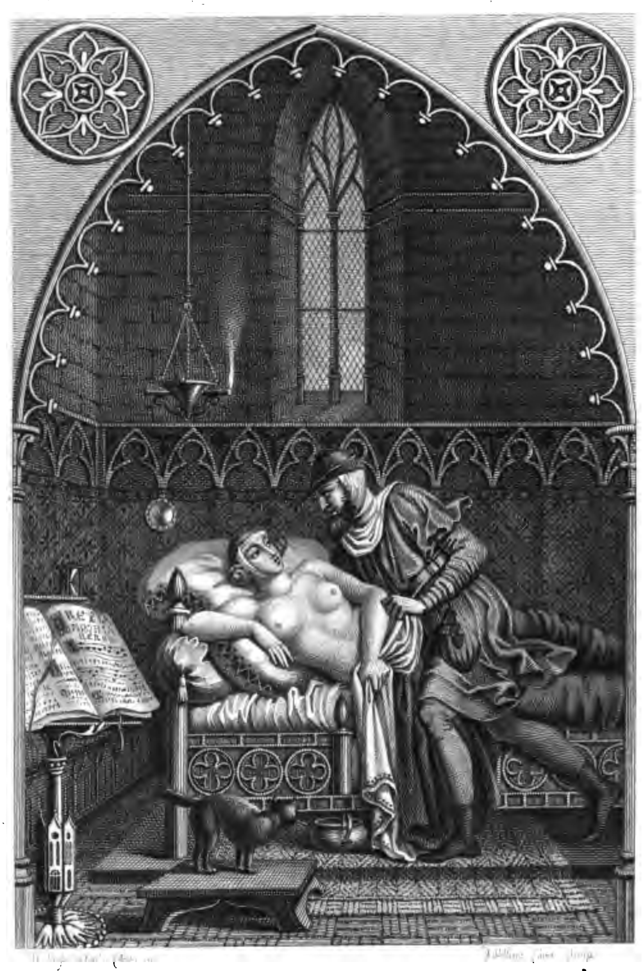


26231
6C
VE RI TAS
HARVARD
COLLEGE
LIBRARY
EX LIBRIS RUSSELL GRAY



FABLIAUX
ET
CONTES.
TOME QUATRIÈME.

Le Bouchier d'Abbeville:



Sainte Marie saint Romacles!
Com est li Doiens bien venuz
Qui o tel Dame gist toz nuz!

FABLIAUX

ET

CONTES

DES POÈTES FRANÇOIS

DES XI, XII, XIII, XIV ET XVe SIÈCLES,

TIRÉS DES MEILLEURS AUTEURS;

Publiés par BARBAZAN.

Avec un Glossaire pour en faciliter la lecture.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée et revue sur les Manuscrits de la Bibliothèque Impériale, par M. MÉON, employé aux Manuscrits de la même Bibliothèque.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

Chez B. WARÉE oncle, Libraire, quai des Augustins, n° 13.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

M DCCC VIII.

AVIS DE L'ÉDITEUR,

Sur quelques-unes des Pièces qui composent ce volume.

TOUTES les pièces qui composent ce volume, à l'exception de six publiées par Barbazan, n'ont pas encore été imprimées, plusieurs même ne sont pas connues. Je vais donner l'idée de quelques-unes.

Le *Bouchier d'Abbeville*, revenant d'un marché, est contraint par la nuit de s'arrêter dans un village où il n'y avoit qu'une mauvaise auberge. Une pauvre femme l'engage à aller demander l'hospitalité au curé, qui la lui refuse durement; mais en s'en retournant, il rencontre un troupeau de moutons appartenant au curé; il en enlève un fort adroitement, avec lequel il vient de nouveau lui demander l'hospitalité; elle lui est accordée. Le mouton est mangé. Le Boucher, bien fêté, joue encore un autre tour au curé, qui n'est instruit que le lendemain qu'il a été la dupe de son hôte.

Le *Prestre c'on porte* est une imitation du *Segretain Moine*, mais avec des différences considérables dans les détails.

Le *Lai de Graelent* offre l'histoire d'un Chevalier aimable et courageux, qui est au service d'un Roi de Bretagne. La Reine, sur les éloges

qu'elle en entend faire, en devient amoureuse, et finit par le lui apprendre; mais le Chevalier s'excuse d'y répondre, parce qu'il a juré fidélité au Roi. La Reine, piquée de son refus, cherche l'occasion de se venger; et l'ayant trouvée, Graelent alloit être condamné à mort, lorsqu'il en fut délivré inopinément, et au moment qu'il avoit perdu tout espoir.

Dans la *Bataille de Karesme et de Charnage*, on voit un tableau fidèle de la manière dont la guerre s'est faite long-tems en France. Karesme convoque tous les poissons de mer et de rivière, et tous les légumes, laitage, etc. pour le soutenir. Charnage mande tous les animaux, gibier et volaille, pour le défendre. La bataille est très-meurtrière de part et d'autre : la nuit sépare les combattans; mais Karesme apprenant que Noël amène un secours considérable à son ennemi, convoque son conseil, dans lequel on décide de demander la paix à Charnage, qui en règle les conditions.

La *Patenostre à l'Userier* présente une esquisse des prières qu'il fait, et qui sont entremêlées de réflexions sur son commerce.

Le *Credo à l'Userier* est l'histoire d'un Usurier à l'article de la mort. Il voit déjà les diables autour de lui. Un prêtre lui fait dire le *credo*, qu'il entremêle également de réflexions sur les événemens de son commerce, et sur le mauvais emploi

que sa femme fera de ce qu'il lui laisse. Il se fait apporter tout son argent, et malgré les exhortations du prêtre, il meurt comme il a vécu.

Le *Vilain qui conquist Paradis par plait*, étant mort sans qu'il se trouvât ni ange ni diable pour recevoir son ame, elle erra seule. Ayant apperçu Saint Michel qui en conduisoit une, il le suivit jusqu'en paradis. Saint Pierre vouloit l'en faire sortir, mais il plaida si bien sa cause, et contre lui, et contre Saint Thomas, et contre Saint Paul, et enfin devant Dieu même, qu'il la gagna. Le poète finit par ce proverbe : *Miex valt engien que ne fet force.*

Le *Soucretain et la Fame au Chevalier* étant devenus amoureux l'un de l'autre, prennent le parti de s'éloigner. A cet effet, l'un emporte tout ce qu'il trouve dans le trésor de l'abbaye, et l'autre, tout ce qu'il y a de meilleur dans sa maison. Ils se retirent dans une ville éloignée de quinze lieues; on les découvre, et ils sont mis en prison. Comme ils avoient toujours eu une grande dévotion envers la Sainte Vierge, ils implorent son secours en cette détresse. Elle leur apparoît, tenant enchaînés les deux diables qui les avoient poussés à fuir, auxquels elle ordonne de reporter le Sacristain et la Dame, ainsi que tout ce qu'ils avoient emporté, et de revenir ensuite prendre leur place dans la prison, en

même tems que leur ressemblance. Les moines et le mari, étonnés de revoir les fugitifs, les prennent pour des fantômes, et retournent à la ville où ils avoient laissé les prisonniers. Accompagnés de l'évêque, ils vont à la prison, où ils trouvent les diables, qui, n'osant mentir devant l'évêque, avouent que c'est à leur instigation que le Sacristain et la Dame ont commis cette action, mais qu'ils n'ont pu les faire tomber en péché.

Le sujet de *Narcisus* est entièrement puisé dans Ovide.

L'auteur du fabliau de *Coquaigne* débute par dire que la science ne gît pas dans une grande barbe ; car, si cela étoit, les boucs et les chèvres en auroient beaucoup. Il dit ensuite qu'ayant été demander une pénitence au Pape, il l'envoya dans un pays où plus on dort, plus on gagne. Les murs des maisons sont faits de barbeaux, de saumons et d'aloses ; les chevrons sont d'esturgeons, les couvertures de lard, les lattes de saucisses. Il y coule une rivière dont un côté est de vin rouge, le meilleur qu'on puisse trouver à Baune ; et l'autre côté est de vin blanc, le meilleur qui vienne à Auxerre, la Rochelle et Tonnerre ; chacun en peut boire à volonté. Tout le conte est du même genre, et il est vraisemblable qu'il a servi de modèle à Rabelais pour faire la description du pays de Papimanie.

Barat et Haimet sont deux frères, auxquels s'étoit associé Travers, pour faire le métier de larrons; mais ayant vu un jour des preuves de la subtilité de ses compagnons, et ne se sentant pas capable d'en faire autant, il retourna auprès de sa femme, et se livra si bien au travail, qu'il parvint à acheter un cochon, qu'il tua, et l'accrocha à une solive. Un jour, pendant qu'il étoit allé au bois, ses deux compagnons vinrent chez lui, et tout en questionnant Dame Marie, ils furetèrent des yeux par-tout, et apperçurent le cochon. Ils sortirent ensuite, et allèrent se cacher derrière une haie. A son retour, Travers apprit la visite que sa femme avoit reçue; et d'après ce qu'elle lui dit, il se douta que c'étoient ses anciens compagnons. Il craignit alors pour son cochon, et regretta de ne l'avoir pas vendu le samedi précédent. Cependant il se décida à le cacher. Barat et Haimet revinrent effectivement le soir; le cochon fut enlevé et repris plusieurs fois; enfin Travers fut obligé, pour en avoir une portion, de leur abandonner les deux autres. Le poète finit en disant que la compagnie des larrons est toujours à craindre.

La *Chastelaine de Vergy* a été mise en roman, mais cette aventure touchante y perdant une partie de l'intérêt qu'elle inspire, par les faits étrangers qu'on y a ajoutés, j'ai pensé qu'on la liroit avec plus de plaisir dans l'original.

La fable de *Piramus et Tisbé* est la même que dans Ovide.

Florance et Blanche Flor étant venues, un jour d'été, dans un jardin pour se récréer, la conversation tomba sur l'amour. La première demanda à sa compagne, à qui elle avoit donné son cœur. Celle-ci lui répondit que c'étoit à un *Clerc*, et en fit en même tems le plus grand éloge. Florance la blâma de ce qu'elle n'avoit pas donné la préférence à un Chevalier. Il y eut une si grande contestation, que l'on convint de la faire juger à la Cour du Dieu d'amour. Elles s'y rendirent montées sur des *palefrois* plus blancs que la neige. Elles exposèrent leurs raisons; et après plusieurs débats, le Rossignol, prenant le parti des *Clercs*, se battit à outrance avec le Perroquet, qui tenoit pour les Chevaliers; mais ce dernier ayant été vaincu, rendit son épée au Rossignol, en confessant que les *Clercs* étoient plus courtois que les Chevaliers. Florance en fut si vivement affligée, qu'elle mourut peu de momens après.

La *Male Dame* avoit pris un tel empire sur le Chevalier son mari, qu'il ne pouvoit rien dire ni faire sans être contredit. Ils avoient une très-belle fille. Un Comte du voisinage, qui en avoit entendu parler, desiroit beaucoup de la voir. Un jour qu'il étoit allé à la chasse avec trois Chevaliers, surpris par un orage, séparé de sa

suite et éloigné de chez lui, il tient, en marchant, conseil avec ses Chevaliers, sur ce qu'ils doivent faire, le soleil étant près de se coucher. Tout en parlant, ils arrivent dans un jardin qui tient à la maison du Chevalier, qui étoit assis sur un perron. Ils lui demandent l'hospitalité; mais il leur dit que, malgré le plaisir qu'il auroit de la leur accorder, il ne peut le faire à cause de sa femme, dont il fait connoître le caractère; que cependant, s'ils veulent faire ce qu'il leur dira, ils auront ce qu'ils desirent. Le stratagême réussit, non-seulement pour les mettre à couvert, mais encore pour les faire bien traiter, et obtenir au Comte la pucelle en mariage. Elle voulut imiter sa mère avec son mari; mais il la corrigea si bien, qu'elle perdit l'envie de recommencer. Le Comte profita d'une visite que lui fit sa belle-mère, pour lui faire à elle-même une correction beaucoup plus sévère; et telle, qu'elle fit serment d'être à l'avenir soumise à son mari, et de ne le dédire jamais.

Le fabliau des *Tresces* est l'histoire d'une femme qui fut assez adroite pour persuader à son mari qu'il avoit rêvé qu'il l'avoit battue et meurtrie, et lui avoit coupé les cheveux. Elle lui fit voir qu'elle ne portoit la marque d'aucun coup, et que sa chevelure étoit intacte.

Guillaume au Faucon est un beau *Damoiseax* qui devient amoureux de la femme du Chatelain,

qu'il sert depuis sept ans. Il n'avoit pas encore osé le lui faire connoître; mais son maître étant allé à un tournoi dans un pays éloigné, il profite de cette absence pour faire sa déclaration. Elle est rejetée. Guillaume la prie de recevoir en don le serment qu'il lui fait, de ne boire ni manger avant d'avoir obtenu ce qu'il desire. Il y avoit déjà près de quatre jours qu'il jeûnoit, lorsqu'on apprit le retour du Chevalier. La Dame en prévient Guillaume : il persiste dans sa résolution, malgré les menaces qu'elle lui fait. Le mari arrive, veut savoir le motif de la maladie de son écuyer. Sa femme, touchée enfin de sa persévérance, dit qu'il lui avoit demandé son faucon favori, qu'elle avoit refusé. Le Chevalier le trouve mauvais, et ordonne qu'on le lui donne. La femme lui dit que, puisque son mari consent à lui donner ce qu'il desire, elle ne s'y opposera plus, et qu'il doit être guéri. Effectivement, il se leva sur-le-champ.

La *Patenostre d'Amours* et le *Credo au Ribaut*, tirés du Mss. n° 7218, sont dans le même genre que celles de même nom qui sont aux pages 99 et 106 de ce volume. Dans la *Patenostre*, un amant exprime ses regrets sur la difficulté de voir son amie; et dans le *Credo*, c'est un débauché qui regrette sa vie dissolue.

Estourmi est une autre imitation du Segretain

Moine; mais les détails en sont encore différens. Au lieu d'un seul mort à cacher, il y en a trois, et même quatre.

Dans la *Houce partie,* un père, pour marier son fils plus avantageusement, consent à lui abandonner tous ses biens. Il reste plus de douze ans avec ses enfans, sans avoir lieu de regretter ce qu'il a fait. Devenu vieux, il est à charge à ses enfans; sa belle-fille fait tant auprès de son mari, qui la craignoit, qu'elle le décide à renvoyer son père. Il lui annonce donc qu'il doit sortir de la maison; ses prières ni ses larmes ne peuvent changer cette résolution. Tout ce qu'il obtient de son fils ingrat, c'est une housse de cheval pour le garantir du froid. Ce fils avoit lui-même un enfant d'environ douze ans, qu'il charge d'aller choisir la meilleure housse. Avant de la donner, il la coupe en deux, et en garde la moitié. Il avoit entendu répéter plusieurs fois le sacrifice que son grand-père avoit fait, et ne l'avoit pas oublié. Sur les plaintes du vieillard, le père demande à son fils la raison de sa conduite; et il lui répond que, voulant le traiter comme lui-même traitoit son père, il gardoit la moitié de la housse pour la lui donner quand il seroit vieux. Cette réponse fit rentrer le père en lui-même, et il rendit au vieillard tous ses biens.

La dernière pièce de ce volume, intitulée: *Des Fames, des Dez et de la Taverne*, est un mélange de latin et de françois, qui renferme les réflexions d'un homme qui a passé sa vie dans les plaisirs, et qui fait des réflexions sages, mais tardives, sur l'état de détresse où il se trouve.

TABLE

Des Fabliaux, Contes et autres Pièces contenues dans ce volume.

FIN DE LA TABLE.

FABLIAUX ET CONTES
DES POÈTES FRANÇOIS,
DES XII, XIII, XIV ET XVe SIÈCLES,
TIRÉS DES MEILLEURS AUTEURS.

DU BOUCHIER D'ABBEVILLE.
PAR EUSTACHE D'AMIENS.

Manuscrits, nos 7218 et 7989.[a]

SEIGNOR, oiez une merveille,
C'onques n'oïstes sa pareille,
Que je vos vueil dire et conter:
Or metez cuer à l'escouter.
Parole qui n'est entendue,
Sachiez de voir, ele est perdue.
A Abevile ot uns Bouchier
Que si voisin orent molt chier;
N'estoit pas fel ne mesdizanz,
Mès sages, cortois et vaillanz
Et loiaus hom de son mestier,
Et s'avoit sovent grant mestier
Ses povres voisins soufraitex,
N'estoit avers ne covoitex.
Ent or feste Toz-Sains avint
Qu'à Oisemont au marchié vint
Li Bouchiers bestes achater,
Mès ne fist fors voie gaster;

Trop i trova chieres les bestes,
Les cochons felons et rubestes,
Vilains et de mauvès afere,
Ne pot à els nul marchié fere;
Povrement sa voie emploia,
Onques deniers n'i emploia.
  Après espars marchié s'en torne,
De tost aler molt bien s'atorne,
Son sorcot porte sor s'espée,
Quar près estoit de la vesprée.
Oiez comment il esploita,
Droit à Bailluel il anuita
En mi voie de son manoir,
Quar tart estoit, si fist molt noir:
Penssa soi plus avant n'ira,
Mais en la vile herbregera:
Forment doute la male gent
Que ne li toillent son argent
Dont il avoit à grant foison.
A l'entrée d'une meson
Trueve une povre fame estant,
Il la salue et dist itant,
A-il en ceste vile à vendre
Riens nule où l'en péust despendre
Le sien por son cors aaisier,
C'onques n'amai autrui dangier?
La bone fame li respont,
Sire, par Dieu qui fist le mont,
Ce dist, mes barons sire Mile,
De vin n'a point en ceste vile
Fors no prestres sire Gautiers
A deus toniaus sor ses chantiers

Qui li vindrent de Noientel:
Toz jors a-il vin en tonel,
Alez à lui por ostel prendre.
Dame, g'i vois sanz plus atendre,
Dist li Bouchiers, et Diex vos saut.
A foi, sire, Diex vos consaut.
Atant s'en part, n'i vout plus estre,
Venuz est au manoir le prestre:
Li Doiens séoit sor son sueil,
Qui molt fu plains de grant orgueil.
Cil le salue et puis li dist:
Biaus sire, que Diex vos aït!
Herbregiez moi par charité,
Si ferez honor et bonté.
Preudom, fet-il, Diex vos herbert,
Quar foi que doi à saint Hubert
Lais hom céenz jà ne girra,
Bien ert qui vous herbregera
En cele vile là aval,
Querez tant amont et aval
Que vous puissiez ostel avoir,
Quar je vos faz bien assavoir,
Jà ne girrez en cest porpris,
Autre gent i ont ostel pris,
Ne ce n'est pas coustume à prestre
Que vilains hom gise en son estre.
Vilains! sire, qu'avez vos dit?
Tenez-vos lai hom en despit?
Oïl, dist-il, si ai reson,
Alez ensus de ma meson,
Il m'est avis ce soit ramposne.
Non est, sire, ainz seroit aumosne

S'anuit mès me prestiez l'ostel,
Que je n'en puis trover nul tel.
Je sai molt bien le mien despendre,
Se rien nule me volez vendre,
Molt volentiers l'achaterai,
Et molt bon gré vos en saurai,
Quar je ne vos vueil rien couster.
Ausi bien te vendroit hurter
Ta teste à cele dure pierre,
Ce dist li Doiens, par saint Piere,
Jà ne girras en mon manoir.
Déable i puissent remanoir,
Dist li Bouchiers, fols Chapelains,
Pautoniers estes et vilains.
Atant s'en part, ne volt plus dire,
Plains fu de grant corouz et d'ire:
Oiez comment il li avint.
Si com hors de la vile vint
Devant une gaste meson
Dont chéu furent li chevron,
Encontre un grant trope d'oeilles;
Por Dieu or escoutez merveilles.
Il demanda au pastorel
Qui mainte vache et maint torel
Avoit gardé en sa jonece,
Paistres, que Diex te doint léece,
Cui cist avoir? sire no prestre:
De par Dieu, fet-il, puist-ce estre.
Or oiez que li Bouchiers fist,
Si coiement uns mouton prist,
Que li paistres ne s'en parçut:
Bien l'a engingnié et deçut.

Maintenant à son col le rue,
Parmi une foraine rue
Revient à l'uis le prestre arriere,
Qui molt fu fel de grant maniere,
Si comme il dut clorre la porte;
Et cil qui le mouton aporte,
Li dist, sire, cil Diex vos saut,
Qui sor toz homes puet et vaut.
Li Doiens son salu li rent,
Puis li demande isnelement,
Dont es-tu? d'Abevile sui,
A Oisemont au marchié fui,
N'i achetai que cest mouton,
Mès il a molt cras le crepon;
Se anuit mès me herbregiez,
Que bien en estes aaisiez,
Je ne sui avers ne eschars,
Anuit iere mengié la chars
De cest mouton, por qu'il vos plaise,
Quar porté l'ai à grant malaise.
Li Doiens pensse qu'il dit voir,
Qui molt goulouse autrui avoir:
Miex aime uns mort que quatre vis,
Dist ainsi comme il m'est avis:
Oïl, certes molt volentiers,
Se vos estiez ore vos tiers,
S'auriez-vos ostel à talent;
C'ainz nus hom ne me trova lent
De cortoisie et d'onor fere:
Vos me samblez molt debonere,
Dites moi comment avez non?
Sire, par Dieu et par son non,

J'ai non David endroit baptesme,
Quant je reçui et huile et cresme ;
Traveilliez sui en ceste voie :
Jà Dame-Diex celui ne voie
Afoi cui ceste beste fu,
Tans est huimès d'aler au fu.
Atant s'en vont en la meson
Où le feu estoit de seson.
Lors a sa beste mise jus,
Puis a regardé sus et jus,
Une coingnie a demandée,
Et on li a tost aportée.
Sa beste tue et puis l'escorce,
Sor un banc en geta l'escorce ;
Puis le pendi lor iex voiant.
Sire, por Dieu, venez avant,
Por amor Dieu or esgardez
Com cis moutons est amendez ;
Véez comme est cras et refais,
Mès molt m'en a pesé li fais,
Que de molt loing l'ai aporté :
Or en fetes vo volenté.
Cuisiez les espaules en rost,
S'en fetes metre plain un pot
En essiau avoec la mesnie ;
Je ne di mie vilonie,
Ainz mès plus bele char ne fu.
Metez le cuire sor le fu,
Véez com est tendre et refete,
Ainçois que la saveur soit fete
Ert-ele cuite voirement.
Biaus ostes, fetes vo talent ,

Sor vos ne m'en sai entremetre.
Fetes donques la table metre,
C'est prest, n'i a fors de laver,
Et des chandoiles alumer.
Seignor, ne vos mentirai mie,
Li Doiens avoit une mie
Dont il si fort jalous estoit,
Toutes les foiz qu'ostes avoit,
La fesoit en sa chambre entrer;
Mès cele nuit la fist souper
Avoec son oste liement.
Servi furent molt richement
De bone char et de bon vin.
De blans dras qui erent de lin
Fist-on fere au Bouchier un lit,
Molt ot léenz de son delit.
Li Doiens sa meschine apele,
Je te commant, fet-il, suer bele,
Que noz ostes soit bien et aise,
Si qu'il n'ait rien qui li desplaise.
Atant se vont couchier ensamble
Il et la Dame, ce me samble,
Et li Bouchiers remest au fu.
Ainz mez si aaisiez ne fu:
Bon ostel ot et biau samblant.
Bele suer, fet-il, vien avant,
Traite en ça, si parole à moi,
Et si fai ton ami de moi:
Bien i porras avoir grant preu.
Ostes, tesiez, ne dites preu;
Jà n'apris onques tel afere.
Par Dieu or le te covient fere.

Par tel convent que je dirai :
Dites le donc et je l'orrai.
Se tu veus fere mon plesir
Et tout mon bon et mon desir,
Par Dieu que de vrai cuer apel,
De mon mouton auras la pel.
Biaus ostes, jamès ce ne dites,
Vous n'estes mie droiz hermites,
Qui tel chose me requerez :
Molt estes de mal apenssez;
Dieu merci, com vous estes sos,
Vo bon féisse, mès je n'os,
Vous le diriez demain ma Dame.
Suer, se jà Diex ait part en m'ame,
En ma vie ne le dirai,
Ne jà ne t'en encuserai.
Dont li a cele créanté
Qu'ele fera sa volenté
Toute la nuit tant que jors fu;
Dont se leva et fist son fu,
Son harnois et puis trest ses bestes.
Lors primes s'est levez li prestres :
Il et son Clerç vont au moustier
Chanter et fere lor mestier;
Et la Dame remest dormant,
El ses ostes tout maintenant
Se vest et chauce sanz demeure,
Quar bien en fu et tans et eure.
En la chambre, sanz plus atendre,
Vint à la Dame congié prendre :
La clique sache, l'uis ouvri,
La bele Dame s'esperi,

Ses iex ovri, son oste voit
Devant s'esponde trestout droit;
Lors li demande dont il vient
Et de quel chose il li sovient.
Dame, fet-il, graces vos rent,
Herbregiez m'avez à talent
Et molt m'avez biau samblant fait.
Atant vers le chevés se trait,
Sa main mist sor le chaveçuel
Et tret arriere le linçuel,
Si voit la gorge blanche et bele
Et la poitrine et la mamele :
É ! Diex, dist-il, je voi miracles,
Sainte Marie, saint Romacles !
Com est li Doiens bien venuz
Qui o tel Dame gist toz nuz !
Que si m'aït sainz Onorez,
Uns Rois en fust toz honorez :
Se j'avoie tant de loisir
Que g'i péusse un poi gesir,
Refez seroie et respassez.
Biaus ostes, ce n'est mie assez
Que vous dites, par sains Germain,
Alez là hors, ostez vo main :
Me sires aura jà chanté,
Trop se tendroit à engané
Se en sa chambre vos trovoit,
Jamès nul jor ne m'ameroit;
Si m'auriez mal baillie et morte.
Et cil molt bel la reconforte.
Dame, fet-il, por Dieu merci,
Jamès ne moverai de ci

Por nul home vivant qui soit,
Ne se li Doiens i venoit,
Por qu'il déist une parole
Qui fust outrageuse ne fole,
Je l'ociroie maintenant,
Se de riens nule aloit grouchant.
Mès fetes ce que je voudrai,
Ma piau lanue vous donrai
Et grant plenté de mon argent.
Sire, je n'en ferai noient,
Que je vous sent si à estout
Que demain le diriez par tout.
  Dame, dist-il, ma foi tenez
Tant com je soie vis ne nez,
Ne le dirai fame ne home
Par toz les sainz qui sont à Rome.
Tant li dist et tant li promet,
La Dame en sa merci se met,
Et li Bouchiers bien s'en refet.
Et quant il en ot son bon fet,
D'iluec se part, n'i volt plus estre,
Ainz vint au moustier où li prestre
Ot commencié une leçon
Entre lui et un sien Clerçon,
Si com il dist, *jube Domne,*
Ez le vous el moustier entré.
  Sire, fet-il, graces vos rent,
Ostel ai éu à talent,
Molt me lo de vo beau samblant,
Mès une chose vos demant
Et vos pri que vos le faciez,
Que vos ma pel achetassiez,

Si m'anriez delivré de paine :
Bien i a trois livres de laine,
Molt est bone, si m'aït Diex,
Trois sols vaut, vos l'aurez por deux,
Et molt bon gré vos en saurai.
Biaus ostes, et je le ferai
Por l'amor de vos volentiers,
Bons compains estes et entiers :
Revenez moi véoir sovent.
Sa pel méisme cil li vent,
Congié demande, si s'en va.
Et la Dame lors se leva
Qui molt ert jolie et mingnote,
Si se vesti d'une vert cote
Molt bien faudée à plois rampanz.
La Dame ot escorcié ses panz
À sa çainture par orgueil :
Cler et riant furent si œil,
Bele, plaisans ert à devise,
En le caiere s'est assise.
La baissele, sanz plus atendre,
Vint à la pel, si la vout prendre,
Quant la Dame li deffendi.
Diva, fet-ele, quar me di,
Qu'as-tu de cele pel à fere?
Dame, j'en ferai mon afere,
Je la vueil au soleil porter
Por le cuirien fere essuer.
Non feras, lai le toute coie,
Ele prendroit trop sor la voie,
Mès fai ce que tu as à fere.
Dame, dit-el, je n'ai que fere,

Je levai plus matin de vous;
Afoi maugré en aiez-vous,
Vous en déussiez bien parler.
Trai te ensus, lai la pel ester,
Garde que plus la main n'i metes,
Ne que plus ne t'en entremetes.
En non' Dieu, Dame, si ferai,
Toute m'en entremeterai,
J'en ferai comme de la moie:
Dis-tu donques que la pel est toie?
Oïl, je le di voirement.
Met jus la pel, va, si te pent,
Ou te noie en une longaingne.
Molt me torne ore à grant engaingne
Quant tu deviens si orguilleuse,
Pute, ribaude, pooilleuse,
Va tost, si vuide ma meson.
Dame, vos dites desreson,
Qui por le mien me ledengiez:
Se vos sor sainz juré l'aviez,
S'est-ele moie: toutevoie
Vuide l'ostel, va, si te noie,
Je n'ai cure de ton service,
Que trop es pautoniere et nice:
Se me sires juré l'avoit,
Céenz ne te garantiroit;
Si t'ai-je ore cueilli en hé.
Parmi le col ait mal dehé
Qui jamès jor vos servira.
J'atendrai tant que il venra
Et puis après si m'en irai,
De vos à lui me clamerai.

Clameras, pute viex buinarde,
Pullente, ribaude, bastarde!
Bastarde, Dame, or dites mal,
Li vostre enfant sont molt loial
Que vos avez du prestre éus.
Par la Passion Dieu, met jus
La pel, ou tu le comparras;
Miex vos vendroit estre à Arras,
Par les sainz Dieu, voire à Cologne.
Et la Dame prent sa quenoille,
Uns cop l'en done et ele crie:
Par la vertu sainte Marie,
Mar mi avez à tort batue,
La pel vos ert molt chier vendue
Ainçois que je muire de mort.
Lors pleure et fet un duel si fort.
A la noise et à la tençon
Entra li prestres en meson:
Qu'est-ce, dist-il, qui t'a ce fet?
Ma Dame, sire, sanz meffet.
Sans meffet voir ne fu ce mie
Qu'ele t'a fet tel vilonie.
Par Dieu, sire, por la pel fu
Qui là pent encoste ce fu:
Biax sire, vos me commandastes
Ersoir quant vos couchier alastes,
Que nos ostes sire Davis
Fust aaisiez à son devis,
Et je fis vo commandement,
Et il me dona vraiement
La pel, sor sainz le jurerai,
Que molt bien deservie l'ai.

Li Doiens ot et aperçoit
Aus paroles qu'ele disoit,
L'avoit ses ostes enganée,
Por ce li ot sa pel donée;
S'en fu corouciez et plains d'ire,
Mès son penssier n'en osa dire.
Dame, fet-il, se Diex me saut,
Vos avez fet trop vilain saut;
Petit me prisiez et doutez,
Qui ma mesnie me bàtez.
Ba! qu'ele veut ma pel avoir,
Sire, se vos saviez le voir
De la honte qu'ele m'a dite,
Vos l'en renderiez la merite,
Qui voz enfans m'a reprovez:
Mauvesement vos en provez
Qui soufrez qu'ele me ledange
Et honit toute par sa jangle.
Je ne saì qu'il en avendra,
Jà ma pel ne li remaindra:
Je di qu'ele n'est mie soie.
Qui est-ce donques? par foi moie.
Vostre! voire par quel reson?
Nos ostes jut en no meson
Sor no coute, sor no linceus,
Que maugré en ait sainz Aceus,
Si volez ore tout savoir.
Bele Dame, or me dites voir
Par cele foi que me plevistes,
Quant vos primes céenz venistes,
Cele pel doit-ele estre vostre?
Oïl, par sainte Patre nostre.

Et la baissele dist adonques,
Biaus sire, ne le créez onques,
Ele me fu ainçois donée.
Ha ! pute, mal fusses-tu née !
On vous dona la passion,
Alez tost hors de ma meson,
Que male honte vos aviegne
Par le saint Signe de Compiegne.
Dist li prestres, vos avez tort :
Non ai, quar je le haz de mort,
Por ce qu'ele est si menterresse
Cele ribaude larronesse.
Dame, que vos ai-je emblé?
Ribaude, mon orge et mon blé,
Mes pois, mon lart, mon pain fetiz :
Sire, vos estes trop chetiz
Qui céenz l'avez tant soufferte ;
Sire, paiez li sa deserte,
Por Dieu si vos en delivrez :
Dame, fet-il, or m'entendez.
Par saint Denis je vueil savoir
Laquele doit la pel avoir :
Cele pel qui vos la dona ?
Nostre ostes quant il s'en ala.
Vois por les costez saint Martin,
Il s'en ala dès hui matin
Ainz que fust leves li solaus :
Diex, com vos estes desloiaus
Qui jurez si estoutement ;
Ainz prist congié molt bonement
A moi quant il s'en dut aler.
Fu-il donques à vo lever?

Nenil, adonc je me gisoie,
De lui garde ne me donoie,
Quant je le vi devant m'esponde,
Or estuet que je vos desponde.
Et que dist-il au congié prendre?
Sire, trop me volez sorprendre:
Il dist, à Jhesu vos commant,
Adonc s'en parti a itant,
C'ains plus ne parla ne ne dist,
Ne nule riens ne me requist
Qui vos tornast à vilonie;
Mès vos i chaciez boiserie,
Onques ne fui de vous créue,
Et si n'avez en moi véue,
Grace Dieu, se molt grant bien non;
Mès vos i chaciez trahison,
Si m'avez en tel prison mise
Dont ma char est tainte et remise.
De vostre ostel ne me remue,
Mise m'avez muer en mue,
Trop ai esté en vo dangier
Por vo boivre, por vo mengier.
Ahi! fet-il, fole mauvaise,
Je t'ai norrie trop aaise:
Près va que ne te bat et tue,
Je sai de voir qu'il t'a foutue:
Di moi por qoi ne crias-tu?
Il t'estuet rompre le festu;
Va, si vuide tost mon ostel,
Et je irai à mon autel,
Maintenant deseur jurerai,
Jamès en ton lit ne girrai.

Par molt grant ire s'est assis,
Corouciez, tristes et penssis.
Quant la Dame aïré le voit,
Forment li poise qu'ele avoit
Tencié ne estrivé à lui :
Molt crient que ne li face anui.
En sa chambre s'en va atant,
Et li paistres vient acourant,
Qui ses moutons avoit contez.
Ersoir l'en fu li uns emblez;
Il ne set qu'il est devenuz,
Grant aléure en est venuz,
Gratant ses hines, en meson.
Li prestres ert sor sa leson
Molt corouciez et eschaufez :
Qu'est-ce? mal soies-tu trovez,
Mauvès ribaus, dont reviens-tu?
Qu'est ce c'on fet, samblant fez tu,
Filz à putain, vilain rubestes :
Or déusses garder tes bestes;
Près va ne te fier d'un baston.
Sire, n'ai mie d'un mouton
Tout le meillor de no tropé,
Je ne sai qui le m'a emblé.
As-tu donques mouton perdu?
On te déust avoir pendu :
Mauvésement les as gardez.
Sire, fet-il, or m'entendez.
Ersoir quant en la vile entrai,
Un estrange home i encontrai
Que onques mès véu n'avoie
En champ, n'en vile, ne en voie;

Qui molt mes bestes esgarda,
Et molt m'enquist et demanda
Cui cis biaus avoirs pooit estre,
Et je li di sire no prestre :
Cil le m'embla, ce m'est avis.
Par les sainz Dieu, ce fu Davis
Noz ostes qui céenz a jut,
Bien m'a engingnié et deçut
Qui ma mesnie m'a foutue,
Ma pel méisme m'a vendue;
De ma mance m'a ters mon nés,
En mal eure fuisse jou nés,
Quant je ne m'en seus garde prendre:
On puet cascun jor molt aprendre,
De ma paste m'a fet tortel.
En connoistroies-tu la pel?
Oïl, sire, foi que vos doi,
Bien la connoistrai, se la voi:
Je l'ai éu sept ans en garde.
Cil prent la pel, si la regarde
Aus oreilles et à la teste,
Connut bien la pel de sa beste.
Harou! las, dist li pasturiaus,
Par Dieu, sire, c'est Cornuiaus,
La beste que je plus amoie,
En mon tropé n'avoit si coie;
Foi que je doi à saint Vincent,
N'avoit si cras mouton en cent,
Mieudres de lui ne pooit estre.
Venez ça, Dame, dist le prestre,
Et tu, baissele, vien avant,
Parole à moi, je te commant;

Respont à moi quant je t'apel,
Que claimes-tu en ceste pel?
Sire, trestoute la pel claim,
Dist la meschine au chapelain:
Et vos, que dites, bele Dame?
Sire, se Diex ait part en m'ame,
Ele doit estre par droit moie.
Ele n'ert ne vostre, ne soie,
Je l'acatai de mon avoir,
Ele me doit bien remanoir,
Il m'en vint priier au moustier,
Là ù ge lisoie men sautier,
Par saint Pierre le vrai apostre,
Ele n'iert ne soie ne vostre,
Se par jugement ne l'avez.
Seignor, vos qui les biens savez,
Huitaces d'Amiens vos demande,
Et prie par amors et mande
Que vos faciez cest jugement
Bien et adroit et léaument.
Chascuns en die son voloir,
Liquels doit miex la pel avoir,
Ou li prestres, ou la prestresse,
Ou la meschine piprenesse.

Explicit du Bouchier d'Abbeville.

DU PRESTRE C'ON PORTE,

OU

LA LONGUE NUIT.

Manuscrit, n° 7595.

D'UN Prestre vous di et recort
Qui avoit torné sen atort
En luxure et en trecherie,
Et en malvaiste et en folie;
Tout en apiert se part clamoit.
Le fame d'un preudome amoit,
Dont il faisoit molt à blasmer:
Cil qu'il ne s'en sot ù clamer
En est dolanz et molt maris,
Si con cius ki n'est pas garis
De mal ki vient de jalousie,
Et c'est la grande derverie
Del mont, si en vient mains anuis.
Devant Noel, és longes nuis
D'iver, en la plus fort saison,
Met sa fame un soir à raison
Li preudom, et dist: le matin,
Dame, me metrai au chemin,
Et s'irai un mien frere querre,
Qui maint en molt estrange terre;
Mais je crient que ne vous deserte,
Car ne cuit revenir à presche,
Ne ne sai ù il mait de voir.
Sire, or puis-jou bien savoir

Que ne m'amés ne poi ne grant,
Qant vous m'alés si eslongant :
Or remanrai chi toute seule.
Cele ki le cuer a molt wele,
Pense tout el qu'ele ne die.
Suer, dist-il, or ne doutés mie,
Dusc'a demi an revenrai;
Ainz le jour mon chemin tenrai
Por plus me journée esploitier.
Sire, dont pensés del couchier,
Et si movés sans nul sejour,
Car jà orés corner le jour.
Bien vous en croi, fait ses maris,
Qui del sens n'est pas si maris,
Que bien ne s'en puist parcevoir;
(*) . . . .
Mais il sueffre por plus aprendre.
Et quant ce vint au congiet prendre,
Ele sovent acole et baisse,
Mais onques n'en passa la haise,
Anchois s'en torne, et cil s'en va
Qui une autre voie trova
Par choi il rentra en son estre.
Jà estoit Bourghes por le prestre,
Qui toute coustumiere en fu,
Et li bains ert jà sor le fu,
Et li capons mis en les poi.
Li Prestres ariesta un poi,
Qui n'ot soing nul de lui retraire.
Li vilains, por véoir l'afaire,

(*) Il manque un vers dans le manuscrit.

Ert jà repus en un capel,
Quant li Prestres vint à l'ostel.
Bourghes en la cambre le maine :
Dont venés-vous, fait-il, vilaine ?
Biax dous sire, biax dous compains,
Descauchiés-vous, entrés en bains.
Volentiers, Dame debonaire.
Entrés i est sans nul plait faire,
Com cil ki aïsier se veut.
Borghés, si com faire le seut,
Est molt preste de son service,
Et la Dame s'est entremisse,
De la tarte tantost li fait,
En se court por des oés s'en vait,
Dont se tarte voloit dorer;
Et Borghés, sans plus demorer,
Por del feurre ceurt à la grange.
Soingier puet songe molt estrange
Li Prestres ki el bain s'est mis :
Il est jà el baing endormis;
Il cuide bien estre asséur,
Mais il dort à son mal éur :
Mestier li est ke il se gart,
Car li vilains est en esgart.
De lui vengier tost se dévoit,
Tantost com endormi le voit,
Et ki n'a en l'ostel nelui,
Fors seulement le Prestre et lui.
Une fort corde a porchacié,
Se li a ens el col lacié,
A deus mains sache et tire fort
Tant qu'il l'a estranlé et mort.

Vengiés est de son anemi
Dont se feme faisoit ami:
Ainsi avint del Prestre fol.
Li loien li osta del col,
Que on ne s'en voit perchevant.
Tost est venus à l'uis devant,
Et cria haut, ouvrés, ouvrés.
Or tost, Borghet, se baing covrés,
Dist la Dame qui molt s'aïre,
Qant ele entent ke c'est se sire.
Borghés ki à sa Dame entent,
Un linceul sor le baing estant,
Et dist, sires, ne vous movés,
Car se vous estiés chi trovés,
Vous seriés molt mal rechéus.
Ne dist mot, anchois est téus
Li Prestres, car taire l'estuet,
Com celui ki parler ne puet.
La Dame vint à l'uis le cours,
Correchie, plaine d'irous,
S'euvre l'uîs, lait ens son Signor
Qui n'ot piecha joie grinor
Por la viande ke il voit:
Seur, fait-il, éurs me doit
Ceste nuis, tous en sui séurs.
Sire, encore arés plus grans eurs,
Car jou l'avoie bien somgiet
Très dont prisistes congiet;
Mi ert avis, et bien savoie
Que jou erraument vous r'auroie,
Por chou ai la viande quisse.
Vos avés fait com bien aprise,

Que Diex joie, honor vous preste!
Vés ichi le mangier tout prest.
Je mangerai poi (*); hui muir de fain.
Séés dont sor ce fais d'estrain,
J'arai jà atorné molt tost.
Le capom ki est cuis en rost
Li aporte, et cil se rehaite,
Et quant la tarte est dou feu traite,
Devant lui en met la moitié.
Cele a son afaire choitié
Qui durement grant paor a,
Car li vilains riens ne gousta
De vin, por le mien essient,
Ne vausist mie por nient
Se feme avoir quatre sestiers.
Tant manga com li fu mestiers,
Et puis si est el lit alés,
Mais ne se chouca pas d'alés
Sa fame qui au Prestre vint,
Dont molt sovent li resovint,
Car de fin cuer aime et desire.
Comment vous est-il, biaus dous sire?
Molt avés esté mal servis,
Car fust ore escorchiés vis
Mes fax vilains cui je n'aint point,
Qant revenus est en tel point!
Vis Déable l'ont raporté.
Molt vous avons mal deporté
Et jou et Borgés me mescine;
Dont met sa main sor la poitrine,

(*) Le mot *poi* paroît ici de trop, et pour le sens et pour la mesure du vers.

Et voit k'il ne li respont mot.
He ! Diex, k'es-che dont? nes un mot!
Mes dous sires, mes dos amis,
Vous estes por chou engramis
Que plus tost ne sui revenue;
Mais voir si corte m'a tenue
Mes vilains, k'il ait mal dehet!
Cui mes cuers et cui m'ame het,
Que revider ne vous ossai:
Nanporkant si toute ma cose ai
Si arée et si porquisse,
Que preste sui de vo servisse;
Que vostre amors est bien en moi.
Que ne parlé-vous dont à moi,
Biax dous sires, biax amis dous?
Qu'esse ke ne respondés vous?
Cele parole, et chius se taist,
Et cele priès de lui se traist;
Si l'acole, chateille et boute,
Car prisse li est une goute
Dont il molt tost se respassast,
Se il ses rains li retatast.
A cele fois i a fali,
Borghés i est venue à li,
Si dist, Dame, quel le ferés?
Dites se vous vous baingnerés
Awec cest cortois Capelain:
Laissiés dormir vostre vilain
Qui n'a mie le ventre wit;
Molt a ore plus de déduit,
Biax sire, en vous ke en tel mil.
Hé, Borget, il me tient si vil,

Que il ne me daigne respondre :
Bien cuit morir et de duel fondre,
Quant jou li ai m'amor donée,
N'encor ne m'a nes regardée.
Li preudom ki fait la dornelle,
Escoute, si entent et orelle,
Esgarde, si parçoit et voit
Comment se feme se dervoit,
Et nanporquant nul mot ne sone.
Et mainte maniere araisone
La Dame son amit le prestre :
Qu'esse-chou, sire, que puet estre ?
Ne poés-vous ouvrir les iex ?
Borget, si me consaut Diex,
U cis Prestres est deshaitiés,
U il est trop mal affaitiés,
Car il respondre ne me daigne ;
Mais je cuit entr'eus ki se baigne
Li est li parlers devéés.
Dame, dit Borget, or me créés,
Il ne sommelle, ne ne dort :
Se onques connut home mort,
Dont saciés ke il n'est pas vis ;
Esgardés com il a le vis
Pale, descouloré et taint,
Et jà li sont li oel estaint
Ens el cief, ce n'est pas doute :
Se il véist ni oïst goute,
Cuidiés-vous qu'il ne respondist ?
La Dame entent ke voir se dist,
Si est de duel et d'ire plaine,
C'on n'i sent ne pous ne alaine,

Et bien perchoit que il est mors.
Lasse, que ferons-nous del cors?
Fait dont Borgés ki est viseuse,
Li doulousers seroit huiseuse,
De riens n'i puet-on conquester;
Dame, laissié le plait ester,
Et si esploitons nostre afaire.
Savés ke bon seroit à faire
Por laides paroles abatre?
Avaine avons chaiens à batre,
Prendons le Prestre en esle pas,
Et si le reponons el tas,
Que nel' parchoive vos barons
Tressi adonc que nos arons
Mileur fin que jou le desir,
Et en apriès irons jesir:
C'est li mieudre à dire voir.
Borgés, vous avés dit le voir,
Ne jou n'i met nul contredit.
Ensi fisent com ele dit:
Le Prestre de l'avaine acuevrent,
Et apriès au dormir recuevrent.
La Dame d'anui enlachie,
Est dalés son mari glacie,
Qui fait ausi ke si dormist,
Car onques un seul mot n'i dist,
Et si a tout véut lor estre.
Bien set k'en l'avaine est li Prestre
Qui molt fu fel et orgellous,
Et ausi com tous somellous,
Tantost com se feme se couche,
Se li dist, biele amie douce,

Molt me poise ke nous n'avons
Deniers, car nos voisins devons;
Il seroit mais bien tans à rendre,
Faisons demain et batre et vendre
Cel avaine de no capel,
Car jou en veul widier l'ostel:
Si en wel prendre de l'argent;
On doit très bien paier la gent
De cho qant on l'a acréue.
Ha! sire, d'avaine batue
A encor tant en no greniers,
C'on en puet prendre assés deniers:
Trois muis en avons, voire quatre,
A ke faire feriés-vous batre?
Faites vos greniers entamer.
Biele suer, bien vous doi amer,
Se vous le dites por le miex;
Mais demain, foi que doi mes iex,
Ferai-jou batre toutes voies,
Et que vauroient longes broies,
Se vous le me desconsilliés?
Jou seroie tous avilliés,
Certes se por vous le laissoie.
Diex doinst q'ancore me croie
De cose ki tourt à droiture;
Si fera-on par aventure,
Car ceste fois n'en feroie el:
Taisiés vous, il n'i a el,
Car ki se taist, il se repose.
La Dame plus parler n'en ose,
Si porpensse en mainte guisse.
Hé! Diex, fait-ele, el cuer m'es prise

Tel dolor ki m'estuet lever,
Avis m'estuet ke doie crever,
Li cuers me fent en deus moitiés.
Ha ! biele suer, car vous couchiés,
Levés vous por santé avoir.
Sire, vous dites droit et voir,
Car el lever gist la mechine.
Tantost s'en va à sa mescine,
Mot à mot li dist et despont
Comment ses vilains li despont
Que demain weut batre s'avaine,
Et chou soit ore à pute paine
Qu'il nous fait ensi travillier.
Dame, bien vous sai consillier,
Voire si mes consaus vous plaist,
Car de chou dont paine vous naist
Serez-vous cuite hatieument,
Et si vous dirai bien comment.
Le Prestre hors del tas ostés,
Et en cel grenier le boutés
U li avaine batue est;
Ne sai milor conseil ke cest.
Borgé, à chou est mes acors.
Hors del tas bouterent le cors,
Où grenier l'alerent muchier,
Et après s'en revont couchier.
Li preudom voit tout et consent,
Lués com lés lui sa feme sent,
Se li dist, biele douce amie,
Je ne vous ot courrechier mie;
Je me sui or reporpenssés,
Vo bon ferai et tout vo sés (*),

(*) Je pense qu'il faut lire *oés*, desir, volonté.

Car bien sai ke raison i a.
Cil ki anchois me maria,
M'ema d'amor droite et parfaite:
Or est ensi, puis k'il vous haite,
Que jou demain ferai widier
L'avaine qui est el grenier,
Et si en ferai deniers prendre.
Celle à batre laissiés à vendre,
Puis k'il vous siet et atalente.
Sire, mais meté le à vente,
Et le batue retenez,
D'autre consel ne vous tensez.
Par mon cief, Dame, non ferai,
Celi dou grenier venderai,
N'onques n'i metés contredit.
Ahors, sire, vous aviés dit
Que celi del tas venderiés
Et le batue reteneriez:
Qu'es-chou, ne savés-vous voir dire?
Dame, jel' vous veul contredire,
Qant vendre vauc celi en garbe.
Or est ensi ke par ma barbe
Que des mois n'iert vendue mais,
Et saciés por voir ke je lais
Por vostre voloir acomplir;
Mais nos greniers wel desemplir
Comment ke li afaires tourt.
Ha! sire, je voi cele court
Wasté de pesait et d'estrain;
Se vous faisiés batre demain,
Nos biestes i aroient preu,
Qui ont or à mangier molt peu;

Car grant disete ont de fourage.
Biele suer, plaine estes d'outrage,
Qant por noient vous travilliés,
Car or me sui si consilliés,
Que jou de vostre volenté
Ne ferai cier tans ne plenté,
Por vous n'en feroient noient;
Molt estes de fol enfient,
Qant nule parole esmovés.
Certes, sires, vous vous provés
Molt anieusement enviers moi,
Et si ne sai raison por choi;
S'en sui en grant ire esméue,
Si k'au cuer m'en est jà chéue
Si grans dolors, ce m'est avis,
Que fors del cors me soit ravis
Li cuers à force soit esraichiés;
Mais tant de veritet saciés,
Biax sires, se il puet estre,
Que volentiers parlasse au Prestre,
Car mes maus me paine durement.
Dont vos levés hastéement,
Alés à Borget de rechief,
Si vous estraindera vo cief,
Voire se mestier en avés.
Certes, sire, molt bien savés
Que boins m'est, Diex le vous mire.
Levée s'est sans plus à dire,
Tost est à Borget revenue,
Et a la concille tenue
De quanques elle avoit oï.
Borget point ne s'en esjoï,

Qui escoute tout et entent.
Dame, dist-ele, mes cuers tent
A un consel, se on le fait,
Que cuites serons de cest plait.
Ichi priés de nous a un iestre,
Anter isseut mes sires Prestre
Chiés un voisin, je vous di voir;
Illuec se nous faisons savoir,
Dame, errammen le porterons,
A son huis droit l'apoierons.
Ensi me siet-il, biele amie.
Où grenier nel' lassierent mie;
Il le trainent hors par les bras,
Et reviestirent de ses dras,
Et recauchierent tost, et puis
L'enquierkierent et portent à l'uis;
Se l'apoient tout en estant,
Rient n'i fissent ne tant ne qant,
Mais durement i ont hurté,
Puis repairent à sauveté
En leur hostel et couchent soi.
Et li predons est en effroi,
Qui à son huis oï la noise;
Saciés bien ke point ne s'acoise,
Mais molt s'en a ire, et tous nus
Se lieve et est à l'uis venus:
Ouvert l'a, mais molt s'esbahi
Del Prestre ki sor lui chaï.
Qant sor lui se sent tresbuchier,
Se feme commencha à huchier:
Alume, fait-il, biele suer,
Car je te di ke à nul fuer

N'ot onques mais paor grignor;
Vés ichi ne sai quel Signor
Que sor moi s'est laissiés verser.
Ne sai où il fuet converser,
Mais d'itant sui séurs et fers
Que il est u Prestres u Clers,
Ou auchuns rendus d'abéie,
U il a par sa genglerie
Ceste noire cape empruntée.
Cele a le candoille alumée,
Et voit jesir tout estendu
Celui ki n'a mie entendu
Qanques on li a demandé:
Et qui vous avoit or mandé,
Sire Chanlans, c'or le me dites?
Vous n'estes mie fins hermites;
De chou sui-jou tout asséur,
Et ke cest querés-vous éur,
Miex vous venist iestre à l'ostel.
Et qu'est chou, ne direz-vous el?
Dites nous au mains ki vous iestes,
Nous tenez-vous ore por biestes,
Se vous ensi nous escapés
Puis ke vous iestes atrapés?
Ha! quel chanlant et quel larron!
La Dame dist à son Baron:
Sire, je cuit ke il dort.
Anchois le cuideroie mort,
Biele suer, car qant il chaï,
Ainc mot dire ne li oï:
Car se il fust de vie plains,
Au mains, je croi, se fust-il plains

Qu'il éust auchun menbre frait.
Cele plus priés de lui se traist,
Si l'a au vis reconnéut :
Malement somes dechéut,
Biax sire, por voir le puis dire,
Car chou est no Prestres, no sire
Qui chaiens repairier soloit,
Et à nous juer se voloit,
Si com il faisoit mainte fie,
Chou ne fu pas estoutie
Que il avoit à l'uis hurté;
Mais par sa grant maléurté,
Il estoit apoiiés tout drois :
Ce n'est mie raisons ne drois
S'auchuns nous en het ni encoupe,
Sachiés ke nous n'i avons coupe;
Mais on ne puet sans anui vivre.
Faisons tant q'an soions delivre
Entr'ens ke on faire le puet;
Bien savés-vous ke on enfuet
Les gens, puis ke vie leur faut,
Hastons nous, car se Diex me saut,
Se nous estiemes parchéut,
Nous seriemes tout dechéut :
Car on diroit, et à grant tort,
Que por le sien l'ariemes mort.
Maintes gens sont ke on sordist
Que li drois pas de warandist,
Car li drois en maint liu s'oublie.
Tiere avons noviele fouie,
Portons i cest cors enfouir
Por honte eskiver et fuir.

Tant li a sa feme enorté
K'à chans on le Prestre porté
Là où enfouir le devoit.
Lés un fossé passe, si voit
Une jument paissans au fons;
Li fossés n'iert lés ne parfons,
U li jumens paist en celée.
Illuec gisoit, tieste clinée,
Uns vilains ki entour son brac
De son cavestre ot fait un lac,
Por se jument tenir plus choie.
Chius ki le Prestre portoit en voie,
Arieste lés le jumentiele,
Si qu'il ne muet ne ne canchiele:
Assiet le Prestre ens es estriés,
Ne n'i fist mie senestriés,
Car le piet en cascun li met,
De plus faire ne s'entremet,
Ains s'en retorne en bone pais.
Quant li jumens senti le fais,
S'ele crole n'est pas mervelle;
Li homs tous esmaris s'esvelle,
Car li cavestres le semont.
Ses iex euvre, si garde amont,
En le siele trueve celui
Qui n'a pas paor grant de lui:
Li vilains cuide certainement
Que li welle embler se jument.
Qu'esse, dist-il, preudome, à gas
Par mon cief ne l'enmenrés pas;
De folie ies entremis,
Ne sui mie si endormis

Q'ensi l'en puissiés enmener:
Ailleurs vous convient assener,
Car chi n'est mie vos esplois;
Mais vous le comparés anchois
Que vous soiés de moi partis.
A deus mains prent tous aatis
Sa machue qui forment poise,
De grant vigor fiert et entoise,
Entre col et capiel l'ataint,
Si qu'il l'abat; mais cri ne plaint
Li Prestres ne giete au chaïr.
Chou fait le vilain esmarir,
Qui de grant cop ferir le paist,
Mais mervelle a qant il se taist.
Qant de ferir fu tous lassés,
Un petit est avant passés,
Et le caperon li sulieve,
Et bien saciés que molt li grieve
Tantost com il le reconnoist.
He! Diex, dist-il, se il me loist
De chest grant tort fait repentir,
Grans ahans en vaurai souffrir
Por tant que je cuites en soie:
Diex, por choi nel' reconnissoie
Le Prestres ki si est vaillans!
Trop ai trové mes iex faillans
Qant il ne fu reconnéus.
Se chis afaires est séus,
Tous li mons me devra huer;
Le déust-on por chou tuer
Qu'il estoit montés sor ma bieste?
Chou fu et par giu et par fieste

Sans faille qu'il i fu montés.
Hé ! Diex, par les vostres bontés
Comment en serai-jou delivres ?
N'encor n'en sui-je pas si ivres
Que jou le laisse ichi gisant,
Car bien sai k'auchuns trespassant
Acuseroient cest meffait.
Le Prestre a assis entressait
En le siele de se jument,
Et deriere est montés brièment ;
Sa voie acuelle et si s'atire
D'esrer vers une chimentière.
Li jumens qui endeus les porte,
S'est adrecié enviers le porte
Del chimentiere, et en milieu
Ot un mostier viel et entiu.
Les le chavet de cel moustier
I eut larrons qui del mestier
D'enbler souvent s'entremetoient :
Un bachon en un sac wardoient
Que il enblé avoient lors.
Quant il parchoivent chiax de fors,
Si cuidoient iestre aperchéu,
Dient ke il sont dechéu ;
Del tost aler caschuns s'afaite,
Car il cuident ke on les gaitte.
Au fuir se sont eslaissié,
Mais lor bacon ont tout laissié
Entrex ke le fuir maintienent,
Dusc'à moustier lor voie tienent.
Li vilains et li Prestres mors
Illuec a descendu le cors,

U il a le saic parchéut;
Ne se tint mie à dechéut,
Car le saic voit k'illuec gist,
Fors del sac le bacon saisist,
Et erramment l'en a gieté,
Et le Prestre a dedenz bouté,
Et dist ke por nule aventure
Ne quiert autre sépulture;
Mais or en soit ke estre en puet,
Le saic reloie et puis s'en muet,
Mais à tout le bacon s'en part,
Qui i claime ke milor part,
Si l'en a avuec lui porté.
Li laron sont reconforté,
Qant il voient que nus ne sache:
Erramment entrent en le trache,
Si sont au moustier retornet
Là dont ù estoient tornet;
Et bien saciés à dire voir
Qu'il cuident lor bacon ravoir
Qant il ont le saic retrové.
Li uns l'a à son col gieté,
Et dist k'ains bacons si corsus
Ne fu mais, et s'es molt ossus,
Dist li autres qui le portaste.
Andoi s'en vienent en grant haste
Droit à l'ostel d'un tavrenier,
Qui maille avoit à lor denier.
A l'uis vienent, et on lor uevre.
Signor sergant de ceste uevre,
Dist li ostes, comment vous est?
Par Diu, chi a poi de conquest,

N'i a ch'un' bacon de gaaing;
Or aparilliés, biax compains,
Que nous tost à mangier aions;
Nous somes gens qui bien paiions:
Jà en nous n'averés damage.
Signeur, fait-il, et del fromage
De cho poés-vous estre asseur,
Et dou vin froit et cler et pur
Vous donrai sans longe bargaine,
Qui crut en crume de montaingne
Si haus com li solaus i lieve,
Deus lives ains ke l'aube crieve:
Ne vendi piecha tel denrées,
Et si aurés des carbonées
De che bacon, se il vous siet.
Biax ostes, mais k'il ne vous griet,
Hastés-vous, se tant nous amés,
Car fust-il ore entamés,
Molt avons salée viande.
Li ostes un coutiel demande,
Au saic vint, si l'a deslachiet,
Et dedens a son brait muchiet
Por le bachon atraire fors:
Qant il en a senti le cors,
Par le peit a en haut hachiet,
Hé, Diex, dist-il, bacon cauchiet
Ne vi onques jour de ma vie;
Signor, se Diex vous benéie,
U presistes-vous tel conquest?
Se Dius bien et honor me prest,
J'en veul savoir la verité
Dont vous l'avés chi aporté.

Bien voi ke vous m'alés trufant,
Vous me cuidiés por jouene anfant,
Qui ensi me cuidiés truffer :
Mais je vous cuit tel baing caufer
Dont vous aurés chaut as costes.
Hahors, dist li uns, biax dox ostes,
Qu'esse-ke vous nous demandés ?
Certes se vous le commandés,
Nus n'i aura part se vous non :
Me part et les nos compaignons
Vous otroi debonairement,
Et si vous di tout vraiement
Que vous poés tout no conquest
Véoir en cest saic ki là est ;
Nous n'i avons el gaaniet.
Trop me cuidiés mal ensaigniet,
Fil à putain, predome à tort,
Qui volés que d'un home mort
Dire ke ce soit uns bacons ;
Molt a en vous malvais bichons,
Que chi avés or aportet.
Mais jà n'en serez deportet,
Que demain ne vous face prendre,
Se vous errant sans plus atendre
Mon ostel ne m'en delivrés ;
Ne sui mie si enivrés,
Que me puissiés à ceste fie
Por lanterne vendre vesie :
Trop me cuidiés or fol prové.
Qu'esse dont, k'avés-vous trové,
Biax ostes, dites vous à gas ?
Par mon cief, je ne gabe pas,

Porés-vous chou jà perchevoir.
Hors del saic pour prouver le voir
A escous le Prestre briement.
Ha ! Dius, fönt li laron, comment
Nous est ensi or avenut?
De nous ont lor chiflois tenut
Li Diable ki nous ont soupris :
U avons-nous tel home pris?
Nous ne savons dont il nous vient,
Et non porqant bien me souvient,
Un bacon el saic nous mesismes,
Qant nous l'amblames et prisismes ;
Ne sai dont cis hom est venus.
Je seroie jà bien venus,
Fait li ostes, se vous créoie.
Hé ! Diex, ques je vous cuideroie,
Que mal dehait ait k'il vous croit !
Maìs se ma lange ne me recroit,
Je vous ferai demain deffaire.
Biax ostes, bien le poés faire,
Nous sommes bien à droit traï,
Honis soit ki onques vous haï !
Se vous nous haés, c'est à tort,
Il nous est mestkéu molt fort.
En maint liu somes habatu,
Dites nous viax quex hom il fu,
Sire biax ostes, nous ne savons,
Car grant mervelle nous en avons,
Mien ensient, ke vous n'aiés,
Vous nous avés molt esmaiés.
Se Diex nous aït de nos cors,
Nous ne savon cui est li cors,

N'encore n'en somes garde pris,
Tant somes d'anui entrepris;
Mais alumé un poi avant.
Li ostes si s'en vient devant,
Si le voit et connoit au vis:
Par mon cief, dist-il, or va pis,
C'est no Prestres, ce n'est mis nois,
A ceste plaie le connois
Que il a desous le sorcil:
Livré serons à grant escil
Se de chi tost ne le m'ostés.
Nous ferons chou que vous vaurés,
Biax Sire, mais por Diu merchi,
Dont le m'ostés bien tost de chi,
Mais vous me fiancherés
Que sans faille le penderés
Là droit ù li bacons fu pris,
U vous serés tempre repris,
Et mis el conte des pendus,
Se mes dis n'en est estendus.
Nous ferons, sire, vo plaisir:
Errant vont le Prestre saisir,
Qant à tel offre sont venu.
Atant ont le chemin tenu,
Que devant iax la maison voient
U li bacon emblé avoient.
De tost aler trestout se pruevent,
Mais molt lor must ke fremé truevent
L'uis ke troverent etre clos:
Errant ont un paillex desclos,
Et si fissent un tel pertruis,
Ensi k'en la matere truis,

C'uns mulés i entrast Espaignois.
Le Prestre ahergent demanois;
S'el traient dedens le maison:
Ne li fisent gaires raison
Qant le pendirent là tout droit,
Où li bacons ert orendroit
Ainz qu'il l'en déussent porté.
Lor oste ont molt reconforté,
Que jà avoit tant atendu
Que il ont le Prestre pendu.
Tout troi font bien ke faire doivent,
Qui plaident et vellent et boivent,
Toute la cose à point lor vint.
Droit en la vile ù cho avint,
Avoit un Vesque cele nuit.
Ne cuidiés pas ke molt n'anuit
As moines ki en la vile erent,
Car le Veske sen frait lor livrent,
Qui venus est à molt grant route;
Et sa mesnie ki ert gloute,
Molt anuieusse et molt coustans.
Et on voit avenir tous tans
C'on fait d'autrui larges corroies.
Et plenté boivent toutes voies
Boire vins fort ke li ceneliers
Avoit fait metre ens ses cheliers,
Bien en ont lor volentés faites.
Et quant les napes furent traites
Li Evesques en vait el lit,
Huimais n'a soing d'autre delit.
Il avoit un sien cambrelenc
Qui le dos d'un salé hierenc

Amoit miex molt c'un luc refait.
Et savés-vous ki che li fait ?
Li sorboires k'il a apris.
Es celiers as moines a pris
De lor fort vin plain deus bareus:
Il wellent boire tout par eus,
Mais or n'i eut autre gent part.
A tout le vin d'iluec se part
Li cambrelens, lui chiunc o soi,
Unes gens ki ont adiés soief;
N'onques ne sont de vin soupris,
Car il ont bien le boire apris.
Trestout ensamble droit en alerent.
Chiés un ostel lor cheval erent,
Qui molt lasse sont et estrait,
C'estoit en l'ostel entresait
U li Prestres a un brachon
Ert pendus en liu de bacon.
Ilnec tout droit sont adreciet,
Mais leur oste trueve choneiet,
Cui il n'anuie ne ne griéve
Qant il de son lit se relieve,
Car il lor fait molt lie chiere.
Ne lor monstre en nule maniere
Vilain samblant, ne contredit.
Li uns des cinc à l'oste dist:
Ostes, troi dés et un brelenc,
Ves ichi nostre cambrelenc
Qui chi se veut solacier.
Certes molt ai ses solas chier,
Que il soit molt très bien venus,
Se vous estiés quarante u plus,

Si feroie-jou à cascun
De bien servir sanblant commun,
Selonc cho ke faire poroie,
Chains estes de bone coroie.
Biax ostes, chou dist li cambrelans,
Ne jou ne serai mie lens
De deservir, se lius en vient;
Mais savés-vous ki nous convient?
Chascuns viande salée
Nous cuisiés tost sans demorée
Por ces bareus de vin gaster,
Et si vous pensés del haster
Con bons ostes de bien apris.
Carbonées, fromage, oés fris,
Singnor, de chou vous puis aidier.
Biax ostes, c'est à souhaidier,
Nous ne querons autres viandes:
Outrageus est ki el demandes
Por tant qui puist avoir tel mès.
Poison salé et poison frès
N'ain-jou pas tant de la moitiet,
Car el mont n'a milor mangiet
Que carbonées de bacon.
S'en aurés, Signor, affuisson,
Car por vous ert molt volentiers
Entamez jà un tous entiés,
Qui, lassus est à cele feste.
Li ostes qui plus n'i arieste,
Monte là ù li Prestre pent;
Molt s'esmervelle qant il sent
Le souplit et le cape noire:
Diez! dist-il, c'est cape à provoire

Que je sent chi entre mes mains,
U chou est faarie au mains,
U c'est autre senéfianche;
Ains ne fuit mais en tel balence
De nule rien jour de ma vie.
Par mon cief bacon n'estes mie,
Ques Diaubles l'éust vestu?
Son brat estent, si a senstu
Ses piés, et tous chauchiés les trueve:
He! Diex, dist-il, iceste trueve
M'a de mon sens si destorné.
U a cis canlans sejorné,
Que j'ai ichi trové pendant?
Tes novieles vois aprendant,
Onques en tiere de Bretaigne
Ne n'avint nule si estrange;
Nan voir, ne là ne aillors onques.
C'est uns hom, que cho seroit donques?
I sent ses piés, ses bras, son cors;
Mais ne cria pas ahors,
Qu'il le saroient jà un cent.
Sans plus dire d'iluec dessent,
Que onques sanblant n'en fist,
Mès itant à ses ostes dist:
Singnor, fait-il, entendés-moi,
Enganés sui, savés por choi?
Il est voirs ke très samedi
Ma feme no bacon vendi,
S'en sui dolens et escarnis;
Toutes voies me sui garnis
Des ore dusques à l'an renuef,
De car de mouton et de buef:

C'est bon por faire carbonées,
Mais k'eles soient bien salées,
Jamais ne me créés de rien.
Ostes, chou est éurs et bien.
On leur a aportées lués,
Apriès eurent fromage et oés
Et fruit atant ke plus n'en ruevent,
Et qant il vont chocier, si truevent
Leur lis si bien estoient fait,
Lors si se choucent à tout fait.
Tantost comme dormis les voit,
Li ostes ki grant paor avoit,
Monta warnis d'une candoile
Por esgarder le grant mervelle
Dont il formant sa desconforte;
Por chou le candoile avuec porte,
Connoist le Prestre sens demeure.
Honie soit, dist-il, li eure,
Dans Prestres, ke vous fustes nés!
N'iestes mie bien assenés,
Car j'ai à vous molt grant descorde.
Errant a caupée la corde
Dont il ert ens el col loiiés,
A la tiere dure est glaciés,
Car nus nel' soustient ne requeut.
Il l'enkierkę et si akieut
Sa voie au plus tost ke il puet
Vers l'atre ù en les gens enfuet,
Ichis atres, n'en doutés mie;
Seoit droit devant l'abéie
U li Evesques iert couchiés.
Li vilains si est adrechiés.

Entr'ex ki vient grant aléure,
S'a choisie par aventure
La porte, et il dedens se met,
De grant boidie s'entremet;
La cambre au Priex voit ouverte,
Bien li devoit torner à perte
Que nus adont ne le wardoit,
Le lempe qui dedens ardoit.
Le vilain droit à l'uis amaine,
Entrés i est et ist de paine,
Car droit à le huce au Priex
Met le Prestre luxuriex,
Et molt wele qant il fu vis.
Le huge reclot, mais envis
Sejournast illuec longement;
Retornés en est liement,
Car ses dues est molt esclairiés.
Qant li Priex est repairiés,
Sa huge ouvri por dras ataindre,
Mais li vis li commencha à taindre
Qant le Prestre illuec a trové:
Lors a son hardement prové,
Dont il n'a en lui nes itant
Que remanoir puist en estant,
Ainz chiet à tiere pasmés.
Lors s'est durement blasmés,
Qant li cuers li est revenus:
Or sui-je plus couars que nus,
Dist-il, puis ke pasmer m'estuet
Por un home ki ne se muet;
Or m'estoit trop li cuers falis.
Lors est à sa huge salis,

Si a reconnu au visage
Celui ki fu de fol husage,
Et dist, sire desloiaus Prestres,
Miex vous amasse à Vincestre,
U el fons de la rouge mer :
Car chi ne vous puis-jou amer,
Car Diable vous a chi aporté.
Dehait ait ki garde le porte
Qant vous entrastes cha dedens !
Ne poés-vous ouvrir les dens ?
Qant vous de chi m'escaperés,
Male confesse emporterés ;
Rendre vous convenra raison
Reclunier venés no maison,
Ce verrés-vous au congiet prendre,
Se vous raison ne savés rendre,
Ce porés par tans prover.
Comment ne savés-vous trover
Autre reponal ke ma huge?
En home ki ensi si muche
Ne poroit-on nul bien entendre :
Je n'i saroie raison rendre
De chou k'estes chi or venus,
A pitex serés retenus,
Se parole n'en oi auchune :
Très qant alés-vous à la Lune ?
Ne cuidiés pas ke tex fussiés
Que de respondre hontex estiés,
Et je l'ai molt bien entendu
Qu'ancor n'avés mot respondu ;
Mais je croi ne savés que dire.
A ce mot par le braio le tire,

Et dist dehait plus vous consenc.
Le main froide et roide li senc,
Et qant il n'i sent point d'alaine,
Par Diu, dist-il, or me croist paine;
Je voi à la color del vis
Que cis Diables n'est pas vis:
On dira ke je l'ai tué.
Diex, c'or l'éusse remué
Et porté en un autre liu!
Ne remenra por nul anui,
Ne por nul coust, si pooit estre,
Qui ne fust hors tost de cest estre.
Mais ore me convient desplaidier
Qui n'i est pas por souhaidier,
Et si sai bien, se jou li lais,
Que hontes et anuis et lais
M'en venra, mais cho iert à tort,
Car on dira ke l'airai mort.
Si ne sai qu'ensi l'a bailli,
Or voi-jou trop mon sens failli,
Se jou desconbrer ne m'en sai:
Or me wel metre à l'asai,
Se jou ai nule gille aprise.
A deus mains a aerse et prise
Une grant machine de fau
Qui trova pendant à un clau:
Plains de grant ire et d'anuianche
S'en est venus sans ariestanoe
En la cambre ù li Vesques dort;
Qui encore ronchoit molt fort,
Com cil ki à plenté le large
Fist au soir d'un fort vin uisage.

Li Priex tant sueffre et atant,
Qui bien parchoit et bien entent
Que li Vesques est esvilliés,
De parler est bien consilliers.
Cil qui fist toute créature,
Vous otroit grant bone aventure
Par sa douçor et par sa grasse!
Il a chaiens de quiens grant masse
Qui molt sont et hidex et lait,
Sire Vesques, et on les lait
Aler aval le court par nuit;
Sire, mais ki ne vous anuit,
Ceste grant machue vous doins,
Et le mautalent vous pardoins,
Se vous en poés nul ocire.
Por che le vous ai dit, biau sire,
Car dies se choucent sor les lis,
Ne cho n'est ne solas ne ris
D'avoir issi fais compaingnons,
Onques ne vi plus mais vaingnons
Con il sont, por voir le vous di.
Et li Vesques li respondi:
D'itex compaignons j'ai jou eure,
Car il ne sont pas sens ordure.
Sire Vesques, vous dites voir,
Et por chou vous l'ai-jou avoir
Ceste machue qui molt poise,
C'on le puet bien ferir à toise:
Empais huimais vous reposés.
Cil qui pas ne seras lassés,
S'il puet esploitier son afaire,
Qant poins ert et il le puist faire,

A le Prestre mort encarkiet.
Loer ne doit de cel markiet,
Se il parfait chou ke il pensse.
Ains n'i garde obediensse,
Qant fist chou ke faire convint:
Droit au lit le Vesques s'en vint
Qui molt estoit fort endormis;
De traviers sor le lit a mis
Le Prestre ki deus tans li poise,
Con s'il fust de vive despoise.
En un angle va son liu prendre
Li Priex, car il veut aprendre
Com li Vesques que en fera,
Tantost com il s'esvilera.
Un poi apriès est espuris,
Hé! Diex, dist-il, sains Esperis!
Com je sui pesamment covers!
Celui ki là gist de traviers,
Sen son piet et si fiert et boute;
Par foi, dist-il, chou n'ést pas doute
Que li Priex ne m'aist dist voir:
Or me pora mestier avoir
Ceste machue ke j'ai cha.
Alés, fait-il, fuiés vescha,
Que vis Diable vous emport!
Vous ne troverez nul deport,
Se vous de chi ne vous fuiés,
Car trop durement m'anuiés.
Certes, fait-il, felon mastin,
Se je voi le jor le matin,
Vous ne me ferés jamais cuivre:
Dehait qui tant vous laisse vivre,

Puis que preudons por vous s'esvelle!
Ensi dist, mais molt s'esmervelle
Dont il ne les ose resquinier,
Usler ne braire ne wingnier.
Ensi se lieve, et si a prise
Le machue ki estoit mise
Priès de lui tout à essient.
Sachiés ke ne se faint noient,
Mais grans cos iffiert et entoise
De le machue ki molt poise;
De ferir s'est molt travilliés,
Mais il s'est molt esmervelliés
Qant nule riens n'ot ni entent.
Illuec s'adreche tot errant,
Si sent et taste le mort Prestre:
Hé! Diex, fait-il, ke che puet estre?
Se de voir dire ne me fains,
N'esse dont pas lisse ne kiens,
Ains est hom u feme sans doute;
Mais dolans sui ke n'i voi goute.
Dehait ait ki estaint la candele!
En haut crie, ses gens esvelle,
Et alumer tantost commande.
Li Priex ki estoit engrande
Qu'il soit cuites de l'aventure,
S'en vint au lit grant aléure,
Et o lui la lumiere aporte:
A son pooir le reconforte
Com cius ki plus est wis ke vens.
Li abbés et tous li covens
Entor le Vesques s'asamblerent,
Lors cuers de grant anui torblerent

Por le mervelle que il véoient,
Onques mais chou véu n'avoient,
Che dient li uns, ce leur samble ;
Li autres dient k'il resamble
Le Prestre de cors et de vis.
Cho dist li uns, n'est pas vis,
Qu'il a les iex estains el cief.
Par foi chi a molt grant mescief,
Fait li Priex, se cis dist voir,
Je le wel aparmain savoir.
(*) . . . .
Priex et c'or i prendés garde ;
Mort le sent et par che le preuve
Que pous ni alaine ni treuve :
Et nanporqant mort le savoit,
Car piecha esprové l'avoit.
Molt sont li moine mat et pris,
Molt en fu li Vesques repris,
Si l'ossassent moustrer et dire.
Il est lor paistres et lor sire,
Se ne li ossent sor lui metre ;
Il ne s'en osent entremetre,
Car bien sevent ki lor puet nuire,
Et lor abéie destruire.
Por cho ont la cose celée.
Landemain à la matinée
S'est li Vesques entremis
De la messe, et en terre mis
Le Prestre cui Diex doinst pardon,
Se onques Dius dona si haut don

(*) Il manque un vers dans le manuscrit.

A ame de Prestre si encombré;
Mais se Dius a adroit nombré,
Nous cuidons k'il n'en pensse point
D'ame qu'est prisse en tel point.
Li vilains cui bacons estoit,
A cele cui li Prestres amoit,
Est destornés d'un grant meshains,
Qant le Prestres ocist es bains,
Por chou ke envers lui mesprist.
Sa feme bon consel emprist,
Car tel chance lui avint
Del Prestre puis ne l'en sovint
A l'errement qu'ele mena.
Et li vilains molt se pena
De celer se mesaventure,
Qui molt estoit diverse et dure
A chiax sor cui ele chaï.
Chascuns s'en tint bien à traï,
Chascuns avint tele chaanche
Que il en vit sa delivranche,
Si com l'avés or entendu.
Estranglé et vif et pendu
Le trova-on, tiegmois cel conte.
Il fu repus par sa grant honte
El tas, et apriès en l'avaine;
Apriés en chaï en grant paine
Cil ki le trova à son huis.
Si en éut grans anuis puis,
Cil ki le voloit enfouir,
Qui les larons en fist fuïr
Qant li jumens le cor porta;
Et forment s'en desconforta

Cil ki le trova à son baut
Pendu à un marien molt haut,
Qu'il cuidoit carbonées faire.
Et puis en ot molt grant contraire
Li Priex, qant il eut à oste,
Mais quel honte a, si ne s'en oste,
Jou di ki n'a mie molt sens.
Vous avés oï les assens
Comment il fu mis hors del keste,
Comment jut sus le lit à Veque,
Et li moines tant le douterent,
C'onques un seul mot ne sonerent.
Enfouis fu sans contredit,
Car vous arai contet et dit
Uns Roumant qui n'est mie briés,
A entendre est pesans et griés,
Et molt longe est la matere.
De plus n'en serai recordere,
Car en tant est-il auques lons.
Savés comment est ses drois nons :
Li Romans de la *Longe nuit*,
Por le siecle fàli et wit
Qui mal se preuve et est provés,
Chaitis est en cest siecle trovés.

Explicit dou Prestre c'on porte.

LE LAI DE GRAELENT (*).

PAR MARIE DE FRANCE.

Manuscrit, n° 7989.

L'AVENTURE de Graalent
Vos dirai si que je l'entent:
Bon en sont li Lai à oïr
Et les notes à retenir.
Graalent fu de Bretons nés,
Gentix et bien enparentés;
Gent ot le cors et franc le cuer,
Por çou ot non Graalent muer.
Li Rois qui Bretaigne tenoit
Vers ses voisins grant gerre avoit;
Cevaliers manda et retint,
Bien sai que Graelens i vint.
Li Rois le reçut volentiers
Por çou qu'il ert biax Chevaliers,
Mout le ceri et honera,
Et Graalent moult se pena
De tornoier et de jolter,
Et de ses anemis greyer.
La roïne l'oï loer,
Et les biens de lui raconter:
Dedens sen cur l'en aama,
Son canbrelans en apela.

(*) Le Grand le nomme Gruélan.

Diva, dist-ele, ne me celer,
N'as-tu sovent oï parler
Del bel cevalier Graelent?
Mout est amis à tote gent.
Dame, dist-il, moult par est prox
Et moult se fait amer à tox.
La Dame luès li respondi,
De lui veul faire mon ami:
Je sui por lui en grant effroi.
Va, si li di qu'il vigne à moi,
M'amor li metrai à bandon.
Mout li donrés, dist cil, grant don,
Merveille est se il n'en a joie:
N'a si boin abé dusque à Troie,
S'il esgardoit vostre visage
Ne cangast moult tost son corage.
Cil s'en torna, la Dame lait,
A l'ostel Graelent s'en vait:
Avenamment l'a salué,
Son mesage li a conté
K'à la Roïne voist parler,
Et n'ait cure de demorer.
Ce li respont li Cevaliers,
Alés avant, biaus amis ciers.
Li cambrelens s'en est alés,
Et Graelens s'est atornés;
Sor un ceval ferrant monta,
Un Cevalier o lui mena.
Al castel sont andoi venu
Et en la sale descendu,
Et devant le Roi trespasserent,
Es canbres le Roïne entrerent.

Quant el es voit, sis apela,
Mout les ceri et honera,
Entor ses bras prist Gracient
Si l'acola estroitement :
De joste li séir le fist
Sor un tapi, puis si li dist :
Mout boinement a esgardé
Son cors, son vis et sa biaté ;
A lui parla cortoisement,
Et il li respont sinplement,
Ne li dist riens qui bien ne siece.
La Roïne pensa grant piece,
Merveille est s'ele ne li prie
Que il l'amast par druerie :
L'amors de lui la fait hardie,
Demande lui s'il a amie,
Ne se d'amors est arestés,
Car il devoit bien estre amés.
Dame, dist-il, je n'aime pas,
D'amors tenir n'est mie gas ;
Cil doit estre de mout grant pris
Qui s'entremet qu'il soit amis :
Tel cinc cent parolent d'amor,
N'en sevent pas le pior tor,
Ne que est loiax druerie.
Ains lor rage et lor folie,
Perece, wisseuse et faintise
Enpire amor en mainte guise.
Amors demande caasté,
En fais, en dis et en pensé :
Se l'uns des amans est loiax,
Et li autre est jalox et faus,

Si est amors entr'ex fausée,
Ne puet avoir longe durée.
Amors n'a soing de compagnon,
Boin amors n'est se de Dex non,
De cors en cors, de cuer en cuer,
Autrement n'est prex à nul fuer.
Tulles qui parla d'amistié,
Dist assés bien en son ditié,
Que veut amis, ce veu le amie
Dont est boine la compaignie,
S'ele le veut et il l'otroit.
Dont est la druerie adroit,
Puisque li uns l'autre desdit,
N'i a d'amors fors c'un despit;
Assés puet-on amors trover,
Mais sens estuet al bien garder,
Douçor et francise, et mesure.
Amors n'a de grant forfait cure,
Loialté tenir et prametre,
Por çou ne m'en os entremetre.
La Roïne oï Graelent,
Qui tant parla cortoisement,
S'ele n'éust talent d'amer,
Si s'en estéut-il parler;
Bien set et voit, n'en doute mie,
Qu'en lui a sens et cortoisie.
A lui parla tot en apert,
Son cuer li a tot descouvert;
Amis, dist-ele, Graelent,
Je vous aim mout parfitement,
Onques n'amai fors mon Segnor,
Mais je vous aim de bone amor.

Je vos otroi ma druerie,
Soiés amis et jou amie.
Dame, dist-il, vostre merci,
Mais il peut pas estre ensi,
Car je sui saudoiers le Roi,
Loiauté li pramis et foi,
Et de sa vie et de s'onor,
Quant à lui remès l'autre jor,
Jà par moi honte n'i ara :
Dont prist congié, si s'en ala.
  La Roïne l'en vit aler,
Si commença à sospirer :
Dolante est moult, ne set que faire,
Ne s'en voloit par tant retraire ;
Soventes fois le requeroit,
Ses mesages li trametoit,
Rices presens li envoioit,
Et il trestous les refusoit.
La Roïne moult l'en haï
Quant ele à lui del tot failli,
A son Segnor mal le metoit,
Et volentiers en mesdisoit.
Tant com li Rois maintint la gerre,
Remest Graelent en la terre ;
Tant despendi qu'il n'ot que prendre,
Car li Rois le faisoit atendre,
Ki li detenoit ses saudées.
Ne l'en avoit nules données,
La Roïne li destornoit,
Au Roi disoit et conseilloit
Ke nule riens ne li donast
Fors le conroi qu'il n'en alast :

Povre le tenist entor lui,
Qu'il ne péust servir autrui.
Que fera ores Graelens ?
N'est merveille s'il est dolens;
Ne li remest que engagier,
Fors un roncin n'est gaires cier:
Il ne puet de la vile aler
Car il n'avoit sor qoi monter.
  Graelens n'atent nul secort,
Ce fu en mai en des lons jors,
Ses hostes fu matin levés,
O sa femme est el borc alés
Ciés un de ses voisins mengier.
Tout seul laisça le Chevalier,
O lui n'en eut en la maison
Escuier, sergant, ne garçon,
Fors seul le file à la borgoise,
Une mescine moult cortoise.
Quant vint à l'eure de disner,
Au Cevalier ala parler,
Moult li pria qu'il se hastast,
Et qu'il ensanble o li mengast.
Il ne se puet pas rehaitier,
Si apela son escuiier,
Dist li c'amaint son cacéor,
Sa sele mete et tot l'ator;
Là hors irai esbanoier,
Car je n'ai cure de mangier.
Il li respont, n'ai point de sele.
Amis, ce dist la Damoisele,
Une sele vous presterai,
Et un boin frain vos baillerai.

Cil a le ceval amené,
En le meson l'a enselé:
Graelent est desus montés,
Parmi le borc est trèspassés;
Unes viés piax ot afulées
Que trop longement ot portées.
Cil et celes qui l'esgarderent,
L'escarnirent moult et gaberent:
Tex est costume de borgois,
N'en verrés gaires de cortois.
Il ne se prent de ce regart,
Fors de la vile avoit un gart,
Une forest grant et pleniere,
Parmi couroit une riviere:
Cele part ala Graelens,
Très pensix, mornes et dolens.
N'eut gaires par le bos erré,
En un boisson espé ramé
Voit une bisse toute blance
Plus que n'est nois nule sor brance:
Devant lui la bisse sailli,
Il le hua, si poinst à li.
Il ne le consivra jamès,
Porqant si le siut-il de près,
Tant qu'en une lande l'en maine,
Devers le sors d'une fontaine,
Dont l'iave estoit et clere et bele.
Dedens baignoit une pucele,
Dex Damoiseles le servoient:
Sor l'eur de le fontaine estoient.
Li drap dont ele ert despoulie,
Erent dedens une foillie.

Graelens a celi véue
Qui en le fontaine estoit nue.
Cele part va grant aléure,
De le bisse n'eut-il puis cure,
Tant le vit graisle et escanie,
Blance et gente et colorie ;
Les ex rians et bel le front,
Il n'a si bele en tot le mont :
Ne le veut en l'iave toucier,
Por loissir le laisse baignier.
Se despoulle est alés saisir,
Par tant le cuide retenir.
Ses Damoiseles s'aperçurent
Del Cevalier, en effroi furent.
Lor Dame l'a araisoné,
Par mautalent l'a apelé :
Graelent, lai mes dras ester,
Ne t'en pués gaires amender,
Se tu o toi les enportoies,
Et ensi nue me laissoies ;
Trop sanleroit grant couvoitise.
Rent moi se viax non ma cemise,
Li mantiax puet bien estre tuens,
Deniers en prens, car il est boens.
 Graelens respont en riant,
Ne sui pas fix à marceant,
N'a borgois por vendre mantiax :
S'il valoit ore trois castiax,
Si n'enporteroie-je mie :
Isciés fors de cele iave, amie,
Prenés vos dras, si vos vestés
Ançois que vous à moi parlés.

Ge n'en voil pas, dist-ele, issir,
Que de moi vous puisiés saisir;
N'ai cure de vostre parole,
Ne sui nient de vostre escole.
Il li respont, je sofferai,
Vostre despoulle garderai,
Desque vos isterés ça fors:
Bele, mout avés gent le cors.
Qant ele voit qu'il veut atendre,
Et que ses dras ne li veut rendre;
Séurté demande de lui
K'il ne li face nul anui.
Graelens l'a asséurée,
Sa cemise li a donée:
Cele s'en ist de maintenant,
Il li tint le mantel devant,
Puis l'afula et si li rent.
Par la main senestre la prent,
Des autres dex l'a eslongie,
D'amors l'a requise et proiie
Et que de lui face son dru.
Et ele li a respondu:
Ge! tu quiers grant otrage,
Ge ne te tieng noient por sage,
Durement me doi merveillier,
Que m'oses de çou araisnier.
Tu ne dois estre si hardis,
T'en seroies tost malbaillis;
Jà n'afiert pas à ton parage
Nule femme de mon lingnage.
Graelens le trove si fiere,
Et bien entent que par proiiere

Ne fera point de son plaisir,
N'il ne s'en veut ensi partir :
En l'espese de la forest
A fait de li ce que li plest.
Qant il en ot fet son talent,
Merci li prie dolcement
Que vers lui ne soit trop irée,
Mais or soit et france et senée,
Si li otroit sa druerie,
Et il fera de li s'amie ;
Loialment et bien l'amera,
Jamais de li ne partira.
La Damoisele ot et entent
La parole de Graelent,
Et voit qu'il est cortois et sage,
Bons Cevaliers et prox et larges,
Et set se il depart de li,
Jamais n'aura si boin ami,
S'amor li a bien otroiié;
Et il l'a docement baisié.
A lui parole en itel guise :
Graelent, vos m'avés souprise,
Ge vous amerai vraiement,
Mais une cose vous deffent,
Que ne dirés parole aperte,
Dont nostre amors soit descoverte.
Ge vos donrai molt ricement
Deniers et dras, or et argent,
Molt ert l'amors bone entre nous,
Nuit et jor gerra aveuc vous;
Dalés vous me verés aler,
A moi porrés rire et parler,

N'aurés conpaignon qui me voie,
Ne qui jà sace qui je soie.
Graelent, vos este loiaus,
Prox et cortois et assés biaus;
Por vous ving-jou à la fontainne,
Por vous souferai-jou grant painne;
Bien savoie ceste aventure,
Mais or soiiés de grant mesure.
Gardés que pas ne vous vantés
De cose par qoi me perdés;
Un an vous covenra, amis,
Sejorner près de cest païs:
Errer poés dex mois entiers,
Mais ça soit vostre repairiers,
Por çou que j'aim ceste contrée.
Alès vous ent, none est sonée,
Mon mesage vos trametrai,
Ma volenté vos manderai.
Graelens prent à li congié,
Elle l'acole et a baisié.
Il est à son ostel venus,
De son ceval est descendus.
En une canbre seus entra,
A la fenestre s'apoia,
De s'aventure mout pensis.
Vers le bos a torné son vis,
Un vallet vit venir errant
Desor un palefroi anblant:
De si à l'ostel Graelent
En est venus q'aino ne descent.
Au Cevalier en est venus,
Et il est contre lui salus;

Demande li dont il venoit,
Com avoit non et qui estoit.
Sire, dist-il, ne dotés mie,
Je sui mesages vostre amie,
Cest destrier par moi vos envoie,
Ensamble o vous veut que je soie:
Vos gages vos aquiterai,
De vostre hostel garde prendrai.
Qant Graelent ot la novele,
Qui molt li sanble boine et bele,
Le vallet baise boinement,
Et puis a reçut le present,
Le destrier sos ciel n'a si bel,
Ne mix corant, ne plus isnel.
En l'estable por soi le met,
Et le cacéor au vallet.
Cil a sa male destorsée,
En la canbre l'en a portée,
Puis l'a overte et deffremée,
Une grant coute en a getée:
D'un rice paile ovrée fu
D'autre part d'un rice boufu,
Met le sor le lit Graelent;
Après met sus or et argent,
Boins dras à son Segnor vestir.
Après fait son oste venir,
Deniers li baille à grant plenté,
Si li a dit et comandé
Que ses sires ert aquités,
Et ses hostez bien acontés:
Gart q'assés i ait à mangier,
Et s'en la vile a Chevalier

Qui sejorner voille tot coi,
Qu'il l'en amaint ensanle o soi.
Li hostes fu prex et cortois,
Et molt vaillan comme borgois:
Rice conroi fist atorner,
Par le vile fait demander
Les Cevaliers mesaaisiés,
Et les prisons et les croisiés;
A l'ostel Graelent les maine,
Del honerer forment se paine,
Assés i eut joué la nuit
D'estrumens et d'autre déduit.
La nuit fu Graelent haitiés,
Et ricement apareilliés.
Grans dons dona as harpeors,
As prisons et as guoors;
N'avoit borgois en la cité
Qui li éust avoir presté,
Qui ne li doinst et face honor,
Tant qu'il le tienent a segnor.
  Desor est Graelent aaise,
Ne voit mais rien qui li deplaise;
S'amie voit lés lui aler,
A li se puet rire et juer.
La nuit le sent de joste lui,
Coment puet-il avoir anui?
Graelent oire molt souvent,
El païs n'a tornoiement,
Dont il ne soit tos li premiers,
Mout est amés des Chevaliers.
Or a Graelent boine vie,
Et molt grant joie de s'amie;

Se ce li puet longes durer,
Jà ne devroit el demander.
Ensi fu bien un an entier,
Tant que li Rois dut ostoiier;
A Pentecoste cascun an
Semounoit ses Barons par ban,
Tos cex qui de lui rien tenoient,
Et à sa cort o lui mangoient:
Servoient le par grant amor.
Quant mengié avoient le jor,
La Roïne faisoit monter
Sor un haut banc et deffubler,
Puis demandoit à tos ensanble,
Segnor Baron, que vos en sanble?
A sou siel plus bele Roïne?
Pucele, Dame ne mescine;
A tox le convenoit loer,
Et au Roi dire et afremer
K'il ne sevent nule si bele
Mescine, Dame ne pucele:
N'i ot un seul ne le prisast,
Et sa biaté ne li loast,
Fors Graelent qui s'en taisoit,
A soi méisme sourioit:
En son cuer pensoit à s'amie,
Des autres tenoit à folie,
Ki de totes parts s'escrioient,
Et la Roïne si looient:
Son cief covri, son vis baisa.
Et la Roïne l'esgarda,
Le Roi le mostra son Segnor,
Voiiés, sire, ques deshonor!

N'avés Baron ne m'ait loée,
Fors Graelent qui m'a gabée.
Bien sai qu'il m'a pieça haïe,
Je cuit qu'il a de moi envie.
Li Rois apela Graelent,
Demande li, oiant la gent,
Par la foi que il li devoit,
Qui sès naturex hom estoit,
Ne li celast, ains li desist
Por qoi baisa son cief et rist.
  Graelens respondi au Roi:
Sire, dist-il, entent à moi,
Onques mais hom de ton parage
Ne fist tel fait ne tel folage;
De ta femme fais mostrison,
Qu'il n'a çaiens un seul Baron,
Cui tu ne le faces loer,
Dient qu'il n'a sous siel sa per:
Por voir vous di une novele,
On puet assés trover plus bele.
Li Rois l'oï, molt l'en pesa,
Par sairement le conjura
S'il en savoit une plus gente:
Oïl, dist-il, qui vaut tes trente.
  La Roïne mout s'en mari,
A son Segnor cria merci,
C'au Cevalier face amener
Celi qu'il i oï loer,
Et dont i fait si grant vantance:
Entre nos dex soit la mostrance,
S'ele est si bele, quite en soit,
Ou se ce non, faites m'en droit

Del mesdit et de le blastenge.
Li Rois commande c'on le prenge,
N'aura de lui amor ne pais,
De prison n'istera jamais,
Se cele n'est avant mostrée
Que de biauté a tant loée.
Graelens est pris et tenus,
Mix le venist estre téus:
Au Roi a demandé respit,
Bien s'aperçoit qu'il a mesdit;
S'amie en cuide avoir perdue,
D'ire et de mautalent tressue.
Jà est bien drois que mal li tort,
Plusor l'en plaignent en la Cort.
Le jor eut entor lui grant presse,
Duq'à l'autre an li Rois le lesse,
Ke sa feste rasanblera;
Tos ses amis i mandera,
Et ses Barons et ses fievés.
Là soit Graelent amenés,
Celi amaint ensanble o soi,
Que tant loa devant le Roi:
S'ele est si bele et si vaillans,
Bien li pora estre varans,
Cuites en iert, rien n'i perdra;
Et s'el ne vient jugiés sera,
En la merci le Roi en iert,
Assés set ceu qu'il i afiert.
Graelens est de Cort partis
Tristes, coreçous et maris,
Montés est sor un boin destrier,
A son hostel va herbegier:

Son canbrelanc a demandé,
Mais il n'en a mie trové
Que s'amie li eut tramis.
Or est Graelent entrepris,
Mix vauroit estre mors que vis.
En une canbre s'est sex mis,
A sa mie crie merci,
Por Diu qu'il puist parler à li;
Ne li vaut rien, ni parlera,
Devant un an ne le verra,
Ne jà n'aura de li confort,
Ains ert jugiés près de le mort.
Graelens maine grant dolor,
Il n'a repos ne nuit ne jor,
Qant s'amie ne puet avoir.
Sa vie met en noncaloir,
Q'ançois que li ans fust passés,
Fu Graelens si adolés
Que il n'a force ne vertu:
Ce dient cil qui l'ont véu,
Merveille est qu'il a tant duré.
Al jor que li Rois ot nomé,
Ke sa feste devoit tenir,
Li Rois a fait grant gent venir.
Li plege amainent Graelent
Devant le Roi en son present.
Il li demande ù est s'amie.
Sire, dist-il, n'en amain mie,
Ge ne le puis noient avoir,
Faites de moi vostre voloir.
Li Rois respont, Dant Graelent,
Trop parlastes vilainement;

Vers la Roïne mespréistes,
Et tos mes Barons desdéistes:
Jamès d'autre ne mesdirés,
Qant de mes mains departirés.
Li Rois parole hautement,
Segnor, dist-il, del jugement
Vos pri que ne le deportés
Selonc le dit q'oï avés,
Ke Graelent oiant vous dist,
Et en ma Cort honte me fist:
Ne m'aime pas de boine amor,
Qui ma femme dist dehonor.
Ki volontiers fiert vostre cien,
Jà mar querés qu'il vos aint bien.
Cil de le Cort sont fors alé,
Al jugement sont asanblé:
Une grant piece sont tot coi,
Qui n'i ot noise ni effroi.
Molt lor poise del Cevalier,
S'il le vaulent par mal jugier,
Ains que nus d'ex mot i parlast,
Ne le parole racontast,
Vint uns vallés qui lor a dit
Qu'il atendissent un petit.
En la Cort vienent dex puceles,
El roiame n'avoit plus beles;
Al Cevalier molt aideront
Se Diu plaist, s'el delivreront.
Cil ont volentiers atendu,
Ains que d'iloeuc soient méu,
Sont les Damoiseles venues
De grant biauté et bien vestues:

Bien sont en deux bliaus lacies,
Graisles forment et bien delgies.
De lor palefrois descendirent,
A dex vallés tenir les firent:
En la sale vindrent au Roi.
Sire, dist l'une, entent à moi,
Ma Damoisele nos comande,
Et par nos dex vos pri et mande
C'un poi faites soufrir cest plait,
Et qu'il n'i ait jugement fait:
Ele vient ci à toi parler
Por le Cevalier delivrer.
Ains que cele éust dist son conte,
Eut la Roïne mout grant honte;
Ne demoura gaires après,
Devant le Roi en son palès
Vinrent dex autres molt plus gentes,
De color blances et rouventes,
Au Roi dient qu'il atendist
Tant que lor Damoisele venist.
Mout furent celes esgardées,
Et lor biauté de toz loées:
De plus beles en i avoit
Que la Roïne n'en estoit.
Et qant lor Damoisele vint,
Tote la Cort à li se tint:
Mout ert bele de grant maniere,
A dox sanblant, o simple ciere,
Biax ex, biax vis, bele façon,
En li n'a nient de mesproison.
Tot l'esgarderent à merveille.
D'une porpre toute vermeille,

A or brosdée estroitement,
Estoit vestue ricement;
Ses mantiax valoit un castel.
Un palefroi ot boin et bel:
Ses frains, sa sele et ses lorains,
Valoit mil lives de cartains.
Por le véoir iscent tot hors,
Son vis loerent et son cors,
Et son sanlant et sa faiture.
Ele ne vait grant aléure:
Devant le Roi vint à ceval,
Nus ne li puet torner à mal;
A pié descent emmi la place,
Son palefroi pas n'i atace.
Au Roi parla cortoisement,
Sire, fait-ele, à moi entent,
Et vous trestout, Segnor Baron,
Entendés ça à ma raison.
Asés savés de Graelent
Qu'il dist au Roi devant sa gent,
Au tan à se grant asanblée,
Qant la Roïne fu mostrée,
Ke plus bele femme ot véue.
Ceste parole est bien séue,
Verités est, il mesparla,
Puis que li Rois s'en coreça;
Mais de ce dist-il verité,
N'est nule de si grant biauté,
Que autre si bele ne soit:
Or esgardés, s'en dites droit,
Se par moi s'en puet aquiter,
Li Rois li doit quite clamer.

N'i ot un seul, petit ne grant,
Ki ne desist bien en oiant,
Qu'ensanble li a tel mescine,
Qui de biauté vaut la Roïne;
Li Rois méismes a jugié
Devant se Cort et otroié
Que Graelent est aquités,
Bien doit estre quites clamés.
Dementiers que li plais dura,
Graelent pas ne s'oublia;
Son blanc ceval fist amener,
O s'amie s'en veut aler.
Quant ele ot fait çou qu'ele quist,
Et ot oï que li Cors dist,
Congié demande et prent del Roi,
Et monte sor son palefroi:
De la sale se departi,
Ses puceles ensanble o li.
Graelent monte et vait après
Par mi le vile à grant eslès;
Toz jors li va merci criant,
El ne respont ne tant ne quant.
Tant ont lor droit cemin tenu,
Qu'il sont à le forest venu;
Parmi le bos lor voie tinrent,
De si qu'à la riviere vinrent,
Ki en une lande sortoit,
Et parmi le forest couroit.
Mout en ert l'iave blance et bele,
Dedens se met la Damoisele:
Graelent i veut après aler,
Mais el li comence à crier:

Fui, Graelent, n'i entre pas,
Se tu t'i mès, tu noieras.
Il ne se prent de ce regart,
Après se met, trop li est tart:
L'eve li clot deseur le front,
A grant paine resort amont;
Mais el l'a par la renne pris,
A terre l'a ariere mis,
Puis li dist qu'il ne peut passer,
Jà tant ne s'en sara pener,
Commande li que voist ariere.
Ele se met en la riviere,
Mais il ne puet mie soufrir
Que de lui le voie partir:
En l'eve entre tout à ceval,
L'onde l'enporte contreval;
Departi l'a de son destrier.
Graelent fu près de noiier,
Qant les puceles s'escrierent,
Qui aveuc la Damoisele erent:
Damoisele, por Diu, merci,
Aiés pitié de vostre ami;
Véés, il noie à grant dolor.
A las! mar vit onques le jor
Que vos primes à lui parlastes,
Et vostre amor li otroiastes:
Dame, voiiés, l'onde l'en maine,
Por Diu, c'or le getés de paine,
Mout est grant dex s'il doit morir,
Coment le poent vos ceurs soufrir?
Trop par li estes ore dure,
Aidiés li, car en prenés cure.

Damoisele, vostre amis nie,
Soffrés qu'il ait un peu d'aïe;
Vous avés de lui grant pecié.
La Damoisele en ot pitié
De çou qu'ele les ot si plaindre,
Ne se puet mais celer ne faindre,
Hastuement est retornée,
A le riviere en est alée,
Par les flans saisist son ami,
Si l'en amaine ensanble o li.
Qant d'autre part sont arivé,
Ses dras moulliés li a osté,
De son mantel l'a afublé,
En sa terre l'en a mené.
Encor dient cil du païs
Que Graelent i est tous vis,
Ses destriers (*) qui d'eve escapa,
Por son Segnor grant dol mena:
En le forest fist son retor,
Ne fu en pais ne nuit ne jor;
Des piés grata, forment heni,
Par le contrée fu oï.
Prendre cuident et retenir,
Onques nus d'aus nel' pot saisir:
Il ne voloit nului atendre,
Nus ne le puet lacier ne prendre.
Mout lonc tans après l'oï-on
Cascun an en cele saison,

(*) Sainte-Palaye a copié Gesdefers, et c'est sans doute d'après cette copie que le Grand d'Aussy a dit que le cheval de Graelent, et non Gruelan, s'appeloit ainsi.

Que se sire parti de li,
Le noise et le friente, et le cri
Ke li bons cevaus demenot
Por son Segnor que perdu ot.
L'aventure du bon destrier,
L'aventure du Cevalier
Com il s'en ala o sa mie,
Fu par tote Bretaigne oïe :
Un Lai en firent li Breton,
Graalent mor l'apela-on.

Explicit le Lai de Graelent.

BATAILLE

DE KARESME ET DE CHARNAGE.

Manuscrits, nos 7218 et 7615; 7989$_2$, N. 2 de Notre-Dame, et 1830 de Saint Germain.

SEIGNOR, ge ne vos quier celer,
Uns fablel vueil renoveler
Qui lonc tens a esté perdus :
Onques mais Rois, ne Quens, ne Dus
N'oïrent de millor estoire,
Por ce l'ai-ge mis en mémoire.
Quant il est de bone matire,
L'en le set bien par tot l'empire ;
Totes les gens et loing et près,
Si com vos orrez ci après,
Sauront bien se ge dirai voir.
Ge ne vorroie mie avoir

Cent

Cent mars d'argent se nel' séusse,
Par si que savoir nel' péusse.
Or entendez l'estoire toute:
L'autrier à une Pentescoute
Fui à Court à uns riche ostel;
D'une molt grant guerre mortel
Oï parler de deus Barons
Dont j'ai bien retenu les nons.
Molt sont riche, si com moi samble,
De terres et d'amis ensamble;
Chascun ot molt de vasselaige.
Li uns avoit à non Charnaige
Des deus Barons; sachiez de voir
Riches ert de terre et d'avoir,
Et de bons amis enforciez;
Molt est prisiez et essauciez
Par tot le mont et honorez
De Dus et de Rois coronez,
Et d'autre gent en mainte terre.
Li autres qui maintient la guerre
Contre Charnaige le Baron,
A non Karesme le felon
Qui tant est fel et anieus:
Ce sevent bien li familleus
Qui ont esté en son païs,
De povres genz est molt haïs:
Car il het trop la gent menue,
Et les riches molt biau salue,
Et honeure et fait bele chiere,
Et la povre gent boute arriere.
Molt a de riches mansions,
Abaïes, Relegions

Li rendent par an grant tréu,
Molt a de lor avoir éu.
La mer a tote en sa baillie
Et de la terre grant partie,
Les eves douces, li vivier
Sont tuit à li à justicier.
Molt sont riches li dui Baron,
De lor richesce vos leron,
Et vos diron com faitement
La guerre vint et l'esrement
Des deus Barons, com il manderent
Tote lor gent et assemblerent
A un jor nomé de bataille :
Or escoutez la commençaille.
Li Rois de France Loéis
Qui tant iert fors et postéis,
Tint Cort à Paris la cité :
Il i ot gent à grant planté.
Charnaige i fu et sa mesnie,
O lui ot bele compaignie,
Et si fu Karesme ensement
Qui molt se contint noblement;
O lui ot grant Chevalerie
De poissons frès à blanche aillie,
De saumons frès et de plaïs
C'on ne het mie en cest païs,
Et d'autres Chevaliérs de mer
Qui ne refont mie à blasmer.
Molt i fu honourez Karesme
Por sa gent, non por li méesme;
Quar l'en aime miex sa mesnie
C'on ne fait lui, n'en doutez mie.

Li Borgoingnon et li Fransois,
Et cil par devers Orlenois
Aiment assez miex les poissons,
Que il ne font les venòisons,
Ne bone char de buef as auz.
Lors fu Karesmes liez et bauz
Et honorez et chiers tenuz
De viex, de jones, de chenuz:
Et Charnaiges fu mis arriere
Por la bone plaïs raiere,
Et por les autres poissons frès
Dont l'en faisoit là si grans mès.
Charnaige en fu molt corociez:
Lors fu Karesmes menaciez
De Charnage et de sa mesnie.
Karesme à la novele oïe
Qu'einsi le menaçoit Charnaige
Entre li et son grant barnaige:
Il saut en piez isnelement,
Vers Charnaige vient vistement,
Si li a dit par grant noblece,
Que est-ce dont, vif déable, qu'est-ce,
Charnaige, me menaciez-vos?
Fuiez de ci, maléurox;
Quar vos n'avez loi de ci estre,
N'en cest meson ne en cest estre,
Quar vos i estes poi amez
Mès g'i sui Damoïsiaus clamez
De trestoz homes et de fames,
Et de Chevaliers et de Dames.
Charnage dist, vos i mentèz,
Vos ne li vostres parentez

Ne valez pas tant com ge fais;
Issiez tost fors de cest Palais
Vos et li vostres, laz chetif:
Voire dient oison rostif,
Tuit vos ferons cois et tesant.
Ainsi se vont aatissant
La gent Karesme et la Charnaige,
Jà ne remainra sanz damaige
Ceste tençon, dist l'esturjons;
Menaciés bel, dist li plunjons,
Quar petit vos doute, me sire,
Livré seroiz à grant martire,
S'il velt que ge m'en entremete.
Sire plunjons, ce dit l'anete,
Ge serai en vo compaignie.
Le cigne dist par estoutie
Que la riviere gardera,
Que jà poissons n'en istrera
Por Charnage aidier vers Karesme:
Tingneus puanz, ce dist la bresme,
Tesiez-vos, cois ne poez vivre
Sanz les poissons, lors dist la vivre;
Dame Bresme, vos dites voir,
Ne sont pas si riches d'avoir
Com nos somes, ne de lingnaige.
Or i parra, ce dist Charnaige,
Si m'aïst Diex prochiennement:
Jà trives ne acordement
N'en penrai, si serai vengiez
De ce que je suis lesdengiez
Moi et ma gent; s'en sui honteus,
Dist uns escofles fameilleus,

Sire, lessiez vostre tencier,
Ge l'irai as pocins noncier,
Si lor conterai l'achoison,
Et la riote et la tençon
De Karesme et de sa mesnie
Qui envers vos s'est aatie.
Atant Charnaige s'en parti,
Et Karesme a tel plet basti
Lui et sa gent envers Charnaige,
Que puis li torna à damaige,
Einsi com vos m'orrez conter,
Se vos me volez escouter.
 Charnaige fist sa gent mander
Par tot le mont et commander
Que tuit viegnent hastivement;
Et Karesme fet ensement
Ses briez enséeler et fere,
Par dedenz a mis son afere
Comme Charnaige l'a ledi,
Et comment il li respondi.
Del harenc a fet messagier,
Si l'en envoie sanz targier
As chiens de mer (*) et as balaines
Conter les noveles certaines,
Et as saumons et as craspois,
As mulés et as heurespois,
Et à la menue peschaille
Dist que Karesme est de bataille
Contre Charnaige aatiz.
Or vos mande, granz et petiz,

(*) *Alias* Chevaliers.

Mi sires, que vos li aidiez
Sor vos terres et sor vos fiez,
Einsinc com de lui les tenez,
Totes voz genz i amenez;
Et vos, ma Dame la Lemproie,
Certes mes sires vos en proie.
Cil respondent, si le ferons,
A noz pooirs li aiderons.
La balaine dist qu'el ira
Et durement li aidera
Li et sa gent envers Charnaige:
Mar a entrepris tel outraige.
Qui lor véist poissons venir
Et sor rive de mer saillir,
Molt les esgardast volentiers.
En mains de quinze jors entiers
En ot tant assamblé Karesme,
Que nus hom n'i séust metre esme.
La menuise est el premier front
Où anguiles au broet sont,
Après a bataille rengie:
Harens frès à la blanche aillie
Vienent après et li mulet,
Hados et mellans et rouget,
Et tant de ces autres poissons
Vienent poignant à esperons,
Et cil de loing et cil de près,
Tuit i vienent à grant eslès;
Mès ne vos sai pas toz nomer.
N'i remanoit poissons en mer
Qui n'i venist, vueille ou ne daingne,
Issu sont fors à la Champaingne.

Et Charnaige li postéis
Manda la gent de son païs:
L'esmerillon fist messagier
Por sa besoigne tost noncier;
Ainz la quinzaine en i vint tant
A Charnaige le combatant
De la gent de sa region,
Que ce n'iert se merveille non.
Primes vinrent crasses porées,
Et après bones charbonées,
Char de porc à la vert savor
I vint por aidier son Seignor;
Et après i vinrent li haste,
Colons en rost, connins en paste:
Larde de cerf au poivre noir,
Et char de buef par estovoir.
Oison novel vienent poingnant
Et lor gibelet amenant;
Après vienent paons rostis,
Ploviers et corliex en hastis,
Marlars et anetes sauvaiges,
Butors et moreillons ramaiges;
Si vint la voleille menue
Qui de bien fere les argue.
En après vienent cox de cigne
Qui molt sont preciex et digne:
De totes pars vinrent granz mez.
Atant ez-vos un entremez
De bones saussices pevrées,
Qui noveles ont aportées
Des andoilles qu'eles venront,
Et de la mostarde amenront

Qui a mengier les aidera :
Jà Karesme n'i durera.
Charnaige garde d'autre part,
Et voit venir les pois au lart
Qui vienent soz frain chevauchant,
Et vont Karesme menaçant.
Grant compaignie ont amenée
De feves à la cretonée (*);
Chapons en rost vinrent après,
Et widecos à toz lor bès :
Pocin en rost et au broet,
Chascuns en grant paine se met
D'aidier Charnaige le Baron :
Et après vinrent li hairon,
Grues et gantes et ostardes
Vinrent poignant par les engardes,
Tripes de porc et de mouton;
De cras aigneax i véist-on,
Lievres et connins au civé,
Vinrent de bon poivre avivé,
Et gelines et cos sauvaiges.
Tant i assambla granz barnaiges
Que ge nes vos sai pas nomer :
Molt menacent poissons de mer
Et de vivier et de riviere.
Charnaige regarda arriere,
Et voit les mès de lait venir
Le fons d'un val par grant aïr;
Li burres vint trestot devant,
Et li lais surs le vait sivant;

(*) *Alias* A la char salée.

Chaudes tartes et chauz flaons
Vienent en granz plateaux roons:
La craime vint lance levée
Parmi le fons d'une valée;
Li frès fromage d'autre part
Vinrent poignant par un essart,
Et après vienent li maton.
Maint mès de lait i véist-on.
  Atant ez-vos le dur fromaige
Qui vient en l'aïde Charnaíge;
Cil ne fet pas chiere coarde.
S'or ne se prent Karesme garde,
Arrivez sera à mal port,
Quar tuit cil le héent de mort
Que ge vos ai nomez ici,
S'il ne leur va crier merci,
Bien i porra avoir bataille.
Karesme lace sa ventaille
Qui n'est ne de fer ne d'acier,
Ainz est de tanche de vivier;
Ses haubers fu d'un frès saumon,
De lamproie son auqueton:
Si vous di que ses espaulieres
Furent de deus plaïs raíeres;
D'un grant luz fu ses heaumes fès,
Li cercles ne fu pas mauvès,
Ains estoit d'anguiles rosties.
Totes ses armes a sesies,
Puis li a-l'en çainte une espée
D'une grant sole longue et lée:
Si vos di que si esperon
Furent d'arestes de poisson.

L'en li a cheval amené
Un grant mulet bien enselé :
La sele fu de blanche aillie
As armes Charnaige entaillie,
Et li chevestres et li frains,
Et li poitraus et li lorains,
Des armes au Conte de Bar :
En sa baniere ot uns grant bar
A entresaingne de vairons.
De Karesme ci vos lairons
Qui bien a sa gent ordenée
Et de bataillier aprestée.

Or vos redirons de Charnaige,
Qui sor un cerf ramu sauvaige
S'est atornez molt cointement,
Bien m'orrez jà dire comment.
Charnaige vest un auqueton
De char de buef et de mouton,
Et fu porpoint d'aigret novel;
Ne doute cop de maquerel
Que jà le puisse domagier;
Après vest un haubert molt chier,
Fort en entier de bones mailles
De crasses perdris et de quailles
Cloez de menus oiselés;
Les manicles sont de poulés,
Sa coiffe fu d'un fin saffré,
Or n'a garde d'estre navré.
Heaume ot el chief luisant et cler
D'une grant teste de sangler,
Et ot un paon sor son hiaume :
Bien sembloit sires d'un roiaume.

Esperons ot de beç d'oisél,
Molt ot en lui biau Damoisel:
Puis li a-l'en ceinte une espée
D'un haste de porc bien ouvrée,
Si l'avoit forbi uns bouchiers,
Bien l'esmolut uns quisiniers.
Ses escus fu d'une grant tarte
Dont les ais étoient de paste;
Sa cote à armer fu partie
De chaus flaons à bone mie
Et de pastez de coulonbeax:
Molt fu ses adoubemens beax.

Le cerf ramu ot enselé,
A Charnaigc l'ont amené;
Ses cornes sont totes carchies
De Kalendres bien envoisies
Qui chantent cler, et d'aloetes,
De roxingnox et de fauvetes
Fu couvers trestout contreval:
Molt ot Charnaige biau cheval,
Et envoisié et tost corant,
Ferrez fu derriere et devant.
Li fer furent molt bien ovré,
De menuz oiselez pevré:
Li clou sont de poivre molu,
La sele qui el cheval fu,
Estoit fete d'un blanc mangier
Qui ne fet pas à estrangier.
De roinssoles fu li peneax,
Li estrier furent de friteax,
La coverture de la sele
Estoit de torteax en paiele;

Li frains estoit de frioletes,
De chanestiaus et de galetes
Fu li lorains molt bien ouvrez,
Jamès nul plus bel ne verrez.
Montez fu sor le cerf sauvaige,
Sa baniere est d'un frès fromaige,
A entresaingne de matons;
A sa gent dist, quar nos hastons,
Chascuns endroit soi bien le face.
La lance prent, l'escu embrace;
Et Karesme fu d'autre part
Qui plus estoit fiers d'un liépart.
Charnaige lest cheval aler,
S'enseigne commence à crier,
Et Karesme vient contre lui.
Es escuz se fierent andui;
Karesme le fiert premerain
D'une lance q'ot en sa main:
Se li haubers ne fust si fors,
Ge cuit que Charnaige fust mors:
Karesme a brisié sa lance,
Et Charnaige vers lui s'avance,
Si le feri de tel vertu
Que tot envers l'a abatu.
Cil saut en piez delivrement,
Vers Charnaige vint esraument,
Tel cop li done de l'espée
Amont sor la broingne saffrée,
Qu'il li a fet une grant plaie;
Et Charnaiges tel li repaie
Que le hiaume li a percié.
Molt sont li Chevalier corcié,

Et se combatent par aïr.
Atant ez-vos chapons venir
Qui se mellerent as mellens,
Bien en ont mors mil et cinc cens;
Jà uns seus n'en fust eschapez,
Quant plaïs vinrent atropez
Qui les sequeurent bien isnel,
Li bon flet et li maquerel
Se combatent as chars de buef.
Et d'autre part vinrent li oef
Qui se combatent as herens.
   Atant ez-vos entre les rens
Un frès saumon esperonant
Fiert un haste de maintenant,
Si que tot parmi l'a coupé,
Tant i a feru et chaplé
Que molt lor a fet grant damaige;
S'or ne se puet vengier Charnaige,
Ge cuit de duel enragera.
Le cerf ramu esperona,
Fiert le saumon de tel effors,
Que le penon li mist el cors:
Mort l'abat en un chauderon,
Or n'i faut-il se poivre non.
   Qui donc véist ces oingnonées,
Pois à l'uile et feves pilées,
Fêves frasées et blans pois,
Pois chaus, pois teves et pois frois,
Pois conraez et civotées,
Et de ces porions porées,
Molles et seches au civé
Vinrent de bon poivre avivé;

Molt vont Charnaige maneçant.
Atant estes-vos chevauchant
Une grant route de saussices
Qui les ont embatu en lices,
Les civotées et les pois
En chacierent deseur lor pois,
Quant lor sort une avalison
D'anguiles qui sont en seson,
Qui as saussices se mellerent,
Deus granz arpens les reculerent.
Pomes et nois, figues et dates
Se combatent as menuz hastes,
A ces tripes et à lor gent;
Mès de tant lor vait malement
Que Karesme i est desmontez.
Ne vos auroie hui contez;
Mais, beax Seignor, or escoutez,
Charnaiges et si parentez
S'arrestent à un fais sor lui:
Jà li féissent grant anui,
Quant raies i vindrent poingnant,
Et chien de mer vinrent allant,
Hados et oitres et hanons,
Et congres qui sont gros et lons,
Sardines, bresmes et dorées,
Barbues grásses, plaïs lées,
Et bon flet au fenoil rosti,
La gent Charnaige ont departi,
S'ont fait Karesme remonter.
Atant ez-vos asnons de mer
Sur un mulet molt bien monté
Fiert une tarte en uns costé,

Si que la crousté en est faussée,
Et la farse s'en est volée
Et respandue enz fossez :
Tantost s'en est outrepassez,
Et dist qu'il veincra l'ost trestoute.
Dist li plonjons, or ai grant honte
Quant tant se sont tenu vers nos,
Adonc les a envaïs tos :
Molt les laidi en son venir,
Du champ les en a fet partir,
Quant i vinrent quatre hairons,
Et en après deus moreillons
En un haste tout coste à coste;
Enz se fierent à une flote
Com Chevalier de grant renon :
Molt ont fet grant destruction
De quinquetes et de taurés,
Se ne fussent li bons mulés,
Honiz fust Karesme et ses gens.
Atant ez-vos entre les rens
Un esturgon très bien monté
Fiert un hairon par tel fierté,
Que mort l'abat à icel poindre,
Puis vait à une grue joindre,
Si l'a si roidement ferue,
Qu'à la terre l'a abatue.
Quant li butor a ce véu,
Sachiez grant duel en a éu;
L'esturjon fiert desus la broingne,
L'escu n'i valut eschaloingne,
El cors le navra durement,
Outre s'en passe isnelement.

Atant ez vos la fromagie
Fiert une raie lez l'oïe,
A terre la fist trebuschier;
Marlart commencent à huchier
As ploviers que il viegnent tost:
Cil amainent pocins en rost,
Oisons noveax et gibelet
Tot entremeslé de poulet;
Molt metent de poissons à fin,
L'uile se combat au sain,
Le lait d'amandes au lait dolz,
Le miel i vient desor les poz
Qui bien i fist ses cors tomber,
Cel jor le fist-il comme ber.
La bataille fu molt espesse,
Dure et orible et felonesse:
Karesme i reçut grant damaige
De sa gent et de son barnaige;
Et Charnaige qui molt fu fiers,
Preus et hardis com Chevaliers,
A pris un cor, si le sona,
Que toz li leus en resona.
Sa gent retrait por l'anuitier;
Cele nuit se fist bien guetier
Jusqu'à demain qu'il ajorna,
Que chascuns d'ax se r'atorna
Pour combatre comme devant.
Mès molt se va desconfortant
La gent Karesme de combatre,
Par tens porra ses poins debatre
Karesme et ses cheveus tirer,
Quar li plus vaillant bacheler

Qui

Qui onques fust ne jamès soit,
A mandé qu'il vient orendroit
A Charnaige por lui aidier,
Nouez dont jà m'orrez plaidier,
Qui tant amaine de bacons,
Ainz que li solaus soit escons,
En iert bien li païs emplis.
Lors ot bien trestoz ses delis
Charnaige, quant il set de voir
Que Nouez vient; por nul avoir
Ne fust-il plus baus ne plus liez.
Karesmes fu molt corouciez
Quant il sot que Nouez venoit
Qui tel compaignie amenoit:
A sa gent dist, que là ferons?
A combatre trestot perdrons,
Quar lor force lor croist toz jors,
Nous sommes auques au desors.
La balaine respont premiere,
Je vorroie miex estre en biere
Que jà mès en fust faite acorde,
Ne que nus de nos s'i acorde.
Dist l'esturjon, car faisons pès,
Dame Balaine, estons en pès:
Acordons-nous, sire Karesme.
Ge l'otroi bien, ce dist la bresme
Et li autre poisson après;
Tuit s'acordent à fere pès.
Del harenc ont fait messagier,
A Charnaige vient sans targier
Qui n'atendoit que la mellée:
Cil li a la raison contée

Ainsi com Karesme li mande,
Et Charnaige si li demande
Quel pès Karesme li requiert.
Sire, fet-il, de par vos iert
La pais tele com vos vorrez,
Vos gens à conseil apelez;
Dist Charnaige, molt volentiers.
A son conseil en va lui tiers,
La pès ont fet et devisiée :
Nouez vient à cele assamblée
Et dist que jà pès n'en iert faite
En cest mont, se bien ne li haite.

Nouez print la pès à descrire
Ainsi com vos la m'orrez dire :
Se Karesme voloit aler
Fors del païs sanz rapeler
Jamès en ceste region,
N'entrast entour ne environ,
Einsi porroit à pès venir,
Et nos bons amis devenir,
Fors six semaines et troi jors,
Ainsoit fist aillors ses sejors.
Dist Charnaige, sire Nouens,
Ne veil pas estre si crueus
Ainçois que pais soit créancée,
Veil sa gent soit abandonée
En totes sesons sanz dangier
A ceus qui en vorront mengier.
En cest estor conquist Charnaige
Qu'en mengera lait et fromaige
Le vendredi communément
Et le samedi ensement.

Ainsi devint Karesmes hom
A Dant Charnaige le Baron.

Explicit la Bataille de Karesme et de Charnage.

LA PATENOSTRE A L'USERIER.

Manuscrit, n° 7218.

Pater noster, la riche gent
Qui plus aiment or et argent
Qu'il ne font Dieu ne sainte Yglise,
Ai ci un poi m'entente mise
A rimoier et à conter
Ice que j'ai oï conter
A mestre Robert de Chorson,
A Paris en un sien sermon,
Com fetement li Useriez,
Va au moustier por Dieu proier.
  Li Useriers est main levez,
Trestoz ses huis a deffermez
Por savoir s'aucuns i venist
Qui deniers emprunter vousist.
Lors se chauce, si s'apareille,
Sa fame et sa bajasse esveille :
Levez tost sus, jel' vous commant,
Et s'il vient céenz qui demant
Deniers à emprunter sor gage,
Gardez que n'i aie domage ;
Ainz venez erraument por moi
A cel moustier tout en reqoi :

Je n'i ferai pas grant demeure,
Quar l'en pert bien en petit d'eure.
Atant s'en ist de sa meson,
S'a commencié s'oroison.
Pater noster, biaus sire Diex,
Quar donez que je soie tiex
Que je puisse par mon avoir
Et le los et le pris avoir
De gaaignier et d'amassser
Tant que je puisse sormonter
Trestoz les riches useriers
Qui onques pretaissent deniers.
Qùi es in cœlis, molt me poise
Que je n'i fui quant la borgoise
Voloit emprunter les deniers;
Miex amaisse que li moustiers
Et li Prestres fussent fondu,
Que g'i éusse tant perdu.
G'i ai perdu, jel' sai sans faille,
Le vaillant de deus et maaille:
El voloit emprunter cinc sous.
Je puis dire que je sui fous,
Quant je vois à autrui moustier
Où je ne puis rien gaaingnier.
Sanctificetur, trop me griéve
Que ma meschine est si esmievre
De mon argent issi gaster;
Mès ele me puet si haster,
Qu'ele n'aura de tout cest mois
Au feu, c'un petitet de pois.
Je despènt trop, si faz folie,
Miex me vendroit mengier boillie,

Que je gastaisse mon argent
Comme cele autre fole gent,
Qui achatent les venoisons,
Les chars salées, les poissons.
Nomen tuum. Je claim tout quite
Celui qui envers moi s'acuite;
Et cil qui ne me veut paier,
Ainz vodroit toz jors delaier
Tant que j'aie oublié la dete,
C'est cil qui plus vers moi s'endete.
Adveniat regnum tuum.
Retorner vueil à ma meson
Por savoir que ma fame fait,
Quar je sai bien tout entresait
Que ele a geline ou poucin
A son mengier chascun matin,
Toutes les eures qu'en est tens;
Mès se g'i puis venir à tens,
Je la batrai tant d'une astele,
Que je ne cuit qu'ele soit tele
Qu'ele face de son mangier
Dès or en avant nul dangier.
Fiat voluntas tua.
Li Chevaliers qui me paia,
Qui me devoit cinquante livres,
N'est encore mie delivres,
Qu'il m'en doit près de la moitié,
Et si ne l'ai pas oublié.
Que puis-je perdre? j'ai sa foi,
Quar je l'en pris de lui par foi
Que il dedenz un mois passant
M'aporteroit le remanant;

Mès ilueques ne fui pas sage,
Quar je en ai molt mauvès gage.
Sicut in cœlo. C'est grant paine
D'aler deus fois en la semaine
Au moustier, quar il est trop loins:
Certes j'aurai molt granz besoins,
Se je i vois mès jusqu'à Paques;
Atant en ai prise ma tasque,
Se j'en estoie revenuz.
Atant est au moustier venuz,
Puis se saine et entre dedenz,
Et dist souef entre ses denz
Ses oroisons et s'agenoille:
Ses iex de sa salive moille
Por ce que on le cuit plorer,
Puis a commencié à orer.
Pater noster quis in cœlis.
Qu'est-ce, sui-je ore esbahis,
Qui revueil recommencier fable?
Ce soit de par le vif Déable
Qui or redi ce que j'ai dit:
I ai-je donques tel delit
En tote jor recommencier?
Il pert que je vueille tencier.
Sanctificetur. Trop sui ci,
Ma fame fet son prest por li,
Ma meschine tout ensement
Represte por li mon argent,
Qu'ele despent et done tout
A un pautonier qui la fout.
Nomen tuum. Je claim tout quite
Celui qui envers moi s'aquite;

Mès cil qui ne me veut paier,
Ainz voudroit toz jors delaier
Tant qu'éusse oublié la dete,
C'est cil qui envers moi s'endete,
Adveniat regnum tuum.
Qui est cil Robers de Torchon
Qui si va cest païs cerchant,
Et par cès viles va preschant ?
Cuide nous il si par sa guile
Escillier et chacier de vile?
Fiat voluntas tua.
Mal-dehez ait qui lessera
Por lui ne por autre à prester,
S'il trueve qui veuille emprunter :
Lest moi ester, si penst de soi,
Je penserai molt bien de moi.
Sicut in cœlo. Li Gieu
Font ore durement lor preu,
Quar il prestent communement
Lor deniers à toute la gent,
Si ne truevent qui mal lor die.
Certes j'en ai molt grant envie
Que je ne puis autressi fere,
Molt en alast miex mon afere.
Et in terra. Trop me travaille
Li Rois qui si sovent me taille;
Mès s'il finast vers moi la guerre,
Je cuideroie bien conquerre
En assez petit de termine
D'or et d'argent plaine une mine.
Panem nostrum. Dame Hersent
Ne me fist pieça nul present;

Mès se j'avoie à li conté,
Je li rendroie la bonté
Que de cinc sous trestoz entiers
Que je li prestai volentiers,
En rendera sept et demi
Ainz que viengne la S. Remi.
Cotidianum. A grant paine
Truis-je home qui ne se paine
Toz jors devers moi mesconter;
Mès j'apris pieça à conter:
Si sai mes detes embriever,
Nus ne m'en porroit tant haster,
Que je devant quarante mois
I perde le vaillant d'un pois.
Da nobis hodiè. Piece a
En non Dieu que je ving or ça:
Je m'en redoi or bien r'aler,
Je porroie trop demorer.
Et dimitte nobis.
En maint porpens a son cuer mis
Li Useriers qui jamès n'iert
Saoulez d'amasser deniers.
Debita nostra. Qui éust
Deniers tant com conter péust,
Et péust prester à grant monte,
Et puis ne fust ne Roi, ne Conte
Qui Userier vousist taillier,
Lor porroit assez gaaignier.
Sicut et nos dimittimus.
Vers moi ne se prist onques nus,
Tant fust ne si riches ne cointes,
Qui s'en alast coroies ointes,

Et s'il me crut isnel le pas
Qu'il ne venist du trot au pas.
Et debitoribus nostris.
Il n'a gueres en cest païs
Ne Vavassor ne Chevalier
Qui ne me doie aucun denier,
Dont je serai molt bien paiez.
Je n'en sui gueres esmaiez,
Quar tels en est ore eritez
Qui en sera deseritez.
Diex ! *et ne nos inducas.*
Je pris ersoir molt denier quas,
Si en i a de faus, je cuit,
Mal dehez ait prendre par nuit
Denier ne gage de nul home,
S'il ne le set à molt preudome.
In temptationem, Fourment
Enchierira mien escient:
Je déusse emplir mes greniers,
Je sai bien que li tens ert chiers
Après la feste saint Jehan,
Assez plus que il n'est ouan.
Sed libera nos à malo.
Je n'ai voisin dont je me lo,
Quar je ne gaaingne à els rien:
Si me héent tuit por le mien.
Por la mort Dieu à els que monte,
Se je prest mes denier à monte ?
Amen. Je m'en vueil retorner,
Nostre Prestre veut sermoner
Por trere nostre argent de borse;
Mès ainçois auroit un pet d'orse,

Qu'il ait du mien por tel abet,
Tant ne chanteroit en fausset,
Le vaillant d'une Poitevine,
Je la donroie ainz à la bine.

Explicit la Patenostre à l'Userier.

LE CREDO A L'USERIER.

PAR FOUQUES.

Manuscrit, n° 7218.

MAISTRE Fouques raconte et dit
Que nus ne puet avoir mercit
Qui Useriers est, s'il ne rent:
Que Déables en son torment
Ne l'enmaint, s'il i est trovez,
Et qu'il ne soit mors et dampnez.
Mès por parole que l'en face,
Ne vuelent pas guerpir lor place
Du Déable qui les a pris,
Et si alumez et espris,
Qu'il ne le lesse repentir,
Ne de l'usure resortir.
Seigneur, oiez une merveille,
Onques n'oïstes sa pareille,
Que je vous vueil dire et conter:
Or metez cuer à l'escouter;
Si orrez la confession
A l'Userier et le pardon
Qu'il ot quant il se dut mourir.
Déables li sot bien merir

Le service que fet avoit,
C'onques en sa vie n'avoit
Un seul jor vescu sans usure;
Mès la mort qui riens n'asséure,
De sa verge si le toucha,
Qu'il vint au lit, si acoucha.
Quant li Useriers fu seurpris,
Et de la mort si entrepris,
Dist qu'il se voloit confesser,
Si a fet le Prestre mander.
Le Prestres vint isnelement
A tout son appareillement:
Le Cors Nostre Seignor aporte
Par qoi l'ame se reconforte,
Puis qu'il le reçoit dignement.
Ne li puet fere enconbrement
Li Déables, tant soit hardis.
Li Prestres li a dit: amis,
Reconnois-tu ton Créator?
Li Useriers a fet un tor
Dedenz son lit, si le regarde,
Puis dist, sire, comme or me tarde
Que je soie communiez,
Quar je voi toz appareilliez
Les Déables qui ci m'atandent,
Et m'ame quierent et demandent.
Amis, veus-tu estre confès?
Oïl, sire, quar molt sui près
De la mort qui si me destraint,
Et le cuer el ventre m'estraint:
Bien sai que je ne vivrai plus.
Lors a fet les genz trere en sus

Li Prestres qui fu bien apris :
A l'Userier a dit, amis,
Di les pechiez que tu as fez,
Ne n'i ait nis un, tant soit lez
Dont tu ne faces recordance,
Et si aies bone créance
En Dame-Dieu qui tout pardone,
Et qui à toz bon conseil done.
Li Useriers tantost li conte :
Sire, j'ai bien éu de monte
Plus d'une mine de deniers
Dont Déables est parçoniers ;
Bien sai qu'il les mes a donez,
Par lui les ai toz aünez,
Et si sui escomeniez,
Ne je ne fui communiez
Bien a passé deus ans entiers ;
Si fort me puoit li moustiers,
Que por riens nule n'i entraisse,
N'à Pasques me communiaisse.
Sire, encor sui-je foi mentie,
Et si ne vous mentirai mie,
J'ai encor fet pechié greignor,
J'ai renoié Nostre Seignor
Des puis que deving Useriers
Por avoir plenté de deniers.
Si deving home à l'anemi,
Quar mi parent ne mi ami
Ne me voloient riens doner,
Ne de lor iez nis esgarder.
Or les ai trestoz sormontez,
Quar plus ai que mes parentez

N'ot onques en toute sa vie.
De mes pechiez vous quier aie
Se vous véez que estre puisse;
Mès je ne cuit que merci truise,
Quar trop ai fet de granz pechiez
Dont nostre sire sont corouciez;
Si n'aura jà de moi pardon.
Sez-tu ton *Credo in Deum*,
Fet li Prestres, si le recorde,
Et quier à Dieu misericorde,
Si l'auras, s'en toi ne remaint,
Quar en lui l'i ont trové maint:
Qui de bon cuer se rent coupable,
Ne le puet encombrer Deable.
Lors commence li Useriers:
Credo, fet-il, de mes deniers,
In Deum, qu'en porrai-je fere?
Ma fame est de si pute afere,
Patrem, que se je li lessoie,
Et je de cest mal garissoie,
Tost m'en embleroit la moitié.
Omnipotentem, acointié
L'ai des antan qu'ele assambla
Quatre livres qu'ele m'embla,
Et puis cent sous, c'onques nel' soi,
Creatorem, et plus je croi,
Por ce me vueil garder de li.
Je ne li lerai pas ainsi
Mes deniers en sa poesté,
Mès o moi, *Celi et Terre*,
Soient tuit mis, *et in Jhesum*,
Fetes les aporter, *Cristum*

Filium ejus, devant moi,
Jà n'aurai bien se ne les voi.
Lors les aportent, *unicum*,
La mesnie de sa meson
En la chambre devant son lit.
Dominum nostrum, grant delit
A cil de garder son avoir,
Quar il i pooit bien avoir,
Qui conceptus est, cinc cens livres.
Li Useriers ne fu pas yvres,
Qui les fet metre delez lui,
De Spiritu Sancto, mès hui,
Fet-il, nes en portera nus,
S'il ne m'en porte avoec, *natus*.
Or a deus ans, *ex Maria*,
Que ma fille se maria;
Lors prestai-je dis mars d'argent
Por douze au Provost de Nogent:
Ne le m'a pas guerredoné,
Mès s'il ne mes rent, *Virgine*,
Demain, *passus sub Pontio*,
Je ferai prendre, *Pylato*,
Les pleges et metre en prison
El plus ort lieu de ma meson.
Crucifixus, aval Luisant
Me doit-l'en bien vingt mars d'argent;
Mortuus, mès j'en ai bons gages,
Dis pelices de chas sauvages:
Gardez que ne leur prestez plus,
Ainz les gardez; *et sepultus*,
Descendit: jusqu'à Clervaus
N'a vile en tertre ne en vaus

Où n'ait éu de mon avoir.
Ad inferna, je sai de voir
Que ne vivrai pas longuement.
Tertia die, si commant
Resurrexit, qu'il soient pris
Jusqu'au tiers jor, *à mortuis*,
Ascendit, à cels de Cistiaus
Remest antan un cent d'aigniaus
Dont je n'ai pas éu ma part.
Ad cœlos, g'i ai tout le quart,
Et en la laine la moitié.
Sedet, j'aurai d'aus grant pitié,
Je leur claim quite, *ad dexteram*,
Toute la laine de cest an,
Mès les gages, *Dei Patris*,
De ma chambre, *omnipotentis*,
Fetes devant moi aporter;
Chascun vueil por soi esgarder
Qu'il valent, *indè venturus*,
Que je ne les vueil garder plus,
Ainçois, *judicare vivos*,
Seront vendus, *et mortuos*.
Li Prestres fu toz esbahis;
Amis, fet-il, quanques tu dis
Ne te vaut pas une cenele,
Mès Dame-Dieu de cuer apele,
Et lesse ester tout ton avoir:
Que bien saches-tu tout de voir,
Quant de cest siecle partiras,
Rien nule tu n'enporteras,
Fors que bien fet tant seulement:
Ce durra pardurablement,

Et qui mal fet, s'il ne s'amande,
Au Déable s'ame commande
Qui l'en rendra son guerredon;
Or di *credi in Spiritum.*
Credo, fet-il, *in Spiritum*,
Sire Prestres, un cras mouton
Aurez por m'ame, se je muir,
La char est vostre, mès le cuir
Donrez, *Sanctum*, mon fil Bertran
Qui est bon megucier, *Sanctam*,
S'en fera borses et gaïnes,
Et si aurez d'orge troi mines
Por mon trentel, *Ecclesiam*,
Si m'assolez jusqu'à un an,
S'il avient chose que je muire
Catholicam; ma chape buire
Aura li Clers por son sautier,
Si chantera miex au moustier.
Sanctorum, par la rivèor
Redoi-je bien fere mon tor,
Quar il ont de moi quinze vaches:
Communionem, des fromages
N'ai-je pas éu ma droiture;
Remissionem, par nature
Sont Moine cuivert et felon:
Il ne font pas, *peccatorum*,
Ce que il doivent à la gent,
Quar tant aiment or et argent,
Qu'il ne béent à autre chose.
Carnis, je dis à la parclose,
Toz li mondes les doit haïr,
Et lor compaignie fuïr;

Ce

Ce poise moi qu'il ont mes bestes;
Resurrectionem, li Prestres
Voit bien que c'est chose perdue:
Amis, fet-il, fole atendue
As en toi qui ne deguerpis
Le Deable qui si t'a pris,
Qu'il ne te lesse à Dieu entendre,
Quar il te cuide ainsi seurprendre;
Se tu muers sanz confession,
Tu n'auras jà remission.
Guerpis le Deable et son œvre
Et toz tes pechiez me descuevre,
Si met en oubli ton avoir,
Quar il ne te puet riens valoir
Contre la mort, ce te puis dire,
Ne te puet riens aidier nul mire.
Sire, fet-il, vous dites voir,
Mès grant duel ai de mon avoir
Que je lerrai, par tans je cuit
Jà ne verrai la mienuit
Que je ne sueffre grant torment.
N'i a mestier repentement,
Vitam, ma borse m'aportez
La plus grant, et si la metez,
Eternam, lez moi à la terre.
Lors se retorne et les denz serre,
Se li parti l'ame du cors.
Tout maintenant qu'ele fu hors,
Si l'enporterent li Deable,
Amen, en enfer pardurable,
Où il aura sa livroison,
Et la moitié de sa meson

Enportent Déable à lor part.
Nostre sires toz nous en gart
Que avoec lui ne soions mis;
Mès les Angles de Paradis
Nous tramete le Roi Celestre,
Et toz nous assiée à sa destre
En la grant joie pardurable
Avoec son Pere esperitable. Amen.

Explicit le Credo à l'Userier.

DU VILAIN

QUI CONQUIST PARADIS PAR PLAIT.

Manuscrits, nos 7218, et 1830 de Saint Germain.

Nos trovomes en escripture
Une merveilleuse aventure
Qui jadis avint d'un vilain,
Mors fu par un venredi main.
Tel aventure li avint
Qu'Angles ne Déables n'i vint
A cele ore que il fu morz :
Quant li parti l'ame du cors,
Ne troeve qui riens li demant,
Ne qui rien nule li commant:
Sachiez que molt fu éureuse.
L'ame qui molt fu péureuse,
Regarde à destre vers le ciel,
Et vit l'Archangle saint Michiel

Qui une ame porte à grant joie,
Cele part a tenu sa voie;
Tant sivi l'Angle, ce m'est vis,
Que il entra en Paradis.
Saint Pieres qui gardoit l'entrée,
Avoit la porte defermée,
Et prist l'ame que l'Angle porte,
Puis s'en retorne vers la porte,
Et vit l'ame qui seule estoit,
Demanda qui la conduisoit:
Ceenz n'a nus herbergement
Se il ne l'a par jugement.
Ensorquetot, par saint Guilain,
Nos n'avons cure de vilain,
Quar vilains n'a riens en cest estre.
Plus vilains de vos n'i puet estre,
S'a dit l'ame, biaus sire Pierre;
Toz jors fustes plus durs que pierre:
Foz fu, par seinte Patrenostre,
Diex quant de vos fist son apostre,
Que petit i aura d'onor.
Quant on trahi Nostre Seignor,
Vos le renoiastes troi foiz,
Molt fu petite vostre foiz:
Si estes de sa compaignie,
Paradis ne vos affiert mie,
Ains het vos et vostre manoir,
N'en devez pas les clez avoir.
Alez fors o les desloiax,
Quar ge sui preudons et loiax,
S'i doi bien estre par droit conte.
Saint Pieres ot adonc grant honte,

Tornez s'en est mornes et mas,
Venuz s'en est à saint Thomas,
Puis li conta tot à droiture
Trestote sa mesaventure,
Et son contraire et son anui.
Dist saint Thomas, g'irai à lui;
N'i remanra jà, Diex ne place.
Au vilain s'en vient en la place,
Demanda lui comment ça vint
Que là dedenz sanz congié vint;
Céenz n'entra onques mès ame
Sanz conduit ou d'omme ou de fame:
Vuide Paradis, vilains faus.
Thomas, Thomás, trop es pinsaus
De respondre comme legistres:
Donc n'estes-vos cil qui déistes
As apostres, bien est séu,
Quant il avoient Dieu véu,
Que vos jà ne le croiriiez,
Se ses plaies ne sentiiez;
Fols i fustes et mescréanz.
Saint Thomas fu luės recréanz
De tencier, si bessa le col,
Venuz en est droit à saint Pol,
Si li a conté son meschief.
Dist saint Pol, g'irai, par mon chief,
Je saurai qu'il vorra respondre.
L'ame n'a cure de repondre,
Aval Paradis se déduist.
Vilains, fet-il, qui te conduist?
Où as-tu faite la deserte
Por qoi la porte fu ouverte?

Wide Paradis, vilains faus.
Qu'est-ce, dist-il, Dant Pol li chaus,
Dont n'estes-vos or li serjanz
Qui si fu oribles tiranz ?
Jamès plus cruel ne sera,
Saint Estiennes le compera
Que vos féistes lapider :
Bien sai vo vie raconter.
Par vos furent mort maint preudome,
Diex vo dona en sor le some
Une buffe de main enflée,
Du marchié ne de la paumée
N'avon-nos pas béu le vin ?
Hai, quel seint et quel devin !
Cuidiez que ge ne vos connoisse ?
Saint Pols en ot molt grant angoisse,
Tornez s'en est isnel le pas,
Si a encontré saint Thomas
Qui à saint Piere se conseille,
Si li a conté en l'oreille
Du vilain qui si l'a masté :
Endroit moi a-il conquesté
Paradis et ge li otroi.
A Dieu s'en vont clamer tuit troi.
Saint Pieres bonement li conte
Com li Vilains lor a fet honte :
Par parole nos a conclus,
Ge méismes sui si confus,
Que jamès jor n'en parlerai.
Dist nostre sire, ge irai,
Quar oïr vueil ceste novele.
A l'ame vient et si l'apele,

Et li demande com ains vit
Qui l'a dedanz sanz congié mist;
Çaiens n'entra onques mès ame
Sanz congié ou d'ome ou de fame:
Mes apostres as blastengiez,
Et avilliez et ledengiez;
Cuides-tu céenz remanoir?
Sire, aussi bien i doi manoir
Com il font, se jugement ai,
Quar onques ne vos reniai,
N'onques ne mescrui vostre cors,
Ne par moi ne fu nus hom mors;
Mès tout ce firent-il jadis,
Et si sont ore en Paradis.
Tant com mes cors vesqui el monde,
Nete vie menai et monde;
As povres donai de mon pain,
S'es herbergai et soir et mein,
Et s'en chaufai maint à mon fu,
Et les gardai tant que mort fu,
Et les portai à sainte Yglise:
Ne de braie, ne de chemise
Ne lor laissai besoing avoir;
Ne sai or se ge fis savoir.
Je fui confés veraiement,
Et reçui ton cors dignement:
Qui ainsi muert, l'en nous tesmoingne
Que Diex ses pechiez li pardoingne.
Vos savez bien se g'ai voir dit,
Céenz entrai sanz contredit:
Quant g'i sui, por qoi m'en iroie?
Vostre parole desdiroie,

Qui otroié avez sanz faille,
Qui céenz est qui ne s'en aille,
Quar vos ne mentirez por moi.
Vilein, dist Diex, et ge l'otroi :
Paradis as si desresnié,
Que par pledier l'as gaaingnié ;
Tu as esté à bone escole,
Tu sez bien conter ta parole,
Bien sez avant metre ton verbe.
Li vileins dist en son proverbe,
Que mains hom a le tort requis,
Qui par plaidier aura conquis ;
Engiens à fauxée droiture,
Fauxers a veincue nature,
Tort va avant et droit aorce,
Miex valt engien que ne fet force.

Explicit du Vilain qui conquist Paradis par plait.

DU SOUCRETAIN

ET DE LA FAME AU CHEVALIER.

PAR RUTEBEUF.

Manuscrits, nos 7218 et 7633.

Ce soit en la benéoite eure
Que benéoiz qui Dieu aeure,
Me fet fere benéoite œuvre
Por benéoit un poi m'aoeuvre :

Benoiz soit qui escoutera
Ce que por benéoit fera
Rustebuef que Diex benéisse.
Diex doinst que s'uevre espenéisse
En tel maniere que il face
Chose dont il ait gré et grace.
Cil qui bien fet, bien doit avoir,
Mès cil qui n'a sens ne savoir
Par quoi il puisse en bien ouvrer,
Si ne doit mie recouvrer
A avoir garisou ne rente :
L'en dit de tel marchié tel vente.
Cist siecles n'est mès que marchiez,
Et vous qui au marchié marchiez,
S'au marchié estes mal chéant,
Vous n'estes pas bon marchéant.
Li marchéanz, la marchéande
Qui sagement ne marchéande,
Pert ses pas et quanqu'ele marche,
Puisque nous sons en bone marche,
Penssons de si marchéander,
C'on ne nous puisse demander
Nule riens au jor du juise,
Quant Diex prendra de cels justise,
Qui auront issi barguingnié,
Qu'au marchié seront engingnié.
Or gardez que ne vous engingne
Li maufez qu'adès vous barguingne :
N'aiez envie sor nule ame,
C'est la chose qui destruit l'ame :
Envie sanble heriçon,
De toutes pars sont li poinçon.

Envie point de toutes pars,
Pis vaut que guivre ne liepars;
Li cors où envie s'embat,
Ne se solace ne esbat :
Toz jors est ses viaires pales,
Toz jors sont ses paroles males;
Lors rist-il que son voisin pleure,
Et lors li recort li deuls seure
Que ses voisins a bien assez :
Jà n'ert de mesdire lassez.
Or poez-vous savoir la vie
Qui cil maine qui a envie.

Envie fet home tuer,
Et si fet bonne remuer;
Envie fet rooingnier terre,
Envie met où siecle guerre,
Envie fet mari et fame
Haïr, envie destruit ame;
Envie met descorde es freres,
Envie fet haïr les meres;
Envie destruit gentillece,
Envie grieve, envie blece;
Envie confont charité,
Envie ocist humilité,
Et por l'envie d'un maufé
Dont maintes genz sont eschaufé,
Vous vueil raconter de deus genz
Dont li miracles est molt genz.

Granment n'a mie que la fame
A un Chevalier, gentiz Dame,
Estoit en ce païs en vie;
Sanz orgueil ert et sanz envie;

Simple, cortoise, preus et sage,
N'estoit ireuse ne sauvage,
Mès sa bonté, sa loiauté
Passoit cortoisie et biauté.
Dieu amoit et sa douce Mere,
N'estoit pas aus povres amere
Le soir quant l'en doit herbregier,
La povre gent, nes un bergier
Fesoit-ele si très biau lit,
C'uns Rois i géust à delit.
Plus avoit en li charité,
Ce vous di-je par verité,
Qu'il n'a en demi cels du monde;
N'est pas orendroit la seconde.
De tout ce me doi-je bien tere,
Avers le très biau luminere
Qu'ele moustroit au samedi;
Et bien sachiez, sus m'ame di,
Que matines voloit oïr.
Jà ne l'en véissiez fuir,
Tant com avoit fet le servise,
Ce ne vous sai-je en quel guise
Fesoit les festes Nostre Dame,
Ce ne porroit dire nule ame:
Se j'estoie bons escrivains,
Ainz seroie d'escrire vains
Que j'éusse escrit la moitié
De l'amor et de l'amistié
Qu'à Dieu moustroit et jor et nuit.
Encor dout-je ne vous anuit
Ce que j'ai un petit conté
De son sens et de sa bonté.

Ses sires l'avoit forment chiere,
Et molt li fesoit bele chiere,
De ce qu'en verité savoit
Que si grant preude fame avoit.
Molt l'amoit et molt li plesoit
Trestoz li biens qu'ele fesoit.
En la vile ot une Abéie,
Qui n'estoit pas molt esbahie
De servir Dieu l'esperitable,
Et si estoit molt charitable
La gent qui estoit en cel leu.
Bien séust véoir cler de leu.
Qui i véist un mauvès cas,
Or ont tout atorné à gas.
Chanoine reguler estoient,
Lor riégle honestement gardoient.
Léenz avoit un Soucretain,
Orendroit nul home ne tain
A si preudome comme il iere.
La glorieuse Dame chiere
Servoit de bon cuer et de fin,
Si comme il parut à la fin;
Et si vous di qu'en trois parties
Estoient ses eures parties;
Dormir ou mengier ou orer
Voloit, ne savoit laborer.
Toz jors vous fust devant l'autel,
Vous ne verrez jamès autel
Comme il estoit, ne si preudome.
N'en prisoit avoir une pome,
Ne n'avoit oure ne corage
De ce qui est chose volage,

C'on voit bien avenir sovent,
Qu'avoirs s'envole avoec le vent,
Por ce n'en avoit covoitise.
Quant la chandoile estoit esprise
Devant la Virge debonere,
De l'ostel n'avoit-il que fere,
Tout ardoit, n'i remanoit point.
Je ne di pas s'il fust à point
Que plains li chandelabres fust,
Ou li granz chandéliers de fust,
Il en ostast jusqu'à reson,
Qui fesoit bien à la meson.

Par maintes foiz si avenoit
Que la bone Dame venoit
A l'Eglise por Dieu proier;
Celui trovoit qui otroier
Doit Nostre Dame son douz Raine,
Jamès n'aura si bon chanoine.
Ces genz molt saintement vivoient.
Li felon envieus qui voient
Cels qui vivent de bone vie,
D'els desvoier orent envie;
De lor enviaus envoierent,
Soventes foiz i avoierent,
Tant qu'il les firent desvoier
De lor voie, et avoier
A une pereilleuse voie:
Or est mestier que Diex les voie.
Tost va, ce poez-vous véoir,
Chose qui prent à dechéoir;
Tost fu lor penitance frete
Qui n'estoit pas demie fete:

Anemis si les entama,
Que li amis l'amie ama,
Et l'amie l'ami amot.
Li uns ne set de l'autre mot,
De plus en plus les enchanta.
Quant cil chantoit *Salve Sancta*,
Li *parenz* estoit oubliez,
Tant estoit fort desavoiez;
Et quant il voloit graces rendre,
Sept foiz li convenoit reprendre,
Ainz que la moitié dist éust:
Or est mestiers Diex les aïut.
Du tout en tout a geté fuer
L'abit saint Augustin du cuer,
N'i a mès se folie non,
Fors tant que chanoines a non:
De l'ordre Augustin n'i a goute
Fors que l'abit, ce n'est pas doute.
Or est vaincuz, or est conclus
Nostre Religieus reclus;
N'a plus fol en la région
Que cil de la relegion,
Et la Dame relegieuse
R'est d'amer si fort curieuse,
Qu'ele n'a d'autre chose cure.
Or est la Dame molt obscure,
Quar li obscurs l'a obscurcie
De s'obscurté et endurcie:
De male cure la curie,
Ci a molt obscure curie,
Qui n'est pas entre char et cuir,
Ainz est dedenz le cuer obscuir,

Qui estoit clers et curiex
De servir Dieu le gloriex.
Curer la puisse li curieres
Qui des obscurs est escurieres;
Quar si forment est tormentée,
Si vaincue et si enchantée,
Quant ele est assise au mengier,
Il li covient avant changier
Color cinc foies ou sis,
Por son cuer qui est si penssis,
Que li premiers mès sont mengiez:
Or est ses aferes changiez.
Voirement dit-on, ce me sanble,
Diex done blef, deables l'anble,
Et li Déable ont bien enblé
Ce que Diex amoit miex que blé.
Or face Diex novele amie,
Qu'il sanble ceste nel' soit mie.
Tost est alé, prenez i garde,
Ce que nostre sires ne garde.
Dist la Dame, dolente lasse,
Ceste dolor toute autre passe;
Lasse, que porrai devenir!
Comment me porrai contenir
En tel maniere qu'il parçoive
Que la seue amor me deçoive?
Dirai-je lui? nenil, sanz doute:
Or ai-je dit que fole gloute,
Que fame ne doit pas proier.
Or me puet s'amor asproier,
Que par moi n'en saura mès riens.
Or sui aussi com li mesriens

Qui porrist desouz la goutiere;
Or amerai en tel maniere.
Ainsinc la Dame se demaine :
Or vous vueil remener au Moine.

Li bons Moines aime la Dame
Qui acroist sor sa lasse d'ame;
Mès la Dame n'en sot neiant.
Molt va entor li tornoiant,
Quant ele est au moustier venue;
Et s'il séust la convenue
Que la Dame l'amast si fort,
Confortez fust de grant confort.
Il n'est en chemin ne en voie,
Que li Déables ne le voie :
Tout adès le tient par l'oreille,
D'eures en autres li conseille.
Va, fols Chanoines, por qoi tardes
Que ceste Dame ne regardes?
Va, à li cor, et si la proie.
Tant le semont et tant le proie,
Que li Chanoines à li vient,
Par force venir li covient.

Quant la Dame le voit venir,
De rire ne se puet tenir;
Ses cuers li semont bien à dire,
Enbrachiez moi, biaus très douz sire;
Mès nature la tient serrée.
Nule des denz n'a desserrée
Fors que por rire. Quant ris ot,
Les denz resserre et ne dist mot.
Li preudom la prent par la main,
Dame, vous venez chascun main

Molt matinet à ceste Eglise:
Est-ce por oïr le service?
Ne puis plus ma dolor couvrir,
Ainz me covient ma bouche ouvrir;
Les denz me covient desserrer,
Vous me fetes sovent serrer
Le cuer el ventre sanz demor,
Dame, je vous aim par amor.
Dist la Dame, vous estes nice,
Plus a en vous assez de vice
Que ne cuidoie qu'il éust;
Se sainte charité m'éust,
Molt savez bien servir de guile,
Estes-vous por ce en la vile
Por la bone gent engingnier?
Ha! com savez bien barguingnier
Voiz du Papelart, du Beguin!
Desor ne pris un angevin,
Son bien fet ne sa penitance,
Si m'aït Diex et sa puissance;
Je cuidai qu'il fust uns hermites,
Et il est uns faus ypocrites.
Ahi, ahi! quel norriçon?
Il est de piau de heriçon
Envelopez desouz la robe,
Et defors sert la gent de lobe,
Et s'a la trahison où cors,
Et fet biau sanblant par defors.
Dame, Dame, ne vous anuit,
Avant soufferrai jor et nuit
Desormès mon mal et ma paine,
Que vous die chose grevaine:

Tere m'estuet, je me terai,
Lessier l'estuet, je le lerai,
Vous aproier n'en puis plus fere.
Biaus sire chiers, ne me puis tere,
Tant vous aim, nus nel' porroit dire,
Or n'i a plus, biaus très douz sire,
Mès que le meillor regardez,
Et du descouvrir vous gardez:
Quar se la chose est descouverte,
L'en nous tendra à gent cuverte,
Sachiez, et si n'en doutez pas,
Alons nous en plus que le pas
A tout quanques porrons avoir;
Prenons denier et autre avoir,
Si que nous vivons à honor
Là où nous serons à séjor:
Quar la gent qui va desgarnie
En estrange leu, est honie.
Dist li Chanoines, douce amie,
Sachiez ce ne refus-je mie,
Quar c'est li mieudres que g'i voie:
Or nous meterons à la voie
Anquenuit, de nuiz mouverons
A tout quanques nous porterons.
Or est la chose porparlée
Et de la muete et de l'alée.
La Dame vint en son osté,
Contre la nuit en a osté
Robes, deniers et de joiaus
Les plus riches et les plus biaus:
S'ele en péust porter la cendre,
Ele l'alast volentiers prendre,

Quar la gent qui ainsi labeure,
Tient à perdu ce qui demeure.
Li Chanoines est d'autre part
Qui où tresor fait grant essart;
Le tresor très anoiantist
Ainsi bien com s'il le nantist.
Tout prent, tout robe, tout pelice,
N'i a lessié croiz ne chalice;
Un troussiau fet, troussiau mès trousse,
Le troussiau prent, au col le trousse;
Or a-il le troussiau troussé,
Mès s'on le trueuve, à estrous sé
Qu'il sera pris et retenuz.
Il est à la Dame venuz
Qui l'atendoit iluec acou:
Chascuns met le troussel au cou,
Or sanble qu'il vont au marchié.
Tant ont alé, tant ont marchié,
Qu'esloingnie ot li fols naïs
Quinze granz lives son païs.
En la vile ont un ostel pris,
Encor n'ont de noient mespris,
Ne fet pechié, ne autre chose,
Dont Diex ne sa Mere les chose;
Ainz sont ausi com suer et frere:
La douce Dame lor soit mere!
Venir me covient au Couvent,
Où il n'avoit pas ce couvent.
Li Couvenz dort, ne se remue,
Li Couvenz la desconvenue
Ne set pas, savoir li covient,
Quar uns Convers au Couvent vient,

Et dist, Seignor, sus vous levez,
S'anuit mès lever vous devez,
Qu'il est biaus jors et clers et granz.
Chascuns est de lever engranz,
Quant il ont le Convers oï;
Durement furent esbahi
Qu'il n'orent oï soner cloche,
Ne chanpenele ne reloge:
Or dient bien tuit à delivre
Que ce soir avoit esté yvre
Lor Soucretains, tant ot béu,
Que li vins l'avoit decéu;
Mès je cuit qu'autre chose i a,
Foi que doi *Ave Maria.*
Il sont à l'Eglise venu,
Petit et grant, jone et chanu;
Le Soucretain ont apelé
Qui le tresor ot trapelé;
Cil ne respont ne qu'amuiz:
Por qoi? qu'il s'en estoit fuiz.
Quant il furent entré el cuer,
Chascuns vousist bien estre fuer,
Quar trestuït si grant paor orent;
Li uns des autres riens ne sorent,
Que la char lor fremist et tranble.
L'Abé parole à toz ensanble:
Seignor, dist-il, nous sons lobez,
Li Soucretains nous a robez;
Frere, dist-il, au tresorier,
Lessastes-vous le tresor ier
Bien fermé, quar i prenez garde?
Et li tresoriers i regarde,

Onques ne trova au tresor
Ne chalice, ne croiz, ne or;
Au Couvent dist et à l'Abé,
Seignor, dist-il, nous sons lobé:
N'avons ne chalice ne croiz,
Ne tresor qui vaille deus nois.
Dist li Abés, ne vous en chaille,
Va s'en il, oïl bien s'en aille,
S'il est de droit encor saurons
Là où il est, si le raurons.
  Papelart fèt bien ce qu'il doit,
Qui si forment papelardoit;
De l'engin sevent et de l'art
Li ypocrite papelart:
De la loenge du pueple ardent,
Por ce papelart papelardent;
Ne vaut rien papelarderie,
Puis que la papelarde rie;
Jamès ne papelardirai,
Ainçois des papelars dirai
Por chose que papelars die,
Ne croirai mès papelardie.
  La renommée qui tost cort,
Est venue droit à la Cort
Au Chevalier que sa fame ot
Desrobé, mais il n'en set mot,
Qu'il n'avoit pas léenz géu.
Quant il a son ostel véu
Si robé et si desgarni,
Ha! Diex, com m'avez escharni,
Dist li Chevaliers, biaus douz sire!
Or ne cuidai qu'en nul empire

Éust tel fame com la moie :
De grant noient m'esjoïssoie.
Or voi-je bien et croi et cuit,
N'est pas tout or quanqu'il reluit.
Or set-il et sevent li Moine
Li Soucretains sa fame enmaine ;
Après s'en vont grant aléure,
Ne chevauchent pas l'imbléure,
Mès tant com chevaus pueent corre,
Qu'il cuident lor proie rescorre.
Ce jor les mena bien fortune,
Voie nes destorna nis une,
Ainz ont la droite voie alée
Là où cil firent lor alée.
Tant ont le jor esperoné,
Qu'avant que l'en éust soné
None, vindrent au leu, je cuit,
Qui plus lor grieve et plus lor cuit.
Es rues foraines se metent,
Et du demander s'entremetent
Se l'en auroit tel gent véue
Qui ont tel vis et tel véue :
Toute devisent la façon.
Por Dieu savoir le nous face-on
S'il demeurent en ceste vile,
Qui molt nous ont servi de guile ;
Li Chevaliers lor redescuevre
De chief en chief le fet et l'uevre.
La renommée qui tost vole,
A tant portée la parole,
Qu'ele est à lor voisins venue,
En une molt foraine rue ;

Quar la gent qui à ce s'atorne,
En destorné lieu se destorne;
Els encusa une Béguine.
Sa langue ot non Male-voisine;
Or ont Beguin chié où fautre,
Beguin encusent li uns l'autre;
Beguin font volentiers domage,
Que c'est li droit de béguinage,
Mès que los en puissent avoir,
Beguin ne quierent autre avoir.
Cil s'en revont à la justice,
Li Chevaliers lor redevise
Si com ces genz ont meserré,
Et tout l'erre qu'il ont erré,
Et l'avoir qu'aporté en orent
Deviserent au miex qu'il sorent,
Por ce c'on les trova où voir.
Si covint tout par estovoir
Que cil fussent lié et pris,
Qui si durement ont mespris:
Pris furent et mis en prison
Por tel fet, por tel mesprison,
Et cil s'en vont lor garant querre,
Qui ne sont pas loing de lor terre.
Or furent pris cil et loié
Que li maufez ot desvoié.
Par maintes foiz m'a-l'en conté
C'on doit reprouver sa bonté.
Li preudom sa bonté reprueve,
La glorieuse Dame rueve
Que de cel peril les delivre,
Qu'il cuident avoir esté yvre.

Dist li preudom, Virge pucele,
Qui de Dieu fus mere et ancele,
Qu'en toi éus la Déité,
Qu'il prist en toi humanité,
Se ta portéure ne fust,
Qui fu mise en la croiz de fust,
En Enfer fussons sanz retor ·
Ci éust pereilleuse tor.
Dame, qui par ton douz salu
Nous a geté de la palu
D'Enfer qui est vil et obscure;
Virge pucele, nete et pure,
Dame servie et reclamée,
Par qui toute fame est amée,
Si com la rose ist de l'espine,
Issis, glorieuse Roïne,
De juerie qui est poingnanz,
Et tu es souez et oingnanz.
Dame, je vous ai tant servi,
Se ce pert que j'ai deservi,
Ci aura trop grant cruauté :
Virge plaine de léauté,
Par ta pitié de ci nous oste,
Ci a mal ostel et mal oste.
Dist la Dame, Virge honorée,
Que j'ai tantes foiz aorée
Et servie si volentiers,
Secor nous, car en est mestiers;
Virge pucele, Virge Dame,
Qui es saluz de cors et d'ame,
Secor ton serf, secor ta serve,
Ou ci a pereilleuse verve :

Pors de salu, voie de mer,
Que toz li siecles doit amer,
Quar regarde ceste forfete
Qui de t'aïde a grant soufrete.
Dame, cui la grace est donée
D'estre des Angles coronée,
Et d'aidier toute créature,
De ceste grant prison obscure
Nous gete par ta volanté,
Qu'anemis nous a enchanté;
Et se par toi ne sons delivre,
A grant dolor nous covient vivre.
Bien a oïe la complainte
La Mere Dieu de la gent sainte,
Si comme il i a bien paru:
En la chartre à els s'aparu.
De la grant clarté souveraine
Fu si toute la chartre plaine,
Que la gent qui furent humain,
Ne porent movoir pié ne main:
Cele clartez qui si resclere,
Avoec tout ce si souef flere.
Devant els vint la glorieuse,
Qu'à nul besoing n'est oublieuse,
Les maufez tint enchaenez
Qui ces genz ont si mal menez;
Tant d'amor lor commande à fere
Comme il lor ont fet de contrere.
Cil ne l'oserent refuser,
Ne ne s'en porent excuser.
Chascuns de ces deus anemis
A l'un de cels sor son col mis,

D'iluec s'en tornerent grant oirre,
Lor petit pas sanble tonnoirre.
Isnel et tost vindrent à porte
A tout ce que chascuns enporte;
Li uns met celui en sa couche,
Et li autres la Dame couche
Lez son Seignor si doucement,
Que cil qui dormoit durement,
Ne s'esveilla ne ne dist mot,
Ne ne sot quant il sa fame ot.
Et l'avoir ont si ordené,
Qu'il ont aus Moines or doné
Et argent que cil avoit pris,
Qui si durement ot mespris.
Li Chevaliers r'ot son avoir,
C'onques ne pot apercevoir
C'on i éust onques touchié.
Ez-vous l'afere si couchié,
C'or n'i pert ne que cops en eve.
Dès que Diex fist Adan ne Eve,
Ne fu aferes si deffez,
Ne effaciez si granz meffez.
Cil qui savoit de la nuit l'eure,
Vest sa robe et se lieve seure,
Et va ses matines soner.
Qui oïst Moines tençoner,
Si sist ha ha, hé hé, sus sus,
Dist li Abés, Rois de lasus,
Biaus douz Pere, ce que puet estre,
Ce soit de par le Roi Celestre.
Tuit se lievent isnel le pas,
Apris l'ont, ne lor griéve pas,

Si s'en sont venu à l'Eglise
Por commencier le Dieu servise.
Quant le Soucretain ont véu,
Durement furent esméu.
Dist li Abés, biaus douz amis,
Qui vous a ci iluec tramis?
Alez en autre leu entendre,
Qu'il n'a mès où tresor que prendre.
Dist li Soucretains, biaux douz sire,
Qu'est or ce que vous volez dire?
Prenez-vous garde que vous dites.
Je cuidai vous fussiez hermites,
Dist li Abés, Dans glous lechierres,
Et vous estes uns mauvès lerres
Qui nous avez emblé le nostre.
Foi que je doi Saint Pol l'Apostre,
Dist li Soucretains, sire chiers,
De parler estes trop legiers:
Se je vous ai fet vilonie,
Ne sui-je en vostre baillie?
Si me poez en prison metre.
Ne vous devez pas entremetre
De dire chose, se n'est voire,
Ne ne me devez pas mescroire.
Alez véoir à vostre perte,
Se vous la trovez descouverte,
Et j'ai vers vous de rien mespris,
Je lo bien que je soie pris.
Au tresor aler les rouva,
Chascuns i va, ainz n'i trova
C'on i éust meffet noiant:
Fantosme nous va faunoiant,

Dist li Abés, Seignor, sanz faille
N'avoit ier ci vaillant maaille,
Et or n'i pert ne que devant:
Ez-vos esbahi le Couvant.
La Dame qui aler voloit
Au moustier si com el soloit,
Geta en son dos sa chemise,
Et puis si a sa robe prise;
Atant li Chevaliers s'esveille,
Quar molt li vint à grant merveille
Quant il senti lez lui la Dame,
Qui est ceoi ? c'est vostre fame:
Ma fame ne fustes-vous onques.
Li Chevaliers se saine adonques,
Saut sus, s'a uns tortiz espris,
Au lit s'en vient d'iror espris;
Plus de cent croiz a fet sor lui.
Ne cuidai qu'il éust nului,
Dist li Chevaliers, avoec moi,
Et orendroit gesir i voi
La rien que je doi plus haïr:
Or me doi-je bien esbahir
Qui ore aurai non sire Ernous;
Cest seurenon ai-je par vous.
Dist la Dame, bien porriiez
Miex dire, se vous voliiez:
Alez véoir à vostre chose,
Pechié fet qui de néant chose.

Tant la mena, çà va, là va,
Li Chevaliers véoir i va,
Ne trueve qu'il ait rien perdu;
Ez-le-vous si fort esperdu,

C'on le péust penre à la main.
S'il ne me convenist demain
A mon jor aler, sachiez, Dame,
Ne vous mescréisse par m'ame,
Quar j'ai quanque perdu avoie :
C'est fantosme qui me desvoie.
Au point du jor tantost se lieve,
Au Couvent vient et ne li grieve :
Seignor, dist-il, ma fame tain,
R'avez-vous vostre Soucretain ?
Oïl, oïl, dient li Moine,
C'est fantosme qui nous demaine.
Biau Seignor, dist-il, au Couvent,
Nous avons à enqui couvent
Que nous irons à nostre jor,
Et nous somes ci à séjor.
Por ce chascuns s'appareilla,
Montent, chevauchent, vienent là,
Et truevent les deus anemis
Qui es sanblances se sont mis
De cels qu'ils en orent getié,
Quant Nostre Dame en ot pitié.
Ez-vous la gent toute esbahie
Et du siecle et de l'Abéie,
C'onques mès si fort ne le furent,
Por ce c'onques ne s'aperçurent
D'avoir perdu or ne argent ;
Et si r'orent arrier la gent
Qu'il avoient devant perdue,
Por ce en fu la gent esperdue.
Conseus lor done qu'il alaissent
A l'Evesque et li demandaissent

Quel chose il loeroit à fere
D'un tel cas et d'un tel afere.
Tuit ont pié en estrier mis,
Et se sont à la voie mis;
Mès n'orent pas alé graument,
Se li escripture ne ment,
Que de l'Evesque oient parler.
Cele part prennent à aler,
Vienent là, li uns li raconte
La chose, et li Evesques monte
Qu'il veut savoir ce que puet estre:
Molt se saine de la main destre.
Tant ont chevauché que là vienent,
Et li Déable qui se tienent
En lieu de cels que il avoient
Delivré, quant il venir voient
Le Prelat, molt grant paor orent;
Por ce que en verité sorent
Que li Prelas molt preudom iere:
Chascuns en inclina la chiere.
Li Prelas entre en la prison,
Si resgarde chascun prison,
Et quant il les a regardez,
Si lor a dit, or vous gardez
Que vous me dites de ce voir:
Est-ce por la gent decevoir
Que pris en prison vous tenez?
Or me dites dont vous venez.
Cil qui n'oserent au preudome
Mentir, li ont dite la some
De lor afere et de lor voie:
Dist li uns, guerroié avoie

Une Dame et un Soucretain,
Por qoi pris en prison me tain;
Quar honte lor cuidoie fere,
Onques ne les poi à moi trere
Ne atorner à mon servise.
Si m'en sui mis en mainte guise
Par qoi sor els pooir éusse,
Et que decevoir les péusse.
Molt cuidai bien avoir gabé
Chevalier, Couvent et Abé,
Quant jusques ci les fis venir,
Quar lors les cuidai bien tenir.
Onques nes poi à ce mener,
Tant fort m'en séusse pener,
Que pechier les péusse fere:
Or ai perdu tout mon afere,
Si m'en r'irai là dont je vain,
Quar j'ai bien laboré en vain.
Or aint li Chevaliers sa Dame,
C'onques ne vi si preude fame;
Cil tiegnent lor Chanoine chier,
C'onques nel' poi fere pechier.
Quant ces genz la parole oïrent,
Molt durement s'en esjoïrent:
Li Chevaliers a molt grant joie,
Tart li est que sa fame voie;
Si l'embracera doucement,
Quar or set-il bien voirement
Qu'il a preude fame sanz doute.
La gent de l'Abéie toute
Refet grant joie d'autre part;
D'iluec cele gent se depart.

Molt fu bien la paine séue
Que ces genz avoient éue:
S'el sot mes sires benéoiz,
Qui de Dieu soit toz benéoiz,
A Rustebuef le raconta,
Et Rustebuef en un conte a
Mise la chose et la rima.
Or dist-il que s'en la rime a
Chose où il ait se bien non,
Que vous regardez à son non:
Rudes est et rudement œuvre,
Li rudes hom fet la rude œuvre;
Se rudes est, rudes est bués,
Rudes est, s'a non Rudebués.
Rustebués œuvre rudement,
Savent en sa rudece ment.
Or prions au definement.
Jhesu Crist le Roi bonement
Qu'il nous doint joie pardurable,
Et Paradis l'esperitable:
Dites *Amen* trestuit ensanble.
Ci faut li diz, si com moi sanble.

Explicit du Soucretain et de la Fame au Chevalier.

DE NARCISUS.

Manuscrits, nos 7218, 7989, et 1830 de Saint Germain.

Qui tot velt fere sanz conseil,
Se mal l'en vient, ne m'en merveil;
En toute riens est bien droiture
C'on i resgart sens et mesure.

Bien doit qui en la mer se met,
Garder que li tens li pramet;
Et quant il voit qu'il a bon vent,
Dont puet nagier séurement.
Ausi qui s'entremet d'amer,
Et par savoir se velt mener,
Bien doit garder au commencier
Que ne s'i lest trop enlacier:
Qar puis qu'il s'en est entremis,
Et il en est auques sorpris,
Dont n'est-il pas à son plesir,
Soit biens, soit maus, n'en puet partir.
Et ne porquant se il avient
Que cil qui fole amor maintient,
En est sorpris et bien destroiz,
Lors est-il bien resons et droiz
Que cele en oie sa proiere,
Et ne soit pas vers lui trop fiere;
Que trop i puet avoir damaige
Par son orgueil, par son outraige,
Amors que nature consent,
Puis que en ambes deus se prent,
Et du tot est à lor plesir,
Dont est-el bone à maintenir.
Et s'il avient que fame prit,
Qui qu'ele soit, s'il l'escondit,
Ge di por voir sanz entreprendre
C'on le devroit ardoir ou pendre.
De maintes gens avons véu
Qu'il lor en est mesavenu.
Narcisus qui fu mors d'amer,
Nos doit essample à toz mostrer:

Amors

Amors blasmoit et sa puissance,
Ki puis en prist aspre venjance;
A tel amor le fist aclin
Dont il reçut mort en la fin.
Uns devins ert de Tebes nez,
Qui de voirs dire ert esprovez:
Nus ne pooit apercevoir,
Ne par experiment savoir,
Que déist onques se voir non;
Por ce estoit de haut renon.
Une Dame de la cité
I a un suen enfant porté,
Que li die ce qu'il en sent,
Se vivra pou ou longuement.
Et cil li dist tot sanz voisdie,
Gart bien qu'il ne se voie mie;
Ne vivra gueres s'il se voit.
Cele l'entent qui pas nel' croit;
Gabant s'en torne, si dist bien
Que sa parole ne vaut rien.
Lonc tens en furent en doutance,
Et en la fin vint la provance.
Narcisus crut et devint granz,
Et bien pooit avoir quinze anz.
Gens fu de cors, grans par mesure,
Onques si bele créature
Ne fu née, mien escientre.
Nature i mist tote s'entente
A deviser et à portrere,
Et à grant paine le pot fere
Tout com el en ot devisé,
Que tant i mist de la biauté,

Onques ne sot tant porpensser
Que lueques ne vousist mostrer.
Primes a fet les ex rianz,
Simples et vairs, clers et luisanz;
Mès sor tot ce que ele i fist,
Li Diex d'amors du sien i mist:
Il i assist un douz regart
Qui tot le mont esprent et art:
Puis fist le nez et puis le face
Plus cler que cristal ne que glace.
Les denz plus blanches que n'est nois,
Si les assambla trois et trois.
Quant chascune ot par soi assise,
Les levres joint en itel guise,
C'un poi i lessa d'ouverture,
Selonc reson et par mesure.
Et quant ele ot fete la bouce,
Amors une douçor i touce,
Fame qui une foiz la sent,
De s'amor alume et esprent.
Après li a fet le menton,
Et de totes pars environ
Le vait polissant à sa main,
Tant que il est soef et plain.
Cler et luisant sont si sorcil,
Le cuir del front tenre et soutil;
Caviaus crespés, recercelez,
Qui plus luisent c'ors esmerez.
Quant tot l'ot fet à son commant,
Par le viaire li espant
Et par le face qui est painte,
Une color qui pas n'est fainte,

Ki ne cange, ne ne se muet,
Tant face chaut, ne tant ne pluet,
Ne ne desment en nule fin,
Teus est au soir comme au matin.
Les mains ot blances et vermeille,
Amors méisme se merveille
Comment ele le fist si bien.
Quant l'esgarde, n'i blame rien,
Que quanqu'ele voit, li est vis,
Que ne puet estre miex assis.
Par tel engin et par tel cure,
Et par tel sens le fist nature,
C'on ne puet en nul lieu trover
Si biau Damoisel ne son per.
Li vallés avoit jà quinze anz;
Moult estoit biaus et avenanz;
Moult amoit et bois et riviere,
C'iert ses deduit et sa proiere
Qu'il péust cerf ou porc trover,
Ne n'en pooit son cuer oster.
D'amer n'a soing ne rien n'en set,
Dames en cambres fuit et het.

Par aventure ert reperiez
Du bois toz las et traveilliez:
De corre estoit toz eschaufez,
S'en ert créue sa biautez.
Si ot plus fresche la color.
Si com passoit lez une tor,
Des fenestres a jus gardé
La fille au Roi de la cité:
Danes ot non la Damoisele,
En tot le païs n'ot si bele.

Ele coisi le Damoisel,
Moult le vit gent et cointe et bel;
Gresle par flans et gros le pis,
Biaus bras avoit auques fornis;
Lons et gresles avoit les doiz,
Et les jambes et les piez droiz.
Voit le ceval qui se desroie,
Et fet fremir tote la voie.
De quanqu'ele li véoit fere
Ne li pooit-il riens desplere;
Tant l'esgarde que ne se muet
Tant comme ele aviser le puet.
Moult se merveille, si a droit,
Por qoi si volentiers le voit.
Amors regarde cele part,
Vers la pucele gete un dart.
La pucele se sent ferue,
En la place chiet estendue;
Isnelement œvre son sain,
Par tot son pis taste à sa main,
Plaie cuide trover dehors,
Mès ele estoit dedenz son cors.
Lors sent que où cors est ferue,
Si en est auques esperdue.
Moult durement s'est dementée,
Et si a sa color muée.
Ahi! amors, comme es poissant!
Comme est ta Seignorie grant!
Tu ne doutes Conte ne Roi,
Le plus sage més en effroi.
Amors est rage et derverie
Qui toute gent enserre et lie.

Amors escaufe, amors esprent,
Amors deçoit, traïst et ment;
Amors angoisse, amors estraint,
Amors noircist viaire et taint.
Amors destraint, amors embrace,
Amors met gent en male trace.
Amors les fet tant cevauchier,
Qu'il n'ont ne voie ne sentier.
Amors a si ceste çonquise,
Qu'ele ne set en quele guise
Ele se puisse contenir:
Pleure et plaint et fet un souspir.
Or a froidure, or a trop chaut,
Tote fremist, tranble et tressaut.
En moult peu d'eure est si atainte,
Qu'ele en a jà sa face tainte.
La nuit vint et le jor trespasse,
La pucele est de pensser lasse;
Son lit fet fere, va gesir,
Torna un tor, ne pot dormir.
Dormir ne puet, amors nel' lest:
Lasse, fet-ele, mal mesfait,
Ne puis dormir ne reposer,
Torner m'estuet et retorner;
En paine sui et en travail,
Qu'es-ce que j'ai, por qoi tresail?
Or resent, je croi, dur mon lit.
De Diu soient tuit cil maudit
Qui le me durent ersoir faire,
Trop sont felon et deputaire.
Je m'en sui bien aparcéue,
La coute ne fu pas méue,

La plume n'est pas remuée,
Ainçois est toute amoncelée.
Grant merveille est de ce que voi,
De ce prendrai-je bien conroi:
Je ferai ces fames lever
Por ceste coute remuer.
Lors vest une pelice hermine,
Et va au lit à sa meschine:
Esveillié l'a, se li a dit
Qu'ele li face tost son lit.
Cele le fet isnel le pas,
Oste la couste et toz les dras,
Et remue néis l'estrain;
Ele méisme i mist la main,
Torne, retorne, fiert et bat,
Or le veut haut, or le veut plat;
Or veut haut cief, or veut bas piez,
Or est li cevez trop baissiez.
Or est estroit, or est trop grant,
Or est à une part pendant.
Sa norrice vait maudissant
Por ce qu'il n'ert à son talant;
Avis li est que bien estoit.
Savez por qoi? que ele avoit
Le jovencel entr'oublié:
Et quant ele ot un poi pensé,
Et il li est membré de lui,
Lors recommence son anui.
Lasse, fet-ele, que puet estre?
Je ne gis pas bien à senestre,
Or sui sor destre, moi que caut?
Ce ne me done, ne ne vaut,

Que je n'ai bien de nule part.
Jà Dame Dieu n'ait en moi part,
Se n'est li lis dont je me dueil,
Ou plus sui tendre que ne sueil.
Or ai au cuer une grant rage
Qui si alume mon corage,
Quant vueil dormir si me fremis.
Or me relief, or me regis,
Or revueil-je à celui penser
Que je vi ier par ci passer.
Et q'ai-ge afere du vassal ?
C'est la riens qui plus me fet mal,
Quant me membre de sa biauté.
Biax est, que caut, s'il n'a bonté?
Il est espoir, fel u vilains,
Ou envieus et d'ire plains.
Et q'ai-je dit? q'a-il vers moi
Mespris por qoi blasmer le doi?
Por qoi loer? je m'en doi tere,
Il me sanble moult debonere.
Dont me vient or tel felonie?
Soz ciel n'a homme qui ne die
Qu'il ne soit biax à desmesure.
Nus hom de si bele feture
Poroit dunques estre mauvès?
Tort ai, je nel' blasmerai mès.
Par foi il est et biax et buens,
Et toi que caut? jà n'en iert tuens.
A que fere seroit-il miens?
Jà n'est-il pas reson, ne biens,
Ne droiz que je prenge baron,
Se par le congié du Roi non.

Congié ! lasse, si lonc respit
Jà n'aurai joie ne delit :
Jà par Dieu, se je sens avoie,
Le sien conseil n'i atendroie.
Dont te vient or tele parole ?
Orains fus sage, et or es fole,
Veus-tu par toi tel conseil prendre,
Et ne te vient-il miex atendre ?
Fille es de Roïne et de Roi,
Seignor te devront au droit toi ;
Auques t'estuet por çou souffrir,
Et se il n'est à mon plesir,
Qu'es-ce, Dane, dont n'as-tu honte ?
Sés-tu donques ke plaisir monte ?
Plaist toi cil plus ? oïl par foi,
Mais je n'en sai prendre conroi ;
Ne puis mie moult bien véoir
Coment je li face savoir.
Veus qu'il le sace, oïl moult bien,
Qar il me plest sor toute rien,
Et lui et quanque li voi fere.
É Dix ! cui ne porroit-il plere ?
Que je le vi si bel, si gent ;
Ques piez vi es estriers d'argent ?
Quel vis ! quel cors, ques bras, ques mains !
Ques ert sa sele et ses lorains !
Ques ex, quel bouche por besier !
Com il seoit bel au destrier !
Hé ! Diex, porrai-je vivre tant
Que j'en face auques mon talant,
Que je soie de lui privée ?
Ce m'est avis, boer fus-ce née.

Avis ! ançois est voirs sans faille.
Lasse ! com sui en grant bataille !
Ne set que face ains me merveil,
Mestier aroie de conseil.
Ainsi se demente par soi,
Toute nuit est en tel effroi.
Or pleure, or pensse, or gist, or siet,
Or li plest qu'ele se reliet.
Or se castie, or se conforte,
Et puis si voudroit estre morte.
En tel torment, en tel dolor
Fu toute nuit de si au jor :
Grevée estoit et traveillie,
Lors est un pou assouagie
De tel angoisse et de tel mort :
Li œul li cloent, si s'endort.
Ains que péust le jor coisir
Se resveille, ne poeut dormir,
Et vait ester à la fenestre ;
Garde sor destre et sor senestre
Savoir se verroit nule part
Celui qui si l'escaufe et art :
Car par ileuques doit passer,
Et à cele eure en bos aler.
Et quant ele a tant atendu,
Garda aval, si a véu
De loing venir le Damoisel ;
Mès onques mès ne vit si bel,
Ne si bien fet si com li sanble,
Donc se plaint, puis sospire et tranble.
Ele l'esgarde et est en pès ;
Tant com le pot véoir de près ;

Mais quant el le vit eslongié,
Faut li li cuers, plessent li pié,
Pasmée ciet el pavement,
Puis recommence son torment.
Primes li plest qu'ele le mant,
Et puis li vient autre talant,
Et dist qu'ele ne set message
Cui ele ost dire son corage.
Lasse, fet-el, en com grant paine
Me met cis maus qui si me maine!
Ainc mès ne seu-je nient d'amer,
Et or me faut color muer:
Onques mais ne soi qu'amors fu,
Or à primes l'ai counéu.
Or me fet-il sans froit tranbler,
Ne sai de moi conseil doner.
Se cil que je tant aim m'amast,
U se estoit qui en parlast,
Et mes peres le consentoit,
Bien le porroie avoir par droit.
Mès n'est pas drois que jel' requiere,
Assez sommes d'une maniere,
D'une biauté et d'un aage,
Se nous ne sommes pas d'un page.
Il est assez de haute gent,
Si ne sommes mie parent.
Dane, que vas-tu devisant?
Ce ne te vaut ne tant ne quant:
Tes peres n'a de çou que fere,
Trop entent à son autre afere.
Que porrai-je dont devenir?
Je ne puis mais cest mal soufrir.

Mander li veil ce que je quier,
N'à mesage ne l'os cargier:
Assez est mix que je li die,
Mès je criem qu'il ne m'escondie;
Et s'il del tout m'escondisoit,
Autres mesages qu'i feroit?
Nus ne fera jà si le cose,
Com cil cui ele est quant il ose.
Quel part le cuides-tu trover?
Comment porras à lui parler?
De ce n'aurai-je mie paor:
Le matin le verrai au jor,
Bien m'en istrai, jà nel' sauront
Cil qui en la cambre gerront.
Jà l'atendrai en cel cemin
Par ù il vait cascun matin;
Quant ert des autres eslongiez,
Irai, se li carrai as piez,
Conterai lui par grant haschie
Comment s'amor m'a enlacie.
Quant li arai tout regehi,
Crierai lui por Diu merci.
Qu'es-ce, Danes, que tu rediz,
Est tous tes sens sitost periz?
As-tu tote bonté perdue,
Ques rage t'a si esméue?
Es-tu si fole et si dervée,
Ke tu iras tote esgarée?
Sez-tu que soies fille à Roi?
De ce prendrai-je bien conroi;
Amors n'a soing de Seignorie,
Cil n'aime pas qui bien ne prie.

Lasse, tout ai perdu le sens,
K'ai-je ore dit quant me porpens?
Si me retieng del tout pôr fole,
Ne me tieng point en ma parole;
Ne sai que voil aler tracier,
Car ne sai voie ne sentier.
Cui caut? ce ne me grieve rien,
Amors m'avoiera moult bien.
Quant tout ot dit et devisé
Si a en soi conseil trové
Qu'ele i ira, à ce se tient.
La nuit trespasse, li jors vient,
La pucele fu en fréor,
Ne dormi onques duque au jor:
Si tost com la clarté en vit,
Tout souavet eisci du lit.
Merveille est d'amors qui tant fet,
Qui tot embrace et tot atret.
Sage home fet estre sanz honte,
Savoir qu'il ait riens ne li monte.
Il l'enseigne à aler par nuit
Séurement et sanz conduit,
Quant plus fait lait tens et oscur;
Tant a le cuer felon et dur,
Jà de nului n'ara pitié
Dès que l'a pris et enlacié.
Tout le cuer li tranble et esmuet,
Tant le maine com il plus puet.
Tes eure est dusques à la mort,
Amors n'i garde droit ne tort.
Ceste Dane fille le Roi
A-il jà si trete vers soi,

Ne set dont est, de quel parage,
Ne ne tient pas son fol corage;
Cuide bien soit quanqu'ele fet.
Hé! Diex, com a empris fol plet!
Ele a la cambre deffermée,
Par un guichet s'en est enblée,
Et vait si com cemin li dure,
Deq'a un bos ne s'aséure,
Qui près estoit de la cité,
Car ele avoit bien esgardé
Des fenestres ù ele estoit,
Que le vallés ilec venoit.
Lors s'est lez un buisson assise:
Tote nue fors de cemise,
Et afublée d'un mantel,
Aloeuc atent le Damoisel.
Alors porpensse que dira;
Diex, fet-ele, quant il venra,
Donez que j'aye hardement
De lui bien dire mon talent.
A itant fine sa raisons,
Garde, si voit ses compaignons;
Et quant il sont venu si près
Que véoir ne les osa mès,
Endroit un arbre se repont,
Cil passent outre, si s'en vont.
Et Narcisus venoit ariere
Tot seus par mi une qarriere;
Jà estoient si compaignon
Bien loig le trait à un bojon,
Tot droit à li vint la pucele,
Cil l'esgarda, si la vit bele;

Por ce qu'à cele eure ert levée,
Cuide que soit duesse ou fée.
Del ceval descent, si l'encline :
Près de lui se trest la mescine,
Eins que li die autre parole,
Les ex li baise, si l'acole.
Il se merveille por qu'el fait,
Demande li qui est, ù vait.
Sire, fet-ele, or ne t'anuit,
Une lasse cui tos biens fuit,
Qui moult petit prise sa vie,
Se por ce non qu'en toi se fie.
Biax sire, ce te di-jou bien,
Je te desir sor tote rien.
Mes cuers est molt por toi destroiz,
Des ore mès est-il bien droiz
Que tu aies de moi merci:
Nel' te ment pas, ainz le te pri.
Je pri por moi, nient por autrui,
Esgardes, saces qui je sui,
Je qui ensi parole à toi,
Sui fille ton Seignor le Roi :
Por t'amor pens et jor et nuit,
Amors m'a ça livré conduit;
Amors me done hardement,
N'i venisce pas autrement.
Or ait merci, que merci crie,
Car en toi pent tote ma vie :
Tu seus me pués santé doner,
Nous nous poons bien entr'amer :
Biax sire, otroies moi t'amor,
Rent moi santé, tol moi dolor:

Qar assez sommes d'un aé,
D'un afere, et d'une biauté.
Narcisus l'entent, si sorrist,
Esgarda la, et se li dit:
Par Diu, pucele, moult es fole,
Quant onques en méus parole;
Et male cose as molt enprise,
Qui jà t'es d'amer entremise.
Encor te venist mix dormir,
Com osas ça sole venir:
Merveille as fet, trop es hardie,
Ce tien-je molt à grant folie.
Doit ensi aler fille à Roi?
N'apartient pas n'à moi, n'à toi
Que nos amons ne tant ne quant,
Car trop somes encor enfant.
Tu dis qu'amors te fet mal trere,
De ce ne te puis-jou droit fere;
Je ne sai rien de tel ahan,
Ne ne l'asaierai auan:
Mès se c'est voirs que mal te face,
Garde, remain, jà Diu ne place
Que je l'assai por mal avoir,
Je ne quier rien d'amer savoir;
Mès je te lo, va-t'en ariere,
Tu pers et gastes ta proiere.
Qant ele l'ot, vers lui se trait,
Sospire, pleure, rien ne fait;
Et gete ariere son mantel,
Tote est nue, le cors a bel.
Tant l'a destrainte la froidure
Et la voie qui trop est dure,

Le sanc li saut parmi l'orteil,
Qui tot le pié li fet vermeil.
L'iave li ciet aval la face,
El goint les mains vers lui et lace.
Cil l'esgarde, si la voit bien,
Et dist que ce ne li vaut rien.
Les mains plus blances que n'est nois,
Nues sans gans et sans orfrois,
Voit les ex plorer tenrement
Qui l'esgardent molt doucement.
La car blance soz la cemise,
Nule pités ne l'en est prise.
Dix, si dur cuer et si felon
Soz ciel n'a si rice Baron,
Prince, Conte, ne Roi si haut,
Emperéor ne Amiraut,
Qui longement se tenist mie
Qui ne plorast de compaignie.
De quanqu'ele li dit n'a cure:
Tort a, de riens ne l'asséure.
Encor avoit à dire assés,
Quant Narcisus en est alés.
  Cele remaint, de del se pasme,
Et quant revient, sa vie blasme:
Lasse, dist-ele, or sui-je morte,
Quant nule riens ne me conforte.
Or sui-je morte et mal baillie,
Quant m'esperance est si faillie,
Que riens que je die n'avient;
Tos biens me fuit, tos max m'avient.
Dane, je te disoie bien,
Onques croire ne vausis rien

Que il m'osast ensi baillir:
Par Dieu toi a-il fet faillir,
Bien le counois et si m'en plaing,
Et or me torne à grant desdaing.
Moi a-il escondite, moi!
Done ne sui-jou fille le Roi,
Et il est fix à un suen home.
Hé! Dix, com ci a pesant some,
Si greveus fais à sostenir!
Que porai-je ore devenir?
Dix, com mar furent si bel aœil,
Ki si sont plain de grant orgueil!
S'il fust lais, si m'en pesast viax,
Ce poise moi qu'il est si biax.
Vilainement parla à moi;
Que li desplet? ne sai par foi
Que li pot-il en moi desplaire,
Ce qu'il est fel et deputaire.
Sui gentix-femme, sui pucele,
Sui assés gente et assés bele,
Et s'ai biaus piés et beles mains;
Il n'i a el, il est vilains
Et fel et mout mal afaitiés.
Lasse Dane, vit-il tes piés,
Por lui sanglens et espinés?
Ne ne s'est pas amesurés.
Lasse, dist-ele, que dit oi?
Jà l'aim-jou tant et trop, ce croi:
Voire, par Diu, et voil amer,
Je ne le puis entr'oblier.
Or m'est s'amors tote novele,
Car sa grant biauté me rapele;

Quant m'en voeil partir me ratrait.
Ne me caut de quanqu'il a fait,
Se il encor se repentoit,
Et il por amender venoit.
Mès bien croi qu'il n'a de ce cure,
Il n'a soing de fere droiture.
Nel' puis lessier, nel' puis gerpir,
Ne ne puis de s'amor partir:
Ne sai por qoi, si m'en merveil.
Or m'estuet querre autre conseil,
Or i envoierai mesage,
Il n'ara jà si dur corage,
Se je revieng sovent à lui,
Que je nel' vainque par anui.
Or me desplaist quanques je di,
Car jou méisme i failli.
Por qui envoierai autrui,
Ne sai que faz, ne sai ù sui.
Qui sui-je donc, qui est mes pere?
Li Rois est ore. Et qui ma mere?
Donc ne ses-tu qui? la Roïne.
Mençongne est, ains sui orfeline,
Je n'ai ami, je n'ai parent,
Je n'ai conseil de boine gent.
Par Diu, si ai, et tu, Dané,
As-tu donques le sens dervé?
Jà soloie-je estre plus sage,
Sui-je devenue sauvage?
Que faz en bos et qui sui quise?
Je me contieng en male guise:
Ce fait amors. Qu'est amors, lasse?
Ne sai, plus adroit le nomasse,

Se je desisce dérverie :
Mener me fait molt male vie.
Or sui en pais, or sui en guerre,
Vrais Diu du ciel et de la terre,
Et cil de l'air et de la mer,
Vos tuit qui riens sâvés d'amor,
Et qui estes en sa baillie,
Et tu, Venus, qui m'a traïe,
Ensanble au Diu d'amors ton fil,
Giete me hors de cest peril,
Et de celui prendés venjance,
Por cui je muir sans esperance :
Faites qu'il sace qu'est amors,
Si qu'il ne puist avóir secors.
Li Diu ne l'ont pas mescoïe,
Bien sera fet ce qu'ele prie :
Ele vient droit à son guicet,
Dedens sa cambre se remet.
Narcisus ot un cerf véu,
Et toute jor l'avoit séu ;
Molt par faisoit angouseus caut,
Car li solax estoit mout haut ;
Et quant miédis fu passés,
Li vallés fu molt escaufés :
De ses conpaignons se desoivre,
Si va querrant eve por boivre.
Lors a tróvé une fontainne
Qui mout ert clere et douce et sainne ;
Desus est l'erbe haute et drue,
Ki tout entor estoit orée.
Il voit l'iave parfonde et bele,
Cler le ruisel et la gravele.

Descendus est desus le mabre,
Son ceval atace à un abre:
Ilueques li plot à remaindre,
Et quant il vaut son soif estaindre,
D'un autre soif est escaufés,
Qui graindre mal li fet assez.
Quant il se baise et il boit,
Dedens en la fontaine voit
L'ombre qui sort de l'autre part.
Avis li est que le regart,
Cuide ce soit fée de mer
Qui la fontaine ait à garder.
Mout esploite amors en poi d'eure,
Qoi que cil siet et il demeure,
Et l'ombre en la fontaine voit,
Mout se merveille que ce soit.
S'el commence si à amer,
Que il n'en pot ses ex torner:
Quant plus l'esgarde, plus li plaist,
Ne sone mot ançois se taist,
Car il crient, s'ele l'ot parler,
Que n'i voille plus demorer.
Mès mout esgarde viseument
Le vis, le cors que voit si gent;
Loe les ex, les mains, les dois,
Mout est angouseus et destrois.
Ne sait qu'il voit, l'iave li ment,
Il se loe, si ne l'entent:
C'est sa biautés qu'iloques voit;
Et il méismes se deçoit.
C'est cil qui or blasmoit amor,
Or l'a jà mis en tel fréor.

Or li prie, souspire et pleure,
Or li prie qu'il le seceure;
Mès esgarés est d'une cose,
Ne se poeut tere et parler n'ose:
Plaint soi, après fet un sospir,
De parler ne se puet tenir.
Cose, fet-il, que laiens voi,
Ne sai coument nomer te doi;
Se dois estre ninphe apelée,
Ou si tu es Duesse u fée:
Qui que tu soies, vien ça fors,
Et si me mostre tot ton cors,
Tu ne dois pas estre trop fiere.
Vien ça, que te trais-tu ariere,
Por qu'es orgelleuse vers moi?
Ne sui gaires mains biaus de toi.
Maintes fois ai esté requis,
Or sui de male ardor espris;
Or sen-je bien com lor estoit,
Qu'eles se plaignoient adroit.
Que te vais-tu or reponant?
Parole à moi, si vien avant,
Legierement i pués passer,
Entre nos deus n'a nule mer,
Mais un peu d'iave qui m'ocit,
Las! entent-ele que j'ai dit?
Nenil, espoir trop est parfont,
Par Diu si fait et si respont;
Je li voi les levres movoir,
Mès l'oïe n'en puis avoir:
L'iave ne lest la vois venir,
Et fet que ne la puis oïr.

Hé! Diex, por qoi ne l'oi parler,
Que ne se vient ça fors mostrer?
U ce li vient de grant orgueil,
U el ne veut çou que je vueil;
Car quant je ri, je li voi rire,
Quant je sospir, ele souspire,
Et quant je plor, ele autretel,
N'el ne fine, ne ne fet el
Devant que l'antre cose face.
Je voi les lermes en la face,
Ne mes caviax ne puis-je traire
Que ne li voie autretel faire;
Mais por qu'el fet? s'ele m'amast,
Ele iscit hors, si se moustrast.
U ensi me veut escarnir,
U ne poeut pas à moi venir.
Que ferai-jou? que porrai dire?
Or pens, or plor, et or veul rire;
Or resent mal et or me dueil,
Et or ne resai que je voeil.
Le cuers m'escaufe et puis ai froit,
Quel froidure ai-je, que ce doit,
Dès qu'il fet si grant caut ça fors
Que jou ai froit dedens le cors?
Or me membre que j'oï dire
Que cel torment et cel martire
Et tel vie seulent mener
Cil qui s'entremetent d'amer,
Est dont amors qui si me mainne,
Qui me fait traire mal et painne?
D'amors ne doi-je riens savoir,
Si sai qu'il est de grant pooir,

Et qu'il me destraint et travaille;
Tant sai-je bien et croi sans faille,
Mès dont il est et qui il soit,
U il converse, ù on le voit,
Quel gent, quel terre il a sous soi,
Ce ne puis-jou savoir par moi.
C'ai-jou afere de l'enquerre;
De son païs et de sa terre?
Se jel' demant, assés est près,
Dedens moi le sent mout engrès.
Ne m'estuet pas que loig le quiere,
Or ai véue sa maniere,
Or m'est avis que je sai bien
Dont est, onques mès n'en sai rien.
Nés fu dedens une montaingne,
Es roces de terre griffaingne,
U tos jors a et noif et glace,
Dur a le cors, dur a la face,
Cuer d'aïmant, armez de fer,
Ses reperes est en infer.
Ne fu pas sages, ains mesprist
Qui es nombres des Diex le mist;
N'avoit mie bien esgardé
Son felon cuer, sa crualté.
Diu ne font pas mal à la gent,
Mais amors veut tos jors torment:
As haus homes est fel et durs,
Et buens as sers et as cafurs.
Jà ne querrai que Venus die,
Qui ait el ciel nule baillie.
Or es-tu jà d'amors mout sages,
Que t'en a tant dit tes corages.

Je ne cuit pas que ce puist estre,
Que tu en saces tant sans mestre.
Amors est mestre qui me duist,
Qui dedens le cors m'art et cuist;
Il m'aprent tote sa nature,
Et si m'angoisce sans mesure.
Ha! douce riens qui si m'esprens,
Se tu savoies quex tormens
Et quex paines jou ai por toi,
Tu venroies parler à moi.
Ge muir enfin, n'i a conseil,
Ains que demain voie soleil
Me porra-l'en ci trover mort,
S'avoir ne puis autre confort.
Mout est tes cuers u fel u fier,
Qui si m'esgardes volentiers,
Si com j'entent à ton sanblant,
Et si ne veus venir avant,
Et je moult doucement te pri
Que tu aies de moi merci.
Ce que je faz je te voi fere,
Onque riens ne me peut mès plere;
Tot le mont ai por toi lessié,
Tu m'as del tout vers toi plessié.
Iluec esta, n'en pot partir.
Iluec l'estuet vivre et morir;
Ne li puet plere autres consaus,
Jà ert esconssé li solaus.
Tote la nuit fu en dolor,
Iloeques fu de si au jor;
Onques ne menga ne ne but,
Nés sa folie n'aparçut,

Que que il pleure et grant-del mainne;
Les larmes troblent la fontainne,
Et por l'iave qui troble estoit,
Ne pot véoir ce qu'il soloit.
Ha! las, fet-il, qu'est devenue?
Où est alée? or l'ai perdue,
Et je sui ci remés toz seus,
Caitis, dolans et angouseus.
Nule arme o moi ci ne remaint
Fors seul amors qui me destraint:
Sa compaignie ne me faut,
Morir m'estuet, et moi que caut?
Mix veul morir isnelement
Qu'en tel paine estre longement.
Lors se regarde, puis si voit
L'ombre qui en l'iave aparoit;
Sosrit, et or li est avis
Que cele li a fet un ris:
Lors est encore plus destrois,
Baise l'iave plus de cent fois.
Avis li fu que mout ert près,
Ne retenir ne se pot mès,
Gete les bras, cuide le prendre,
Mès ne set tant lacier ne tendre,
Qu'il la puist sentir ne trover.
Lors se commence à porpenser,
Si voit que prendre ne la puet,
Et moult est près, si ne se muet.
Ensi li fuit, si le deçoit,
Et quide que fantosme soit:
Un poi est en son sens venus,
Lors connoist qu'il est decéus,

Et voit que c'est umbres qu'il aime.
Moult par se blasme, et fol se claime,
Et neporqant ne set que faire,
Son corage n'en puet retraire.
Desvoiés est, ne set guencir,
N'à droite voie revenir:
Car il estoit si escaufés,
Qu'il n'en puet estre retornés.
Et qant plus est desesperans,
Tant est l'angoisce assés plus grans;
Dont se tormente, dont s'ocist,
Ne set que fet, ne set que dit.
Bien sai que voir dist li devins,
Ma mors est près, c'en est la fins,
Car en fol liu ai mis m'entente,
Que j'en pert joie et ma jovente.
Or sent et croi et sai de voir
Qu'esperance n'i puis avoir,
Et de tant sui plus angouseus,
Et plus m'art et esprent li feus:
Car ançois beax me fu depors,
Li esgarders et grans confors,
Et quidai véoir que que soit
De l'umbre qui me decevoit.
Si me féist auques de bien,
Mais ore sai que n'en voi rien:
Por çou m'est li maus plus engrés,
Or ne puis estre une ore en pès;
Or n'aim-je nule rien vivant,
Or ne sai-je que je demant.
Quex amors, est-ce dont me duel?
Qant j'aim, si ne sai que je veul.

Le cors, le vis, que je là voi,
Ce puis-je tot trover en moi,
J'aim moi méisme, c'est folie.
Fu onques mais tes rage oïe ?
Las ! je sent bien cis maus m'engraingne,
Si ne voi home qui me plaingne;
Vos, canp, vos, pré de ci entor,
Por Diu esgardés ma dolor:
Plaigniés mon cors et ma biauté,
Et si dites, mar se vit né
Cist enfés qui tel mal endure,
Et muert par grant mesaventure.
Et tu, forès, qui ci t'espans,
Qui tant es anciiene et grans,
Pieça que tu ies ci créue,
Et mainte amor as jà véue,
Car me di s'onques à nul jor
Véis si angousceuse amor;
Porpense-toi et sel' me di:
Nenil, par foi, jel' sai de fi.
Vous, Diu, qui tout le mont jugiés,
Car vous prenge de moi pitiés.
Por qoi me faites tant languir?
Assés voudroie mix morir.
Aimi ! las, com cil Diu sont sort !
Nus Diex por qoi ne me secort,
Qui itel fin me voient faire ?
Il ne sont pas si deboinaire,
Ce m'est avis, com on disoit,
Poevent-il riens? ou dit adroit,
Dès que jes apel tos et pri,
Ne de moi n'ont nule merci,

Donques doi-je par droit quidier
Qu'il ne pevent nure, n'aidier.
Dont me vient ce que je di, las!
Ne doi croire, ne ne croi pas.
Mais vos, Diu, le me pardonés,
Car je paroil comme dervés,
Com hom de tel folie espris,
Que ne sai por qoi je languis,
Ne je ne sai que demander,
Fors çou que on ne puet doner.
Et o moi vient et o moi vait
La cose qui tel mal me fait;
En moi est tot qanque je vueil,
Et si ne sai dont je me dueil.
Je sui ce que je tant desir,
Jou méisme me fas languir;
Dès que je ai çou que demant,
Por qoi n'en fa-ge mon talent?
Ne sai: car j'aim et sui amés,
Et çou que j'aim me r'aime assés,
Et n'est pas en menor effroi,
Si n'en poons prenre conroi:
Poons mais puis, car je sui sox,
Et cest amors n'est pas de dox.
Proier, et qui doi-jou proier?
Çou que j'aim ne me set aidier,
Ne conseil doner ne me puet;
Or n'i a el, morir m'estuet.
Las, je me plaing, mais nus ne m'ot,
Parens que j'aie n'en set mot.
Que sont ore tot devenu
Mi conpaignon qui m'ont perdu?

De tote gent sui eslongiés,
Et en cel bos tous seus lessiés.
Je quit que tote riens me het,
Las! ma mere por qoi nel' set?
Si me venist plaindre et plorer,
Auques me péust conforter.
Mais dont ne m'a nus esgardé
Qui plaigne moi et ma biauté;
Certes oïl, viax la pucele
Que je trovai l'autrier si bele,
Qui se clamoit cetive et lasse,
Et me prioit que je l'amasse.
Or me puis-je caitis clamer
Por çou que ne la voil amer.
Ahi, las! tant par fui vilains,
Et de grant felonie plains,
Et tant fui dur et de mal aire,
K'el onques ne me pooit plaire.
Biax sire Diu, car venist ore,
Espoir mestier m'aroit encore
Plus que mere, pere ne suer,
Si pooie torner mon cuer,
Et si aploier mon corage
Que j'oubliaisce ceste rage:
Car amors m'a si escaufé,
C'amer m'estuet outre mon gré.
Mais une rien cuit bien entendre,
Que se m'amors séut ù prendre,
Et je véisse autres que voi,
Ne fuisce pas en tel effroi.
Dix! s'or venoit par aventure,
Jà porroit estre bien séure

Que ele conquerroit m'amor,
Et me geteroit de langor.
Bien me devoit max avenir,
Quant onques ne le voil oïr.
Que qu'il parole et il se blasme,
Li cuers li faut, trois fois se pasme,
Et la parole a jà perdue.
Ovre les ex, si a véue
Dane qui vient tote esgarée,
Q'amors avoit si escaufée,
Que toute nue en son mantel
Aloit querre le jovencel.
Il le regarde et ne dist mot,
Car parler veut, mais il ne pot:
La fontaine li mostre au doit,
Et l'ombre qui si le deçoit.
Les bras li tent, les lévres muet,
Les ex ovre si com il puet:
Sanblant li fet que se repent.
Ele l'esgarde, bien l'entent,
Vers lui se trait et mot ne dit,
Lors se tormente, lors s'ocit.
Ele le baise, ele le tient,
Ele se pasme, puis revient;
Ele l'acole, ele l'enbrace,
Baise les ex, baise la face.
Ahi! fait-ele, dox amis,
Com estes de la mort soupris!
Biau sanlant me volés mostrer,
Mès ne poés à moi parler.
Lasse, si mal asanblement,
Si dolereus enbracement,

Si cort deport, si cort delit,
Si grant angousce qui m'ocit;
Lasse, ma proiiere est la mort,
Or n'i a mès autre confort.
Morir m'estuet de compaignie,
Car assés mix aim mort que vie.
Li vallés muert, l'ame s'en vait,
La pucele plus près se trait:
Vers lui se trait par tel aïr,
Du cors se fait l'ame partir.
Ce fist amors qui l'a souprise:
Andui sont mort en itel guise.
Or se gardent tuit autre amant
Qu'il ne muirent en tel sanblant.

Explicit Narcisus.

C'EST LI FABLIAUS DE COQUAIGNE.

Manuscrits, nos 7218 et 7615.

Or entendez qui estes ci,
Tuit devez estre mi ami
Et honorer com vostre pere.
S'est bien droiz et reson que pere
Li granz sens que Diex m'a doné,
Mès ainz qu'il vous aie conté,
I porrez-vous tel chose oïr
Qui moult vous fera resjoïr.
Une chose poez savoir
Qu'en grant barbe n'a pas savoir;

Se li barbé le sens séussent,
Bous et chievres molt en éussent.
A la barbe ne baez mie,
Tels l'a grant qui n'a sens demie:
Assez ont de sens li jone home.
Entor l'Apostole de Rome
Alai por penitance querre,
Si m'envoia en une terre
Là où je vi mainte merveille:
Or oiez comment s'apareille
Li pueples qui où païs maint.
Je cuit que Diex et tuit si saint
L'ont miex benéie et sacrée
Que il n'ont une autre contrée.
Li païs a à non Coquaigne,
Qui plus i dort, plus i gaaigne:
Cil qui dort jusqu'à miedi,
Gaaigne cinc sols et demi.
De bars, de saumons et d'aloses
Sont toutes les mesons encloses;
Li chevron i sont d'esturgons,
Les couvertures de bacons,
Et les lates sont de saussices.
Moult a où païs de delices,
Quar de hastes et de courz os
I sont li blé tresluit enclos;
Par les rues vont rostissant
Les crasses oes et tornant
Tout par eles, et tout adès
Les siut la blanche aillie après,
Et si vo di que totesvoies
Par les chemins et par les voies

Trueve

Trueve-l'en les tables assises,
Et desus blanches napes mises:
Si puet-l'en et boivre et mangier
Tuit cel qui vuelent sanz dangier;
Sanz contredit et sanz deffense
Prent chascuns quanque son cuer pense,
Li uns poisson, li autres char,
S'il en voloit chargier un char,
Si l'auroit-il à son talent;
Char de cerf ou d'oysel volant
Qui vuet en rost, qui vuet en pot,
Ne jà n'i paieront escot,
N'après mengier n'i conteront
Ausi come en cest païs font:
C'est fine véritez provée
Qu'en la terre benéurée
Cort une riviere de vin.
Si arrivent là Mazerin
Et li voirre i vont arrivant,
Et li henap d'or et d'argent.
　Cele riviere que je di
Est de vin vermeil jusqu'enmi
Du meillor que l'en puist trover
En Biaune, ne de là la mer;
Et d'autre part est de blanc vin
Le meillor et tout le plus fin
Qui onques créust à Auçuerre,
A Rocele, ne à Tonnerre,
Et qui que veut, si s'en acoste,
Prendre en puet devant et encoste,
Et boivre par mi et par tout
Sanz contredit et sanz redout,

Ne jà n'i paiera denier.
La gent ne sont mie lanier,
Ainçois i sont preu et cortois.
Six semaines a en un mois,
Et quatre Pasques a en l'an,
Et quatre festes saint Jehan,
Et s'a en l'an quatre vendenges,
Toz jors festes et diemanches,
Quatre Toz-Sainz, quatre Noex,
Et quatre Chandeliers anuex,
Et quatre quaresmiaux-prenanz,
Et un quaresme a en vint anz,
Et cil est à juner si bons,
Que chascuns i a toz ses bons;
Dès le matin jusqu'après none
Mangue ce que Dex li done,
Char ou poisson ou autre chose
Que nus defendre ne lor ose.
Ne cuidiez pas que ce soit gas,
Jà n'iert ne si haut ne si bas,
Qui de gaaingner soit en paine:
Trois fois i pluet en la semaine
Une ondée de flaons chauz
Dont jà ne chevelus ne chauz
N'iert destornez, jel' sai de voir,
Ainz en prent tout à son voloir;
Et tant est li païs pleniers
Que les borsées de deniers
I gisent contreval les chans;
De marbotins et de besans
I trueve-l'en tot por noient,
Nus n'i achate ne ne vent.

Les fames i par sont tant beles,
Les Dames et les Damoiseles
Prent chascuns qui à faire en a,
Jà nus ne s'en corroucera,
Et si en fet à son plesir
Tant come il vuet et par lesir;
Jà por ce n'en seront blasmée,
Ainz en sont moult plus honorée.
Et s'il avient par aventure
Qu'une Dame mete sa cure
A un home que ele voie,
Ele le prent en mi la voie
Et si en fet sa volenté,
Ainsi fet l'uns l'autre bonté,
Et si vos di par verité
Qu'en cel païs benéuré
A drapiers qui molt sont cortois,
Car il departent chascun mois
Volentiers et à bele chiere
Robe de diverse maniere;
Qui veut sa robe de brunete,
D'escarlate ou de violete,
Ou biffe de bone maniere,
Ou de vert, ou de saie entiere,
Ou drap de soie Alixandrin,
De roie ou de chamelin,
Que vous iroie-je contant?
Diverses robes i a tant
Dont chascuns prent à sa devise,
Li uns vaire, li autres grise,
Qui vuet d'ermine l'a forrée,
La terre est si benéurée,

Qu'il i a uns cordoaniers
Que je ne tieng mie à laniers,
Qui sont si plain de grant solaz
Qu'il departent soullers à laz,
Housiaus et estivaus bien fais;
Qui veut si les a en biais,
Estroiz es piez et bien chauçans.
S'il en voloit le jor trois cenz
Et encor plus, ses auroit-il:
Tel Cordoaniers i a-il.
Encore i a autre merveille,
C'onques n'oïstes sa pareille,
Que la fontaine de Jovent
Qui fet rajovenir la gent,
I est, et plusor autre rien.
Jà n'i aura, ne sai-je bien,
Home si viel ne si flori,
Ne si vielle fame autresi,
Tant soit chenue ne ferranz,
Ne viegne en l'age de trente anz,
S'à la fontaine puet venir.
Ilueques puet rajovenir
Cil qui conversent où païs:
Certes molt est fols et naïs
Qui en cel païs entrer puet,
Quant il i est, s'il s'en remuet;
Je méisme, ce sai de voir,
M'en puis molt bien aparcevoir.
Por fol me tieng et je si fui
Quant onques du païs me mui;
Mès je ving ça mes amis querre
Por là mener en cele terre

Se je péusse ensamble o moi,
Mès onques puis entrer n'i poi
Où chemin que lessié avoie,
Ne où sentier, ne en la voie
Ne poi-je entrer onques puis,
Et dès que je entrer n'i puis,
N'i a mès que du conforter.
Mès une rien vous vueil conter :
Esgardez quant vous estes bien,
Ne vous mouvez por nule rien,
Qu'il ne vous en meschiée ausi,
Quar je ai maintes foiz oï
En un proverbe que l'en trueve :
Qui bien est, qu'il ne se remueve,
Que li gaains seroit petis ;
Ce nous raconte li escris.

Explicit li Fabliaus de Coquaigne.

DU PRESTRE ET DE LA DAME.

Manuscrit, n° 1830 de Saint Germain.

Icil qui les mençonges trueve,
A fait ceste trestote nueve,
Quar il avint à un mardi
Que uns Prestres devers Lardi
S'aloit à Estanpes déduire ;
Mais ses deduiz li dut bien nuire
Ainsi com vos m'orroiz jà dire ;
Mais conter vos vueil tot à tire

Comment une cointe borgoise
Qui estoit mignote et cortoise,
Li ot mandé, n'est mie guile,
Que ses sires à une vile
Devoit cal jor au marchié estre :
Bien li ot tot conté son estre.
Que vos iroie plus contant ?
Li Prestres si esploita tant,
Et tant de la Dame s'aprime
Qu'il fu à l'ostel devant prime,
Où fu recéu sanz dangier.
La Bajesse atorne à mengier
Char cuite en pot, pastez au poivre,
Et bon vin cler et sain à boivre,
Et li bains estoit jà chauffez,
Quant uns Déables, uns mauffez
Le Seignor la Dame amena,
Quant au marchié ot esté jà.
Le cheval qui soef le porte,
Il s'en vint droit devant la porte,
Si la trouva molt bien fermée,
Que la barre ert tote coulée :
Quant il parla, si dit, ovrez
Errant et point n'i demorez ;
Por qoi m'avez la porte close ?
Et la borgoise molt en poise
Qui li covient la porte ovrir ;
Mais cele fist avant covrir
Les pastez soz une touaille,
Et puis après se retravaille
De repondre le chantéor
Qui de soi avoit grant paor.

Au Provoire loe et conseille
Qu'il entrast en une corbeille
Qui est mise dedenz la porte.
Et cil qui ne se desconforte,
Cel conseil ne refusa mie,
Ainz i entra sanz nule aïe,
Que geter se velt de la frape;
Mais il laissa aval sa chape.
Plus ne repostent ne ne firent,
Tot maintenant la porte ovrirent
Au borgois qui tendoit la muse.
Cil entra enz et partot muse,
Tant qu'il a la cuve véue
Où la Dame estoit tote nue;
Ainz nul barat n'i entendi.
Tantost du cheval descendi,
Si l'a fait molt tost entabler:
Et cil qui n'a soing de fabler,
Qui repoz ert en la corbeille,
Icil ne dort ne ne someille,
Mais si fort de paor trestranble,
Que la corbeille et lui ensanble
Encontre terre aval chaïrent:
Cil de l'ostel pas ne le virent.
Quant il vit qu'il estoit chéuz
Et qu'il n'estoit mie véuz,
Si s'en vient enmi la maison,
Hardiement dist sa raison,
Ne parla pas comme noienz,
Diex, fait li Prestres, soit ceanz:
Ge vos raport vostre corbeille.
Au borgois molt a grant merveille

Quant il vit ainsi le Provoire:
Et la Dame li fait acroire
Que ele li avoit prestée:
Bien est la Dame asséurée,
Certes que ge en ai bon gaige.
Dame, vos féistes outraige,
Fait li borgois, quant en préistes
Son gaige, ne ne retenistes:
Or est li Prestres fors de foire,
Dame, fait-il, ma chape noire,
Se vos plaist, quar me faites rendre,
Ge n'ai mestier de plus atendre,
Et ma toaille et mes pastez.
Sire Prestres, trop vos hastez,
Mais mengiez avuec mon Seignor,
Si li faïtes itant d'ennor.
Et li Prestres dit, ge l'otroie,
Qui du remanoir ot grant joie:
Il est remès sanz grant dangier.
Lors vont laver et puis mengier.
La table sist sor deus coussins,
Desor la table ot deus broissins
Où il avoit cierges d'argent,
Molt estoient bel et gent.
Lors despiecent pastez et froissent,
La Dame et li Prestres s'angoissent
De verser vin à grant foison,
Tant qu'au Seignor de la maison
Ont tant doné de vin à boivre,
Et mengier des pastez au poivre,
Que il fu maintenant toz yvres.
Si ot vaillant plus de mil livres

En son chatel que au matin.
Lors commence à paller latin
Et postroillaz et alemant,
Et puis tyois et puis flemmant,
Et se ventoit de ses largesce,
Et d'une trop fiere proesce
Que il soloit faire es anfance:
Li vins l'avoit fait Roi de France.
Lors dist li Prestre, ce me sanble,
Que troi genz leveroit ensanble;
Mais li borgois li contredist,
Et dit, merveilles avez dit,
Ice ne porroit pas voir estre,
Merveille avez dit, sire Prestre.
Fait li Prestres et g'i metroie:
Et que metroiz, fait-il? une oie,
Fait li Prestres, se vos volez.
Ce est gas quant ainsinc pallez,
Fait li borgois qui le devée.
La parole au Provoire agrée
Et molt li plaist et atalente.
Lors vient au borgois, si l'adente
Tot estendu encontre terre,
Et puis va la bajasse querre,
Si l'a mise sor son Seignor;
A la Dame fist tant d'onor
Que sor lui lieve la chemise,
Après si la enverse mise;
Entre les cuisses si li entre
Par le pertuis li entre el ventre,
Là a mis son fuiron privé:
Molt seroit malvais au civé

Li connins que li fuirons chace:
Molt est fox qui tel connin trace,
Mielz li venroit trover deus lievres,
Quar cil connins est si enrievres,
Qu'il ne puet faire bele chiere,
S'il n'a fuiron en sa tesniere.
De ci au borjois vos rameine,
De lui relever molt se paine,
Que quant li Prestres boute et saiche,
Li borgois dit qu'il les esquasche
Et que desor lui a deus rosches.
Et li Prestres sone deus closches,
Qui avoit faite sa besoigne,
Au borgois a dit sanz aloigne,
Levez sus que ge ne porroie
Ces trois lever por riens que j'oie:
Por quant s'en ai tel paine éue;
Que tote la coille m'en sue
De l'angoisse et de l'efforz.
Dist la Dame, n'estes si forz
Que ausi forz ou plus ne soit,
Or paiez l'oie, quar c'est droit.
Dame, fait-il, par bone estraine
Soffrez vos jusqu'à diemaine,
Vos l'aurez grasse par ma foi.
Dit le borgois et ge l'otroi,
Si l'achaterez au marchié:
Bien ai éu le col charchié.
Alez, à Dieu benéiçon.
Atant s'en vait en sa maison
Que saigement a esploitié;
C'est de tel vente tel marchié.

Par cest flabel poez savoir,
Molt sont femes de grant savoir:
Tex i a et de grant voidie,
Molt set feme de renardie,
Quant en tel maniere servi
Son bon Seignor por son ami.

Explicit du Prestre et de la Dame.

DE L'ESCUREUL.

Manuscrit, n° 7218.

Ci vous vueil conter d'une fame
Qui fu une molt riche Dame:
De Roein fu, si com l'en conte,
Et bien le nom dist et raconte
Qu'ele avoit une fille bele
Qui estoit molt gente pucele,
Molt avenant et molt bien fete,
Quar nature l'avoit portrete,
Et si ot mis toute s'entente;
En former si bele jovente
Avoit mis trestoute sa cure:
Ele estoit bele à desmesure.
Son pere et sa mere l'amoient,
A son pooir la cherissoient
Plus que toz lor autres enfanz.
La pucelete avoit quinze ans;
Sa mere forment le chastie,
Et dist, fille; ne soiez mie

Ne trop parlant, ne trop nonciere,
Ne de parler trop coustumiere,
Quar à mal puet-l'en atorner
Fame, quant l'en l'ot trop parler
Autrement que ele ne doit.
Por ce chascune se devroit
Garder de parler folement;
Et une chose vous deffent
Sor toutes autres molt très bien,
Que jà ne nommez cele rien
Que cil home portent pendant.
Icele respont qui ot tant
Escouté qu'il li anuiot,
Quant el plus tere ne se pot:
Mere, dist-ele, dites moi
Comment il a à non et qoi.
Tais toi, fille, je ne l'os dire.
Est-ce la riens que a mon sire,
Entre les jambes li pent, Dame.
Tesiez, fille, jà nule fame,
S'ele n'est trop de male teche,
Ne doit nomer cele péesche
Qui entre les jambes pendeille
A ces homes. Et quel merveille
Est ore de nomer péesche?
Est-ce ore ce dont l'en pesche?
Tesiez, fille, vous estes fole,
Ne dites pas cele parole:
Peesche n'a-ele pas non.
Jà nous fames ne le devon
Nomer en nis une maniere,
Ne au devant ne au derriere

Cele Déable pendeloche.
Ma bele mere, est-ce dont loche
Ou plonjon qui se set plongier,
Et set noer par le vivier
Et par la fontaine mon pere?
Nenil, fille, ce dist la mere.
Que est-ce dont, dites-le moi?
Bele fille, dirai le toi.
Oïl, foi que vous mi devez;
Jà soit ce qu'il soit devéez
Et que droit et reson le dit,
Je te di bien que ce est vit.
Quant la pucele ce oï,
Si s'en rist et si s'esjoï:
Vit, dist-ele, Dieu merci, vit,
Vit dirai-je, cui qu'il anuit;
Vit, chetive, vit, dist mon pere,
Vit, dist ma suer, vit dist mon frere,
Et vit dist notre chamberiere,
Et vit avant et vit arriere
Nome chascuns à son voloir:
Vous méisme, mere, por voir
Distes vit, et je toute lasse
Qu'ai forfet que vit ne nomasse?
Vit me doinst Diex que je n'i faille!
Quant la mere ot que se travaille
En vain, et que pas une bille
Ne vaut quanqu'ele dit sa fille,
D'iluec s'en part, vait s'en plorant.
Demanois ez-vos aiorant
Un vallet, Robins avoit non;
Granz iert et de bele façon,

Quar il ert niez à un Prior.
De miches ot vescu maint jor,
Et si manoit dedenz la vile :
De barat sot molt et de guile.
D'un leu secré où il estoit,
Ot oï quanques dit avoit
La preude fame à la pucele,
Et tout ce que la Damoisele
Ot à sa mere respondu :
Grant joie en ot et liez en fu.
Li pautoniers fu granz et gras,
Si tint sa main desoz ses dras,
Son vit commence à paumoier
Tant qu'il l'avoit fait aroidier ;
Puis est venuz à la pucele
Qui tant ert avenant et bele,
Et dist, Diex vous saut, bele amie.
Ha ! Robert, Diex vous benéie ;
Dites moi, se Diex vous aït,
Que vous tenez. Et il li dist :
Dame, ce est un escuiruel,
Volez le vous ? oïl, mon vuel,
Aus mains le tenisse-je ore.
Amie, non ferez encore,
De ce parlez-vous ore en vain ;
Mès tendez en ça vostre main.
Tout souavet que nel' bleciez :
S'il vous plest si l'achatissiez.
La pucele la main li tent,
Et cil tout maintenant la prent,
Se li a mis le vit el poing,
Que de tel mès avoit besoing.

Robin, fet-ele, il est tout chaut.
Douce amie, se Diex me saut,
Il se leva or de son cruet,
Par les membres dont il se muet
En non de quoi il est toz vis.
Voire, dist-ele, li chetis,
Comme il tressaut et se remue!
Ele avoit la coille véue,
Robin, fet-ele, qu'est ceci?
Bele, fet-il, ce est son ni.
Voire, fet-el, je sent un oef,
Par foi il le punst or tout nuef:
En non Dieu un autre j'en sent.
Douce amie, que il n'en rent
Nul mois de l'an que deus ensanble.
Voire, fet-ele, ce me sanble
Que il est de molt bone orine;
A-il à nule riens mecine?
Oïl voir, aus coes enter
Est bons et aus plaies tenter,
Et si garist de lent pissier.
Tant l'ai-je, fet-ele, plus chier.
Robin amis, que menjue-il?
Menjue-il nois? par foi, oïl.
Ahi! lasse maléurée!
Tant fis ore ier que forsenée
Quant j'en menjai tout plain mon poing,
Molt les amaisse à cest besoin;
Si s'en dignast à cest matin.
Ne t'en chaut, bele, dist Robin,
Quar voir il les querra molt bien,
Jà mar vous en chandra de rien.

Et où ? par foi en vostre ventre.
Je ne sai par où il i entre.
Or ne t'en chaut, quar par ma foi
Il en prendra molt bien conroi.
Par où ? jà ni entra-il onques.
Par vostre con : Or li met donques,
Si m'aït Diex, j'en sui molt lie.
Atant Robins l'a embracie,
Si la gete soz soi enverse,
Puis li lieve la cote perse,
La chemise et le peliçon,
Son escuiruel li mist el con.
Li vallés ne fu pas vilains,
Il commence à mouvoir des rains,
De retrere et de bien empaindre
Ne se voloit-il mie faindre.
Et cele cui il molt plesoit,
En riant dist que Diex i soit,
Sire escuiruel, or del cerchier,
Bones nois puissiez-vous mengier !
Or cerchiez bien el plus parfont
Jusques iluec où eles sont,
Quar par la foi que doi ma teste,
Molt a ci savoreuse beste ;
Ainz mès tel escuiruel ne vi,
Ne de si bon parler n'oï :
Quar il l'a gent, mie ne mort,
Il ne me blece mie fort.
Or del cerchier, biaus amis chiers,
Certes jel' vueil molt volentiers.
Endementiers qu'ainsi parloit
La pucele, et cil querroit

Les

Les nois, que de riens ne se faint,
Tant a bouté, et tant empaint,
Que ne sai par quele aventure,
Je ne sai se ce fu nature,
Prist mal au cuer à l'escuiruel,
Si commence à plorer de duel;
Et puis après a escopi,
Et a vouchié et a vomi:
Tant a vouchié le fol, le glout,
Que cele senti le degout
Aval ses nages degouter.
Esta, fet-ele, ne bouter,
Ne ferir, Robin, ne ferir;
Tu as hurté de tel aïr,
Et tant feru et tant hurté,
Que uns des oés est esquaté:
Ce poise moi, c'est grans domages,
L'aubun m'en cort parmi les nages.
A cest mot s'est cil levez sus,
Qu'il n'i avoit que fere plus;
Joianz s'en va en son afere,
N'a mie failli à bien fère.
Par cest fablel vueil enseignier
Que tels cuide bien chastier
Sa fille de dire folie,
Et quant plus onques le chastie,
Tant le met-l'en plus en la voie
De mal fere, se Diex me voie.

Explicit de l'Escuiruel.

DU C** QUI FU FAIT A LA BESCHE

Manuscrit, n° 7218.

Adans que nostre sires fist,
Qui puis vers lui tant se meffist
Qu'il passa son commandement,
Se l'Escripture ne nous ment,
Ce fu par le mors de la pomme,
De la terre forma Diex l'omme,
Puis si en prist une des costes
Qu'il li ot au costé apostes.
Onques n'en prist ne plus ne mains,
Si en fist fame à ses deus mains;
Por ce sueffre fame tant cops,
Que nostre sires le fist d'os.
Qui acoustume fame à batre
Deus foiz le jor ou trois ou quatre,
Au premier jor de la semaine,
Dix foiz ou douze la quinsaine,
Ou ele jéunast, ou non,
Ele n'en vaudroit se miex non.
Fame ot biau col et biau viaire;
Con i oublia Diex à faire,
Qu'il ne s'en estoit donez garde:
Li maufez i vint et l'esgarde,
Un petit s'abesse et encline,
Et vit au tiers neu de l'eschine
Qu'il n'i avoit c'un seul pertuis.
A Dieu vint et se li dist puis:

Sire, mal avez esploitié,
A fame faut bien la moitié.
Fetes tost et tornez arriere,
Et metez où quartier derriere
La chose qui miex i besoingne,
Quar ne vaudroit une eschaloingne
Fame, s'ele n'avoit taisniere
Mise près de la creponiere.
Et dist Diex, je n'i puis entendre,
De ce te covient garde prendre.
Dist Deables, et je, comment?
Je le te di tout vraiement
Que tu orendroit le feras,
Que rien du tien n'i meteras,
Ne n'en osteras nient du mieu,
Dist li maufez, jel' ferai bien.
Dont prist li Deables martiaus,
Et doléoires et cisiaus,
Besches trenchans, et besaguës,
Et granz coingniés esmoluës,
Et regarda selonc son chiex
Liquels des feremens vaut miex
A l'uevre fere q'ot empris;
Et dit jà n'i sera repris
Qu'il n'i face une grant roie,
Quar d'autrui cuir large corroie.
Trestoz les feremenz esgarde
Un à un que point ne s'i tarde,
Et quant il a trestout véu,
Si a moult bien apercéu
Que la besche est assez trenchant,
S'en puet-on fere maintenant

Une grande fosse et parfonde :
Il dist qu'il n'a si bone el monde.
La besche prent et si s'afiche,
Toute enz jusqu'au manche la fiche.
Ainsi fist le con à la besche :
Vers la fame un petit s'abesse,
Un pet li a fet sor la langue,
Por ce a fame tant de jangle ;
Por ce borde-ele et jengle tant.
Et quant li pés li vint devant,
Ele le cuida geter hors,
Mès le pet li remet où cors,
Que li Déables i lessa,
Quant sus la fame s'abessa.
Por ce le doit-l'en moult soufrir,
De parler ne se puet tenir,
Se n'est par amors ou par don.
Jà Diex ne li face pardon,
Qui d'eles dira fors que bien,
Ne de lor cons por nule rien :
Quar il y a moult bon estruit,
Mès maint preudome en sont destruit.
Honi en sont et confondu,
Et lor avoir en ont perdu.

*Explicit du C** qui fu fait a la Besche.*

DE LA PUCELE
QUI ABEVRA LE POLAIN.

Manuscrit, n° 1830 de Saint Germain.

RACONTER vueil une aventure
Par joie et par envoiséure;
Ele n'est pas vilaine à dire,
Mais moz por la gent faire rire,
Il avint, lonc tans a passé,
C'uns vilains avoit amassé
Grant avoir et grant norreture,
Quar molt avoit large pasture.
Delez un bois où il manoit
Asez de terres i avoit;
N'i repairoient gaire gent.
Une fille ot de bel cors gent,
Qui molt estoit mignote et bele:
Ne voloit oïr la pucele
De foutre parler à nul fuer,
Qu'elle n'en éust mal au cuer,
Com s'el éust vomite prise;
N'il ne tenoit en son service
Li vilains nul home vivant,
Quar sa fille aloit estrivant
Tant que cil chachiez en estoit,
Qui de foutre parler savoit.
Ne tenoit covenant ne foi,
Aler les en fist maintes foiz.

Il n'est nus qui ne prengne some
As joenes genz, ce est la some,
Et c'est à toz uns molt doz mot.
El monde n'a sote ne sot,
Ne vielle de quatre vingt anz,
Qui ne soit durement joianz,
Quant el en oit uns sol mot dire,
Au meins l'en estuet-il à rire.
Ainsi cil nul sergant n'avoit,
Qui de quanqu'il onques savoit,
Faisoit son bon à la meschine.
Cil qui savoient son covine,
Se gaboient communement,
Et trestuit li autre ensement,
Tant c'uns clers parler en oï,
Qui durement s'en resjoï,
Et dit par l'ame de son pere
Qu'il velt ore que il i pere,
Se il sait or mais point de guile;
Arromant se part de la vile,
Une coife a mis en sa teste,
Vint au vilein qui molt fu beste.
Salué l'a, et cil li rent
Son salu debonairement.
Sire, ge vos di à estrox,
Fait cil qui vistes est et proz,
Que bien ai asé entrejant:
N'avez encore nul serjant
Qui soit avuec vos qui vos serve,
Si quit que vos i aiez perte;
Vez me ci, si me retenez.
Vos estes molt bien assenez,

Fait li vilains, se Diex me gart,
Et vos estes de bone part,
Et volez volentiers servir,
Et vostre loier deservir :
Du mien vos donrai bonement,
Dit, si vos metrai en convent
Que se vos parliez de foutre,
Et cest mot déissiez tot outre,
Fors iriez isnel le pas,
Ne vos garantiroie pas :
Quar ma fille, com el l'oit dire,
Si pleure de doleur et d'ire,
Quar ele dit que mal li fait,
Quant en parole de tel fait.
Se de moi volez riens avoir,
Ne o moi estre en mon voloir,
Orendroit me fiancerez
Que jà un mot n'en parlerez.
Sire, il est bien avenant,
Et ge vos met en convenant,
Fait se li clers, se Diex me saut,
N'en parlerai n'en bas n'en haut.
Molt par estoit bien enseigniez,
Troi foiz est hautement seigniez,
Lors a dit, Diex me benéie,
Il m'est vis que ce soit folie.
En est, dites, sire, sanz faille,
Bon est foutre ! non à Déable :
Et vos, si me ramentevez,
Et si vos di, g'en sui grevez,
Quant ici est amentéuz :
Tot dis fust mais par moi téuz,

Molt me fait mal quant en parole.
La pucele entent la parole,
Molt isnelement avant saut,
Et dist, sire, se Diex me saut,
Icil vallez est retenuz,
Que bien soit-il ore venuz.
Cist n'a mie fait lonc marchié,
Tost l'aurion-nos rechangié:
Ge dirai que dix sols aura.
Et cist dist laborer saura,
Batre et vener et bien hoer,
En la fin s'en porroit loer,
Onques mais n'orent serjant tel.
Ainsinc est remès en l'ostel,
N'i ot noient plus de groucier,
Ainsinc remest trusqu'au coschier.
Li vilains sa fille en apele,
Si li a dit, ma Damoisele,
Faites à cel vallet un lit,
Que il est tans d'aler gesir,
Là de defors en cele granche.
La Damoisele qui fu franche,
Et qui cuida auques savoir,
Li dist, sire, volez savoir,
Ge ai assez lit à nos deus,
Poor auroit se il ert seus.
Li Clers l'oit, forment s'en envoise,
Mais sanblant fait que il en poise,
Et dit, ge n'i coucherai pas.
Or m'est avis que ce soit gas,
S'estiez avuec moi couchie,
Tost me querriez vilenie:

Miex vueil en la granche gesir,
Ne ferai pas vostre plaisir;
N'a mestier que me faciez honte.
Ice, fait ele, rien ne monte,
Ge ne vos querrai se bien non,
N'en soiez jà en soupeçon.
Mais sachiez que molt li plaisoit
Ce que cil s'en escondisoit:
S'il i couche ne li soit grief.
Et ele li dist de rechief,
Amis doz, or n'aiez paor,
O moi coucheroiz à sejor.
Par foi, fait-il, ge n'en puis mais,
Alons couchier, je sui toz près.
Isnelement se deschaucèrent,
Embedui en un lit couchèrent,
Estainte fu tost la lumiere.
Et li vilains, come une biere,
Si recoucha de l'autre part.
A poi li Clers d'angoise n'art
Por la pucele que il sent.
Si a tant fait de hardement,
Sor ses mameles mist sa mein:
Qu'est-ce, fist-il, par seint Germain?
La pucele sanz contredit
Li dist, frere, se Dex m'aïst,
Ce sont deux coilles de mouton,
Néant certes ne vos meton,
Fait ele, qui pendent iqui.
Et cil sa mein aval guenchi,
Si li a mis sor le nombril:
Qui est-ce ci, bele, fait il?

Sire, par foi, c'est un noel
Où ge me geu quant il m'est bel.
Puis li mist sa mein sor le con,
Qu'est-ce, fait-il, par S. Simon?
Sire, par foi, c'est ma fontaine
Qui toz jors sort et jà n'ert plaine.
Un petit aval sa mein trait
Vers le treu dont la porte brait,
Que est ceci, bele, fait-il
Qui est enprès le fontenil?
  La pucele rien ne li cele,
C'est li cornerres, voir fait-ele,
Qui ainsi garde ma fontaine;
Sovent de corner pert l'aleine,
Séurement gel' vos promet.
Cil sor le panil sa mein met,
S'el senti creu et barbé,
Et qu'est ceci, por amor Dé?
Par foi, fait-ele, c'est un bos
Dont li mur sont très bien enclos
De ma fonteine tot entor,
N'i a autre mur n'autre tor.
Sire, fait-ele, or reconvient
Que vos faciez un poi de bien;
Ne soiez pas desconfortez,
Se requier ce que vos avez.
Sor le ventre sa mein li lance,
Et puis aval molt s'en avance,
Par le vit engorgié et roide
Le prist tantost à sa mein froide.
Que est ice, fait la meschine,
Qui ci s'en vait, a-il mecine?

Il est plus roides que uns pel,
Ainz mais chose ne senti tel.
Bele, fait-il, c'est mon cheval.
El a trait sa mein contreval,
De sor le vit qui molt fu lons,
Si a trouvé les deus ceillons;
Si li a demandé que c'est.
Et cil de respondre fu prest:
Ce sont, fait-il, dui mareschal
Qui ci me gardent mon cheval,
Et por ce que il est braidis,
Sont aproschié de lui toz dis,
Et par ax maine grant efforz.
Vostre cheval qui si est forz,
Dites moi, fait-el, qui mengue,
Vorroit-el aveine batue?
Fait cil, aveine n'a foison,
Il ne manjue se char non;
Il ne fu onques soolez,
Si en est auques adolez.
Si a tel soif que il se muert,
Esgardez com il se detuert;
Il baaille de fine angoisse,
A poi que li cox ne li froisse,
A bien poi qu'il n'en pert l'aleine.
Beveroit-il à ma fontaine,
Fait-ele, se gé li metoie?
Oïl, fait-il, se Diex me voie;
Mais li cornerres grouceroit.
Par foi, fait-ele, non feroit,
Et se il groce por nul mal,
Si soient prest li mareschal,

Si le batent errant molt bien,
Se il grouce de nule rien.
Aboivre le, alainz qu'il pot,
Mais li cornerres n'en dit mot,
Et il fu bien batuz toz dis,
Et des mareschauz molt laidis.
Par cest essample monstrer vueil
Que femes n'aient point d'orgueil
De foutre paller hautement,
Quant il foutent tot igalment;
Mieldres raison est que se haucent,
Tex en parolent qui l'essaucent:
Quar molt a entre faire et dire;
Mais li cus plus que corde tire.
Por la fille au vilain le di,
Qui tantost si se converti,
Que le poulain au bacheler
Fist à sa fontaine abevrer.

Explicit de la Pucele qui abevra le Polain.

DU FOTÉOR.

Manuscrit, n° 1830 de Saint Germain.

QUI fabloier velt si fabloit,
Mais que son dit n'en affebloit
Por dire chose desrenable:
L'en puet si bel dire une fable,
Qu'ele puet ainsi com voir plaire.
D'un vallet vos vuel conte faire

Qui n'avoit mie grant avoir;
Mais il n'ert mie sanz savoir.
Ne porquant bien vestuz estoit,
Cote et mantel d'un drap avoit,
Et nueve espée et uns nués ganz.
Beax vallez ert et avenanz;
Entor vint et six anz avoit,
Nus mestier faire ne savoit.
De vile en vile aloit toz jors,
Par Chevaliers, par Vavassors;
Si mengoit en autruiz ostex,
Quar petiz estoit ses chastex.
Uns jor vint à une cité,
Ge en ai le non oblié:
Or soit ainsinc com à Soissons.
Pains et vins et char et poissons
Menja la nuit à grant plenté:
Ses ostes à sa volenté
Li fist venir de quanqu'il volt.
Et il li dit tot à brief mot:
Beax dolz ostes, cest m'escot
Paiera tex qui n'en set mot.

Or me dites, foit que devez
La riens que vos plus chier amez,
Et que Diex joie vos ameint,
Où la plus bele Dame meint
De Soissons, la plus bele voire.
Par foi si com nos fait acroire
Moi et toz çax de ceste vile,
Madame Marge qui ne file,
La feme Guion de la place,
C'est la plus bele que g'i saiche;

Néis ses mariz le tesmoigne,
Qu'el n'aime mie une escaloigne
Mains qu'il fait li, mais plus encor.
Por qoi le demandez-vos or ?
Beax hostes, foi que me devez,
Puis que conjuré m'en avez,
Or escoutez : menestrex sui,
Si sui et à li et à lui
Envoiez de par ung haut home;
Or vos en ai dite la some.
Beax ostes, c'est uns marcheanz
Molt larges et molt dependanz,
Et sa feme riens ne l'en doit,
Beau vos sera s'ele vos voit.
Voir, oïl voir, molt très matin
Le dirai-ge en mon latin,
Se ge puis, mon messaige bien.
Emprès ce ne distrent puis rien,
Ainz s'en alerent lués gesir;
Mais cil qui estoit en desir
De la bele Dame véoir,
Ne pot onques avoir pooir
De dormir jusqu'à l'ainz jornée.
Et lués que l'aube fu crevée,
Leva sus, si s'apareilla,
Et emprès son oste esveilla,
Si li pria qu'il retenist
S'espée très qu'il revenist,
En gaiges por l'escot du soir.
Et il li dist, volentiers voir,
Beax ostes, alez de par Dieu;
Diex vos doint venir en tel leu

Où auques puissiez gaagnier.
Laissiez vos ençois enseignier
L'ostel où vos aler devez,
Que vos de ci mais remuez.
Lors s'en va-t'il à molt grant joie,
Quant moustrée li fu la voie.
A l'ostel molt droit assena,
Si com la voie le mena,
Mais n'ert encore nus levez.
D'autre part la voie ert alez
Droit endroit l'us, sor uns estal
Se sist, mais ce li fist molt mal
Que si longuement vit clos l'uis,
Quar il i sist grant piece puis
Ainz que levast la chamberiere,
Qui n'estoit mie costumiere
D'espier çax com jor le jor.
Mais por ce ot plus grant laisor
Que ses sires n'iert en la vile.
Quanque cil porpenssoit la guile,
Comment il porroit esploitier
De soi à la Dame acointier.
  La baissele esveillie fu,
Son huis ovri, si fist du fu;
Si vait son ostel arreer,
Tant qu'ele prist à regarder
Celui qui devant l'us seoit,
Qui en ses deus mains tornoioit
Uns blans ganz que il enformoit,
Et toz jors vers l'us regardoit:
Durement s'en esmerveilla.
Atant la Dame s'esveilla,

Tant que fors de la chambre oissi,
Si vit le vallet en droit li :
Très parmi l'us le vit seoir
Durement li plot à veoir,
Qu'il avoit les crins beax et blons,
A merveille les avoit lons.
Janbe sor autre iluec séoit,
Mielz li plaist come plus le voit :
En son cuer a enmer le prist,
Sa baissele apele et li dist :
Maroie, quar me di or voir,
Que cil est que là voi séoir ?
Dame, foi que doi vos, ne sai,
Dès hui matin que m'esveillai
Le vi-ge ilueques assis,
Ne sai por qoi tant i a sis :
Ge cuit que c'est uns barestiere.
Maroie, par l'ame ton pere,
Va, si li va tant demandant,
Que tu saiches qu'il va querant,
Et por qoi iluec a tant sis.
Son cul a par l'oreille pris
Maroie devant et derriere,
Si a passée la charriere.
    Si com sa Dame li commande,
Au vallet vient, si li demande
Quex hom estes-vos, beax amis,
Qui tote jor avez ci sis?
Ge sui fouterres, bele suer,
Que bone joie aiez au cuer,
Et bone joie vous doint Diex!
Beax sire, vos et vostre giex

Fussiez ore en une longaigne!
Molt me torne à grant engaigne
Que vos issi m'avez gabée.
Par mal talent s'en est tornée,
S'a trespassée la charriere,
A sa Dame revint arriere.
La Dame la vit, si s'en rist:
Maroie, fait-ele, que dist
Li vallez qui tant a là sis?
Dame, ne me chalt de ses dis,
Jà est uns gloz, uns mal lechiere.
Ne t'a mie fait bele chiere,
Quant si t'en reviens esmarie:
Que dist-il? nel' me oele mie.
Jà me dit qu'il est un fouterre.
Dit il ce, par l'ame ton pere?
Oïl, Dame, foi que vos doi.
Tu me gabes, ge cuit, par foi:
Non faz, Dame, foi que doi vos.
Maroie, alons i anbedox,
Dame, alez i trestote soule,
Il n'i a mie trop grant foule;
Ge n'ai cure de ses paroles,
Trop sont anuieuses et foles.
Maroie, ge i vois savoir;
En non Dieu vos faites savoir:
Jà en revenrez tote saige.
Cele qui ot le cuer volaige,
S'en va tot riant cele part.
Et cil ne fist pas le coart,
Ainz se leva contre la Dame.
Et oele qui com joene feme

Ne se pooit tenir de rire,
Quant el i vint ne sot que dire,
Si que tote s'envergoigna,
A chief de pose si parla:
Quex hom estes? et il li dist,
Dame, donc ne le vos aprist
La pucele qui ci fu ore?
Volez que ge le die encore.
Ge sui fouterres à loier;
Se me volioiz à loer,
Ge cuit si bien vos serviroie,
Que vostre bon gré en auroie.
Alez, sire, honiz soiez,
Bons estes se vos n'enpiriez,
Qui la gent servez de tel guile.
Dame, foi que je doi saint Gille,
Ge ai éu maint bel servise
De servir Dames en tel guise;
Voire d'aucune sanz henor.
Et ne por quant ce ert à jor,
Où en tasche que vos ovrez:
Se vos ma pucele servez,
Quatre deniers de sa gaaigne
Vos donra se ele vos daigne:
Tant aurez-vos por lui servir,
Se vos les volez deservir.
Dame, de la vostre besoigne
Penssez ainz que de ci m'esloingne:
Quar ne vueil mais ci plus ester.
Lors s'en va sanz plus arrester,
Et la Dame le rehuscha.
Mar i alez, çà venez çà,

Dites, foi que devez henor,
Combien en vos done le jor.
Dame, selonc que chascune est,
Me puet tote jor trover prest:
La laide me done sols cent,
Por ce que ele l'aise sent;
Et la bele me done mains.
Par foi, vos n'estes pas vileins;
Et combien penroiz-vos de moi?
Dame, fait-il, foi que vos doi,
Se ge ai vingt sols et mon baing,
Et ge ai mon conroi de gaaing,
Gel' voldrai molt bien deservir,
Quar ge sai bien et bel servir
Une Dame, quant g'i met paine.
Atant la Dame o lui l'emmaine,
Que plus lonc conte ne volt faire.
Sa bajasse en ot grant contraire,
Quant o celui la voit venir.
Tant dit ne se pot à tenir
Diex aïue, or avomes hoste:
Dehez ait-il, s'il ne vos oste
Encui le mantel de cel col;
Par foi ge le tenrai por fol
S'il n'i gaaigne son escot.
Tais toi, si ne sone mais mot,
Fait la Dame, ge te ferroie
Si que sanglante te feroie;
Mais porchasse, foi que doiz moi,
Que nos aions uns bon conroi,
Et que li bains soit eschauffez.
Baig, fait-ele, por les maufez

Puis-ge mais hui echauffer.
Dame, ne fust por moi lasser,
Et por ce qu'il vos enuiast,
Ceste pucele me loast,
Issi vers lui me deduiroie,
Que debonaire la feroie,
Si la me laississez servir.
Comment porriez deservir
Dont envers moi vostre loier?
Dame, bien volez emploier
Vostre avoir en marchéandise,
Fait la garce, par seint Denise,
S'il me servoit à mon talent,
Avoir porroit de mon argent
Et du mien tost une grant part.
Non fera, fole, Diex l'en gart.
Si fera, s'il vos plait, ma Dame,
Jà n'i aura perte de l'ame:
Ge sai le mestier par usaige,
Il n'a el mont oisel volaige,
Moineax ne colons qui tant œuvre
Com ge faz quant je sui en l'uevre.
Sire, que vos done ma Dame?
Fait se il, bele, par saint Jame,
Vingt sols de bons deniers me done,
Baig et conroi com à preudome.
Et vos combien de moi prendrez?
Par foi grant solaz atendrez
Hui cest jor de moi por dix livres.
Qu'avez-vos dit, estes-vos yvres,
Qui dix livres me demandez?
Dites mains, se vos commandez.

Sis livres soient; mais trois, sire,
Je n'oseroie de mains dire.
Cent sols dorrez, fait-il, au meins.
Tendez donc ça, sire, voz mains,
Si sera la paumée faite,
Quar li marchiez molt bien me haite;
L'argent aurez jà en baillie.
A son escrin en est saillie
Où li cent sols nombrez gisoient,
Qui des antan mis i estoient,
Que de pieça aünez ot.
Et sa Dame s'enmerveillot,
Quant fors de son escrin voit traire:
Plus en ot joie que contraire,
Por ce que l'avoit ramposnée.
Par deus foiz l'a cil retornée
Molt tost et molt isnelement.
Et cele puis molt liéement
Fist ce qu'à l'ostel ot affaire,
Molt fu puis lie et debonaire;
Le baig chaufa, le mengier fist.
Quant le baig fu fait, si le mist
En une cuve enz en la chambre.
Et cil à qui de riens ne manbre
Fors de son preu et de son aise,
De quanqu'il onques puet s'aaise;
Si entre el baig, la Dame o lui,
Assez mengerent ambedui,
Et burent bon vin à plenté.
La Dame ot bien sa volenté
De tot fors del deerrain mès.
Et cil qui du mestier ert frés,

Ne se volt à lui affroier
De si qu'il ot tot son loier,
Vingt sols toz contes en sa main.
Et quant cil en ot fet son plain,
De la cuve sailli lués fors,
A uns drap essuie son cors,
O la Dame couche en un lit,
Molt plainement fist son delit
De la Dame une foiz sans plus.
Tantost se vesti, sailli sus :
Cil s'en entre el baig de rechief,
Mais qui qu'en soit ou bel ou grief,
Atant ez-vos l'oste venu,
Lors croi que mal soit avenu.
  Marion lués que ele l'oit,
En la chambre s'en va tot droit;
A sa Dame vient, si li dist.
La Dame l'ot, pas ne s'en rist,
Ainz vient au baig au Bacheler :
Or tost, dit-ele, du haster,
Me sire vient, reponez-vos.
Ce est donc autre que li cox,
C'est mes maris, donc vait-il bien.
Mais mal fait-ele por nule rien,
Que por riens que el mont éust
Ne voldroie qu'il vos éust
Trové, mais issiez molt tost fors.
Dame, foi que ge doi mon cors,
Ge n'en istrai ore ne ore,
Ainz me vueil ci déduire encore;
Mais recouchiez en vostre lit,
S'alons faire nostre delit.

A mal éur que dites-vos?
Vez ci jà mon Seignor sor nos.
Atant li sire en la chambre entre,
Et la Dame qui tuit li membre
Tremblent de hide et de paor.
Ne dit un mot à son Seignor,
Ainz est fors de la chambre issue.
Et cil du baig ne se remue,
Mais qu'il dist, bien viegnoiz, bel oste.
Cil ne dit mot qui sa cape oste.
Quant le vit, si fu si pensis,
Si dist, qui estes vos, amis,
Qui en ma chambre vos baigniez?
Mais vos qui ci ne me daigniez
Respondre quant ge vos salu,
Quar ge sui cil qui a valu
Plus as gentix Dames du mont,
Que tuit cil qui el siecle sont:
Quar ge sui un fouterres maistre,
Jamais si bon ne porra naistre;
Vingt sols doi ci gaaignier hui,
Bien les i aurai sax encui
La Dame qui m'a aloé,
Quar bien la cuit servir à gré:
Mais n'ai encor à lui géu,
N'encore mon loier éu.
Mais or est tens de commencier,
Molt tost la me faites coschier,
Si irai faire mon renel.
Amis, ge vos dirai tot el,
Dès qu'ainsi est que loez fustes,
Ne vos avoecques li géustes,

Pór ce perdre ne devez rien,
Por lui vos paierai-ge bien.
Lors est cil fors du baig issuz,
Autres vingt sols a recéuz.
Or enport cil double loier,
N'a cure de li convoier
La Dame, quant cil s'en ala.
Cil à Dieu commandéz les a.
Cil qui sept livres enporta,
Son oste molt reconforta,
Quant il li monstra les deniers.
Toz dis fu-il toz costumiers
De servir Dames en tel guise,
Puis en reçut maint bel service.
De povreté vint à richece,
Et puis avint por sa proece
Qu'il quist de lui garir engien,
Nequedent i li chaï bien.
Mais tel cent meller s'en péussent,
Qui en la fin honiz en fussent;
Mais fortune à qui il servi,
L'en dona ce qu'il deservi.
L'en dit pieça, qui va-il lesche,
Et qui toz jors se siet, il seche.

Explicit du Fotéor.

DE AUDIGIER.

Manuscrit, n° 1830 de Saint Germain.

TEL conte d'Audigier qui en set pou,
Mais ge vos en dirai trusqu'à harou.
Ses peres tint Cocuce un païs mou,
Où les gens sont en merde jusques au cou:
Par un ruissel de foire m'en ving à nou,
Onques n'en poi issir par autre trou.
Li peres Audigier fu de Cocuce,
Si fu filz Turgibus le filz Poitruce;
Quant li vassax s'estent et il s'esbruce,
Si li enfle le cuer com une puce.
Il ot graile le col, lonc com ostruce,
Et quant il a chié plaine s'aumuce,
Ses doiz boute en la merde, puis si les suce;
Puis ne lui fait mal riens que il menjuce;
Et quant l'en crie as armes, il se muce.
Du Conte Turgibus orroiz la vie,
Onques n'ama riens tant come boulie,
Et as festes enviex chieure à la lie,
Porce qu'il fu norriz en Lonbardie,
Où l'en en fait damtiez et Seignorie.
Quand li bers commença chevalerie,
Si coupa à s'espée un rain d'ortie,
Porceque au poitron li fu froiée.
Il ot la chiere jaune, pale et boffie,
N'ot si beau chevalier juqu'en jachie:
Ce est une contrée où Diex n'est mie.

Molt fu Quens Turgibus de grant vaillance,
Quant por Chevalerie s'en vint en France,
Bien monstra sa vertu et sa poissance;
Parmi une iregnie bouta sa lance.
Uns estrons l'abati par mescheance,
Son cheval li rua desus la pance.
Et quant vit li vassax n'i a poissance,
Homaige fist l'estront par sa fiance,
Puis le baisa trois foiz par racordance:
Issi fu la pais faite et l'aliance.
Molt fu Quens Turgibus de grant renom:
Il prist un jor son arc et son boulon,
Si en fist un beau trait par avison
De l'arc qui est plus roit que n'est un jonc;
Il entesa la flesche jusqu'au penon,
A cel cop perça l'êle d'un papeillon
Que il trova séant lez un buisson,
Qui puis ne pot voler se petit non.
Rainberge fu issue de sa maison,
Qui n'avoit à cel ore point de Baron:
Vers le vassal s'en torne à estupon,
Si li a tot monstré et cul et con.
Venez avant, fait-ele, filz à Baron,
Acroupez-vos lez moi et si chion.
Ge mengai ersoir prunes à grant foison,
Si me saillent du cul li noeillon,
Ne ge n'ai aporté point de torchon:
Vos avez bele cote de vermeillon,
Forbissiez m'en le cul à cel giron,
Ou autrement n'aurez de m'amor don.
Dame, dist li vassax, nos le feron,
Jà por tant de service ne la perdron.

Lors li forbist le cul tout environ,
Adonc s'entrefiance à croupeton.
Molt fu Dame Rainberge saige et voiseuse,
Onques de bien chier ne fu oiseuse;
Turgibus la regarde qui la goulouse,
Qu'il n'avoit el païs si bele touse,
Por ce qu'el ert un poi borgne et ligneuse,
Et por ce qu'il la vit si amoreuse,
En la bouche la baise qu'el ot baveuse.
Ez vos Prestre Renier qui les espeuse,
Rainberge li aporte plain poig de beuse,
Puis prent de son pissat, si l'en arreuse;
Ce vos valt, sire Prestre, une venteuse.
Or ot Quens Turgibus molt bele paire,
Quant il la comença vers lui à traire,
Si soef la trouva com une haire,
De quinze estrons de chien li fist doaire.
Adonc se porpensa la debonnaire,
Quatre pez li a fet sor le viaire,
Tenez, sire, dit-ele, tastez s'il flaire:
Ge vos en gart assez en cest aumaire.
Demain vos covenra granz noces faire,
Gardez que soiez preuz et debonnaire.
Turgibus fist ses noces lez uns marès,
Li Baron de Cocuce vinrent après,
En un panier trosserent tot lor hernois.
Les napes estendirent sor estrons sès,
Et enprès si mengerent fromaiges frès,
Puis ont éu après un autre mès;
Quatre raz eschaudez fu entremès.
Hé Diex! dist Turgibus, quel entremès,
Qui or éust à boivre un poi après!

Donc bevez, dist Rainberge, sire, ge vès,
Assez aurez à boivre à toz voz mès,
Quar j'ai le ventre plain de vent punais.
Enprès icelui mès que ge vos di,
Orent quatre corbeax de viex rosti,
En bousée de vache furent flati,
Por ce fu bon li mès que il pui.
Hé Diex, dist Turgibus, com sui serviz?
Qui ore éust à boivre, com fust gariz!
Donc bevez, dist Rainberge, que j'ai vesi.
La Dame l'acola et li Quens lui:
Belement, dist la Dame, que ge ne chi,
Que trop mengié hersoir de let boulli.
La nuit fu Audigiers engenuiz,
Qu'il fu de lor lignaige le plus hardiz,
Et de toz les coarz li plus failliz.
Turgibus si fu morz par enconbrier:
En un fossé s'aloit esbanoier,
Chauves-soriz l'assaillent à l'anuitier,
Escharboz l'assaillirent en un fumier,
Et mousches si alerent sor lui chier,
Tant que il ne se pot plus redrecier,
Dont se laissa chaïr sor le fumier.
L'ame si est saillie par le poitrier,
Et li cors fist miracles à l'anuitier
Toutes choses i vont por enpoirier,
Nes li chien du païs i vont pissier,
Qu'il i cuident garir de l'enragier.
Rainberge si fu grosse près d'acouchier,
Que ele ne pooit son cul torchier.
Et quant el fu delivre de l'aversier,
Dont commença la Dame à tresfoirier.

Quant Audigier nasqui, joie on éu,
La Dame est acouchiée lez un séu
Où truies et porceax orent géu,
Por la chaleur du fieus qu'ele ot sentu.
Si i fu sa comere Dame Poitru,
Toz li riches parages i est venu,
Aubrée et Coquelorde et Ermentru:
S'ont affublez viex sas li mielz vestu.
Il orent un escoffle pris à la glu,
Dont il furent le soir molt bien péu:
Assez orent à boivre qu'il ot pléu,
Que devant la maison coroït li ruz.

Quant Audigier naqui, grant joie i ot,
Par le païs leva un tel herbot,
Roxignox ne oiseax pas n'i chantot;
Laienz ot une asnesse qui rechanot,
Et une vielle lisse qui lors ulloit,
Et une chate borgne de faim braioit.
Poitruce, Qoquelorde et Hermengot
Furent les trois commeres, plus n'en i ot.
L'enfant en aporterent Prestre Herbout,
Qui devant son mostier s'espoollot,
Et à sa destre main son cul gratoit;
Lors est sailliz en piez quant il les voit.

Li Prestres est entrez en son mostier,
Son soupeliz vesti tout le plus chier,
Qui trop bien resanbloit roiz à peschier,
Il n'en i avoit pas plain pié d'entier.
Si blans estoit venuz du lavendier
Com li escoveillons à un fornier.
Les commeres le virent trop atargier;
Onques n'i quistrent Prestre lirre sautier:

Laienz ot une fosse soz un seillier,
Là où Dame Rainberge soloit pissier,
Ilueques font l'enfant trois foiz plungier.
En une pel de chien le font couchier,
Qui son pere ot tué dès avantier,
Por ce qu'il ne pooit mais abaier :
Lors s'en vont les commeres sanz atargier.
Li enfés Audigier fu bien norriz,
Trois foiz le jor le baignent en un seilliz
Qui trestoz est puanz de pisséiz.
Il li font un chaudel d'ués couvéiz,
Enprès si li donnerent oignons porriz,
Por ce que il éust plus sain le piz.
Mais il n'en volt mengier s'il ne sont friz
En bon séin de chievre ou de berbiz.
Il ot la teste grosse, les elz petiz :
Il n'estoient pas graindre que de souriz.
Seignor, ce dit Rainberge, vez de mon filz,
Il vaincra encor molt de poignéiz,
Qu'il a le cuer plus gros d'une souriz.
Seignor, or escoutez de toutes parz,
D'un Chevalier dirai q'ot non Cirarz,
Qui tant ama Rainberge, n'est mie gas,
Que il la prist à feme, n'en doutez pas.
Deus filz en ot la Dame fiers et gaillarz,
Li uns ot non Raiers, l'autre Avisarz ;
Audigier fu li tiers, li meins coarz,
Qui fu de Turgibus le bon vassal.
Seignor, or escoutez tout sans noisier,
Dirai vos d'Avisart et de Raier,
Qui Audigier lor frere font Chevalier.
Le vallet amenerent sor un fumier,

Ses armes li aportent en un pannier :
Haubert li ont vestu blanc et legier,
Quinze sols de marcheis costa l'autrier,
En son chief si lacerent heaume d'acier,
Qui trois ans fu en gaiges por un denier.
Tiarz li çaint l'espée qui molt l'ot chier,
Plus mauvais Vavassor de lui ne quier,
La paumée li done sor le colier,
Que d'un genoil le fait agenoillier.
En la place li traient son bon destrier,
Et ce fu Audigon qu'il ot tant chier :
Audigier i monta par son l'estrier.
Quant Audigier monta, lors i ot feste,
Trois cox fiert le cheval, au quart s'arreste.
Il ot graille le col, grosse la teste,
Et le dos plus agu que nul areste.
Hé ! Diex, dist Audigier, com bonne beste !
Ge n'i monterai mais se il n'est feste,
Ou por guerre mortel sauver ma teste,
Qu'ains mais ne fu véue si bone beste.
Sor le destrier armé sist Audigier,
Entor lui ot de gent plus d'un millier.
Les queroles commencent sor un fumier :
Là poissiez veoir i maint Charretier,
Mainte vielle hideuse, maint charbonnier ;
Mais une vielle i ot de grant dangier,
Grinberge avoit à non de Val-grifier,
Laide, vielle et hideuse plus qu'aversier.
Molt li desplot la joie du Chevalier,
Et por lui faire honte et corroucier,
Se desconvri la Dame sanz atargier,
Très enmi les quaroles ala chier.

Molt en pesa forment à Audigier;
Dame Diex en jura le droiturier,
Que s'il vit tant qu'en puist les prez fauchier,
Il ira à la vielle son huis brisier,
Et se il puet trouver le gelinier,
Il s'en vorra o tout les hués aler.

Molt par a fait la vielle grant hardement,
Qui chia es quaroles voiant la gent.
Audigier la menace, et si parent,
Et jure Dame Dieu omnipotent
Qu'ele le comparra prochainement,
Demanda qui ele ert isnelement.
Un garçonnez li dist tot coiement:
Sire, el a non Grainberge, pas ne vos ment,
Molt est mauvaise vielle et mesdisant,
Ne la menaciez pas plus longuement,
Que se ele crie aide isnelement,
Jà i venrra de vielles plus de cent,
Ge cuit que la plus joene ait bien d'anz cent,
Si n'i a nules d'eles qui ait nul dent,
Ne vos garentiroient voz garnement.
Quant Audigier l'oï, plus n'i atent,
D'iluec s'en est tornez isnelement.

Audigier fu armez sor Audigon:
Ce fu la meillor beste de sa maison,
Jusques à prime chevaucha un mez et un seillon,
Le jor ne pot aler plus Audigon.
Audigier se hurta à un buisson,
Jusqu'à prime i pendi par l'esperon.
Quant venz l'en abati enz el sablon,
Adonc sailli en piez li gentix hom,
Et a traite l'espée q'ot au giron

Isriéement s'en vait vers le buisson,
Si a coupez trois ronces et un chardon,
Molt s'est bien esprouvez li gentix hom.
  Audigier chevaucha par grant vitoire,
Onques plus coarz hom, ce dit l'estoire,
N'entra en Abaie non Chapitoire.
Il ot pale le vis et teste noire,
Et ot grosses espaules et ventre maire:
Il ne li covient pas faire esclitoire,
Quar en toutes saisons avoit la foire.
Audigier chevaucha lez la chauciée:
Grinberge en sa maison est repairiée,
Bien set qu'ele aura guerre, s'est esmaiée,
Li parent Audigier l'ont menaciée,
En sa maison se tint o sa mesniée.
Ele avoit une fille mal ensaigniée,
Qui avoit non Bougise, si ert froncíée;
Molt ert laide la garce et mal tailliée.
Une autre fille avoit, molt fu mauduite,
Vis de cornille ot, molt fu despite:
Jà ne fust de sa bouche veritez dite.
Si disoient la gent qu'ele ert herite,
Ele ot corte l'eschine, torte et petite.
La tierce fille ot non Poitron Bernox,
Les denz avoit petites si comme loux:
Molt ot le cul souvent ort et foiroux.
Si fu-il jà tel eure, ce lison-nos,
Que me sire Audigier en fu jalous,
Et por lui en soufri mainte doulors.
Grinberge n'ert pas riche d'or ne d'argent,
Mais ele avoit un pou de tenement
Dont ele se vivoit trop noblement,

Et mandoit ses voisins assez souvent,
Houdeart et Gondrée, Gertru Hersant.
Audigier chevaucha lez une rue,
De ce jor estoit jà none venue;
Audigier a Grinberge tantost véue,
A ce que ele estoit fauve et tondue,
Vielle, dit Audigier, mar t'ai véue.
Il a traite l'espée du fuerre nue,
Jachie, dist Grinberge, com ele sue!
Quant Audigier l'oï, li sans li mue.
Audigier tret l'espée qui plus ombroie
Que jus de viex fumier quant il nerçoie.
Grinberge ala ferir, grant cop li paie,
Mais ainz ne li coupa cheuvel ne soie.
Quant Grinberge le vit, molt s'en efroie,
Par le heaume le prent, à lui le ploie,
Tot envers l'abati enmi la voie:
Adonc sailli sor lui à molt grant joie,
Sor le vis li asist son orde roie.
A terre jut armez sire Audigier.
Tuons, ce dist Bougise, cest aversier
Qui or nos menaçoit à detranchier.
Non ferons, dist Grinberge, par seint Richier,
L'en ne doit pas tuer son prisonnier;
Mais ge li ferai jà mon cul baisier.
Grinberge en apela Conte Audigier,
Baisiez vostre compere sanz atargier,
Ou n'istroiz de prison des mois entier.
Quant ne le pot véer ne relaschier,
Audigier le baise sanz nul dangier.
Adonques remonta sor son destrier.
Audigier chevaucha, molt fu marriz:

Ha ! las, dist li frans hom, com sui trahiz !
Par cele pute vielle sui mal balli,
Son cul m'a fet baisier, bien m'a honi,
Se mi parent le sevent et mi ami ;
Mais ge m'en vengerai orendroit ci,
Pute vielle traître, ge vos deffi.
Audigier, dit Grinberge, bouse vos di,
De trois de mes estrons et un demi
Vos desgéunneroiz demain matin,
Si baiseroiz mon cul et l'aubarri.
Quant li vassax l'entent, molt fu marri,
Il a sachié du fuerre le branc forbi,
Envers le gelingnier tantost guenchi.
Quant la vielle le vit, toute en pali,
Ele a dit à Bougise, fuira s'en il ?
Par Dieu ce dist la garce, Dame, nenil,
Alez par de delà lez cel mesnill,
Et g'irai par deçà les cel cortill,
Se ge le puis ateindre, n'as poins tenir,
Ge li pisserai jà enmi le vis,
Ne li aura mestier ses brans forbiz.
Quant la vielle l'entent, forment en rist :
Par mon chief, dist la vielle, tu as bien dit.
La vielle s'en torna qui fu enflée,
Enprès Audigier cort geule baée,
Et la vielle l'ateint en une arée,
Si le saicha la Dame de randonnée,
Que tantost li chaï du poing s'espée.
Du cheval l'abati enmi la prée,
Ausi le tranglouti com une oubliée.
Et quant ele senti qu'el fu enflée,
A terre s'acroupi, li cus li bée.

Audigier s'en oissi criant outrée.
Atent ez vo Bougise toute aïriée,
Et vint à Audigier sanz demorée,
Par la teste le prent qu'il ot enflée,
Tout envers l'abati en une arée;
Et quant il fu chéu geule baée,
Si li pisse el visaige de randonnée.
Le cors en ot moillié et l'eschinée,
A itant le laisserent enmi la prée,
Et li Quens remonta sanz demorée.
Audigier chevaucha par grant fierté,
Et vint à son ostel tout abrivé;
Entor lui est venuz son parenté,
Si ami et si frere ont demandé:
Où avez-vos, beax sire, itant esté,
Avez à Chevalier encor jousté?
Nennil, dist Audigier, nul n'en trouvé,
Mais j'ai trouvé la vielle, que ait dahé!
Bati l'ai et laidi et defoulé,
Trois foiz de mon cheval sor lui monté,
Iluec l'éusse morte quant m'apenssé
Que féisse pechié par verité.
Sire, dient li frere, ce fu fierté,
Encor conquerroiz terre par voz fierté,
Et serommes de vos tuit hennouré.
Lendemain au matin, à l'einz jornée
Est levé Audigier la matinée,
Sor Audigon monta par grant posnée,
Son escu à son col, lance levée,
Molt menace la vielle qu'ele ert tuée,
Et sa fille Bougise la bocerée,
Por ce qu'ele li fist tele brouée.

Lors chevauche li Quens, lance levée,
Et erra molt forment la matinée,
Et garda desus destre en la valée :
Si a véu Grinberge où a lavée
Les boieax d'une chievre et la courée.
Il brosche le destrier de randonnée,
Vers la vielle corut sanz demorée,
Hors de ses poinz li a tantost ostée :
Quant la vielle le voit, pas ne li grée.
Audigier chevaucha lez le garet,
Il brosche le destrier qui tost li vet :
Venuz est à Grinberge, des poinz li trait.
Honie soit-ele ore, s'ainsi li lait,
Par le heaume le prent, à lui le trait,
En sa prison l'enmaine sanz plus d'arret,
Si l'a mis en prison soz un buffet.
Las ! or est Audigier en fort prison,
Et Grinberge le tient au chaengnon,
Et jure Dame Dieu et son seint non
Que il n'istra jamais de sa prison,
Se il ne li en donne grant raençon.
El velt avoir de feves un boisseillon,
Et si velt une tille de son bacon,
Et si voudra avoir un cras chapon,
Et baisera son cul et puis son con,
Et sort le vis li ert à estupon.
Dame, dit Audigier, nos l'otroion,
La vostre volenté toute feron,
Vos savez bien qu'affier à tel baron,
Vostre voloir en faites et vostre bon,
Vos savez bien ge sui en vo prison.
Grinberge a descouvert et cul et con,

Et sor le vis li ert à estupon,
Au cul li chiet la merde à grant foison.
Quant Audigier se siet sor un fumier envers,
Et Grinberge sor lui qui lui frote les ners,
Deus foiz li fist baisier son cul ainz qu'il fust ters:
Et Audigier iert par ses lievres aers.
Audigier, dist Grinberge, mes cus est ters.
Grinberge est descouverte jusqu'au nombriz,
Sor Audigier s'asiet non pas enviz,
Sor sa face li a son cul assis.
Quant Audigier se sent si entrepris,
Par un seul petitet n'enrage vis,
Quar ostes, pute vielle, ton aupatriz.
Grinberge se leva, si en a ris,
Entre lui et ses filles et vielles vi.
Et li vassax monta, molt fu marris,
Adonques retorna en son païs.
Rainberge l'esgarda enmi le vis,
Puis li a demandé, dites moi, fils,
Ge vos voi or molt pale, ce m'est vis,
Où avez-vos esté, ni ait menti?
Dame, dit Audigier, laissiez me ester,
Un petit sui malades, trop ai geuné,
Faites que li mengiers soit atornez.
Volentiers, dist la Dame, Chevaliers ber,
Certes quant vos regart, nel quier celer,
Du vis et de la chiere bien resanbles
Voz peres Turgibus qui tant fu ber.
Atant fu li mengiers tost aprestez,
Trois escoufles i ot de mes salez,
Que li queux li avoit appareilliez:
Si ot oignons porriz qui sont si viez.

Adonc fu Audigiers ravigourez,
Audigier ot un queu qot non Hertauz,
Il fu devant pelez, derriers fu chauz,
La taigne li degoute jusqu'as ortauz,
Et quant en son mortier a mis ses auz,
Et il grate sa teste, li ferinauz
Li chiet en son mortier, s'en fait ses auz;
Audigier en menjue ses bons morseax,
Escoufles et corneilles et les corbeax,
Tant que fu respassez de ses granz max.
Atant si fu guariz li frans vassax
Des granz max que il ot, et des travaux
Chierie qui ert, et les cenbeax.
Molt fu Dame Rainberge joianz et lie,
Quant Audigier commence chevalerie:
Beax filz, ce dit Rainberge, vels-tu amie
Une moie fillole que j'ai norrie?
Ce est Tronce-crevace, suer Maltrecie,
Plus a les ongles granz que bec de pie,
Ainz ne lava ses maint jor de sa vie,
Si n'ot onques la roie du cul torchie,
Jà ne l'en souvenra quant ele chie.
Hé! Diex, dit Audigier, quel compaignie!
Or sachiez que g'en vueil faire m'amie.
Dame, dist Audigier, monstrez la moi,
Ge sui jà por s'amor en grant effroi,
Ge me desverai jà se ne la voi.
Par foi, ce dit Rainberge, et ge l'ostroi,
Enquenuit la ferai mengier o toi,
Deus froissures de chievre aurons nos troi;
Souviegne-vos de boivre, et savez quoi,
Que vos n'i bevrez jà, se ge n'i poi.

Dame, dist Audigier, bien vos en croi,
Toz jors m'est vostre cus de bonne foi,
Ne plaigniez pas la merde quant ge la boi:
Or amenez m'amie ci devant moi.
Audigier, dit Rainberge, voiz t'espousée,
Hersoir menja navez et civotée,
Si huma plain vaissel d'une brouée,
Se vos avez béu de sa fumée,
Jamais n'auriez garde de coup d'espée.
Dame, dit Audigier, ice m'agrée,
Ne vaut noient char d'ome, s'el n'est faée.
Audigier prist la Dame par le mantel,
Si l'en a enmenée en un prael,
Puis la fist acroupir enz el plus bel,
En chiant li a mis el doi l'ennel.
Ele li a chié un tel moncel,
N'entrast pas à trois foiz en son chapel.
Dame, dist Audigier, ice m'est bel,
Que nos fumerons bien nostre prael;
La fumée m'en monte jusqu'au cervel,
Et la flairor m'en vient jusqu'au musel.
Audigier ne volt faire noces en pré,
En bois ne en riviere, n'en gaut ramé,
Ainz les fist en un champ de viez aré,
Où truiés et porceax orent esté.
Les napes estendirent d'un sac troué
C'uns macecriers gentix lor ot presté,
Où il avoit son oint envelopez,
Et enprès si mengierent lor raz lardez,
Puis ont éu après un bon civé
De merde de geline entremellé.
Hé! Diex, dist Audigier, com sui disnez!

Cist mengiers et cist boivres m'est savourez,
Onques ne fu nus Quens si rasazez.
  Les noces Audigier furent molt granz,
Assez i ot venu Princes et genz,
En lieu de bones herbes et de pimenz
Fu la maison jonchiée d'estrons de genz.
Il i ot jugléors bien jusqu'à cent,
Lendemain sont venus au paiement,
Et Audigier lor donne molt liéement,
Trente crotes de chievre à chascun tent.
Atant depart la Cort, vont s'en la gent.

Explicit de Audigier.

DE BARAT ET DE HAIMET,

OU

DES TROIS LARRONS.

PAR JEHAN DE BOVES.

Manuscrits, n° 7218, et 1830 de Saint Germain.

CIL fabliaus dist, Seigneur Baron,
Que jadis furent troi laron
D'une compaignie assemblé:
Maint avoir avoient emblé
As genz de siecle et à convers.
Li uns avoit à non Travers;
As autres deus n'apartenoit,
Mès lor compaignie tenoit:

Li autre dui estoient frere,
S'avoit esté penduz lor pere;
C'est à larron daarain mès.
Li uns avoit à non Haimès,
Et Baraz ses freres germains,
Qui ne resavoit mie mains
Du mestier com li autre doi.
Uns jor s'en alerent tuit troi
Parmi un bois haut et créu:
Haimès garde, si a véu
Desor uns chesne uns ni de pie;
Desoz vait, si gaite et espie
Tant que bien aperçoit et voit
Que la pie ses oés covoit.
Travers le moustre et puis son frere,
Seignor, ne seroit-il bons lere,
Fet-il, qui ces oés porroit prendre,
Et si souef à tot descendre,
Que la pie mot n'en séust?
N'est hom qui fere le péust
En cest monde, ce dist Baras:
Certes, si ert, jà le verras,
Fet-il, se me veus esgarder;
Ne s'i saura si bien garder
Que jà ne li coviegne perdre.
Atant se vait au chesne aerdre,
Plus souef que ne monte lampe,
Contremont le grant chesne rampe,
Com cil qui bien se sot repondre;
Au ni vient, par desoz l'effondre,
Tot coiement les oés en trait
Tot belement et tot atrait,

Puis descendi jus trestoz liez,
Aus compaignons s'est adreciez,
Ce qu'il aporte moustre lués.
Seignor, dist-il, vez-ci les oés,
Cuire les poez en uns fu.
Certes ainz telz lerres ne fu,
Fet Baras, com tu es, Haimet;
Mès or va, si les i remet,
Puis dirai, toz nos a passez.
Certes jà n'en ert oés quassez,
Fet-cil, et si seront remis.
Atant s'est au chesne repris,
Et s'en va contremont rampant;
Mès n'ot gueres alé avant,
Quant Baras s'est aers au fust,
Qui plus ert que Haimès ne fust
Del mestier engingneus et sages.
Plus coiement que raz evages,
Le siut après de branche en branche,
C'onques cil n'en ot remembrance,
Des compaignons ne cremoit nul;
Et cil li emble de son cul
Ses braies, si l'a escharni,
Et cil remet les oés el ni.
Baras qui son frere deçut,
Sus le chesne plus n'arestut,
Ainz descendi isnelement.
Qui donc véist Travers dolent,
Tel duel a por poi qu'il ne font,
Quant ne puet fere ce qu'il font,
Et si ot toz jors entendu.
Atant est Haimet descendu:

Seignor, dist-il, que vos en samble?
Doit bien vivre qui si bien emble.
Ge ne sai qui me puist ambler,
Dist Baras, trop sez-tu d'embler;
Mès ge pris molt poi ton savoir,
Quant tn braies ne pués avoir:
Vers toi mauvesement te prueves.
Si ai, fet-il, trestotes nueves,
Dont j'emblai l'autre jor la toile,
Et m'en vienent jusqu'à l'ortoile.
Li tigeu si en sont-il lonc,
Sire? quar les nos moustrez donc,
Fet Baras, et si les verrons.
Haimès sozlieve ses girons,
De ses braies nules ne vit,
Ainz vit ses coilles et son vit
Trestot descouvert nu à nu:
Diex, fet-il, com m'est avenu!
Por le cul bieu où sont mes braies?
Ge ne cuit pas que tu les aies,
Biaus compains, ce li dist Travers;
N'a tel larron jusqu'à Nevers
Com est Baras, si com moi samble:
Bien est lerres qu'à larron emble;
Mès ge n'ai avoec vos mestier,
Quar ge n'ai de vostre mestier
Vaillant quatre deniers apris;
Tex cens foiz seroie-ge pris,
Que vos eschaperiez par guile.
Ge m'en retrairai à ma vile,
Où ge ai ma fame espousée.
Folie avoie golousée,

Qui voloie devenir lerres;
Ge ne sui fox ne tremelerres,
Ainz me sai molt bien ahaner,
Et bien soier, et bien vaner,
Et tant fort me sent et delivre,
Qu'assez gaaingnerai mon vivre,
Se Dame Diex vient à talant;
Ge m'en vois, à Dieu vos commant.
Atant s'en departi Travers,
Tant va de tort et de travers,
Qu'il est venuz en son païs,
Où il n'estoit mie haïs
De sa fame Dame Marie,
Qui molt belement s'est garie;
A molt grant joie le reçut,
Si com son Seignor fere dut.
Or est Travers entre les suens,
Molt par fu saiges hom et buens,
Et molt volentiers gaaingna;
Tant aquist et tant conquesta,
Qu'il ot assez et uns et el.
Un bacon fist contre Noel
D'un porc qu'il ot en sa meson
Norri trestoute la seson:
Bien ot plaine paume de lart.
Travers l'avoit à une hart
Au tref de sa meson pendu;
Miex li venist avoir vendu,
Si fust de grant paine delivres,
Quar ce nous raconte li livres,
C'un jor estoit Travers alez
A uns boschet iluec delez.

Por fere amener des garas,
Ez-vos que Haimés et Baras
Aloient querre garison,
S'asenerent à sa meson.
Sa fame ont trovée filant,
Cil qui vont le siecle guilant,
Diént, Dame, où est voz barons?
Cele ne quenut les larrons;
Seignor, fist-ele, il est el boz
Por fere amener des fagoz:
De par Dieu, font-il, puist ce estre!
Lors s'assiéent, s'esgardent l'estre,
Les anglez et les repostailles,
N'i remest celier ne fusmailles
A regarder de chief en chief.
Baras dreça amont son chief,
S'a véu entre deus bracons
Que penduz i fu uns bacons;
Tantost l'a moustré à Haimet,
Puis dist, en grant peine se met
Travers d'avoir amonceler:
Molt se set bien por nos oelér
En sa chambre ou en sa despensse,
C'est por espargnier sa despensse.
Ne velt que nos riens li coustons,
Ne que nos anquenuit goustons
De cel bacon ne de cel lart;
Mès si ferons, se feus ne l'art.
Lors s'en vont, quant pris ont congié,
Lez une haie sont mucié,
S'a chascuns aguisié uns pel.
Et Travers repaire à l'ostel,

Qui gueres n'a le jor conquis.
Sire, deus homes vos ont quis,
Fet sa fame Dame Marie,
Qui tote m'ont fete esmarie,
Quar j'estoie seule en meson :
Ne me distrent ne o ne non,
S'avoient molt laide véue;
N'avons chose n'aient véue
Qui fors de chambre soit desclose,
Ne no bacon, ne autre chose,
Coutel, ne sarpe, ne coigniée,
La meson ont bien encligniée,
Que lor oill totes parz voloient,
N'il ne me distrent qu'il voloient,
Ne ge de riens ne lor enquis.
Bien sai que sont et qu'il ont quis,
Fet Travers, véu m'ont sovent;
Noz bacons a fet son covent,
Pardu l'avons, jel' vos pramet,
Quar entre Barat et Haimet
Le venront anquenuit por ec;
Por noient l'avons mis iluec,
De ce sui-je trestoz séurs.
Bien m'avoit ore max éurs
Fet bacon si tempre tuer:
Certes l'en me devroit huer,
Quant samedi ne l'alai vendre.
Sire, quar l'alomes despendre,
Fet sa fame, por esprover
Se nos le porrions tenser;
Se li bacons est mis à terre,
Il ne le sauront mès où querre

Quant ne le troveront pendant.
Tant li fet sa fame entendant,
Que Travers monte cele part,
Maintenant a copé la hart,
Et li bacons chaï en l'aire.
Or n'en sevent-il mès que faire,
Mès que sor son siege le lest,
Si le covrirent d'une met:
A grant paine s'en vont gesir.
Cil qui du bacon ont desir,
Vindrent quant il fu anuitié;
A la paroi ont tant luitié,
C'uns treu firent desoz la suele,
Dont l'en péust traire une muele.
Ne sejornent pas longuement,
Ainz entrerent molt coiement,
Puis vont tastant par la meson.
Baras qui molt fu malvais hom,
Et lerres envieus et fel,
Rampa tant de banc en astel,
Qu'il est venuz au hardeillon
Où il vit pendre le bacon.
Tant tasta de chascune part,
Qu'il senti copée la hart
Dont li bacons estoit penduz.
Lors ert à terre descenduz,
Si vait séoir joste son frere,
En l'oreille li dist li lere
Qu'il n'a pas le bacon trové:
Vois, fet-il, du larron prové,
Le cuide-il vers nos tensser?
Folie li feroit pensser.

Lors commencent à oreillier
Tant qu'il oïrent sommeillier.
Travers qui n'osoit reposer,
Sa fame commenoe à choser
Qui un poi estoit eschignie:
Dame, fet-il, ne dormez mie,
Dormir n'est or pas de seson,
Aler vueil aval la meson,
Quar savoir vueil s'il i a ame.
Non ferai-ge ça, dist la Dame.
Travers qui molt fu saiges hom,
Se lieve et vait par la meson;
Onques n'i ot braies chauciée,
La met a uns poi sozhauciée,
S'a desoz son bacon senti,
De ce fu-il puis escharni.
En l'estable vint à sa vache,
En sa main tint une grant hache,
Molt fu liez quant il la trova;
Et Baras vers le lit s'en va
Tot coiement delez l'esponde.
Or est droiz que ge vos esponde
Com cil lerres fu de haut cuer.
Marion, fet-il, bele suer,
Ge vos diroie une chose,
Mès mes cuers dire ne vos ose,
Que vos m'en tendriez por fol.
Non ferai, sire, par saint Pol,
Ainçois vos en conseillerai:
Et ge donques le vos dirai,
Fet cil qui au lit s'est toz mis:
Orains quant ge fui endormis,

Une si grant paor me vint,
Que onques puis ne me sovint
Où ersoir no bacon méismes;
Ge ne sai que nos en féismes,
Tant par fu mes songes divers.
Diex aïde, sire Travers,
Fet-ele, com ci a mal plet,
Dont n'est-il de soz cele met,
Sor cel esson acovetez?
En non Diex, suer, c'est veritez,
Fet cil, et ge irai sentir.
Onques ne l'en daigna mentir,
La met hauce, le bacon prent,
Puis vient là où Haimès l'atent,
Qui iluec li estoit bien près:
Bien ont or cunchié Travers.
Lez le boschet sont avoié,
Bien à l'uns l'autre convoié,
Que l'uns avoit l'autre molt chier.
Atant revint Travers couchier,
S'a molt bien ses huis refermez:
Certes bien estes enyvrez,
Fet sa fame, chetis à droit,
Qui me demandiez orendroit
Que noz bacons ert devenuz;
Ainc mès hom si desconnéuz
Ne fu mès en si petit d'eure.
Quant, fet-il, se Diex me sequeure?
Orainz, sire, se Diex me saut.
Suer, noz bacons a fet uns saut,
Fet cil, jamès ne le verrons,
Se ge ne l'emble à ces larrons:

N'a teus larrons en nule terre.
Travers saut sus, si les va querre
Les larrons qui l'ont enchanté,
Et son bacon en ont porté.
Molt ot cele nuit de torment;
Uns sentier vait par uns forment,
Si les sivi les granz galos,
Tant qu'il vint entr'ax et le bos.
Haimès ert jà près de l'oriere,
Mès Baras ert encor arriere,
Que le bacon nel' lessoit corre.
Travers qui le voloit rescorre,
S'en vint à lui plus que le pas,
Done ça, fet-il, trop es las:
Tu l'as ore porté grant pose,
Mès or te sié, si te repose.
Cil cuide avoir trové Haimet,
Le bacon sor le col li met,
Travers lesse de maintenant,
Grant aléure va devant:
Et Travers s'en retorne arrier
Vers sa maison le droit sentier.
Baras cuide bien qu'il le sive,
Mès Travers fera jà la sive,
Se il puet, et il le set fere.
A tot le bacon s'en repere,
Qu'il a vaillaument recoru,
Tant a après Barat coru.
Mès Baras n'ot gueres alé,
Quant il a Haimet encontré,
Et quant il l'a aconséu,
Si a si grant paor éu,

Por ce qu'il le cuidoit derriere,
Qu'il chéi en mi la charriere.
Et quant cil le vit trebuchier,
Si le commença à huchiér,
Lai le moi porter une piéce,
Ge ne cuit mie que ge chiéce
Por uns bacons si com tu fais;
Molt en as ore éu grant fais:
Avoir carchié le me déusses.
Ge cuidoie que tu l'éusses,
Fet cil, se Diex me doinst santé,
Mès Travers nos a enchanté:
C'est cil qui son bacon enporte;
Mès ge li ferai une estorte,
Se ge puis, ençois qu'il ajorne.
Grant aléure s'en retorne,
C'onques n'i quist plus longue atente.
Travers aloit une autre sente
Tot belement et tot en pès,
Si com cil qui ne cuidoit mès
Avoir garde de nule chose.
Baras li vint à la parclose,
Qui de corre ot la pel moillie;
Sa chemise avoit despoillie,
Sor son chief la mist tote blanche,
Trestot en autretel samblance
Com s'il fust fame se deporte.
Lasse, fet-il, comme or sui morte,
Com Diex me tient que ge n'enraige,
Quant si grant perte et tel damaige
Ai éu par ces deus larrons!
Diex! où est alez mes Barons,

Qui tant a grant duel orendroit?
Travers cuide sa fame soit,
Le bacon de sor son col tient,
Suer, fet-il, droit à droit revient,
Quar ge raport nostre bacon;
Tosche le troi foiz à ton con,
Si ne le porron jamès perdre.
Et cil cort le bacon aerdre
Qui jamès nel' cuidoit tenir,
Lessiez-m'en, dit-il, convenir,
R'alez-vos en, sire Travers,
Gel' coucherai tot en travers,
Et cul et con troi foiz touchier;
Bien vos poez aler couchier,
Mès ge ne l'os fere de honte.
Travers par uns sentier s'en monte,
Si s'en revient à son ostel.
Et cil qui ne demandoit el;
Prent le bacon par le hardel,
Si l'en carche com uns fardel,
Vers son frere vient arromant.
Et Travers a trové plorant
Sa fame, quant en meson vint:
Certes, Marie, ainz mès n'avint,
Fet-il, se ne fu par pechié:
Ge te cuidoie avoir carchié
Le bacon deseur cel cortil;
Or sai-ge bien que ce sont cil
Qui me le sont venu embler.
Diex! comment pot-il resambler.
Si bien fame en fet, n'en parole?
Entrez sui en molt male escole,

Mar fust-il onques por bacons,
Qu'ainçois ne remaindroit tacons,
Ne semele desoz ma plante,
Que ge encui ne lor sozplante,
Se Diex les me lesse trover.
Or primes me vueil esprover,
Puisque tant m'en sui entremis.
Lez le bos s'est au chemin mis,
Et quant il en elz bois par fu,
Si vit claire clarté de fu
Que cil alumé i avoient,
Qui molt bien fere le savoient,
Et ot com chascuns se desresne.
Travers s'en vint delez uns chesne.
Baras et ses freres Haimès
Dient que du premerain mès
Voudront de cel bacon mengier
Ainz c'on lor puist les dez changier.
Lors vont concueillir des sechons;
Et Travers vint à demuchons
Au chesne où li feus alumoit;
Mès la busche ert vert, si fumoit,
Si qu'issir n'en pooit la flambe.
Et Dans Travers le chesne enjambe,
Tant vint par branches et par rains,
Qu'il vint desus as daarrains.
Le bacon embler ne lor daingne,
Et cil aportent de la laingne,
Si gietent el fu à mainées,
Dient qu'il feront charbonées
Du bacon, et Travers l'entent.
Par uns bras au chesne se pent,

Si a deslié ses tigiex.
Haimès gita amont ses iex,
Si vit desor lui cel pendu,
Grant et hideus et malostru,
Et fu toz nus en sa chemise.
Barat, noz pere nos ravise,
Fet-il, en molt laide samblance,
Vois com il pent à cele branche;
C'est il, nel' mescréez-vous pas?
Diex aïde, ce dist Baras,
Moi samble qu'il doie avaler.
Le gieu gaaingnent par aler,
Andui sont en fuie torné,
Si qu'il n'ont au bacon touchié,
C'onques n'orent tant de loisir.
Quant Travers n'en pot uns choisir,
Sor le chesne plus ne sejorne,
Son bacon prent et si s'en torne
Isnelement le droit sentier,
Si l'en reporte tot entier,
Que nule riens n'en fu à dire.
Sa fame li commence à dire:
Sire, bien soiez-vos trovez,
Bien estes ennuit esprovez,
Ainz mès si hardi hom ne fu.
Suer, dist-il, alume le fu.
Et pren de la busche en l'estuire:
Il no covient no bacon cuire,
Se vos volez qu'il nos remaingne.
Cele alume le fu de laingne,
Si met de l'eve en la chaudiere,
Puis le pendit à la hardiere;

Et Travers tranche le bacon
Tot belement et sanz tençon,
Qui molt li avoit fet de paine.
S'en fu près la chaudiere plaine
Quant toz li bacons fu tailliez:
Bele suer, dist-il, or veilliez
Lez le fu, si ne vos anuit,
Et ge qui ne dormi anuit,
Me reposerai un petit
Trestoz vestuz dedenz mon lit,
Ne sui pas encore bien séure.
Sire, fet-ele, max éure
Les aportera ça huimés:
Dormez vos or bien et en pès,
Jà ne vos en feront mès tort.
Cele veille, et Travers se dort
Qui molt desirroit le repos.
Et Baraz se demente el bos,
Bien set Travers l'a escharni,
Quant du bacon l'a desgarni.
Certes, dist-il, par malvés cuer
Avons no bacon rué puer,
Et Travers l'a par son barnaige,
Bien en puet fere son carnaige,
Ne cuit que il jamès le perde.
Bien nos porroit tenir por merde,
Se ainsi li lessons avoir.
Alons à son ostel savoir
Comment il en a esploitié.
Tant se sont de l'aler haitié,
Qu'il sont revenu à son huis.
Baras mist son œil au pertuis,

Et voit que la chaudiere bout.
Sachiez qu'il li anuie moult:
Haimet, fet-il, li bacons cuit,
Molt me grieve forment et nuit
Que nos ne li poons tolir.
Si lessiez, dist Haimet, boillir
La char tant qu'ele soit bien cuite,
Que ge ne li claing mie quite;
Ma peine li covenra soudre.
Une longue verge de coudre
Prent, si l'aguise d'un coutel,
Puis est montez sor le toïtel,
Si le descuevre iluec endroit
Là où la chaudiere boloit;
Tant osta de la couverture,
Qu'il vit parmi l'entr'ouverture
La fame Travers someillier,
Qui lassée fu de veillier:
La teste aloit jus en bronchant.
Et cil avale le perchant,
Qui plus estoit aguz d'un dart;
Parmi une piece de lart
Le fiert si droit comme à souhait,
Hors de la chaudiere le trait.
Ainsi qu'il amont le traoit,
S'esveille Travers, si le voit,
Qui fors lerres ert et rubestes:
Seignor, dist-il, qui là sus estes,
Vos ne fetes mie reson,
Qui me descouvrez ma meson;
Ainsi n'aurons nous jamès fait.
Partons si que chascuns en ait

Du bacon, et si descendez,
Prenez en, et si m'en donez,
Que chascuns en ait sa partie.
Cil descent et si ont partie
La char Travers, voiant ses iex,
Et si en firent troi monciex;
N'i lesserent que sozpeser.
Sa fame font les loz giter,
Dont li dui frere les deus orent,
Mès onques Travers, se il porent,
N'enporta le meillor moncel,
Et si ot norri le porcel.
Por ce fu di, Seignor Baron,
Male est compaignie à larron.

Explicit de Barat et de Haimet.

DE LA GRUE.

Manuscrits, n°s 7218, 7615, et 1830 de Saint Germain.

JADIS avint c'uns Chastelains
Qui ne fu ne fox ne vilains,
Ainz ert cortois et bien apris,
Une fille avoit de haut pris,
Qui bele estoit à desmesure;
Mès li Chastelains n'avoit cure
C'on la véist, se petit non,
Ne que à li parlast nus hom.
Tant l'avoit chiere, et tant l'amoit,
Que en une tor l'enfermoit;

N'avoit o li que sa norrice,
Qui n'estoit ne fole ne nice,
Moult l'avoit bien endoctrinée.
Un jor par bone destinée,
Vout la norrice appareillier
Assez à boivre et à mengier;
Si li failli une escuele.
Tout maintenant s'en corut cele
A l'ostel qui n'estoit pas loing,
Querre ce dont avoit besoing.
L'uis de la tor ouvert lessa.
Atant uns vallés trespassa
Par devant la tor, qui portoit
Une grue que prise avoit,
Si la tenoit en sa main destre.
La pucele ert à la fenestre,
Por esgarder hors se deporte;
Le vallet qui la grue porte
Apele, et li dist, biaus douz frere,
Or me di par l'ame ton pere,
Quels oisiaus est-ce que tu tiens.
Dame, par toz les Sainz d'Orliens,
C'est une grue gente et bele.
En non Dieu, dist la damoisele,
Ele est moult granz et parcréue;
Se je n'en fusse mescréue,
Je l'achetaisse jà de toi.
Ma damoisele, par ma foi,
Se la volez, jel' vous vendrai.
Or me di donc que t'en donrai.
Dame por un foutre soit vostre.
Foi que doi saint Piere l'Apostre,

Je n'ai nul foutre por changier,
Jà ne t'en féisse dangier;
Se l'éusse, se Diex me voie,
Maintenant fust la grue moie.
Li vallés dist, ice est gas,
Ice ne croiroie-je pas,
Que vous foutre a plenté n'aiez;
Mès fetes tost, si me paiez.
Cele dist se Diex li aït,
C'onques encor foutre ne vit.
Vallez, fait-ele, vien avant,
Si quier soz lit, si quier soz bans;
Sor bant, sor lit, par tot querras,
Se foutre i a, tu le verras.
Li vallés fu preus et cortois,
En la tor entre demanois;
Semblant fet de querre par tout.
Dame, fet-il, je me redout
Qu'il ne soit souz vostre pelice.
Cele qui fu et fole et nice,
Li dist, vallet, vien, si esgarde.
Et li vallés plus ne s'i tarde,
Ainz embrace la damoisele
Qui moult estoit et gente et bele;
Sor un lit l'a couchié et mise,
Se li souslieve la chemise,
Les jambes li leva en haut,
Au con trover mie ne faut.
Son vit i bouta roidement.
Vallet, tu quiers trop durement,
Fet la pucele qui souspire.
Et li vallés comence à rire,

Qui moult ert liez de la besoingne.
Dame, or est droiz que je vous doingne,
La grue est vostre toute quitte.
Tu as bone parole dite,
Fet la pucele, et cil s'en torne,
Si la lessa penssive et morne,
Et s'en issi de la tor fors;
Et la norrice i entra lors,
Qui la grue a apercéue.
Toz li sanz li fremist et mue,
El l'apela tost et isnel.
Qui aporta ci cest oisel,
Damoisele, dites-le-moi?
Ma bele mere, par ma foi,
Je l'ai d'un vallet achatée,
Qui ceenz le m'a aportée.
Qu'en donates? un foutre, Dame,
Il n'en ot plus, foi que doi m'ame.
Foutre! chetive, dolereuse,
Com par sui or male eureuse,
Quant ge vos ai laissiiée seule!
Ba! cent dahez ait hui ma geule,
Quant onques menjai en ma vie;
Or ai-je bien mort deservie,
Et je la recevrai par tans.
A poi n'est issue du sans
La norrice, si s'est pasmée,
Et neporquant si a plumée
La grue, et bien appareillie,
Et dist jà n'i fera aillie,
Ains en voudra mengier au poivre,
Quar souvent a oï mentoivre,

Et dire et conter en maint leu
Que domage qui bout au feu,
Vaut miex que cil qui ne fet aise.
Cui que soit bel, ne cui desplaise,
La grue atorna bien et bel,
Puis s'en reva querre un coutel
Dont ele dut ouvrir la grue.
Et la pucele est revenue
A la fenestre resgarder;
Et vit le vallet trespasser
Qui molt ert liez de s'aventure.
Et la Damoisele à droiture
Li dit: Vallet, revien tost ça,
Ma norrice se corouça
De ce que mon foutre emportastes,
Et vostre grue me lessastes;
Biau sire, venez le moi rendre,
Ne devez pas vers moi mesprendre:
Venez, si faites pès à moi.
Ma Damoisele, ge l'otroi,
Fait li vallez, lors monta sus,
La damoisele geta jus,
Et entre les jambes li entre,
Se li remet le foutre où ventre.
La grue n'a pas oubliée,
Ains l'en a avoec lui portée,
Et s'en issi de la tor fors.
Et la norrice i entra lors
Qui la grue vaut enhaster.
Mere, ne vous chaut de haster,
Si m'aïst Diex, que cil l'enporte
Qui s'en est issuz par la porte;

Deffoutue m'a, je vous di.
Quant la norrice l'entendi,
Lors se debat et se deveure,
Et dist que maudite soit l'eure
Qu'ele est hui de la tor issue,
Quant sa fille li est foutue.
Lasse ! porqoi l'oi-je en garde,
C'or en ai fet mauvese garde.
Je méismes li ai fet leu,
La male garde pest le leu.

Explicit le fabel de la Grue.

DU SOT CHEVALIER.

Manuscrit, n° 7218.

PUISQUE je me vueil amoier
A rimer, et à fabloier,
Dont vous doi-je fere savoir,
S'il a en vous point de savoir,
Tout sanz meffez et sanz mesdiz,
D'une aventure qui jadis
Avint en la forest d'Ardane,
A quatre liues près d'Otane;
Si vous dirai tost et briefment
La fin et le commencement.
En la forest ancianor
Avoit manant un vavassor
Qui moult estoit bien herbregiez;
D'une part estoit ses vergiers

Qui toz ert d'arbres esléus,
Moult estoit preciex cil lieus,
Quant ce venoit au noviau tans.
D'une part estoit ses estans
Qui toz estoit plains de poissons;
Moult ert sires de venoisons,
S'avoit ses chiens et ses oisiaus;
Moult ert sires et damoisiaus
De toz les biens que terre porte.
Son molin ert devant sa porte,
Se il fust sages et senez,
A grant avoir fust assenez;
Mès tant estoit sos par nature,
Qu'il n'ooit dire creature,
Que il ne déist maintenant
Plus de cent foiz en un tenant,
Quar sotie l'ot decéu.
N'onques n'ot à fame géu,
Ne ne savoit que cons estoit,
Ne porquant loé li estoit.
Por ce qu'il ert de haute gent,
Et riches d'avoir et d'argent,
Li ont si ami fame quise.
Quant il l'ot espousée et prise,
Si le tint plus d'un an pucele.
Moult en pesa la damoiselle
Qui vausist ses deduis avoir;
Mès cil n'avoit tant de savoir
Qu'il séust au con adrecier,
Ne le pucelage percier:
Ne porquant l'avoit-il tenue
Par maintes foiz trestoute nue;

Tant ert-ele à greignor mesaise,
Quant ele sentoit la pasnaise
Sor ses cuisses et sor ses hanches
Qui erent moult souèz et blanches,
Quant el ne pot mès consentir
De si fete chose sentir.
Sa mere mande et ele i vint,
Or oiez coment li avint.
Ele li conta tout l'afere
Que ses sires li soloit fere;
Sa mere moult bien s'aperçoit
Que sa folie le deçoit.
Le Chevalier prent par la main,
Ne sai la nuit ou lendemain,
Si l'enmena dedenz la chambre,
Qui toute estoit celée à l'ambre;
Si a ses cuisses descouvertes,
Et puis a les jambes ouvertes,
Se li monstra dant Conebert,
Puis li a dit, sire Robert,
Veez nul rien en cest val
Ne contre mont, ne contre val?
Oïl, Dame, dist-il, deux traus.
Amis, com fais est li plus haus?
Il est plus lons qu'il ne soit lez.
Et com fais est cil par dalez?
Il est plus cours, ce m'est avis.
Gardez là ne voist vostre vis,
Quar il n'est pas à cel oés fais:
Qui vit i met, c'est granz meffais,
On le doit où plus lonc bouter,
Après si doit-on culeter;

Et quant ce vient au daarains,
Adonc doit-l'en serrer les rains.
Dame, dist-il, volez-vous donc
Que mete mon vit au plus lonc?
Nenil, amis, à ceste foiz,
Il vous est or mis en defoiz,
Quar ma fille en a deux plus biaus,
Et plus souez et plus noviaus:
Foutez le plus lonc anquenuit,
Coment qu'il vous griet et anuit.
Dame, dist-il, moult volentiers,
Jà n'en ira li traus entiers
Que senpres n'i mete m'andoille.
Et que ferai-je de ma coille?
Amis, le plus cort en batez,
Quant vous au lonc vous combatez.
Atant la Dame se recuevre,
Et li Chevaliers la chambre œvre,
Puis va à loi de non sachant
Le lonc et le cort maneçant.
La nuit leva uns granz orez,
Issi com vous dire m'orrez;
Où bois esraçoient li arbre,
Et cheoient les tors de marbre.
A cele eure estoient où bos,
Devers cele terre de los,
Sept Chevaliers cortois et sage
Qui porté orent un message;
Où bois estoient esbahi,
Et tuit dolant, et tuit mari.
Vers la meson au Chevalier
Vienent fuiant tuit estraier;

Li uns en est devant alez,
Qui estoit de Saint Eron nez.
Le pont et la porte trespasse,
Qui n'estoit ne poure ne basse,
Ainz estoit haute et bien couverte,
Et la meson estoit ouverte.
Leenz vint trestoz eslessiez
Par l'uis qui ert ouvers lessiez;
La Dame et le Seignor salue,
Puis a sa reson despondue:
L'ostel vous requier et demande
Avoec cels qui sont en la lande.
Li Chevaliers a respondu
Tantost come il l'a entendu:
Jà mes ostels n'ert escondis,
Bien soiez-vous venu tozdis,
Vous avant et li autre après;
Sont vo compaignon auques près?
Alez les esraument haster.
Donc recomence à rioter,
Et dist, li plus lons ert foutuz,
Et li plus court sera batuz.
Quant li vallés l'ot et entent,
Plus n'i areste ne atent,
Ses compaignons le cort tost dire,
Trestoz dolenz et toz plains d'ire.
Seignor, dist-il, je ai trové
Là sus un erite provć;
Il dist qu'il vous herbergera,
Et après vous ledengera,
Et si foutera le plus lonc,
Et si batera le plus cort.

Là ot un Chevalier moult grant,
Qui ot non Gales de Dinant;
Seignor, dist-il, je sai assez
Que toz vous ai de lonc passez,
Je n'irai mie à cel erite
Qui en tele œvre se delite;
Miex voudroie estre en croiz tonduz
Que je fusse d'ome foutuz.
Là ot un Chevalier de Tongres,
Qui ot à non Pierres li Hongres,
Seignor, dist-il, je n'irai mie
A si très vilaine envaie,
Je sai bien je sui li plus cors,
Jà n'i averoie secors
Que je ne fusse ledengiez,
Jà n'i seroie revengiez.
Or remanons andui ça fors,
Encor soit li orages fors.
Li autres dient à un ton,
Seignor, ne vous vaut un bouton,
Nous le ferons miex autrement,
Ce sachiez, et plus sagement:
Quant nous seromes tuit venu,
Li plus court voisent estendu,
Et li plus lonc voisent crampi,
Et si soient trestuit crampi.
Ainsi l'ont entr'aus creanté.
Atant sont en la cort entré,
Puis sont venu en la meson
Où li feus ardoit de randon,
Quar li yvers estoit moult frois.
Lors descendent les palefrois;

Mais ainz que chascuns sa chape oste,
Ont salué hautement l'oste.
Il respont, Seignor, Diex vous saut.
A cest mot la mesnie saut,
Qui lor corurent aus estriers,
Et s'ont recéu les destriers;
Et cil se sont vers le feu trait.
Gales li lonc se fist contrait,
Et Pierres vint sor les ortaus,
Si s'est assis sor deus hestaus.
Ainsi furent à grant dangier
De si à l'eure de mengier,
Que li mengiers fu atornez,
Puis fu aus tables aportez,
Et li Baron se sont assis.
Gales li lons fu moult penssis.
A premiers orent pois au lart,
Et puis deux et deux un marlart
Si orent hastes et lardez,
Et si orent moult bons pastez;
Bon vin burent, et fort et roit,
Ce m'est avis d'Auçoirre estoit,
Plaine une bout de trois sistiers,
S'en remest deux bouciaus entiers,
Que cil avoient aporté,
Qui moult erent desconforté.
Quant ont mengié par grant delit,
Adonc si furent fet li lit,
Si se couchierent li Baron.
Entre la Dame et son Baron
En sont dedenz la chambre entré;
Ainz qu'il aient le sueil passé,

Li Chevaliers s'escrie en haut,
En charité, Dame Mehaut,
Je me voudrai anuit combatre,
Le plus lonc foutre et le cort batre,
Se g'i puis adroit assener.
Gales comence à forsener,
Qui la nuit cuide foutuz estre;
Et Pierres qui jut à senestre,
Cuide moult bien qu'il le manace,
Et que il durement le hace;
Et cil ne s'asséure mie,
Qui va gesir jouste s'amie.
Si le comence à descouvrir,
Puis li fet les jambes ouvrir,
Si a une chandoile prise,
Trestoute ardant et toute esprise,
Se li esgarde entre les jambes
Qui erent moult souez et blanches.
Quant il ot les deux traus trovez,
Si a parlé com fols provez:
Ma douce suer, amie chiere,
Ces deux traus vous fist un lechiere,
Je cuit qu'il voudroit se gloutir
Por ma chandoile transgloutir.
Il sont de moult bele façon,
Bien ressemble œvre de maçon;
Quant les fist vostre mere fere,
Les fist-ele aus siens contrefere;
Li sien me samblent plus velu,
Et plus noir et plus chavelu,
Cist sont plus bel, si com moi samble,
A poi qu'il ne tiennent ensamble.

Lors respondi la bele née,
Biau douz sire, ainsi fui-je née.
Atant est la chandoile estainte
Au mur où ele estoit estrainte,
Puis a les deux traus mesurez;
Il ne fu mie si dervez
Que tant ne l'ait traite et tracié
Qu'il a la piaucele percié;
Si a tant hurté et empoint,
Que la chose est venue à point,
Et que li fols fist sa besoigne,
Si com li fabliaus nous tesmoigne,
Plus de trois fois en un randon,
Quar toz li fu mis abandon,
Et li harnas, et li ostis
Qui moult estoit entalentis.
La Dame li a tantost dit:
Sire, fet-ele, soif m'ocist,
Se vous ne m'aportez a boire,
Jà me verrez morir, ce croire.
Là ot ersoir un boucel mis,
Ne sai s'il est plains ou demis,
Mès vin i a, de fi le sai,
Ne sai ou d'Auçoirre ou d'Aussai,
Por Dieu, biaus sire, aportez m'ent,
N'i metez mie longuement,
Dont recomence un poi à muire.
Cil crient que sa moillier ne muire,
Moult fu de mautalent espris,
En sa main a un hanap pris,
De si au feu en est venus,
Trestoz despoilliez et toz nus;

Puis a pris un manefle cort,
De qoi li bouvier de la cort
Appareilloient leur atoivre,
Ce doit-l'en moult bien ramentoivre;
Un peu a le feu descouvert,
Le cul Galon a descouvert
Qui se dormoit toz aïrez;
Et li cus ert eschequerez
Autresi granz come un portaus.
Il cuide ce soit li bouciaus
Qui là géust en mi la voie;
Mès une chose le desvoie,
Qu'il n'en set mie deffermer,
Ne le vin trere ne oster.
Or escoutez du vif maufé,
Il a le manefle chaufé,
Ausi com li bouvier fesoient
Quant lor harnas appareilloient,
Puis est au vaissel reperiez
Où il n'avoit ne vin ne miez;
Tant durement le fiert et boûte,
Que li sos toz en esclaboute
Du sanc qui par la plaie saut.
Gales tresfremit et tressaut,
Si s'escria à haute vois,
Or sus, or sus, quar je m'en vois,
Cil erites m'a acueilli.
Dont sont si compaignon sailli,
Quant il oïrent la bescousse,
Et li sos à sa main escousse
De qoi il tenoit le fer chaut,
Aval le rue, ne li chaut,

Si fiert Pierron lez le costé
C'une grant piece en a osté,
Et cil s'en tornent sans congié.
Mès il s'en fussent bien vengié,
Se ne fust la mere la Dame
Qui moult ert sage et bone fame;
Ele tout l'afere leur conte,
Si leur a aconté le conte,
Et leur fist savoir et entendre
Que nus hom ne doit sot atendre,
Quar souvent en avient granz maus,
Li cus Galons en fu vermaus,
Et Pierres en ot une trace,
Dont li sans remest en la place;
Et li sos ot appris à foutre;
A cest mot est mon fablel outre.

Explicit du sot Chevalier.

DU FEVRE DE CREEIL.

Manuscrit, n° 7218.

OR entendez un petitet,
N'i ferai mie grant abet.
Uns fevres manoit à Creeil,
Qui por battre le fer vermeil,
Quant l'avoit tret du feu ardant,
Avoit aloué un serjant
Qui moult estoit preus et legiers.
Li vallés avoit non Gautiers;

Moult ert deboneres et frans,
Les rains larges, grailes les flans,
Gros par espaules et espés,
Et si portoit du premier més
Qu'il covient aus Dames servir,
Quar tel vit portoit san mentir,
Qui moult ert de bele feture,
Quar toute i ot mise sa cure
Nature qui formé l'avoit;
Devers le retenant avoit
Plain poing de gros et deux de lonc,
Jà li treus ne fust si bellonc,
Por tant que dedenz le méist,
Qu'aussi roont ne le féist
Com s'il fust fez à droit compas.
Et des mailliaus ne di-je pas
Qui li sont au cul atachié,
Qu'il ne soient fét et taillié
Tel com à tel ostil covient.
Tozjors en aguisant se tient,
Por retrere delivrement,
Et fu rebraciez ensement
Come moines qui gete aus poires,
Ce sont paroles toutes voires,
Rouges come oingnon de Corbueil;
Et si avoit si ouvert l'ueil
Por rendre grant plenté de seve,
Que l'en li péust une feve
Lombarde très parmi lancier,
Que jà n'en laissast son pissier:
De ce n'estuet-il pas douter,
Ne que une oue à gorgueter,

S'ele éust mengié un grain d'orge.
Li vallés qui maintient la forge
D'une part avoec son Seignor,
Ne péust pas trover meillor
En la vile de ce mestier.
Bien ot esté un an entier
Avoec le fevre li vallés,
Que de lui servir estoit prés.
Un jor avint qu'il fu à roit,
Et que son vit fort li tendoit;
Ses sires le trova pissant,
Et vit qu'il ot un vit si grant,
De tel façon et de tele taille,
Com je vous ai conté sanz faille,
Et penssa se sa fame set,
Qui tel ostil mie ne het
Come Gautiers lor ferjant porte,
Ele voudroit miex estre morte
Qu'ele ne s'en féist doner.
Par tens la voudra esprouver.
A sa fame vient, si a dit;
Dame, fet-il, se Diex m'aït,
Je ne vi onques si grant membre
Que je sache, ne que moi membre,
Come a Gautiers nostre serjanz;
Quar se ce fust uns granz jaianz,
Si en a-il assés par droit,
Merveille est quant il est à roit,
Je le vos dit tout sanz falose.
Quar parlez à moi d'autre chose,
Fet cele, cui samble qu'el hée
Ce dont ele est si enbrasée;

Quar par la foi que je vos doi,
Se plus en parlez devant moi,
Je ne vous ameroie mie;
Tel honte, ne tel vilonie
Ne devroit nus preudom retrere.
Li fevres ne s'en vout pas tere
De loer le vit au vallet;
Plus que devant s'en entremet,
Et dist qu'en tel ostil ouvrer
Ne sot miex nature esprover
Qu'en rien que ele onques féist:
Dame, fet-il, se Diex m'aït,
Onques mès hom de mere nez
Ne fut de vit si racinez,
Dame, fet-il, come est Gautiers;
Je croi qu'il fout moult volentiers.
  Sire, fet-ele, à moi que touche,
Qui bien savoit dire de bouche
Le contraire de son corage;
Mès moult bien pert à son visage,
Que sovent color mue et change,
Jà de sens ne fust si estrange,
Home qui garde s'en préist,
Qui bien ne séust et véist
Que talent en ot fort et aspre.
Une eure est plus blanche que nape,
Autre eure plus rouge que feus.
Certes moult estes anieus,
Qui si parlez vilainement;
Je vous avoie bonement
Proié que vous vous téussiez,
Bien tere vous en déussiez.

Ma Dame, puis que il vous plest,
Je m'en terai, atant se test,
Or lais ceste parole ester.
Dame, fet-il, sanz arester,
M'en irai à saint Leu demain,
Prenez du feu, fetes à plain
Gautier nostre serjant ouvrer.
Or faisoit samblant de l'errer,
Si s'est souz la forge repus.
La Dame s'est levée sus,
Et prent du feu, porte à Gautier,
Et cil comença à forgier,
Qui moult fu sages et soutiz.
Gautier, fet-ele, tes ostiz
Est-il ore tels que l'en dit,
Quant est à roit, se Diex t'aït,
De la besoingne fere prés?
Tesiez, Dame, fet li vallés,
Qui grant honte a et grant vergoingne;
Parlez à moi d'autre besoingne,
De ce ne vous rendrai-je conte.
Par Dieu, fet-ele, riens ne monte,
Quar il estuet que je le voie
Orendroit sanz point de delaie,
Par convent que mon con verras:
Sez-tu quel loier en auras?
Chemise et braies déliées,
Bien cousues et bien tailliées.

Quant li vallés ot la promesse,
Si trait le vit dont une anesse
Péust bien estre vertoillie.
Cele qui estre en veut brochie,

Se descuevre jusqu'au nombril :
Gautier, fet-ele, à ton ostil
Fai mon con besier une foiz,
Quar il est bien reson et droiz,
Ne s'entrevirent onques més,
Si prendront l'uns à l'autre pés.
Le vit fu roides comme pel,
Si atasta s'il i ot sel,
Et si fu près de hurter enz.
Mais li fevres ne fu pas lenz,
De derrier la forge est saillis,
Et s'escria à moult hauz criz;
Sire vassal, traiez en sus,
Par mon chief, vous n'en ferez plus
Que fet avez, vostre merci;
Ne remaint pas n'en vous, n'en li,
Que grant honte ne m'avez faite:
Vostre services ne me haite,
Ne ne me plest d'ore en avant;
Alez-vous-en, jel' vous comant
Que vous n'entrez jamés ceenz.
Gautiers s'en part tristre et dolenz,
Et la Dame remest penssive,
Et li sires à li estrive :
Par Dieu, fet-il, de grant ardure
Vous venoit et de grant luxure,
Vous ne le poez pas noier,
Que vous voliez bien que Gautier
Lessast les œuvres de ses mains
Por marteler desus vos rains,
Jà en aurez vo guerredon.
Lors avoit pris un grant baston,

Si la vous commence à paier,
Si que les os li fet ploier;
Se li a tant de cops donez
Qu'il est sor li trestoz lassez.
Par cest example voil moustrer
C'on doit ainçois le leu huer
Des bestes qu'il i soit venuz;
Se li fevres se fust téuz,
Que Gautiers éust bouté enz,
La Dame éust fet ses talenz.
A cest mot finerons no conte.
Que Diex nous gart trestoz de honte.

Explicit du Fevre de Creeil.

CI APRES COMMENCE D'UNE DAMOISELE

QUI ONQUES POUR NELUI NE SE VOLT MARIER, MAIS VOLT VOLER EN L'AIR.

Manuscrits, n° 7615, et N. 2 de Notre-Dame.

D'UNE Damoisele vos veul
Conter, c'onques ne virent œul
Plus bele riens com ele estoit,
Et de bonté grant los avoit.
De riches Clers, de Chevaliers,
Et de bourgois et d'escuiers
Estoit souventes fois requise,
Mais ne vouloit en nule guise
De nul parole escouter.
Un jor dit que voloit voler

Volentiers parmi l'air lassus,
Si bien com uns oisiax ou plus.
Eles li fist un damoisiax
De cire et de pennes d'oisiax,
Es bras et ens costes li mist,
Et bien sachiés moult s'entremist
De li cointement atorner,
Mais ains por ce ne pot voler.
Uns Clers li dist, ce ne vaut rien,
Damoiselle, ce sachiez bien
Qu'il vous convendra atorner
Autrement se voulez voler,
Nus oisiax sens coe ne vole.
Je croi moult bien ceste parole,
Fait la pucele, et ce l'otroy,
Qui la fera, dites le moy ?
Dame, ce dist li Clers, je sui,
Se vous comandez encor hui,
Tout prés de faire vo servise
Bel et bien à vostre devise;
A voler bien vous aprendrai,
Car l'art dou faire bien en sai.
Bec, eles, et coe vos faut
Pour vous faire voler en haut,
Et bien les convient attacher
Por vos en l'air faire voler.
Tout dui en la chambre entrerent,
Et l'uis sur aus moult bien fermerent;
Li Clers en un lit la coucha,
Et par maintes fois la baisa.
Ele demande que c'estoit:
Cist dist que li bec li faisoit,

Et

Et puis la corut acoler
Pour li faire plustost voler,
Et l'embrassa estroitement,
Et restraigni faitisement;
Moult se paine de plaire à li
Por avoir le solas de li.
Cele demande qu'il faisoit;
Il dist les eles li cousoit.
Fetes les vos en tel meniere?
Oïl. Tornez vos sà derriere,
Car je vos veul la coe faire
Dont je vos oï dementaire.
  Cele se torne à estoupons,
Et cil i fiert jusqu'au coillons
Le vit ens cors, sans contredit.
La Damoiselle li a dit,
Et li demende qui li fait.
Cis li dist que la coe fait
Et la besoigne par compas;
Ne veul pas que ce soit à gas,
Que la chose ne soit bien faite,
Et s'il de bien ferir se haite.
Or tost, car moult bien esploitiez,
Boutés bien et si l'atachiez
Si très forment qu'elle ne chiée:
Jà serai si apareilliée,
Quant je de vous departirai,
Que bien croi que je volerai.
  Li Clers entent à son affaire,
Et pense de sa coe faire.
Ne li chaut gaires s'ele hoingne,
Moult bien entent à sa besoigne.

Quant il ot fait tout son talent,
En lit s'assist tout erremment,
Et la Damoiselle lez lui.
Dans Clers, dist-ele, dont m'ert hui
Toute ceste coe parfaite?
Faites la tost, car moult me haite.
Dou bec, des eles ensement
Ne me chaut-il certes nient,
De la coe seur toute rien
Vos pri que vous l'atachiez bien.
  Damoiselle, par saint Amant,
Ele ne sera faite avant.
Clers, par la foi que je vos doi,
De l'autre afaire m'est si poi;
Jà de moi ne departirez
De si que faite l'averez.
Au Clers plaist moult ceste novele
Qu'il soit avec la Damoisele;
De la coe moult s'entremist,
Chascun jour un petit en fist,
  Tant i point, et tant il hurta,
Que la Damoiselle engroissa;
La coe li a si antée,
Qu'elle est en cors enracinée,
Si bien que jà n'en istera
Jusqu'à tant qu'ele enfantera.
Cele à la terre se roilloit,
Qui devant haut voler voloit,
Et se claime lasse chéitive,
Miex vorroit morir qu'estre vive.
  Ha! dans Clers, vos m'avez gabée,
Le coe m'est où cors germée;

Bien savez engignier la gent,
Appesantie sui forment:
Ne me puis ceindre ne lever,
Or ne porrai jamais voler.

Damoiselle, par saint Amant,
Vous m'alez à grant tort blasmant,
Car par la foi que je vous doi,
Ains ne recréustes de moi:
Se grosse i estes, c'est nature,
Maïs trop estoit grant desmesure
Que par l'aïr voliez voler,
Folement voliez or ouvrer.
Que outrage quiert, il li vient.

Por ceste Dame me souvient,
Qui si estoit desmesurée,
A cui la coe fu entée,
C'onques ne se vout marier
A nelui, tant la seut prier:
Or soupire, or plore des iex,
Bien est abatus ses orguiex
Par un vaillant Clers et estrange,
Qui ainsi l'a laissiée au lange.
Moult en y a encor de celes,
Et des Dames et des puceles,
Qui tout ainsis le font, ou pis,
Qui aurient bien de bons maris;
Mais ne daignent, qu'orguiex les vaint.
Ainsis en voi maintes et maint,
Les unes sont si pou estables,
Fergier se font en ses estables
A garçons et à cherretiers,
Qui puis en ont mavais luiers;

Les autres prennent un vilain.
Por ce vous consoil-je de plain,
Vous qui avez oï ce conte,
Orguiex, desdaing ne vous surmonte,
Mariez-vous selonc le tens,
Adonc quant lieus en iert et tens.

Explicit de la Damoiselle qui volt voler.

C'EST DE LA DAME

QUI AVEINE DEMANDOIT POUR MOREL SA PROVENDE AVOIR.

Manuscrit de Notre-Dame, N. 2.

Il avint assés prés de Rains
D'une Dame à Wautiers Rains,
Qu'anmoit de si grant randon,
Car cuer et cors en habandon
Avoit mis en très bien amer
En un vallet fort et legier,
Bel et gent, et mignot et cointe,
Forment avoit chier son acointe.
Et le vallés si fort l'amoit,
C'à chose autre riens ne pançoit:
Et quant venoit c'ansamble estoient,
A mervoille se conjoioient.
N'est nus qui dire le séust,
Ne que raconter le péust,
Com si dui amant sont engrés
De veoir l'un l'autre tout adés.

Que vous iroie-je contant,
Ne les paroles alongant?
Tant firent et tant esploiterent
Si dui amant, qu'il s'espouserent
A grant joie et à grant deduit,
Sens encumbrier et senz anuit,
Dont fu li tens à lor devise:
Car chascuns par grant covoitise
Ama son per tant com il dut
Loialment, et bien i parut,
Car lor voloirs estoit tout un,
Et lors estas estoit comun.
Tristans, tant com fu en cest monde,
N'ama autant Ysoue la blonde,
Com si dui amans s'entr'aimerent,
Et foi et honor se porterent.
Moult bel menoient lor deduit
Priveement et jor et nuit,
Et quant venoit à cel solas,
Qui se tenoient bras à bras,
Où lit où estoient couchié,
Et l'un près de l'autre aprouchié,
Adonc menoient lor revel
Entr'aus et tant bien et tant bel,
Par amistiez et par delit,
Jà ne queissent issir du lit:
Car cele, selonc sa nature,
Si amoit moult l'envoiséure,
Et le solas et le deduit
Qu'ele en avoit chascune nuit,
Et pour ce moult miex l'en servoit.
Et cils por s'amor s'efforçoit,

Car de quel part que il venoit,
Adès enverse la couchoit.
Sens respit querre et sens esoigne,
Faisoit adès cele besoigne,
Ou fust en lit ou fust à terre,
Tout sans autre alloigne querre.
Lonc tens menerent cette vie
Ensamble par grant druerie,
Et ce vos di pour vérité,
Come moult grande privauté
Orent entre aus dui establie.
Si vos dirai la menoolie
Que cil ot aprinse sa mie,
Par amistié, par druerie.
Seur, dit-il, je te veuil aprendre,
Et tu i dois moult bien entendre,
Car par l'amor grant qu'à toi ai,
Tout mon covine te dirai.
Quant je te voi aucun meschief
Avoir, en membre ou en chief,
Saches je n'ose à toi gesir,
Pour acomplir nostre desir,
Car je trop correcié seroie,
Se mal ou anui te faisoie;
Si te dirai que tu feras
Toutes fois qu'avec moi seras,
Soit en lit ou en autre place,
Et tu vourras que je te face
Se jolif mestier amouroux:
Se me diras, biax freres doux,
Faites Moriax ait de l'avaine,
Et tu soies de ce certaine

Que je l'en donrai volentiers
Selonc ce qu'il sera mestiers,
Et je pourrai et tu vourras,
Car jà à ce tu ne faurras.
  Cele li respont com cortoise,
Biax freres dous, de ce t'aquoise,
Jà por cel ne te hucherai,
Ne jà por ce ne te dirai
Que Moriax wille avaine n'orge;
Miex aim c'on me coupast la gorge
Que je tel outrage féisse,
Ne qu'ainsis huchier apréisse.
  Cilz li respondit erraument,
Si feras, car jel' te commant,
Car c'est tout un entre nous deus,
Car je wil tout ce que tu veus;
Donc ce que vueil tu dois voloir,
Sens toi en nul endroit doloir.
  Cele li a respondu tost,
Et se li dist tu ies tous sos,
Qui veus que die tel outrage;
N'afiert à fame qui soit sage,
Et sachiez que qu'ele déist,
Que moult volentiers le féist:
Jà pour damage nel' laissast,
Ne pour honte que ne huchast
A Morel avaine à doner;
Miex s'amast à ce abandonner,
Qu'ele sa provande perdit.
Mais savez por qu'elle le fist?
Pour miex enlachier son mari,
Et faire son voloir de li;

Car fame selonc sa nature,
La riens que miex ara en cure,
Et tout ce que miex li plaira,
Dou contraire semblant fera.
Et li maris qui moult l'ama,
Cum cils qui simple la cuida,
Li comenda diligemment
Que féist son commendement,
Et que demandast de l'avaine
Pour Morel chascune semaine,
Et chascun jor à chascune houre
Qu'il l'i plairoit et sens demoure.
  Cele qu'ot bone volenté,
Respont par grant humilité,
Que moult bien l'en demanderoit,
Quant verroit lieus et poins seroit.
Cilz se coucha et si se just,
C'onques la nuit ne se remust,
Ne lendemain trestot le jor.
A la Dame anuie le sejor,
Ainsis le fit deus nuis aprés,
Et les deux jors trestout adés.
Et la Dame qui ot apris
Sa rente avoir, com li fu vis,
Sachiez en fu moult correcie,
Et dist que ne s'oublira mie
A l'autre nuit à bonne estraine,
Penre por Morel de l'avaine.
  Si tost com il furent couchié,
Cele a son mari aprouchié,
En aplainant, en acolant,
En faire tout à son talent;

Puis taste deçà et delà,
Moult souefment araisnié l'a.
Frere, miex me souliez amer,
Et Dame et amie clamer;
Mais or croi l'amors est fenie,
Et sans raison tost departie,
Por une autre m'avez guerpie
Où vous avez vo druerie.
  Non ai, par ma foi, bele seur,
Je n'ai aillors qu'an vous mon ceur;
Vos iestes m'amie et m'amors,
Et mes solas et mes secors.
Cils monta sus por solacier,
Que plus ne l'osa correcier,
Car il mout très bien s'aperçoit
Que Moriax aveine voloit.
Une fois li a fait cele œuvre,
Et cele à bien com requeuvre,
Qu'à piece n'en seroit lassée,
Li a dist par grant remposnée.
  Sire, l'autre jour me disiez
Qu'à Morel aveine donriez
Toutes fois qu'en aroit besoing,
Or en aiez dou doner soing
Orendroit, sire, si vous plaist.
Cils monte sus sens plus de plait,
Et donne à Morel de l'avaine,
De la millor, de la plus saine:
Ainsis le fist tout demanois,
Et cele hucha l'autre fois,
Et cils tout adès li dona
L'avaine qu'ele demanda.

Quant vint aprés à l'autre nuit,
Cils s'endormi jusqu'à miennuit;
Et cele qui ne dormoit pas,
Ne tint pas ceste affaire à gas,
Ainsois bouta son mari tant,
Et dist c'on li tenist convant.
Cils s'apareille et monte sus,
Qu'à mont, qu'aval, que sus que jus,
Ainsis fist à pou de sejour
Dés le couchier dusques au jour.
Tant fu cele bone maistresce
De ramentevoir sa promesse,
Qu'ele ot tost la honte béue
Qu'ele avoit à premiers héue.
Despuis cele houre baudement,
Sa promesce ala demandant,
Com cele qui ne s'en vot faindre;
Moult gentement se set complaindre
Vers son mari et souploier,
Et doucement aplainoier,
Par coi Moriax sa provende ait.
Et cils qui ne veut point de plait,
Li baille selonc ce qu'il peut,
Et s'efforce plus qu'il ne seut;
Et cele n'est point esbahie
De dire, ne m'obliez mie,
Et en mangeant et en bevant,
Li va tout adès requerant
Que doint sa provende à Morel:
Dou tarder ne li est point bel.
Et cilz l'en donne se qu'il peut,
Mais mains assés que il ne seut,

Car où mont n'a grenier si grant,
Que Moriax ne méist à noiant.
Apetisiez est li greniers,
Dont Moriax a estéa antiers;
Et cils qui la clef emportoit,
S'aparçoit bien que wis estoit,
Se ne set coment desamordre
La rien à c'on le veut ramordre,
Car fort chose est d'acoustumance.
Or est cil dou tout en balance,
Mais ne s'esmaie point le jour,
Car il s'en va en son labour;
Mais quant se vient à l'anuitier,
Et on le haste de couchier,
Avant qu'il se puist endormir,
En veut cele avoir son plaisir;
Moult demande à bone estraine,
Moriax veut avoir de l'avaine.
Cilz l'en donne à quelque meschief,
Mais bien set, pou en i eschiet,
Selonc sa premiere coustume;
Le feu qui tout adès alume
Ne peut estaindre, n'i vaut rien,
Or est chéus en mal lien
De sa fame qui l'en despite
Pour la provande qu'est petite,
Et donée en rechinant.
N'est pas tele come devant,
Car cil ne set tant efforcier
Que jà por ce l'oit-on plus chier;
Molt li va or de mal en pis,
De sa fame est au dessous mis.

Que vous feroie plus lonc conte,
Vous qui savez à ce que monte?
Ne ferai plus longue demoure,
Oiez qu'en avint à une houre.
Cils fu trop laches et suciés,
Fraisle, vuis et tous espichiez,
Et toute la mole des os
Li fu issue de son cors,
Qui n'ot ne force ne vertus,
Cil mestier faire ne pot plus.
Cele s'est bien aparcéue
Que sa force est bien déchéue,
Adonc se mist en moult grant paine,
Que sa force tost li revaigne;
Ne le volt de riens mesaisier,
Moult le comença à aisier,
Et moult doucement l'aséure:
Moult a en lui mise sa cure
Por qu'il reviengne en sa vertu,
Por recouvrer le tans perdu.
Et quant il ot esté baingniez
Delés sa fame, et puis sainniez,
Si tost com il fu en bon point,
La Dame resgarda son point,
Demanda li coment li est.
Vostre merci, dist-il, bien m'est,
Je suis tous prox et fors et sains,
Je sui garis dou mal des rains;
Et cele s'est moult esjoïe
De la nouvele qu'ot oïe;
Car sitost comme couchié furent
En lor lit, et ensemble jurent,

Se li print à ramentevoir
A faire vers li son devoir,
Et li dist bien à longue alaine,
Moriax veut avoir de l'avaine.
Cils s'efforça por pais avoir,
Et fist auques à son voloir,
Et cele nuit bien convent tint,
Tant qu'à une autre nuit revint,
Que cele moult le tisona,
Et durement le tagona;
Et puis par bel sen li demande
Pour avoir Morel sa provande.
Cilz vit qu'à ce panroit la mort,
S'il ne pernoit aucun confort;
Car il estoit tous espichiez
Par son effort, et tous suciez:
A male fin l'esteut venir,
S'il veut ainsis ce maintenir.
Bien sot qu'il ne porroit durer,
Ne ceste paine endurer.
Pourpensa soi que il feroit,
Et coment il s'en cheviroit,
Et coment se délivreroit
De tout ce qu'ele requeroit.
Or escoutez coment le fist;
D'estre malhaitiez samblant fist,
Son cul torna en son giron,
Et li chia tout environ
Que bran, que merde, qu'autre chose,
Et se li dist à la parclose.
Seur, desormais te tien au bran,
Et ainsis com tu veus s'en pran;

Bien saches l'aveine est fallie,
Fait t'en ai trop grant departie,
A noiant est mais li greniers
Dont Moriax a esté rantiers:
Des or au bran t'estuet tenir,
Car l'avaine as faite fenir.
Quant les haus jors venir verras,
D'avaine ta provende aras,
Dou bran auras les autres jors,
De moi n'auras autre secors;
Desormais au bran te tenras,
Car de l'avaine point n'aras.
Quant cele l'oit, n'en doutez mie,
Qui moult forment fu esbahie,
Si que ne pot nul mot respondre,
Ne que se vot dire espondre;
Mais ains puis pour Morel provande
Ne quist ne petite ne grande:
Forment se sentit decéue
Por la laidure qu'ot éue,
En grez prins ce que pot avoir.
Ne fist pas force à l'autre avoir,
Et cils la servi ce qu'il pot,
Et toutes fois que il li plot,
Je ne di pas au gré de li,
Mais au voloir de son mari.
A vous di qui estes mariez,
Par cest conte vous chastiez;
Faites à mesure et à point,
Quant verrez lieu et tens et point.

Explicit de Morel qui ot bren en leu d'aveine.

DE BERENGIER AU LONC CUL.

Manuscrit, n° 7218.

Puisque fabloier m'atalente,
Et je i ai mise m'entente,
Ne lerai qu'encor ne vous die.
Jadis en vint en Lombardie
D'un Chevalier qui avoit fame,
N'ot el pais plus bele Dame,
Ne plus cortoise ne plus sage,
Et si estoit de haut parage;
Mais son mari ert de vilains,
Et si ert perceus et vains
Et vanterres. Aprés mengier
Moult se fesoit bons Chevalier
Par parole; en trois ou en quatre
Voudroit-il par son corps abatre,
Et chascun jor à l'avesprer
Se fesoit richement armer,
Puis s'en montoit sor un destrier.
Jà ne finast de chevauchier,
Deden un bois toz seus entroit,
Quant deden ert, si s'arestoit,
Et esgardoit tout à loisir
Que nus ne le péust véir;
Si aloit pendre son escu
A un arbre grant et foillu,
De l'espée nue i feroit
Granz cops que tout le depeçoit,

S'en fesoit les pieces voler,
Et despecier et estroer,
Que point n'i demoroit d'entier.
Puis se remetoit el sentier,
L'écu au col la lance frete,
Com s'il éust proece fete :
S'en revenoit moult fierement,
Et disoit à toute la gent
Qu'il avoit deux Chevaliers mors
Par hardement et par effors,
Moult s'i estoit bien combatuz.
De plusors genz estoit créuz,
Et disoient qu'il ert moult prouz,
Ainsi les amusoit trestouz.
Par mainte foiz ainsi servi,
Tant c'une autre foiz s'en issi,
Dist qu'il iroit faire cembel.
Un escu tout frès et novel
Li avoit sa fame baillié,
Moult bien fet et moult bien taillié,
Et une lance longue et droite;
Et il tant de l'aler esploite,
Qu'il est venuz el bois ramu.
Maintenant a pris son escu,
Si le pendi à un perier,
Puis a feru du branc d'acier,
Et fesoit un si fier martyre,
Qui l'oïst il péust bien dire
Que plus de trente en i éust;
Et por ce que l'en le créust,
Sa lance r'a à deux poins prise,
Si la fraint et si la debrise,

Ne

Ne l'en remest que un tronçon,
Puis s'en revient en sa meson,
Si descent et se désarma.
Sa fame moult se merveilla
Qu'il estoit si tost revenu,
S'ert tout depecié son escu
Come s'il venist d'un tornoi.
Sire, fet-ele, par ma foi,
Ne sai où vous avez esté,
Mès vostre escu l'a comparé.
Dame, j'ai trové Chevaliers,
Plus de sept corageux et fiers,
Qui me vindrent ferir et battre;
Mès j'en ai si blecié les quatre,
Por mon escu que percié orent,
Que puis relever ne se porent,
Et li autre troi s'enfuirent
De la paor quant il ce virent,
Onques ne m'oserent atendre.
La Dame n'est mie à aprendre,
Maintenant sot et aperçut
Coment son Seignor le déçut;
Bien sot que onques en sa vie
Ne fist par sa chevalerie
Ne prouesce ne hardement,
Mès ainsi le dit à la gent,
Et lor fait tel mençonge acroire
Dont il n'y a parole voire.
Dès or se porpensse la Dame,
Et a juré son cors et s'ame
Que s'il fet tant que més i aille,
Ele voudra savoir sanz faille

Com fetement il le fera,
Et coment il s'atornera,
Et qui son escu li despiece,
Dont il n'aporte c'une piece
Chascune nuit quant il repere.
Ainsi porpensse son affere
La Dame, mès mot ne sona,
Et li sires la salua
Maintenant qu'il fu revenuz;
Au col li a ses braz tenduz,
Et dist, Dame, par saint Omer,
Vous me devez moult bien amer,
Et honorer et tenir chier,
Que il n'a si bon Chevalier
De moi de si en Normendie.
Biaus sire, je ne vous haz mie,
Et encor plus vous ameroie
De tout mon cuer, se je savoie
Que tels fussiez com dit m'avez.
Dame, dist-il, mès miex assez,
Et plus ai force et hardement
Que je ne di mon escient.
Atant lessierent la parole,
Et li sires la Dame acole;
Cinq fois la baise, voir sis,
Puis se sont au mengier assis,
Que l'en lor avoit apresté:
Après quant il orent soupé,
Li lit sont fet, si vont gesir.
Quant lassé furent de dormir,
Et li solaus fu hauz montez,
Li Chevaliers si s'est levez,

Et se vesti et se chauça,
Et ses armes redemanda.
Quant il fut armez bel et gent,
A la Dame le congié prent :
Dame, dist-il, je m'en revois
Querre aventures en cest bois;
Sachiez se je puis encontrer
Home qui ost à moi jouster,
Jà eschaper ne me porra,
Je le prendrai, ou il morra.
Sire, fet-ele, or en pensez.
Atant est el destrier montez,
Si s'en reva par le boschage.
Et la Dame qui moult fu sage,
Dist par soi qu'aprés veut aler
Por savoir et por esprover
Son hardement et son barnage,
Si qu'il n'i ait point de domage.
La Dame s'est moult tost armée,
Et com Chevalier adoubée.
Le haubert vest, l'espée a çainte;
De tost armer ne s'est pas fainte,
Et sus son chief l'iaume laça,
El destrier monte, si s'en va,
Onques n'i ot resne tenue.
Tant oirre, qu'el bois est venue,
Et vit son Seignor descendu,
Qui depieçoit tout son escu,
Et une tel noise fesoit,
Que li bois en retentissoit;
De nului ne se donoit garde.
Et quant la Dame le regarde,

Ainz mès ne fu si esbahie,
Au plustost qu'ele pot li crie,
Sire vassaus, qu'avez-vous quis
En mon bois ne en mon porpris,
Qui mon bois si me depeciez,
Et de vostre escu vous vengiez,
Qui ne vous avoit riens meffet?
Certes, fet-ele, c'est trop let,
Quel guerre avez à l'escu prise?
Dehez ait qui miex vous en prise!
Cil escuz ne set riens entendre,
Je le voudrai vers vous deffendre;
Il vous convient à moi jouster,
Vous n'en poez par el passer,
Jà n'i aura longue atendue.
Quant il a la Dame entendue,
Ainz mès ne fu si tormentez;
Tout maintenant est arestez,
Et voit cele qui le manace;
Tel paor a, ne set qu'il face,
Quar de combattre n'a-il soing.
L'espée li chéi du poing
De mauvestié et de perece.
Et la Dame vers lui s'adrece,
L'espée trete le requiert,
Du plat sor le hiaume le fiert
Tel cop que tout en retenti.
Quant li Chevaliers l'a senti,
Si cuida bien estre afolez;
De la paor est jus versez,
Onc ne fu tels qu'il se méust,
Un petit enfant li péust

Trere les iex hors de la teste
Autresi come à une beste,
Jà ne li osast contredire.
La Dame li comence à dire,
Or tost, vassaus, joustez à mi.
Li Chevaliers crie merci:
Sire, sor sainz vous jurerai,
Jamais en cest bois n'enterrai,
N'à mon escu ne ferai mal,
Si me lessiez sor mon cheval
Monter, et m'en puisse r'aler.
Il vous convendra d'el parler,
Fet-ele, avant que m'eschapez:
Or esgardez que vous ferez,
Que je vous vueil un geu partir.
Orendroit vous covient morir,
S'ert de vous finée la guerre,
Je descendrai jus à la terre,
Devant vous m'irai abessier,
Si vous covient mon cul besier,
Ne poez garir autrement.
Sire, vostre comandement
Ferai, or en venez à moi.
Certes, fet-ele, je l'otroi.
Ele descent, vers lui s'en va,
Sa robe contre mont leva,
Si s'estupa devant sa face,
Et cil vit une grant crevace
Du cul et du con, ce li samble,
Qui trestout se tenoit ensamble;
Onques mais, se Diex li aït,
Ce dist, aussi lonc cul ne vit,

Lors l'a besié et acliné.
Moult l'a bien à son droit mené
Cele qui le tient à bricon.
Et cil li demande son nom,
Dont il est, et de quele terre.
Vassaux, qu'avez-vous à enquerre,
Fet-ele, ne à demander?
Vous ne porriiez pas trover
Tel nom en trestout cest pais.
Bien le vous racont et devis,
De mes parenz n'i a-il nul,
J'ai non Berengier au lonc cul,
A trestoz les coars faz honte.
Atant sor son cheval remonte
La Dame, et en meson s'en va,
Tantost por son ami manda
Que il venist à li parler.
Et il i vint sanz demorer,
Grant joie li fet, et el lui,
Si se sont couchié ambedui
En un lit por lor talent fere.
Et li Chevaliers s'en repere
Du bois, et entre en sa meson.
Sa gent le metent à reson,
Et demanda com li esta;
Certes, dist-il, moult bien me va,
Délivrée ai toute la terre
De cels qui me fesoient guerre,
Ses ai vaincuz et afolez.
Atant est en la chambre entrez,
Sa fame trueve toute aaise,
Où son ami l'acole et baise,

Ne se daingna por lui répondre.
Li Chevaliers comence à grondre.
Quant il le vit, moult l'en pesa,
Moult durement la maneça.
Dame, dist-il, mar le penssastes,
Quant estrange home o vous couchastes,
Vous en morrez, por voir le di.
Et la Dame li respondi,
Tesiez-vous-en, dist-el, mauvés,
Gardez que n'en parlez jamés,
Se je vous en oi plus parler,
Le matinet sanz arrester,
Ce sachiez vous, sans atargier
J'irai à Seignor Berengier
Au lonc cul, qui a grant poissance,
Bien me fera de vous venjance.
Quant li Chevaliers l'a oïe,
N'ot mès tel merveille en sa vie;
Or set-il bien qu'ele savoit
Tout ce qu'avenu li estoit.
Onques puis riens ne li en dist,
Et la Dame tout son bon fist,
Que por lui n'en lessast noient.
Por ce deffent à toute gent
Qui se vantent de maint afere,
Dont il ne sevent à chief trere,
Qu'il lessent ester lor vantance:
Et je vous di bien sanz faillance,
Quant il s'en vantent, c'est folie,
Ici est ma reson fenie.

Explicit de Berengier au lonc cul.

CI COMMENCE
DE LA CHASTELAINE DE VERGI
QUI MORI POR LAIALMENT AMER SON AMI.

Manuscrits, nos 6987, 7218, et N. 2 de Notre-Dame.

Une maniere de gent sunt
Qui d'estre loial sanblant funt,
Et de si bien consoil celer,
Qu'il se covient en aus fier.;
Et quant vient qu'aucuns si descuevre,
Tant qu'il sevent l'amor et l'uevre,
Si l'espandent par le païs,
Et en font lor gas et lor ris.
Si avient que cil joie en pert
Qui le conseil a descouvert:
Quar tant com l'amors est plus grans,
Sunt plus marri li fin amans,
Quant li uns d'ax de l'autre croit
Qu'il ait dit ce que celer doit.
Sovent tel meschief en avient,
Que l'amor falir en covient
A grant dolor et à vergoingne,
Si com il avint en Borgoingne
D'un Chevalier preu et hardi,
Et de la Dame de Vergi,
Que li Chevaliers tant pria,
Que la Dame li otria

Par itel convenant s'amor,
Qu'il séust qu'à l'eure et au jor
Que par lui seroit descouverte
Lor amor, qu'il auroit la perte
Et de l'amor et de l'otroi
Qu'ele li ot faite de soi.
Et à cele amor otroier
Deviserent qu'en un vergier
Li Chevaliers tozjors venroit
Au terme qu'ele li metroit,
Ne ne se mouvroit d'un ainglet
De si que un petit chienet
Verroit par le vergier aler,
Et lors venist sanz demorer
En sa chambre, et si séust bien
Qu'à cele eure n'i aroit rien
Fors la Dame tant seulement.
Ainsi font lor acointement,
Et fu lor amor si celée,
Que fors aus ne le sot riens née.
Li Chevaliers fu biaus et cointes,
Et pour sa valour fu acointes
Au Duc qui Borgoingne tenoit,
Et sovent aloit et venoit
A la Cort, et tant i ala,
Que la Duchoise l'enama,
Et li fist tel sanblant d'amors,
Que s'il n'éust le cuer aillors,
Bien se pouist aparcevoir
Par samblant que l'amast por voir.
Mès quel samblant qu'ele en féist,
Li Chevaliers samblant n'en fist,

Que pou ne grant s'aparcéust
Que il vers li amor éust,
Et tant qu'ele en ot grant anui,
Qu'ele parla un jor à lui,
Et mist à reson par moz teus.
Sire, vos iestes biax et preus,
Ce dient tuit, la Dieu merci,
Si averiez bien deservi
D'avoir amie en si haut leu,
Qu'en éussiez honor et preu,
Que bien vos serroit tele amie.
Ma Dame, fait-il, je n'ai mie
Encor à ce mise m'entente.
Par foi, dist-elle, longue atente
Vous porroit nuire, ce m'est vis,
Si los que vous soiez amis
En un haut leu, se vos véez
Que vos i soiez bien amez.
Cil respont, ma Dame, par foi
Je ne sai mie bien por coi
Vos le dites, ne que ce monte,
Ne je ne sui ne Duc ne Conte
Que si hautement amer doie,
Ne je ne sui mie à deus doie
D'amer Dame si souveraine,
Se je bien i metoie paine.
Si iestes, fait-el, se Dé vient,
Mainte plus grant mervoille avient,
Et autele avenra encore.
Dites moi se vous savez ore,
Se je vous ai m'amor donée,
Qui sui haute Dame honorée.

Et cil respont isnel le pas,
Ma Dame, je ne le sai pas;
Mais je vourroie vostre amor
Avoir par bien et par honor:
Mais de cele amor Diex me gart,
Que jà nul jor tour cele part
Où la honte mon Seignor gise,
Qu'à nul fuer ne à nule guise
N'enprendroie tel mesprison,
Come de faire traïson
Si vilaine et si desloial
Vers mon droit Signor natural.
Fi! fait cele qui fu marrie,
Dans musars, et qui vos en prie?
Ahi! Dame, por Dieu merci,
Bien le sai, mais tant vos en di.
  Cele ne tint à lui plus plait,
Mais grans corouz et grant deshait
En ot au cuer, et si penssa
S'ele puet, bien s'en vengera.
Si fu-ele forment irie
La nuit kant ele fu couchie
Jouste le Duc; à souspirer
Commença, et puis à plorer.
Et li Dus errant li demande
Que c'est qu'ele a, et li commande
Qu'ele li die maintenant.
Par foy, fait-ele, j'ai deul grant
De ce que ne set nus haus hon
Qui foy li porte, ni qui non;
Mais plus de biens et d'onor font
A cex qui lor traïtor sont,

Et si ne s'en aparçoit nus.
Par foy, Dame, fait ce li Dus,
Je ne sai por coi vous le dites;
Mais de tel chose sui-je quites,
Qu'à nul fuer je ne soufferroie
Traïtour, se je le savoie.
Haez dont, fait-ele celui,
S'el nomma, qui ne fina hui
De moi proier au lonc du jor
Que je li donaisse m'amor;
Et si me dit qu'il a lonc tens
Qu'il a esté en cest porpens:
Onques mais ne le m'osa dire.
Et je me porpenssai, biax sire,
Tantost que je le vous diroie,
Et si puet estre chose vraie
Qu'il a pieça à ce penssé,
De ce qu'il n'a aillors amé;
Novele oïe n'en avon.
Si vous requier en guerredon
Que vostre honor si i gardoiz
Com vous savez que il est droiz.
  Li Dus cui il samble molt grief,
Li dit, j'en venrai bien à chief,
Et molt par tens; si com je cuit.
A mesaise fu cele nuit
Li Dus, n'onques dormir ne pot
Por le Chevalier qu'il amot:
Car bien cuidoit qu'éust meffait,
Par droit que s'amor perdue ait,
Et por ce toute nuit veilla.
Lendemain par matin leva,

Et fist celui à soi venir
Que sa fame li fait haïr,
Sanz ce que de riens ait mespris.
Maintenant l'a à raison mis
Seul à seul, qu'il n'i ot qu'ex deux:
Certes, fait-il, ce est granz deux
Quant proesce avez et biauté;
Et il n'a en vous loiauté;
Si m'en avez molt decéu,
Que j'ai molt longuement créu
Que vous fussiez de bone foy,
Loiaus à tout le mains vers moy,
Que j'ai vers vous amor éue.
Si ne sai dont vous est venue
Tel penssée et si trahitresse,
Que proié avez la Duchesse
Et requise de druerie.
Si avez fait grant vilenie,
Que plus vilaine n'estent querre:
Issiez tantost hors de ma terre,
Quar je vous en congie sanz doute,
Et la vous vée et deffens toute;
Se n'i entrez ne tant ne quant,
Car se je dès or en avant
Vous i pooie faire prendre,
Je vous feroie tantost pendre.
Quant li Chevaliers ce entent,
D'ire et de mal-talent esprent,
Si que tuit li tramblent si membre,
Car de s'amie li remembre
Dont il set qu'il ne puet joïr
Se n'est par aler et venir,

Et par repairier en païs
Dont li Dus veut qu'il soit eschis.
Et d'autre part li fait molt mal
Ce que traïtour desloial
Le tient ses sires et à tort;
Si est en si grant desconfort,
Qu'à mort se tient et à trahi.
Sire, fait-il, por Deu merci,
Ne créez jà ne ne pensez
Que vers vos fusse si osez:
Ce que me metez à tort seure,
Je n'en penssai ne jor ne eure,
S'a mal fait qui le vos a dit.
Ne vous vaut rien li escondit,
Fait li Dus, ne point n'en i a;
Cele méismes conté m'a
En quel maniere et en quel guise
Vous l'avez priée et requise
Comme traïtres envious,
Et tel chose déistes-vous
Puet-estre dont ele se tait.
Ma Dame a dit ce qui li plait,
Dist cil qui molt fu esbahiz,
Ne m'i vaut riens li escondiz;
Riens ne m'i vaut que j'en déisse,
Si n'est riens que je n'en féisse
Par coi j'en fusse bien créus,
Que de ci n'i a riens éu.
Si a, ce dist li Dus, par m'ame,
A cui il souvient de sa fame:
Car bien cuidoit por voir savoir
Que sa fame li déist voir,

C'onques n'oï que nus parlast
Que cil en autre lieu amast.
Lors dist li Dus au Chevalier,
Se vous me vouliez fiencier
Par vostre loial crantement
Que vous me diriez vraiement
Ce que je vous demanderoie,
Par vostre dit certains seroie
Se vos auriez fait ou non
Ce dont vos ai en soupeçon.
Cil qui tant covoite et desire
A geter son Signor de l'ire
Qu'il a envers li sanz deserte,
Et qui redoute tele perte
Comme de guerpir la contrée
Où cele est qui plus li agrée,
Respont que tout sanz contredit
Fera ce que li Dus a dit;
Qu'il ne pensse, ne ne regarde
De ce dont li Dus se prent garde,
Se tormens ne li lait pensser
Ce que li Dus veut demander
De riens fors de cele proiere.
La sairement en tel maniere
Em prist li Dus, et cil li fist,
Et li Dus maintenant li dist:
Sachiez par fine verité
Que ce que je vous ai amé
Ça en arriere de bon cuer
Ne me laisse croire à nul fuer
De vous tel meffait, ne tel honte,
Comme la Duchoise me conte;

Jà tant ne le tenisse à voire,
Se ce ne le me féist croire
Et me méist en grant doutance,
Que j'esgars vostre contenance
Et de cointise et d'autre rien,
A qoi on puet savoir molt bien
Que vous amez ù que ce soit.
Et quant d'aillours ne s'apersoit
Nus qu'amez Damoisele ou Dame,
Je me pens que ce soit ma fame
Qui me dit que vous la proiez;
Si n'en puis estre desvoiiez,
Car je croi qu'einsis soit l'afaire.
Por riens que nus en saiche faire,
Se vous ne me dites qu'aillors
Amez en tel lieu par amors,
Que m'en laissiez sanz nule doute
Savoir la verité trestoute;
Et ce se faire ne voulez,
Comme parjurs vous en alez
Hors de ma terre sanz deloi.
  Cilz ne set nul consoil de soi,
Que le geu a parti si fort,
Que l'un et l'autre tient à mort:
Car s'il dit la verité pure,
Qu'il dira s'il ne se parjure,
A mort se tient, s'il meffait tant
Qu'il trespasse le convenant
C'à sa Dame et s'amie a,
Qu'il est séurs qu'il la perdra,
S'ele s'en puet aparcevoir;
Et s'il ne dit au Duc le voir,

Parjures est et foi mentie,
Et pert le païs et s'amie.
Mais dou païs ne li chaussist,
Se s'amie li remainsist
Que sor tote riens perdre crient,
Et por ce qu'adès li sovient
De la grant joie et dou solaz
Qu'il a éu entre ses braz,
Si se pensse, s'il la messert,
Et se par son meffait la pert,
Quant o soi ne la puet mener,
Comment porra sanz li durer.
Si est en tel point autrecy
Con li Chastelains de Coucy
Qui au cuer n'avoit s'amor non,
Dist en un vers d'une chançon.
« Par Dieu amors grief m'est à consirer
« Du douz solaz et de la compaingnie,
« Et des samblanz que me soloit monstrer
« Cele qui m'iert et compeingne et amie ;
« Et quant regart sa simple cortoisie,
« Et les dous mos qu'à moi soloit parler,
« Comme me puet en cors li cuers durer ?
« Quant il n'en part, certes trop est malvais ».
Li Chevaliers en tel angoisse
Ne set se le voir en connoisse,
Ou si mente et lait le païs.
Et quant il est ainsis penssis,
Qu'il ne set liquex li vaut miex,
L'yave dou cuer li vient as iex
Por l'angoisse qu'il se porchasse ;
Et li descent aval la face,

Si qu'il en a le vis moillié.
Li Dus n'en ot pas le cuer lié,
Qu'il pensse qu'il i a tel chose
Que recognoistre ne li ose.
Lors dit li Dus isnel le pas,
Bien voi que ne vous fiez pas
En moi tant com vos déussiez:
Cuidiez-vos, se me deissiez
Vostre consoil privéement,
Que jou déisse à nule gent?
Je me lairoie avant sanz faute
Traire les denz l'un après l'autre.
Ha ! fet cil, por Dieu merci, sire,
Je ne sai que je doie dire,
Ne que je puisse devenir;
Mais je vourroie miex morir
Que perdre ce que je perdroie,
Se le voir dit vous en avoie,
Et il estoit de li séu
Que l'éusse recognéu
A rien qui soit ù mont vivant.
Lors dit li Dus, je vous créant
Seur le cors et l'ame de moi,
Et sor l'amor et sor la foi
Que je vos doi sor vostre homaige,
Que jà en trestout mon aaige
N'en iert à creature née
Par moi novele racontée,
Ne samblant fait grant ne petit.
Et cil en plorant li a dit:
Sire, jou vous dirai ainsi,
J'ain vostre niece de Vergy,

Et ele moi tant com puet plus.
Or me dites dont, fait li Dus,
Kant vos voulez c'ön vos en queurre,
Savoit nus fors vos dui cest oevre?
Et li Chevaliers li respont,
Nenil, créature dou mont.
Et dit li Dus, ce n'avint onques;
Comment i avenez-vos donques,
Ne comment savez lieu ne tens?
Par foy, fait-il, sire, par sens,
Je le vous dirai, sauz riens taire,
Quant tant savez de mon afaire.
Lors li a toutes racontées
Ses venues et ses alées,
Et la convenance premiere,
Et dou petit chien la maniere.
Lors dit li Dus, je vous requier
Que à vostre terme premier
Voilliez que vostre compains soie
D'aler o vos en ceste voie,
Car je veil savoir sans aloingne
Se ainsis va vostre besoingne,
Si n'en saura ma niece rien.
Et cil respont, je l'otroi bien,
Mais qu'il ne vos griet ne anuit,
Et sachiez bien g'irai anuit.
Et li Dus dit qu'il i ira,
Ne jà ne li anuiera,
Eins li sera solaz et gieu.
Entr'aus ont devisié le lieu
U assembleront tout à pié.
Si tost comme fu anuitié,

Car près d'ileuc assés estoit
U la niece le Duc manoit.
Maintenant sont mis'au chemin
Tant qu'il sont venu au jardin
Où li Dus ne fu pas grant piece,
Kant il vit le chienet sa niece
Qui s'en vint au bout du vergier,
Où il trouva le Chevalier
Qui grant joie a fait au chienet.
Tantost à la voie se met
Li Chevaliers, et le Duc lait;
Et li Dus après li s'en vait
Près de la chambre, et ne se meut.
Iluec s'esconsse au miex qu'il peut;
D'un arbre molt grant et molt large
S'estoit couvers con d'une targe,
Et molt entent à lui celer.
D'ileuc vit en la chambre entrer
Le Chevalier, et vit issir
Sa niece et contre li venir
Hors de la chambre en un praël,
Et vit et oï tel apel
Com ele li fit par solaz,
De salus de bouche et de braz;
Car de ses biax braz l'acola,
Et plus de cent foiz le baisa
Ains que féist longue parole.
Et cil la rebaise et acole,
Et li dit, ma Dame m'amie,
M'amor, mon cuer, ma druerie,
M'esperance et tout quanques j'ain,
Sachiez que j'ai éu grant fain

D'estre o vous si comme ore i sui,
Des puis l'ore que je n'i fui.
Ele respont, mon dous Signor,
Mon dous amis, ma douce amor,
Ains puis ne fu ne jor ne eure
Que ne m'anuiast la demeure;
Mais ore de riens ne me deul,
Car j'ai o moi ce que je veul,
Kant ci iestes preus et haitiez,
Et li très bien venus soiez:
Cil dit, et vous la bien trovée.
Tout oï li Dus à l'entrée,
Qui assez près d'ileuc s'estut,
Sa nièce à la vois bien connut,
Si bien, et à la contenance
Que il est tout hors de doutance,
Et si tint de ce la Duchesce
Que dit li ot à menterresce,
Et molt li plait. Or voit-il bien
Que cis ne li a meffait rien
De ce que il l'a mescréu.
Illeuc s'est ainsis maintenus
Toute la nuit endementiers
Que la Dame et li Chevaliers
Dedens la chambre en un lit furent,
Et sans dormir ensamble jurent
A tel joie et à tel deport,
Qu'il n'est raison que nus récort,
Ne ne le die, ne ne l'oie,
Se il n'atent avoir tel joie
Com amors à fins amans done,
Kant lor peine lor guerredone.

Car cis qui tel joie n'atant,
S'il l'ooit, or riens n'i entant,
Puis qu'il n'a à amors le cuer,
Car nus ne sauroit à nul fuer
Combien vaut à tel joie avoir,
S'amors ne li faisoit savoir;
Et tex biens n'avient mie à tous,
Que ce est joie sans corrous,
Et solaz et envoiséure.
Mais tant i a que petit dure,
C'est avis à l'amant qu'il a
Trop pou esté où il aura,
Et que la nuis trop tost s'en va,
Jà tant longues ne durera.
Tant li plait la vie qu'il maine,
Que se nuis devenoit semaine,
Et semaine devenoit mois,
Et mois un an, et uns ans trois,
Et trois ans vingt, et vingt ans cent,
Quant venroit au definement,
Si vourroit-il qu'il anuitast
Cele nuit, ains qu'il ajornast.
Et en tele penssée estoit
Cis que li Dus là atendoit:
Car ains jor aler l'en convient,
Et s'amie o lui à l'uis vient.
La vit li Dus au congié prendre,
Baisiers doner et baisiers rendre,
Et oï forment soupirer,
Et du congié penre plorer.
Illeuc plorerent mainte lerme,
Et si oï penre le terme

Dou rassambler illeuc arriere.
Li Chevaliers en tel maniere
S'em part, et la Dame l'uis clot;
Mais tant comme véoir le pot,
Le convoia à ses biax iex,
Kant ele ne pot faire miex.
Quant li Dus vit clourre l'uisset,
Tantost à la voie se met,
Tant que le Chevalier ataint
Qui à soi méismes se plaint
De la nuit, si comme il a dit,
Qui trop li a duré petit.
En tex penssées et en tex dis
Ot cele dont il ert partis,
A cui il semble pour l'anuit
Que failli ait à son déduit,
Ne dou jor ne se looit point.
Li Chevaliers ert en tel point
Et de penssée et de parole,
Kant li Dus l'ataint, si l'acole,
Et li a fait joie molt grant;
Puis li a dit, je vos créant
Que toujors mais vous amerai,
Ne jamais ne vous mescroirai,
Car vous m'avez dou tout voir dit,
Et la Duchesce m'a mentit.
Sire, fait-il, pour Dieu merci,
Par amor vous requier et pri
Que cel consoil celer vous plaise,
Pardue aroie et joie et aise,
Et mourroie sans nule faute,
Se je savoie que nul autre

Ice savoit fors vous sans plus.
Or n'en parlez jà fait li Dus,
Sachiez il iert molt bien celé,
Que jà par moi n'en iert parlé.
Atant s'en sont parlant venu
Là dont il estoient méu;
Et cel jour quant vint au mengier,
Monstra li Dus au Chevalier
Plus bel samblant c'onques n'ot fait;
Mais tel courrous et tel deshait
En ot la Duchoise sans faille,
Qu'ele se leva de la table,
Et a fait semblant par faintise
Que maladie li soit prise:
Alée est couchier en son lit
Où ele ot petit delit.
Et li Dus, quant il ot mengié,
La gent déduit et festié,
Si va la Duchesce véoir,
Et l'a fait sor son lit séoir,
Puis a commandé que nelui
Ne remaigne laians fors lui.
En fait tantost ce qu'il commande,
Et li Dus errant li demande
Comment cist miax li est venu,
Et que ce est qu'ele a éu.
Ele respont, se Dex me gart,
Je ne m'en donoie resgart
Orains quant au mengier m'assis,
Que grignor sens et plus d'avis
N'éust en vos que je n'i vi,
Kant vous tenez plus chier celi

Que je vos ai dit qui porchace
Que à moi honte et despit face ;
Et quant vi que plus bel samblant
Li féistes plus que devant :
Si grant deul, si grant ire en ou,
Qu'ilueques demourer ne pou.
Ha ! fait li Dus, ma douce amie,
Sachiez je n'en croiroie mie
Ne vous, ne autre créature,
Que onques por nule aventure
Avenist ce que vous me dites ;
Ains sai bien qu'il en est tous quites,
N'onques ne pensa à ce faire,
Tant ai apris de son affaire,
Et si ne m'en enquerez plus.
Atant s'empart d'ileuc li Dus,
Et cele remest si penssive,
Que jamais tant com ele vive,
Un jour à aise ne sera
Devant que plus apris ara
De ce que li Dus li deffent
Qu'ele ne li demant noient.
Mais jà ne li tenra deffence,
Car en son cuer engin porpence
Qu'ele le pourra bien savoir
S'ele se seuffre jusqu'au soir,
Qu'ele ait le Duc entre ses bras.
Ele set bien par tel solas
En fera, ce ne doute point,
Miex son vouloir qu'en autre point :
Pour ce adonc atant se tait.
Et quant li Dus couchier se vait,

A une part dou lit s'est traite,
Samblant fait que point ne li haite
Que li Dus o li gesir doie,
Qu'ele set bien ce est la voie
De son mari metre au desous
Par faire samblant de courrous.
Pour ce se tient en itel guise
Que ele miex le Duc atise
A dire qu'ele soit irie,
Pour ce samplus qu'il la baisie;
Li dist-ele, vous iestes faus,
Et tricherres et desloiaus,
Qui me monstrez samblant d'amor,
C'onques ne m'amastes nul jor;
Et j'ai été lono tems si fole,
Que j'ai créu vostre parole:
Car souventes fois me disiez
Que vous de cuer loial m'amiez;
Mais hui m'en suis aparcéue
Que j'ai esté bien decéue.
Et dit li Dus, et vous de quoi?
Si me déistes par ma foi,
Fait cele qui à mal i bée,
Que je ne fusse si osée
Que je vous enquerisse rien
De ce que ore savez bien.
De quoi, seur, savez-vous por Dé?
De ce que cilz vos a conté,
Fait-ele, mençonge et arvoire,
Que vos a fait penser et croire;
Mais de ce savoir ne me chaut,
Car je pence que petit vaut

En vos amer de cuer loial,
Quoi que ce fust, ou bien ou mal.
Mes cuers ne ne vit, ne ne sot
Que ne séussiez ausi tost,
Et or voi que vous me celez,
Vostre merci, les vos penssez.
Si sachiez or tout sans doutance
Que jamais n'aurai tel fiance
En vous, ne cuer de tel matiere,
Comme j'ai éu ça en arriere.
Lors a commencié à plorer
La Duchoise et à souspirer,
Et s'efforça plus qu'ele pot.
Et li Dus grant pitié en ot,
Si li a dit, ma douce suer,
Je ne soufferroie à nul fuer
Ne vostre courrous, ne vostre ire;
Mais sachiez je ne puis pas dire
Ce que voulez que je vous die,
Sans faire très grant vilonie.
Ele respont isnel le pas,
Sire, ce nou me dites pas,
Car je voi bien à vo samblant
Qu'en moi ne vous fiez pas tant
Que celasse vostre consoil;
Et sachiez bien molt me mervoil
K'ains n'oïstes grant ne petit
Consoil que vous m'éussiez dit;
Dont descouvers fussiez par moi;
Et si vos di en bone foi,
Jà en ma vie n'avenra.
Quant ce ot dit, si replora,

Et li Dus si l'acole et baise,
Et est de son cuer à malaise,
Si que plus ne se pot tenir
De sa volenté descouvrir;
Puis li a dit, ma douce Dame,
Je ne sai que face, par m'ame;
Mais tant me fi en vous et croi,
Que riens nule celer vous doi
Que li miens cuers saiche, ne ot;
Mais je vous pri, ne parlez mot;
Sachiez bien, et tant vous en dis,
Que se je suis par vous trahis,
Vous en receverez la mort.
Et ele dit bien m'i acort;
Estre ne porroit que féisse
Chose dont vers vous mespréisse.
Cil qui l'aime, pour ce la croit,
Et cuide que veritez soit
De ce qu'ele dit, puis li conte
De sa niece trestout le conte,
Comment l'aprint dou Chevalier,
Et comment il fu où vergier
En l'ainglet où il n'ot qu'els deux,
Comment li chienés vint à eux,
Et de l'issue et de l'entrée
Li à la verité contée,
Que nule rien n'i a téu
Que il ait oï ne véu.
Et quant la Duchoise entent
Que cil aime plus bassement,
Qui de s'amor l'a escondite,
Morte se tient et à despite;

Mais ains adonc samblant n'en fist,
Ains otria molt et promist
Au Duc celer si bien cest œvre,
Que se set qu'ele le desqueuvre,
Que il la pende à une hart.
Si li estoit-il jà molt tart
D'à cele parler qu'ele het,
Dès icele heure qu'ele set
Que ele est amie à celui
Qui li a fait honte et anui,
Por tant, ce li estoit avis,
Qu'il ne vout estre ses amis.
Si afferme tout son porpens,
Que s'ele voit ne leu ne tens
Qu'à la niece li Dus parost,
Qu'ele li dira aussis tost,
Ne jà ne celera tel chose,
Ne plus n'iert en son cuer enclose;
Mais ains en lieu n'en point n'en vint,
Tant que la Penthecouste vint,
Qui après fu à la premiere
Que li Dus tint sa Cort pleniere,
Si qu'il envoia partout querre
Toutes les Dames de sa terre,
Et sa niece tout premeraine
Qui de Vergi iert Chastelaine.
Et quant la Duchoise la vit,
Tantost tous li sans li fremit,
Com cele dou mont que plus heit;
Mais son consoil si celer feit,
Si que plus bel samblant li fait
C'onques devant ne li ot fait;

Mais molt ot grant talent de dire
Ce dont ele ot au cuer grant ire,
Et la demeure molt li couste.
Pour ce le jour de Penthecouste,
Quant les tables furent ostées,
En a la Duchoise menées
Les Dames en sa chambre o soi
Por eles parer en reqoi,
Pour aler cointes as Karoles.
Lors ne pot tenir ses paroles
La Duchoise qui vit son lieu,
Ains dit aussis comme par gieu:
Chastelaine, soiez bien cointe,
Car bel et preu avez acointe.
Ele respont mout simplement,
Je ne sai quel acointement
Vous penssez, ma Dame, pour voir,
Mais n'ai talent d'ami avoir
Qui ne soit dou tout à l'onnour
Et de moi et de mon Seignour.
Ce croi-je bien, dist la Duchesce,
Mais vous iestes bone maistresce,
Qui avez aprins le mestier
Dou petit chienet afaitier.
Les Dames ont oï le conte,
Mais ne sevent à coi ce monte:
O la Duchoise s'en revont
As Karoles qui faites sont;
Et la Chastelaine remaint,
Li cuers d'ire li trouble et taint,
Et si li meut trestous el ventre.
Dedens une garde robe entre;

Où une pucelete estoit
Qui au pié dou lit se gisoit,
Mais el ne la povoit véoir :
En lit s'est laissiée chéoir
La Chastelaine molt dolente.
Ele se plaint et se demente,
Et dist, biax sire, Dex merci,
Que puet estre que j'ai oï,
Que ma Dame m'a fait regret
Que j'ai affaitié mon chienet ?
Ce ne set-ele par nelui,
Ce sai-je bien, fors par celui
Que j'amoie, et trahie m'a ;
Ne se ne li déist-il jà
S'a li n'éust grant acointance,
Et s'il ne l'amast sans doutance
Plus que moi que il a trahie.
Bien voi que il ne m'aime mie
Quant ci me faut de convenant.
Dous Diex ! et je l'amoie tant
Comme riens povoit autre amer,
Qu'aillors ne povoie penser
Nes une heure ne jor, ne nuit ;
C'ert ma joie, c'ert mon deduit,
C'ert mes delis, c'ert mes depors,
C'ert mes solas, c'ert mes confors,
Comment à lui me contenoie
De penser quant jou nou véoie,
Ha ! amis, dont est ce venu ?
Que poez estre devenu,
Quant vers moi avez été faus ?
Je cuidoie que plus loiaus

Me fussiez, se Diex me conseut,
Que ne fust Tristans à Yseut:
Plus vous amoie la moitié,
Se Dex ait jà de moi pitié,
Que ne faisoie moi méismes.
Onques avant ne puis ne primes
En pencer, en dit, ne en fait
Ne fis ne pou ne grant meffait
Par coi me déussiez haïr,
Ne si vilainement trahir,
Com à nos amors depecier
Por autre amor et moi laissier,
Et descouvrir nostre consoil.
Hé! lasse, amis, molt me mervoil
Que li miens cuers, si m'aïst Dex,
Ne fu onques vers vous itex:
Car se tout le mont et néis
Et ciel et terre et Paradis
Me donast Dex, pas ne préisse
Par convenant que vos perdisse;
Car vous estiiez ma richesse,
Et ma santé et ma léesse,
Ne riens grêver ne me péust,
Tant comme mes las cuers séust
Que li vostres de riens m'amast.
Ha! fine amors, et qui penssast
Que cilz féist vers moi desroi,
Qui disoit kant estoit ô moi,
Et je faisoie mon povoir
De faire trestout son vouloir,
Qu'il iert tous miens, et à sa Dame
Me tenoit et de cors et d'ame,

Et

Et le disoit si doucement,
Que l'en créoie bonement;
Ne je ne cuidasse à nul fuer
Qu'il pouist trover en son cuer
Envers moi courrous ne haïne
Por Duchoise ne por Roïne;
Qu'à lui amer m'estoit si bien,
Qu'à mon cuer prenoie le sien,
Que il m'amast tout autrecy
Qu'il se tenoit à mon ami
Toute sa vie et son aaige:
Car bien connois en mon couraige,
S'avant morust, que tant l'amaisse,
Que après lui petit duraisse,
Qu'estre morte o lui me fust miex
Que vivre, si que de mes iex
Ne le véisse nule fois.
Ha! fine amor, est-ce dont droiz
Que il a ainsis descouvert
Nostre consoil, dont il me pert?
Qu'à m'amor otroier li dis,
Et bien en convenant li mis
Que à cele eure me perdroit
Que nostre amor descouvreroit;
Et quant j'ai avant perdu lui,
Ne puis après itel anui
Sans celui por coi je me deul,
Ne puis vivre, ne je ne veul,
Ne ma vie ne me plait point,
Ains pri Dieu que la mort me doint,
Et que tout aussi vraiement
Com j'ai amé bien loiaument

Celui qui ce m'a porchacié,
Ait de l'ame de moi pitié;
Et à celui qui à son tort
M'a trahie et livrée à mort,
Doint honor et je li pardon;
Ne ma mort n'est se douce non,
Ce m'est avis, quant de li vient,
Et quant de s'amor me souvient:
Pour li morir ne m'est pas paine.
Atant se tut la Chastelaine,
Fors qu'ele a dit en souspirant,
Dous amis, à Dieu vous commant.
A ces mots de ses bras s'estraint,
Li cuers li faut, li vis li taint,
Angousseusement s'est pasmée,
Et gist pale et descolorée
Enmi le lit, morte sans vie;
Mais ses amis ne le set mie,
Qui se deduisoit en la sale,
A la karole où dance et bale;
Mais ne li plait riens que il voie,
Kant cele à cui son cuer otroie
N'i voit point, dont molt se merveille.
Si a dit au Duc en l'oreille,
Sire, qu'est-ce, que vostre nièce
Est demourée si grant piece,
Que n'est as karoles venue?
Ne sai se l'avez mise en mue.
Et li Dus la karole esgarde,
Qui de ce ne se prenoit garde;
Celui à soi par la main trait,
Et droit en la chambre s'en vait;

Et quant ilueques ne la trueve,
Au Chevalier commande et rueve
C'an la garderobe la quiere,
Car il le veut en tel maniere,
Por leenz entr'eus solacier,
Com d'acoler et de besier;
Et cilz qui li en sot bon grés,
Est en la garderobe entrés
Où s'amie gisoit enverse
En lit, descoulourée et perse.
Tout maintenant l'acole et baise,
Car bien en ot et lieu et aise;
Mais la bouche a trouvée froide,
Et partout bien pale et bien roide,
Et au samblant que li cors moustre
Voit bien qu'ele est morte tout outre.
Tantost tous esbahis s'escrie:
Qu'est-ce, las! est morte m'amie.
Et la pucele sailli sus,
Qui au pié dou lit giseit jus,
Et dist, sire, je le croi bien
Que morte soit, que autre rien
Ne demanda puis que vint ci,
Pour le courrous de son ami,
Dont ma Dame l'ataïna,
Et d'un chienet la rampona,
Dont li courrous li vint mortex.
Et quant cis oï les mos tex,
Que ce qu'il dist au Duc l'a morte,
Sans mesure se desconforte.
Elas, dit-il, ma douce amor,
La plus cortoise et la meillor

C'onques fust, et la plus loial,
Comme trichierres desloial
Vous ai morte! ce fu droiture
Que sor moi tornast l'aventure,
Si que vous n'en éussiez mal;
Mais cuer aviiez si loial,
Que sor vous l'avez avant prise:
Mais je ferai de moi justise
Por la traïson que j'ai faite.
Une espée a dou feurre traite
Qui iert pendue à un espuer,
Si s'en feri par mi le cuer.
Chéoir se lait sur l'autre cors,
Tant a seingnié que il est mors;
Et la pucele est hors salie,
Kant ele vit le cors sans vie;
Hidor ot de ce qu'ele vit,
Au Duc qu'ele encontra a dit
Ce qu'ele ot oï et véu,
Si qu'ele n'i a riens téu,
Comment l'affaire ert commencié,
Néis dou chienet affaitié
Dont la Duchoise avoit parlé.
Ez-vous le Duc adonc dervé,
Tout maintenant en la chambre entre,
Au Chevalier a trait dou ventre
L'espée dont s'estoit ocis,
Tantost s'est à la voie mis
Grant aléure droit as karoles,
Samplus tenir longues paroles
Tout maintenant à la Duchesce
En a rendue sa promesce,

Si qu'où chief li a embatue
L'espée que il tenoit nue,
Sans parler, car trop fu iriez.
La Duchoise chiet à ses piez,
Voiant tous cex de la contrée,
Dont fu la feste si troublée
Des Chevaliers qui là estoient,
Qui grant joie menée avoient :
Adonc s'esmerveillerent trop.
Et lors li Dus tout aussi tost
Dist tout l'affaire enmi la Cort.
Lors n'i a celui qui ne plort,
Et méesmement kant il voient
Les deux amans qui mort estoient;
Et la Duchesce d'autre part,
A deul et à corrouz se part
La Cors, et à meschiet vilain.
Li Dus enterrer lendemain
Fist les amans en un sarquieu,
Et la Duchoise en autre lieu.
Mais de l'aventure ot tel ire,
C'onques puis ne l'oït-on rire:
Errant prist la Crois d'outre mer
Où il ala sans retorner,
Si fu illeuc ospiteliers.
  Hé, Diex! trestous cilz encombriers
Et cis meschief por ce avint
Qu'au Chevalier tant mesavint
Qu'il dit ce que celer devoit,
Et que deffendu li avoit
S'amie qu'il ne le déist
Tant com s'amor avoir voussist.

Et par cest exemple doit-l'en
S'amor celer par si grant sen,
Que on ait toujors remembrance
C'on ne la perde par tel meschéance;
Que li descouvrir rien ne vaut,
Et li celers en tous poins vaut;
En tous estas, soit bas, soit haut.
Qui si le fait, ne crient assaut
Des faus felons enquerdours,
Qui enquierent d'autrui amours.

Explicit de la Chastelaine de Vergi,
Qui mori par trop amer son ami.

DE PIRAMUS ET DE TISBÉ.

Manuscrits, nos 7218, et 1830 de Saint Germain.

En Babiloine la cité
Furent dui home renomé,
Dui citéain de grant hautece,
De parenté et de richece.
Li riche home orent dui enfanz
D'ingal biauté et de sanblanz.
L'uns fu vallés, l'autre meschine,
Si biaus n'orent Rois ne Roïne,
Comme avoient ci dui riche home,
Qu'Ovides en son livre nome,
Et dist qu'il furent apelé
L'uns Pyrramus, l'autre Tysbé.
Ençois qu'il éussent sept anz,
Toucha amors les deus enfanz,

Et navra plus à cel endroit
Que lor aez ne requeroit.
Jà pert à eus li bons coraiges,
La grant biautez, li hauz paraiges,
Les paroles, li ris, li geu,
Et li aésement del leu;
Et li entreveoirs sovent
Lor donerent espirement,
Aus amanz devint tels solas,
Nes pot garir ne hauz ne bas,
Nule maniere, nus aez,
N'en eschape n'en soit navrez.
Amors, je te faz bien savoir,
Contre ton dart n'a nus pooir,
Ne contre li n'a nus essoingne,
Doubles haubers, ne double broingne;
Ta sajete ne puet faillir,
Vallés ne puet nis uns gaudir.
Ele fet plaie sanz pertus,
Vers qui ne puet herbe ne jus.
Sanz dolor fet trere souspir,
Et sanz sanc espandre palir.
Li fers de la sajete est feu,
Souspir la fleche de mileu,
Li penon engiens et perriere,
Douce amors la coche d'arriere;
Li fers navre en l'esgarder,
La fleche cele de pensser,
Li panon font les apparaus,
La coche ajouste les consaus.
A tel sajete et à tel lance
Navra amors en lor enfance

Le jovencel et la meschine,
Tant que la mort lor fu voisine:
Encor ne sevent riens d'amer.
Or les a mis en grant pensser,
Jà lor plest à matin lever,
Et l'un de l'autre remembrer,
Et aiment plus qu'il ne devoient,
Et que lor aez ne queroient.
Par matinet chascuns s'en enble,
Et venoient le jor ensanble,
Et déduient o les enfanz
De lor aeż et de lor anz.
Lassent lor iex de regarder,
Qu'il ne se pueent saoler.
  Quant reperent à lor ostaus,
Li dessevrers lor est molt maus,
Plest leur a fete mainte chose
De qoi on les manace et chose.
Tant com jesme sormonte voire,
Or, argent, rose primevoire,
Tant sormonterent de biauté
Cil dui toz ceus de la cité.
Par grant estude et par grant cure,
Par grant solaz les fist nature,
Et dist, parra ci ma vertuz,
Et mes engiens i soit véuz
Diversement, si com moi sanble,
S'on ne tue ces dui ensanble.
Il sont andui d'une mesure,
Merveilleus est or lor nature
Tant com lor aez fu contrere,
Et quanq'amors requiert à fere,

Et il furent enfant des anz,
Fu assez lor licensse granz
De l'assanbler et del jouer,
D'entrevéoir et del parler.
L'entreparler, li simples sens,
Et li non convenables tens,
Ce que nus biens sanz felonie,
Et nes uns sers n'est sanz envie,
Les fist departir et garder,
Que ne porent ainz plus parler.
Un sers nota lor contenance,
Et dist, or sai bien sanz doutance
Que molt s'entr'aiment cil enfant,
Et se il fussent auques grant,
Grief chose fust du departir;
Et se il fussent à loisir,
Véoir féissent un tel plet
Où grant merveille éust estret.
A la mere la Damoisele
Porta li sers ceste novele.
Et ele-li respont, or te tais
Qu'il n'assanbleront dès or mais.
Granz eschars est de druerie,
Tost commencierent la folie,
Puis dist à une chamberiere,
Qar va fermer cel huis derriere,
Que Tysbé n'isse fors de l'uis,
Que ne la voie Pyrramus.
Entretans ot mautalens granz
Entre les peres aus enfanz:
Une tençon et une envie
Qui puis dura tote lor vie.

Ceste chose fu destorbier
Des dui enfanz entr'aprochier;
D'eus aprimer par mariaige,
Et d'envoier entr'ax mesaige.

Li dui enfant sont en destroit,
Li uns n'ot l'autre, ne ne voit;
Molt lor sanble grief la devise
Que lor pere ont entr'aus dui mise.
Mès ce que l'en les garde plus,
Que Tysbé n'isse fors de l'ais,
Et Pyrramus vers l'uis garder,
Fet lor amor plus aviver.

Andui croissent selonc lor tens,
Croist lor engins et croist lor sens,
Croist la dolor et croist la plaie
Et croist li sens qui sens ne paie;
Croist lor amor, croist lor aez
Dusqu'il orent quinze ans passez.
Dès que il vindrent en jovent,
Et il choisirent escient,
Et leur aez fu jà el cors,
Et nature resiut amors,
Lores ne les lesse garir
Li lons pensser et li souspir,
Les granz cures, li dur complaint,
Li fors tormens qu'es cuers lor maint:
Dementent soi et nuit et jor,
Toute leur vie est en dolor,
Pleurent, giesment chascuns en soi,
Ne sevent d'aus nis un conroi,
Ne pueent avoir nul remierre
Par fenestre ne par verriere;

Li feus est là dedenz enclos
Qu'il ne pueent avoir repos,
Et travaillent et nuit et jor,
De mortel feu les cuist ardor.
Cist feus et ceste flambe sue
Seche les ners, art la molue,
Tolt la vertu, chace biauté,
Chace toute haliegreté.

Pyrramus est plains de tristor,
Plains de souspir et plains de plor,
Plains de penser et plains de cure,
Demente soi en tel mesure:
Hé! las, fait-il, chaitif dolent,
Sofferrai longues tel torment?
Toz tens ai duel, joie noient,
Et plus ai duel, et plus esprent
Amor mon cuer mis en ardor
Tout ensement de jor en jor,
Matist ma face et ma color
Com fet gelée tenre flor.
Ha! Pyrramus, quel le feras?
En quel guise te contendras?
Peres, qui m'engendras, por qoi
N'as-tu ore merci de moi?
Que ne prens-tu conseil de toi?
Ou par engien, ou par desroi,
Tysbé bele, quant te verrai?
Saches se par amors ne t'ai,
Que je par force t'averai.
L'amors
As-tu mis dedenz le mien cors,
S'auques me tient li maus si fort

Que si longues me fet tel tort.
Hé! Diex, por qoi n'est fez li plais
Que no pere fussent en pais?
Ne nous féissent plus gaitier.
Jà ne puis-je tant esploitier
Por promesse, ne por loier
Que je trovaisse un messagier.
Quanques je pens riens ne me vaut:
Hé! Diex pere, qui mains en haut,
Estaing le feu qui si m'assaut,
Le feu qui me taut ris et geu.
Amie, se de vous n'ai leu,
Ne puis vivre, qar je le veu,
Par vous est ma color perie,
Mes cuers plorens, ma char parcie;
Tysbé, par vous despent ma vie.
Hé! amors!
Consente moi li Diex d'amors
Qu'encor la tiegne ou voist jouer,
La joie, la dolor, pasmer
M'estuet, et n'en puis plus parler:
Or sui haitiez, or vueil tranbler.
Ainz que puist son duel defenir
Li prist li vis à empalir;
En lermes, en gemissement
Chéi pasmez el pavement.
Emprès lonc tens est relevez
Pales, troubles, descolorez.
Va-s'en au temple Veneris,
Couche soi sus un marbre bis;
Si fet proiere après la messe
Et sacrefice à la Déesse

Qu'ele li doinst avoir aïe
De parler à Tysbé s'amie.
Tysbé ert là dedenz enclose,
Fors du palais issir n'en ose :
Sovent remembre ses amors,
Sovent mue le jor colors ;
Sovent se plaint et sovent pleure.
Lasse ! fait-ele, de mal eure
Fui née :
Ha ! Diex, com male destinée,
Com dure vie m'as donée !
Ainz mès ne fu nule esgarée
Que je par sens ou par folie,
Par grand douçor, non felonie
Ne pot mès engingner boisdie
Fors moi.
Mès com plus plaing et plus m'esmai
En quel guise prendrai conroi,
Amis, je dueil d'à toi parler.
Tysbé fole, veus-tu derver?
Veus-tu chastée violer,
Et ton lingnage vergonder
Ne faire?
Garde reson que c'est contraire,
Ne te chaut d'entor toi atraire
Chose par qoi tu faces rage :
Qar ainc fame de ton lingnage
Ne fu reprise de putage.
Reprise
Ne sera jà en nule guise,
Miex vausist c'on te vist ocise.
Tysbé,

Où as-tu pris icest pensé?
Tost as Pyrramus oublié.
Lasse! por qoi l'aves nommé
Amis?
Onques acertes ge nel' dis:
Or pués dire, ce m'est avis,
A lor enfanz ne truevent foi
Mès sire ber, jel' di por moi.
Le gage
Tenez, sire, de cest outrage.
Ici vous ai dite folage,
Molt aime miex le blasme chier,
Si me volez jà chalengier,
Si com moi sanble et est viaire,
Nus ne doit vers longues retraire,
Se il n'avoit à moi à faire.
Dervée
Tysbé, fole, desvergondée,
Orent léus estre escoutée,
Que corage vous a muée.
Je sai
Tout icel fol pensé que j'ai,
Par le conseil mon pere aurai
Autressi gent ami, bien sai:
Si gent!
Mal vueil se Pyrramus l'entent:
Oïl, je tranble, bien le sent.
Mar le dis: or m'en repent bel.
Rose tendre, le lis novel,
Flors sor toz autres jovencel,
Mercis,
N'aiez cure de quanques di,

De paor ai le cuer noirci;
Mès vo parent sont envious,
Et li mien sont de moi jalous.
Cui chaut?
Ne m'en tient nient, se Diex me saut.
Ha! lasse,
Qu'ai-je or dit? ne me solasse
Li maus qui si sovent me lasse,
Dolente.
Le Diex d'amors le me consente,
Ou biau me soit, ou me repente,
Qu'entre mes braz encor vous sente.
Ci fenist ma complainte gente
En lermes:
Pasmer m'estuet, or en est termes.
La pucele est trois foiz pasmée,
Et quant ele fu relevée,
Envers le ciel ses dui mains tent.
A Dieu prie l'acordement
Que il li doinst conroi trover
Qu'à son ami puisse parler.
Par qoi furent li dui palais
En icele maniere fais,
C'une parois et un mur seus
Ere devisé d'ambe deus.
Endroit la chambre là dedanz
Si escreva le murs fendans,
Où la pucele ert enserrée
Fu la maisiere un poi crevée.
La crevace n'ert gueres granz,
Et fu celée par quatre anz
Dusques amors la fist trover,

Vers qui riens ne se puet celer.
Quels chose est-ce qu'amors ne sent !
Li dui enfant premierement
Aperçurent icest pertus,
Primes Tysbé, puis Pyrramus.
Tysbé trova la crevéure,
Prist le pendant de sa ceinture,
Outre fesoit le chief paroir,
Que ses amis puisse véoir.
Pyrramus vint de deporter
De sa dolor reconforter,
Vint à la chambre, couche soi,
Torna le chief vers la paroi.
Garde, si aperçoit l'ensaingne
Que la crevace li ensaingne;
Va cele part, prent le pendant,
Et quant le tint, si dist atant:
Hé ! Tysbé, tendre créature,
Œvre de moi de ma feture
Seur toutes sanz controvéure,
Franche, cortoise et clere et pure,
Par l'ensaingne de la çainture
Sui-je venuz offrir droiture
Que ne trovai la crevéure;
Se vous avez de moi grant cure,
Ne vous tendra pas ferméure
Que ne venez ici segure.
Sanz message, sanz couverture
Porrons parler de nostre injure;
Enprès saurez en quel ardure
N'a mis amors sanz forfeture.
Ha ! Diex, molt ai la vie dure

Qui

Qui longuement tel mal endure!
La pucele de l'autre part
Est en escout et en regart,
De la parole entent l'effroi,
Trait soi plus près de la paroi,
Met son œil endroit la crevace,
De son ami choisi la face;
Parler vout, mès ele ne pot,
Et molt sadement le conjot
Après le sien esgardement.
Fremist et souspire aprement,
Toute se tressaut et tressue,
En poi de tens sa color mue:
Porpensse soi qu'ele li die,
De soi méisme s'entr'oublie,
En tantes guises la destraint
Amors douces qui trestout vaint.
A la parfin s'est porpenssée,
Et r'est un poi rasséurée:
Met sa bouche endroit la fraiture,
Si parole en itel mesure.
Amis, ici n'os pas nommer,
Ce ne me poez pas véer:
Cil qui por vous me fet garder,
Ne me puis mès vers lui celer.
Vostre perece vueil gaber,
Premiere sueil conseil trover
Que vous poez ci assanbler.
Qui plus aime, plus veut amer,
Griefment vous oi desconforter;
Mès poi savez que est amer,
Amis, lessiez le dolouser,

Encor vous en poez loer.
Male chose est del dementer
Quant rien ne puet confort doner.
Joie ai quant je i puis parler,
Et por dolor mon bel chanter,
Joie et deduit por souspirer,
Souef dormir por plus plorer.
Amis, ne puis mès plus ester,
Lermes me tolent l'esgarder,
Souspir me tolent le parler,
Penssez de moi de retorner,
Plus à loisir porrons conter.
Hé! Diex, quant nous leras jouster?
Or ne puet mès parler à lui,
Ainsinc dessoivrent ambedui.
L'eure s'en vait, revient la nuis,
Andui reperent au pertuis:
Premerains Pyrramus parole,
Amie, oez de ceste chose,
Qar navrez sui à mort por vous;
Desor devieng-je vostres tous,
Com li ostoirs quant il a fain.
Amors m'a souspris à son ain,
Pris sui-je bien par anemis,
Ne sai que est joie ne ris.
S'auques me tient n'en irai vis,
Vers vous tout sanz guiler fouis,
Qar en jovent nous assailli;
Lacié sommes en une ris
Andui, ne sai que prions hui.
Dame, vous estes mon refui,
Se par vous muir, tant mar i fui.

Amie,
Molt esteroit grant vilonie,
Se par vous perdoie la vie,
Quant par vous puis avoir aïe,
Dolant.
Molt averai grant marimant,
Quant je ai amé longuement,
Et ne puis faire mon talent.
Chetis !
Comme je sui ore entrepris !
Com sui par vostre amor aquis !
Dolor
Ne me tresvait ne nuit ne jor :
Or pens, or souspir et or plor,
Toute ai perdue la color.
Dormir,
Boivre et mengier m'estuet gerpir,
Ne puis parler qar je souspir :
Bien ai apris mal à souffrir
De deduit et quanques desir
Souduit.
Hé ! Diex, quel compaignon je luit !
Jà ne garrai se ne m'en fui.
Fouir !
Amors ne me veut pas gerpir,
Amors me veut à soi tenir,
Por amors m'estovra morir.
Morir !
Se Dieu plest, mie ne morrai,
Amors ainçois vous ploerrai,
Onques jà tant ne prierai.
Main

Ainçois porsiurrai bien ma main,
Que de cest mal me fera sain,
Et de vostre amistié certain.
Hé! murs,
Tant par estes espès et durs,
Que je n'en puis estre séurs:
La fraite fu si ample fete,
Que sanz véue d'escharguete
Vous en éusse par mi trete.
Parois,
Aurez merci de cest destrois;
Partuis, tant par estes estrois,
Certes, se vous vous ouvrissois
Seul tant
Que nous delitissions parlant,
Et se nous en entrebesant
Puissons jouster par compaignie,
De grant dolor éusse aïe;
Mès toute chose nous envie
Jouster.
Par tant vous devons miex amer
Que parmi vous porrons parler,
Crevace.
Cele tranble q'à poi ne sace
Nis uns de ces qui nous manace,
Et de moi ont gasté la face,
Par quoi
De celui qui le cors de moi
Et le corage a tret o toi.
Masiere,
Tant par estes cruels et fiere,
Que n'entr'ouvrez par ma proiere,

Tant que besier puisse sa bouche,
Là, quel dolor au cuer me touche.
O grieté!
A véue vers moi la sante,
Itant me fetes que l'atante.
Le plus
Que n'entrecloe le pertus,
De cest torment nous complaint mus
Qu'ensanble parler ne poons,
Et cruelment nous entr'amons,
Sanz ire.
  Belement se plaint et souspire,
Ici fenist, ne puet plus dire;
Et quant ses complains li refraint,
Tysbé commence le complaint.
Amis, molt vous desconfortez,
N'est merveille, qar molt m'amez;
Bien sai que molt estes navrez
Por moi,
Et je por vous en moie foi.
De ma vie ne sai conroi,
Toute jor sui en tel effroi
Por vous.
Vous estes tristes et plorous,
Et mes cors est si angoissous.
Purement
Nous compaignons de cest torment;
Amis,
Qui si dites que tant aquis
Com li miens cors d'amors porpris,
Diex, quels ire, quels mautalent
Qui es à moi de tant lonc tens!

Diex pere,
Qui me féis quant je né n'ere,
Véez mon duel et ma misere,
Ma paine,
Véez d'amors com me demaine:
Males ores et male paine
Reçui
Por vous quant primes vous co
En pais ne jor ne nuit ne sui
Sanz plaie:
Qar com plus dure et plus s'
Ne n'est merveille s'il s'esma
Chetive!
Que toutes eures sui pensis
Ne riens ne puet fere joive
Tout ai perdu joie et depo
Que ne puet me doner co
Le jor
Sui-je en lermes et en pl
En grant martyre et en
La nuit
Quant je me gis en er
Cuidiez que souef me
Dont sui en paine et
Et dont me sui que j
Que ne poez touchie
Lors si m'effroi et s
Trestranble de joie
Lors get les mains
Et quant vous cui
Amis,
Quant me rendo

Que vous estes devant mon vis,
Toz debatuz et toz penssis
Estez.
Diex doinst que vous bien vous provez
De ce que vous tant vous penez
Souvent,
Ne sai de quels gemissemenz
Qui nous retorne à granz tormenz.
Aimi !
Tysbé, connois-tu ton ami,
Et vois le tu ? alons de ci,
Tysbé.
Li Dieu nous ont amonesté
Que issons fors de la cité,
Tant que puissons estre assanblé.
Amie,
Cil vous apele dont nest vie,
Qui vous doinst longue compaignie
Souvent,
Et soit à son commandement,
Et nous doinst bon assanblement,
Amoit
Li Diex qui nous en semonoit,
Et apertement le disoit.
Amis,
Dites que vous en est avis,
De moi vueil bien que soiez fis
De vrai.
Por voir que je m'en enblerai
De la prison,
Jà n'i averai mesprison,
Bien sai.

Par mienuit savoir irai
Là fors
Se je troerrai vostre cors.
Gardez
Ne soiez pas entr'oubliez,
De la prison vous en enblez,
A la fontaine me querez
Souz le morier en mi les prez.
Atant
Issi dessoivrent li amant
Que il n'i vont plus arestant
Andoi;
Mès ainz besierent la paroi
Au partir chascuns endroit soi,
Et saluerent le pertuis
Où il ne rassemblerent puis.
Li dui amant sont en grant cure,
Trop lor est vis que cil jors dure.
Molt se complaignent du soleil,
Sovent l'apelent non féeil
Qui targe tant à esconsser,
Et fet l'avoit tant demorer.
Dient q'à escient le fet
Por demorance de lor plet.
Li jor s'en va, la nuis repere,
Et li termes de lor afere.
Montent les gaites sor les murs,
Cil se dorment qui sont segurs;
Mès nus des dui ne se repose,
Chascuns à son endroit s'enchose,
Et orent jà une esperance,
Et avoec il sont en doutance

Savoir s'il le facent ou non.
Mès or escoutez la reson :
Dolentent soi au porpensser
De ce qu'il doivent assanbler,
Et devinent en lor corage
Lor duel, lor mort et lor domage.
Ont ensanble joie et dolor,
Mès toutes voies en amor
Sens ne reson ne pueent trere
De ce qu'il ont empris à fere.
La gent estoit toute endormie,
Quar Tysbé s'est adevancie;
Lieve du lit où ele gist,
Trestout souef de la chambre ist;
Ne la tint huis ne ferméure,
De la chambre ist toute séure
Seule par nuit et sanz paor,
Tel hardement li done amor.
Quant fu issue de la sale,
Contre un grant tertre s'adevale,
Si mist avant le pié senestre,
Déust torner de desus destre;
S'oï tout le palaìs fremir,
Et vit la lune paléir,
Vit la chancre et la fressaie,
Mès nis uns signes ne l'esmaie,
A quele fin cele doit trere
Que ne parface son afere.
Jà estoit dusq'au mur venue
Quant une gaite l'a véue :
Por ce qu'estroite la véoit,
Cuide c'une déesse soit.

Tret soit arriere, ne l'apele,
Lessa aler la damoisele.
Devant les iex de l'eschargaite
Devaloit soi par une fraité,
Et vait au lieu sanz demorance
Où est prise la convenance.
Jà est assise sor un marbre
A la fontaine desouz l'arbre
Où il devoient assanbler,
Et commençoit à porpensser
En quelle guise gaberoit
Le jovencel qui ne venoit,
Quant uns lyons d'une montaingne,
Qui ot ocis une compaingne
De bestes, qar il ot besoingne,
Por ce que il avoit grant soingne,
Queroit l'eve de la fontaine
Qui tant estoit et clere et saine.
La pucele besse la teste,
Et vit venir la fiere beste.
Fuit li li sens et la color:
N'est merveille s'ele ot paor.
Va s'en fuiant par mi la voie,
Et crient que li lyons nel' voie:
Tant fu esbahie, la simple,
Que souz l'arbre gerpi sa gimple.
Va s'en isnelement mucier
Souz l'ombre d'un alemendier,
Et li lyons à grant effrois
A la fontaine estint sa sois;
Et quant il est bien saoulé,
Va s'en deduisant par le pré,

Trova la gimple par la sente,
Defoule la et ensanglente.
Et quant il est des prez issuz,
Et Pyrramus i est venuz :
Hé ! Diez, com grant mesaventure !
Com dolereuse trovéure !
Garde en la prée d'environ,
Connut la trace del lyon ;
Garda souz l'ombre del morier,
Et vit la guimple blançhoier.
Esparpelée vit la laine,
Trouble l'eve de la fontaine,
Trueve la guimple ensanglentée
Qui de novel ert defoulée ;
Cuide que soit du sanc s'amie,
Garda entor et n'en vit mie.
Ha ! Diex, com malement demeure
Que n'est venue en icele eure!
Tant doute cele beste fiere,
N'ose venir, ainz est arriere.
De la beste ert espoentée,
Mès un poi r'est rasséurée.
Quant Pyrramus vit de s'amie
Que ele estoit ainsi fenie,
Plus devint vert que fueille d'ierre,
Et refroidist comme une pierre,
Que li sans change le corage.
Lors estoit plains d'ire et de rage,
Et mautalent le lasse et ire,
Quant il s'amie ne remire
Haitie et saine.
Se li cors géust en la raine,

Com Salemon en feutre vaine,
Néis le pré n'i aparente,
Ceste gimple qui est sanglente,
M'a mort temptez.
Ha ! Diex, quels deuls m'est presentez!
Hé ! mort, por Dieu, qar me prenez.
Dame, com fu beste hardie
Qui vous fist iceste envaïe!
Quels maus! quel duel ! quel felonie
Qu'en tel maniere estes fenie.
Mesure,
C'est granz domages que je dure,
Qui de venir vous fis séure,
Et seule aler par nuit obscure.
Las ! comme escommenie goule
Qui est de vostre char saoule!
Ci voi del sanc, ci voi des dras.
Lyons, tu qui la devoras,
Merveil que plus n'en i lessas.
L'une obscure qui l'esgardas,
Sai que terme n'en obscuras.
Quant ele est morte et ne sui mors,
Morirs est mes mieudres confors :
Quant ele est morte et je sui vis,
Terre, por Dieu, qar m'engloutis;
Ou tu, lyons, qui l'océis,
Repaire,
Que ne me prens sanz nul contraire?
Las !
Or sui-je trop chetis et mas,
Qui devoras la douce rien,
Son sanc béus, si boif le mien.

Amie Tysbé, moi dolent
Q'à vostre mort ne fui present.
Espée,
S'en vous éusse remembrée,
Ma vie jà près fust finée.
Mort desirrée encoardie *
Ne vaut rien, mès ele ert hardie.
Ha! bele douce chiere amie,
Par ma perece estes fenie.
Chiere,
Ce vous a mort que ving derriere:
A vo terme fustes premiere.
Or pri ma destre que bien fiere,
Vengera vous en tel maniere.
Vengier!
Or primes vueil les Diex prier
Que il m'otroit cest martyrier,
Si que de mort de destorbier,
En leu de plor,
Facent souffrir à tel fréor
Qui apartiengne à ma dolor:
Tel duel et tel priere ai faite.
Par grant ire a l'espée traite,
Puis a la guimple sus levée
En son la pointe de l'espée;
Besa la guimple, puis le sanc,
Tresperce soi par mi le flanc;
Dusques de l'autre part du cors
Fet par issir l'espée fors.
Il escolorge sus le marbre
Qui estoit à la fin de l'arbre.
Entrués qu'il muert, bese la guimple,

Si fet amors à la mort simple.
Sus les branches raide li sans,
Noircist li fruit qui ere blans,
Toz tens avoit esté la meure
Blanche dusques à icele eure;
Adonc reçut noire color
A testemoine de dolor.
Et Tysbé repere entretant,
Que ne deçoive son amant:
Molt covoita qu'ele li die
De quel peril ele ert garie.
Cuide acomplir sa volenté
De ce qu'ele ot tant desirré.
Jà li est vis qu'ele est o lui,
Que s'entrebesent ambedui,
Que parolent de lor amor,
Quant aperçoit la grant dolor,
Et ele aproche du morier
Et vit les mores noirçoier.
Lors cuidoit bien estre esgarée
Por la color que vit muée,
Que primes avoit véu blanc
Le fruit qui estoit noir de sanc;
Et dementres qu'ele le doute,
Si a trovée droit sa route,
Devant soi garda en la sente,
Voit deseure l'erbe sanglente.
Le jovencel ot segloutir,
Plaindre, giendre, trere souspir;
Vit sa guimple comme il la touche
D'eures en eures à sa bouche.
Et quant ele aperçoit la plaie,

N'est merveille s'ele s'esmaie :
Fuit li li sans, si chiet pasmée,
Quant vit par mi le cors l'espée.
Relieve soi cruels et fiere,
Tret ses cheveus, debat sa chiere,
Desront ses dras et pleure et crie :
Lors aime mort, despit sa vie.
Et lors se cline sus le cors,
S'en a trete l'espée fors ;
En contremont l'avoit drecie,
Si parole com fame irie.
Espée, dont je sui saisie,
Qui m'as joie toz dis fenie,
Or prueves c'on die à molestre
Com pucele se doit irestre :
Espée,
Qui nostre mort as destinée,
Soies en mon cuer reschaufée
Sanglente.
Hé ! Diex, quel fin de tel jovente !
Biaus sire !
Lasse, com puis apalir d'ire !
Lasse, je voi que il souspire.
La voi
Que el travaille à mort por moi,
Com fete amor, com tendre foi
Auroie.
Amis, se je ne vous sivoie,
S'a cort terme ne m'ocioie,
Baisiers.
Com grant dolor, quels destorbiers !
Com fu vostre corages fiers !

L'une fontaine près moriers,
Quels essoines! quels destorbiers!
Orains quant avalai l'escale,
Quant fui issue de la sale,
Où je fui tant sechie et pale
Targiez.
Toz biens qui ne m'est aprochiez,
Prés, moriers, fontaines et biez,
Pri vous que ma mort tesmoingnez
Sanz aise.
Tysbé et faintise et mauvaise,
Jà ne vous faut ne leu ne aise,
Tant seulement morir vos plaise.
Morir!
Nule chose tant ne desir,
Mès que de mon complaint fenir,
A tort demeure de ferir.
A tort!
Amors me fet ma main si fort,
Q'a en soi ire, vie et mort,
N'i aura s'ame grant confort,
Se andui chéons sor un sort.
Amis!
Et duel et mort vous a ocis,
Qu'entr'assanbler ne poons vis,
Bien vous doi siurre, ce m'est vis.
Parens,
Qui nos cuidiez garder léenz,
En cort terme seroiz dolent.
Com doulerox embracement,
Qant ambedui nos troveroiz
Ensanble morz et acolez,

Pri vos que cest don nos donez,
Qant en joie fumes sevrez,
Et à mort somes assanblez,
Que nos retigne un tombeax;
Andui nos reçoive un vaisseax.
Adonc s'encline la pucele,
Baise sa bouche, si l'apele:
Piramus, vez-ci vostre amie,
Regardez la, si ert garie.
Li jovenceax là où moroit,
Entruevre les elz et se voit
Que ce iere Tysbé s'amie,
Qu'el apeloit tote esmarie:
Parler i velt, mais il ne puet,
Qar la mort qui le tient, nel' lait;
Mais tant a dit, Tysbé amie,
Por Dieu qui vos remist en vie?
Puis la regarde, si soupire,
Li cuers li part, si part la vie,
En est morz et cele est pasmée.
Diex, quel amor est ci finée!
La pucele s'est redrecie,
A deus mains a l'espée prise,
Par mi le piz soz la mamele
Se tresperce la Damoisele.
D'ambe parz raie li sans fors,
Et cele chiet desus le cors:
Le cors acole et si l'enbrace,
Les elz li baise et la face,
Baise la bouche par grant cure,
Tant com sens et vie li dure,
Se demonstre veraie amie.

Il est feniz, cele est fenie,
Iluec morust, en tel senblant
S'assanblerent li dui amant.
Ditest amen chascuns par non
Que Diex lor face voir pardon,
Et nos face redemption
Et nos otroit benéiçon. Amen.

Explicit de Piramus et de Tisbé.

CI COMMENCE

DE FLORANCE ET DE BLANCHE FLOR,

ALIAS,

JUGEMENT D'AMOUR.

Manuscrits, nos 7218, 7615, et 1830 de Saint Germain.

De cortoisie et de barnaige,
Ot cil assez en son coraige,
Qui cest Conte volt controver,
Que ge vos vueil ci aconter.
En son prologe deffendi,
Cil qui parfont i entendi,
Qui set cez vers et bien se gart,
Qu'il nes die pas à coart;
A vileins ne à ventéors
Ne doit-on pas parler d'amors:
Mais à Clers ou à Chevaliers,
Qar il entendent volentiers

Où à pucele debonaire,
Qar el en a molt bien affaire.
Un jor d'esté par un matin
Deus puceles en un jardin
Entrerent por esbanoier,
Qui molt faisoient à proisier.
Andui furent d'un fier coraige,
D'une beauté et d'un paraige;
D'un mantel furent affublées.
Qu'en une isle furent deus Fées,
Ne firent pas œvre vileine;
Onques n'i ot œvre de laine.
Li estains fu de flors de glai,
Traime i ot de roses en mai,
Les lisieres furent de flors,
Et les pannes furent d'amors;
Ouvré furent bien li tassel,
Atachié sont à chant d'oisel.
Par le vergier esbanoiant
S'en aloient lez un pendant:
Un val truevent et un ruissel
Qui soef cort par l'espinel.
Là ont mirées lor colors
Qui sovent lor mue d'amors;
Puis s'assiéent soz l'olivier
Qui fu plantez lez le gravier.
L'une parla com preuz et saige,
Primes a dit de son coraige,
Qui or seroit celéement
Sanz compaignie d'autre gent
Li amanz, et tenroit s'amie
Tote seule sanz compaignie,

Ne l'acoler ne le joïr,
Ne lor porrions-nos guenchir;
Mais gieu qui tort à vilenie,
Ne lor sofferrion-nos mie,
Qu'il nos covient trop bien garder
Que nus ne puist de nos gaber.
Tant com li arbres est foilluz,
Tant est amez et chier tenuz,
Et qant la fueille en est chéue,
Molt a de sa beauté perdue.
Ausi est de la meschine
Qui de sa beauté se decline;
Jà n'ert si halt enparentée
Ne soit en grant vilté tornée.
L'autre respont, vos dites voir,
Mielz aim hennor que trop avoir.
Assez ont devisé le jor,
Et de savoir et de folor,
Et de ce qui lor sist au cuer.
Se l'une fust à l'autre suer,
Ne fussent-eles mielz paraus
De compagnier ne de consax;
Mais ainz que primes fust sonée,
Fu molt male la dessevrée:
Derroute fu lor compaignie
De loialté, de seignorie,
Asez par petit d'achoison
Issirent fors de lor raison.

L'une avoit à non Blanche Flor,
Ainz ne se pot tenir d'amor,
Et l'autre si ot non Florance.
Dès le jor commença la tence,

Qu'a demandé à Blanche Flor
Molt doucement et sanz iror,
Qar me dites, ma Damoisele,
Qui tant estes gentix et bele,
De vo fin cuer loial et bon
Qui en avez-vos fait le don?
Celui que vos devez amer
Nel' me devez mie celer.
Cele devint pale et vermeille,
Ce ne fu mie de merveille,
Por son ami q'ot bel et gent,
A respondu cortoisement.
De respondre ne fu vilaine,
Parla com bouche de seraine,
Si a dit à l'autre pucele :
Ge vos dirai, ma Damoisele,
A qui ge ai doné m'amor,
Et de mon cuer et de ma flor:
Un Clerc cortois, loial et bon
Ai de mon cuer doné le don;
Il est molt bel, mais sa bonté
Valt assez mielz que sa beauté.
Sa bonté ne sa cortoisie
Ne sauroie raconter mie.
  L'autre respont, molt me merveille
Où vos préistes tel conseil,
Qar molt estes mal conseillie
Qant à un Clerc estes amie;
Mais mon ami est bel et gent,
Qant il vait au tornoiement
Et il abat un Chevalier,
Il me présante son destrier.

Chevalier sont de molt grant pris,
Il ont de tote gent le pris
Et le los et la seignorie.
Chaitive, qar lais ta folie,
Por qoi aimes ce Clerc d'escole,
Ce chaitif, cele biche fole,
Ce bertoudé, ce halt tondu.
Blanche Flor li a respondu
Ausi com par grant felonie:
Damoisele, c'est vilenie,
Qant ainsi mon ami blasmez;
Mais qant le Chevalier amez,
Vos estes plus sote de moi,
Et vos dirai raison por qoi.
Chevalier sont molt lasche gent,
Qant il vont au tornoiement;
Il n'ont pas du pain à mengier,
Se chascun n'i met son destrier,
Ou son escu ou son haubert,
Ge prouverai tot en apert,
Voyant tote la gent du mont,
Que sor tote la gent qui sont
Doivent li Clerc avoir amie:
Qar plus sevent de cortoisie
Que nule gent ne Chevalier.
Florance nel' volt otroier,
Ainz respondi par felonnie
Et dit, il ne remendra mie,
Par mon chief, si com vos cuidiez;
Ge vos semoig que vos vigniez
D'ui en cest jor en quinze jors
Devant la Cort au Dieu d'amors:

Là irons querre jugement;
Ele l'otroie bonement.
N'i ont plus paroles tenues,
Hors du vivier s'en sont issues,
Chascune vait à son ostel.
Ne sai que ge vos déisse el:
Le jor vint qu'eles orent dit,
Onques n'i ot plus de respit
Qu'eles n'aillent à jugement,
Dont se lievent isnelement.
Molt vistement se sont levées,
Et molt richement atornées;
Lor garnemenz riches et beax,
Onc ne véistes lor parax.
Cotes orent de roses pures,
Et de violetes çaintures
Que par soulaz firent amors.
S'orent soulers de jaunes flors,
S'orent de novel esglantier
Chapieax por plus soef flairier.
  Qant ainsi furent atornées,
Sor deus palefroiz sont montées
Qui sont assez plus blanc que noif,
Et molt sont riche li hernois
Qui sor les palefroiz sont mis.
Li frain furent à or massis,
De bel anbre sont li lorain:
Li poitrail ne sont pas vilain;
Cloches i ot d'or et d'argent
Qui adès par enchantement
D'amors sonent un son novel;
Ainc Diex ne fist nul cri d'oisel

El mont tant com li siécles dure,
Qui au clochetes féist dure:
N'est hom, tant éust maladie,
S'il oïst cele melodie,
Que il tantost haitiez ne fust.
Les seles ne sont pas de fust,
Ainz sont d'ivuire sororées,
A eschequiers molt bien ouvrées.
Li panel resont bien ouvré,
De pesaz ne sont pas forré;
De violete sont ampli,
Plus sont riche que ge ne di
Ne que devisier ne porroie:
Les sambues furent de soie.

Qant chevauchié orent assez,
Tant que li midis fu passez,
La tor virent et le palais
Qui ne fu pas de pierre fais,
Là où li Diex d'amors estoit
Qui en un lit se deportoit.
Roses i ot entremellées,
Les lates i sont bien ovrées,
A clox de girofle atachiées,
Molt mignotes et bien ploiées:
De sicamor sont li chevron,
Et li mur qui sont environ,
D'arcs sont dont li Diex d'amors trait.
Si vos di bien tot entresait
Que jà postiz n'i sera clos,
Jà ne sera vilain si os
Qu'il past le postiz de la porte,
Se le séel d'amors n'i porte.

Là sont les puceles venues,
Lez la sale sont descendues
Desoz un pin en un praël.
Desoz descendent dui oisel
Qui les puceles adestrerent;
Amont el palais les menerent
Là où li Diex d'amors estoit.
Et qant li Diex d'amors les voit,
Du lit se lieve isnelement,
Si les salue gentement.
  Endui les a par les mains prises,
De joste soi les a assises,
Puis demande, por quel besoing
Estes venues de si loing?
Blanche Flor qui fu bien aprise,
Qui l'amor du Clèrc ot esprise,
Li dit, sire, ge vos dirai.
Avant hier par un jor de mai,
En un vergier nos en entrames,
De plusors choses i parlames,
Tant que par aventure dis,
Issi com il m'estoit avis,
Que Clers set plus de cortoisie,
Et si doit mielz avoir amie
Que Escuier ne Chevalier:
Ne sevent vaillant un denier.
Ainz respondi par felonie,
Et dit que Clerc ne sevent mie
Vers Chevaliers un tot seul as,
Ne n'i a déduit ne soulaz:
Si venons querre jugement.
Li Rois lor respondi briefment,

J'assanblerai toz mes Barons,
La verité nos en dirons.
Li Rois a sa Cort assanblée,
La querele lor a contée,
Puis lor dit, ne me celez mie
Liquiex doit miels avoir amie,
Ou li Clers ou li Chevaliers.
Prime parla li Espervіers :
Sire, fist-il, ge vos dirai,
Que tote la verté en sai;
Ge sai d'amors totes les lois,
Si di q'assez sont plus cortois
Li Chevalier que Clerc ne sont.
La Kalandre si li respont :
Vos i mentez, sire Esperviers,
Jà tant ne sara Chevaliers
De déduit ne de cortoisie,
Comme fait Clerc qui a amie.
Li Faucons s'est en piez levez,
Par mon chief, dist-il, vous mentez,
Dame Kalandre, ne puet estre
Que tant saiche ne Clerc ne Prestre
Com Chevaliers ne autre gent.
Vos mentez trop apertement,
Fait l'Aloë, sire Faucons,
Ge di devant toz les Barons
C'une haute amor seignorie
Seroit en Clerc miels emploie
Qu'en Chevalier, n'en Duc, n'en Roi.
Vos mentez à la moie foi,
Dame Aloë, li Gais respont,
Desor totes les genz qui sont

Sont Chevalier li plus cortois,
D'amer sevent totes les lois :
Li Clerc ne doivent mie amer,
Ençois doivent les seins soner,
Et doivent proier por les ames,
Et Chevalier doit amer Dames.
Li Rossignox donc se leva,
Seignor, fait-il, entendez çà ;
Amors m'ont fait lor conseillier,
En plaine Cort l'os bien jugier,
Selonc ma pensée et mon sens
Vos en dirai ce que ge pens.
Ge di qu'il n'est nului el monde,
Tant com il dure à la réonde,
Qui envers Clerc pranre se puist
Ne de soulaz ne de déduit ;
Voiant vos toz l'os-ge bien dire,
Et se vos m'en volez desdire,
Par bataille ce proveroie,
Et cors à cors m'en combatroie.
Li Papegaus sailli en piez,
Seignor, dist-il, oez, oez,
Ge di que li Roxignox ment,
De la bataille me present,
Ge l'en rendrai ou mort ou pris.
Son gaige prant, li Rois l'a pris,
Et li Roxignox saut avant,
Il a au Roi baillé son gant
Por la bataille confermer.
Lors les a fait li Rois armer
Sanz plus atendre nule chose.
Lor heaume sont de passe-rose,

Et lor ganbisons de soxies;
Lor ventailles furent lacies
A flors de géures ovrées,
Et de roses orent espées.
Li Roxignous parla premiers,
Hardiz et corageus et fiers:
Dant Papegaut, ge vos deffi,
Et si vos di très bien de fi
Que ge vos ferrai jà de près
Se vos n'estes très bien covers,
Que vos toldrai du cors la vie.
Lors a s'espée sus sachie,
Sore li cort de randonée,
Assise li a tel colée
Sor le heaume, que tot l'estone.
Et cil un tel cop li redone
Sor le heaume, que d'une part
Li desront le cercle et depart,
Et bien vos di que mort l'éust,
S'amors sostenu ne l'éust;
Mais li Roxignox par grant ire
L'empaint et boute et à soi tire,
Si qu'à terre le mist à force.
Mais cil par desoz lui s'estort,
Mais ne puet tant que se relieve,
Lors voit bien que son tort le grieve.
Sire, dist-il, tenez m'espée,
La bataille avez affinée:
Bien vos créant et reconnois
Que Clerc sont vaillant et cortois;
Et plus sevent de cortoisie
Et mielz doivent avoir amie

Que Chevalier ne autre gent,
Et ainsi m'espée vos rent.
Adonc les fist li Rois lever.
Qui véist Florance plorer,
Ses cheveus tire, ses poinz tort,
Diex, dit-ele, la mort, la mort,
Adonques s'est troi foiz pasmée,
Et à la quarte est deviée.
Là assanblent li oisel tuit,
Si l'enfuéent à grant deduit;
En un riche sarqueu l'ont mise,
Par desus une pierre bise,
Et sor lui des floretes mistrent,
Et ces dui vers sor lui escristrent:
Ici est Florance enfoïe,
Qui au Chevalier fu amie.

Explicit de Florance et de Blanche Flor.

DE LA MALE DAME,

ALIAS,

DE LA DAME QUI FU ESCOILLIÉE.

Manuscrits, nos 7615, et 1830 de Saint Germain.

SEIGNOR, vos qui fames avez,
Et qui sor vos trop les tenez,
S'es fetes sor vos seignorir,
Vos ne fetes que vos honir.
Oez un essample petite
Qui por vos est issi escrite:

Bien i poez penre essamplaire
Que vos ne devez mie faire
Du tot le bon à voz moilliers,
Que mains ne vos en tignent chiers.
Les foles devez enseignier,
Et les sages chastoier,
Et les Dames tot ensement
I repreiugnent chastiement,
Que nule riens ne preigne mie
Sor son Seignor la seignorie,
Que ne doivent enorguillir
Vers lor Seignor ne seignorir,
Mès chier tenir et bien amer,
Et obéir et onorer:
S'eles ne font, ce ert lor honte.
Huimès descendrai en mon conte
De l'essample que doi conter,
Que cil doivent bien escouter
Qui de lor fames font Seignor,
Dont il lor avient deshenor.
Que dirai ce poez savoir,
N'est si mal gas comme le voir.
Uns riches hom jadis estoit,
A qui grant richece apendoit;
Chevaliers ert, tint grant hennor,
Mès tant avoit amé sa sor,
Que de sor lui l'avoit levée,
Et seignorie abandonée
De sa terre et de sa meson,
Et de tot otroié le don,
Tant que la Dame l'ot si vil
Et tint si bas que quanque cil

Covoitoit, ele desdisoit,
Et deffaisoit quanqu'il fesoit.
Une fille avoient molt bele:
Tant en ala loing la novele
De sa biauté et çà et là,
Renomée tant en palla,
Que uns Cuens en oï parler,
Sempres la prist molt à amer
Ainz ne la vit, et nequedent
Si l'amoit il molt bonement:
Que por le loer aime-l'on
Toz sanz véoir, ce samble bon.
N'avoit point de fame li Quens,
Joenes estoit et de grant sens,
Et si ert plains de grant savoir,
Qui mielx li vaut que nul avoir.
La pucele dont l'en li dist,
Molt volentiers il la véist
Se l'en dit voir ou se l'en ment;
Puis la vit-il, oez comment.
  Li Quens ala un jor chacier,
Aveques lui trois Chevalier,
Les chiens mainent li venéor:
En la forest ont tote jor
Chacié de si que après none,
Li orages vient, forment tone,
Esclairié a molt, et pléu.
Dessevrez sont et depardu
La gent le Conte, fors li quart
Qui se traient à une part:
A escons tornoit li solax,
Dit li Quens, quex ert li consax?

Ge ne sai que nos puissions faire,
Nos ne poons anuit mais traire
A nesune de nos mesons;
Li solax s'en vait à escons;
Ne ge ne sai où noz genz sont,
Fors tant que ge cuit qu'il s'en vont;
Nos estuet traire à un ostel
Mès ge ne sai où, ne à quel.
Que que li Quens si se demente,
Avalez sont par une sente
En uns jardin lez uns vivier,
A la maison au Chevalier:
C'est cil qui la bele fille a.
Estes les vos chevalchant là.
Cel jor plust et ne fist pas bel,
Là descendent soz un ormel.
Sor uns peron siet li frans hom
Cui devoit estre la maison.
Ez vos le conte gentiment
Le salue, et cil bel li rent
Son salu, et puis se leva:
Li Quens son ostel li rouva.
Sire, ce dit li Chevaliers,
Herbergasse vos volentiers,
Que mestier avez de repos;
Mais herbergier pas ne vos os.
N'osez! por qoi? por ma mollier
Qu'à nul fuer ne velt otroier
Chose que face ne que die;
De sor moi a la seignorie,
De ma maison a la justise,
De trestot a la comandise,

Si ne li chalt s'en ai ennie,
Ge ne li sui fors chape à pluie.
A son bon fait, noient au mien,
De mon commant ne feroit rien.
Li Quens s'en rist, et si li dist,
Se fussiez preuz, pas nel' féist.
Sire, fet-il, si l'a apris,
Cel vorra maintenir toz dis
Se Dex de moi n'en a merci.
Or vos soffrez un pou ici,
G'irai lassus, venez après,
L'ostel me querrez à engrès,
Et ge vos en escondirai.
Et s'ele l'ot, très bien le sai,
Que vos serez bien ostelez,
Por ce que vos aurai véez.
Li Chevaliers s'en va amont,
Quant il fu enz, après li vont.
Dist li Quens, Dex salt le Seignor,
A vos et à nos doint henor :
Sire Quens, Diex vos benéie,
Et vos et vostre compaignie.
Après li dit li Quens tot el,
Sire, mestier avons d'ostel,
Herbergiez nos. Ge non ferai.
Por qoi, sire ? ge ne voldrai.
Si feroiz par vostre franchise:
Non ferai voir en nule guise.
Par guerredon et par amor
Herbergiez nos de ci au jor.
Non ferai en nule maniere,
Ne par amor ne par proiere.

La Dame l'ot, si salt avant,
Qui fera jà le sien comant.
Sire Quens, bien soiez venuz,
Liéement seroiz recéuz,
Descendez tost. Il descendirent,
Et li sergans les chevaus pristrent,
Que la Dame l'ot comandé.
S'a dit li sires, par mon gré
Ne mengeront de mes poissons,
Ne de mes bones venoisons,
De mes viez vins, de mes ferrez,
De mes oiseax, de mes pastez.
Dit la Dame, or vos aesiez,
De ses diz ne vos esmaiez,
Que por ses diz ne plus ne mains,
Par senblant est li sires grains.
Molt beau li est de cel service,
Molt s'en est la Dame entremise,
De servir les forment se paine.
Li cheval ont assez avaine
A plenté, por ce que li sires
L'avoit osé nes contredire.
La Dame haste le mengier,
Molt en a fait apareillier,
Bons chapons en pot et en rost,
Ce fist-ele haster molt tost,
Et venoison et puis volille.
En la chambre cela sa fille,
Ne volt que li Quens la véist,
Mès li peres bien le vosist.
Dame, dit-il, laissez laiens
Mangier ma fille avuec vos genz

En la chambre, non çà defors,
Tant a biauté, tant a gent cors:
Li Quens est joenes, s'il la voit,
Tel flor molt tost la covoiteroit.
Ce dit la Dame, or i venra
Mengier o nos, si la verra.
La Dame molt bien l'apareille,
Lors fu gente, clere et vermeille;
Fors la maine, li Quens l'a prise
Par la mein, l'a lez lui assise.
Molt li fu sa biautez loée,
Mais il li a greignor trovée;
Ce li ert vis que molt fu bele.
Amors le fiert soz la mamele,
Qui tant la li fist aamer,
Qu'il la vorra avoir à per.
Or ont lavé et sont assis,
Amours qui le Conte ot espris,
Mengue o la bele meschine.
Molt par fu riche la cuisine,
Molt ont bons vins et bons clarez,
Et molt fu li Quens honorez.
Après mengier se sont deduit
De paroles, puis si ont fruit;
Et après le mengier laverent,
Escuier de l'eve donerent,
Puis burent du vin qui fu bons,
Et après a parlé li Quens.
Dit li Quens, sire, ge vos quier
Vostre bele fille à moillier:
Plus bele ne virent mi hueil,
Donez la moi, quar ge la vueil.

Dist li peres, nel' ferai pas,
Quar ge la vueil doner plus bas;
Ge la donrai bien endroit li.
La Dame l'ot, avant sailli:
Sire, dit-ele, vos l'aroiz,
Ne jà mal gré ne l'en sauroiz,
Que li donners n'est pas à lui;
Ge la vos doing et avuec lui
Ai assez et or et argent,
Si ai maint riche garnement,
Donrai la vos, si la prenez.
Li Quens respont, merciz et grez,
Ge l'aim tant que la vueil avoir
Por sa biauté, non por avoir:
Qui l'aura n'aura pas petit.
Adonc si furent fait li lit,
Couchier se vont, dorment li troi;
Amors tint le Conte en effroi.
Auques dormi, mais plus veilla,
Amors son bon li conseilla.
Au matin quant levé se sont,
Maintenant au mostier en vont;
La pucele ont o ax menée;
Li Quens l'a d'argent honorée,
La Dame grant avoir li offre,
Dras et deniers, vaisseax en coffre.
Li Quens dit qu'a assez avoir,
Le lor aient, si dist por voir:
Molt a qui bone fame prent,
Qui male prent, ne prent nient.
  Dist li peres, fille, entendez,
Se vos honeur avoir volez;

Cremez vostre Seignor le Conte,
Se nel' faites, c'ert vostre honte.
Dist la mere, parlez à moi,
Bele fille, ça en reqoi.
Volentiers, mere, dit la fille.
Ele li comande en l'orille:
Bele fille, levez la chiere,
Vers vostre Seignor soiez fiere,
Prenez essample à vostre mere
Qui toz jors desdit vostre pere;
Ainc ne dist rien ne desdéit,
Ne ne comanda c'on féit.
Se vos volez avoir henor,
Si desdites vostre Seignor;
Metez le arriere et vos avant,
Petit fetes de son comant.
S'ainsi faites, ma fille estrés,
Se nel' fetes, vos conparrez.
La Contesse respont atant,
Ma Dame, et ge le vos créant,
Ge le ferai se onques puis,
Se je mol envers moi le truis.
Li peres n'i volt plus tarder,
Ainz vait à sa fille proier:
Ma bele fille, dit li pere,
Ne créez les diz vostre mere;
Mès ge vos pri que me créez,
Se vos honor avoir volez.
Soiez toz jors à son acort,
Se nel' fetes, vos aurez tort,
Et s'en serez par tot blasmée.
Plus n'i volt fere demorée

Li Quens, ainçois s'en vot aler,
Et li sires prist à parler.
Sire Quens, dist li riches hom,
De ma fille vos ai fet don,
Prenez par amors, sire Quens,
Cest palefroi qui molt est boens,
Et ces deus levriers qui sont bel,
Et preuz et hardi et isnel.
Li Quens les prent, si l'en mercie,
Le congié prent, sa fame enguie.
Moult se vait li Quens porpenssant
Par quel art, et par quel senblant
Face sa fame vers lui vraie,
Que à sa mere ne retraie,
Qui si estoit fiere et grifaigne.
Lors entrent en une campaigne,
Uns lievres saut devant ax près.
Dit li Quens, or, levrier, après,
Quant vos si preu et isnel estes,
Ge vos comant de sur les testes
Que ainz le tiers champ l'aiez pris :
La Dame l'ot, si en a ris.
Li lievres fuit qui crient la mort,
Molt fuit, mes pas ne leur estort;
El cinquim champ l'ont retenu.
Es-vos le Conte est là venu,
Il descendi, si trait l'espée,
La teste a à chascun copée
Des deus levriers. Molt s'esmerveille,
La Dame ot la face vermeille;
Porpense soi, cist Quens est fiers,
Qu'einsi a ocis ces levriers

Por son comant qu'il trespasserent;
Li lievre pristrent, s'el trousserent.
Li palefroiz le Conte assoupe,
Ge te comant de seur ta croupe
Et de seur ta teste que as,
Saches bien que perdue l'as,
Se assoupes une autre foiz.
Ne l'entendi li palefroiz,
Au chief de piece rassoupa.
Li Quens descent, si li coupa
La teste; sor un autre monte.
Sire, s'a dit la Dame au Conte,
Cel palefroi et ces levriers
Déussiez-vos avoir molt chiers
Por mon pere, non pas por moi,
Morz les avez, ne sai por qoi.
Ce dit li Quens, por seul itant
Que trespasserent mon comant.
Vait s'en li Quens, sa fame enmaine,
De losangier forment se paine,
Et vient à sa maistre cité.
Iluec estoient assanblé
Li Baron et li Vavassor,
Que molt pesoit de lor Seignor
Qu'il cuidoient avoir perdu.
Ez le vos au pont descendu;
Encontre vont, joie li font,
Li auquant demandé li ont
Qui cele bele Dame estoit.
Seignor, c'est vostre Dame à droit.
Nostre Dame! voire, par foi,
Que mis li ai l'enel el doi.

Tuit dient, bien soit-el venue,
A grant joie l'ont recéue.
Li Quens ses noces apareille,
Le queu apele et li conseille,
Et li dit qu'il face achater
Quanqu'il porra de bien trover,
Et si face tantost venir,
Qu'il veut molt haute Cort tenir
De ces barons et de ces gens.
Jà esperniez n'i soit argenz,
Et si fetes bones savors
Si que ge aie granz honors,
Et sauxes molt assavorées,
Que nos genz soient honorées
Por l'onor la novele Dame,
Que de lui portent bone fame.
Dit li queux, ge m'en apareil.
La Dame le trait à conseil:
Que t'a dit li Quens? di le moi.
Dame, par foi que ge vos doi,
Ge le vos dirai volentiers.
Il me disoit que li mangiers
Fust apareilliez maintenant,
Et ge le vois forment hastant,
Et si ferai assez savors
De manieres et de plusors,
Vielz avoir mon gré? Dame, aol.
Garde que il n'i ait un sol
Où il ait savors fors ailliée,
Mès que bien soit apareilliée.
Ge n'oseroie. Si feras,
Jà de lui mal gré n'en auras,

S'il set que l'aie commandé;
Et tu doiz bien faire à mon gré,
Ge te puis aidier et nuisir.
Dame, dit-il, vostre plaisir
Ferai, mès que honte n'en aie,
Du tot sui en vostre menaie.
Li queux s'en va en la quisine,
De ses mès atorner ne fine,
L'aillie a molt bien atornée.
Atant si fu l'eve cornée,
Lavent, si s'assient as dois.
Li mès vienent molt à esplois
As barons et à la mesnie,
A chascun mès si a aillie,
Et des bons vins i ot assez.
Toz en fu li Quenz trespenssez,
Molt l'en poise, mès il soffri
Tant que la Cort se departi.
En sa chambre manda son queu,
Il i vint, non mie à son preu,
Il ot paor, si vint tremblant.
Vassal, dit-il, par quel comant
Avez-vos fait totes aillies,
Et les savors avez lessies
Que ge vos commandai à faire?
Li queux l'entent, ne set que faire:
Sire, fet-il, gel vos dirai,
Par ma Dame, sire, fet l'ai;
Ele le me commanda, sire,
Et ge ne l'osai contredire.
Par les Sainz que li monz requiert,
Jà nus garanz ne vos en iert

De trespasser ma commandise.
Du queu li Quens fist la jostise,
Un oil li tolt et une orille,
Et un poing et puis si l'essille
De sa terre que n'i remaigne.
Li Quens parla à sa compaingne :
Dame, dit-il, par quel conseil
Nos avez fait cest apareil ?
Par le mien, sire, si mespris;
Non féistes, par seint Denis,
Par le vostre ne fu-ce mie,
Mès or me dites, douce amie,
Itel conseil qui vous dona ?
Sire, ma mere me loa
Que ge de li ne forlignasse,
Que vos comanz pas n'otroiasse,
Mès avant alassent li mien,
Si m'en venroit honor et bien.
A ceste foiz l'ai fait einsi,
Or m'en repent, por Dieu merci.
Dame, ce dit li Quens, par Dé,
Jà ne vos sera pardoné
Sanz le vostre chastiement.
Il saut, par les treces la prent,
A la terre la rue encline,
Tant la bat d'un baston d'espine,
Qu'il l'a lessiée presque morte.
Tote pasmée, el lit la porte,
Iluec jut-ele bien troi mois,
Qu'ele ne pot seoir as dois :
Et li Quens la fist bien servir
Tant que la fist tote garir.

De cest essample oez la some.
A la fiere fame au preudome
Est pris volenté de véoir
Sa fille: el demain velt movoir:
Dix Chevaliers apareilla,
Molt noblement à Cort ala;
A son Seignor dit com el sielt,
Qu'après li viegne se il velt:
Il monta tout sanz contredit,
Puis que la Dame l'avoit dit;
Si s'en vait après sa moillier,
N'i maine q'un seul escuier
Qui tint de lui un poi de fié,
Et avec uns garçon à pié
Mena o lui, et plus noient.
La Dame vint trop noblement,
Au Conte mande qu'ele vient.
Li Quens à fol orgoil le tient
Qu'el le mande et non li sire
Qui vient avoec li, ce ot dire:
Nequedent bel ator fet fere
De mengier et de luminaire.
Ez-vos la Dame descendue,
Ne fu pas trop bien recéue;
Ele et ses Chevaliers toz dix
Si sont en uns bas banc assis;
Li Quens li fist baseste chiere.
Atant ez-vos venir le pere,
Li Quens à l'encontre li saut,
Bien viegnoiz, dit-il tot en haut;
Queurt à l'estrier, et cil s'en ire.
Et dit li Quens, or soffrez, sire,

Que ge vos serve en ma meson
Volentiers quant il vos est bon.
De joste uns feu fu fez uns liz
De coutes pointes, de tapiz.
Prist par la mein, lez lui s'assist,
Deshueser et servir le fist.
La Contesse issi de la chambre,
Qui vers sa mere ot le cuer tendre,
Et nequedent le Conte crient
Por le baston dont li sovient.
Primes son pere salua,
Et il li rent, puis la baisa;
Puis a sa mere saluée.
Molt volentiers i fust alée,
Mès li Quens l'assist lez son pere.
La mere en fist molt pesme chiere.
Le mengier hasterent li queu,
Entor le dois firent grant feu;
Lavent, s'assiéent au mengier.
Li Quens tint son Seignor molt chier,
De lez lui l'assist hautement,
Molt furent servi richement;
Molt ont bons mès et bons viez vins,
Et bons morez et clarez fins.
La fiere Dame et li siens diz
A autre table sont assiz,
Ne furent pas si bien servi:
Ce fist li Quens tót por celi
Qui à son Seignor fit contraire.
Mengié ont, les napes font traire,
Deduit se sont et envoisié,
Le fruit ont pris, se sont couchié.

La nuit s'en vet, li jor apert,
Li Quens lieve qui dolenz ert
De son Seignor qui fame a male.
Il l'en apele enmi la sale:
Sire, alez chacier en mon parc
O chiens, o roiseus et o arc,
Et chaciez tant que venoison
Au souper a plenté aion;
N'i ait serjant ne Chevalier
Qui n'i voise avec vos chacier:
Avec ces Dames remaindrai,
Li chief me dielt, grant mal i ai.
Or sont montez, n'atendent plus,
Tuit vont chacier, n'i remaint nus
Fors le Conte et quatre Serjant
Fort et membruz et fier et grant.
Il en a pris l'un par le doi,
Dit li Quens, entendez à moi.
Alez moi tost en ce tonel
Querre les coilles d'un torel,
Et un rasoir molt bien trenchant.
Et cil le fist tot maintenant,
C'onques ne fist plus longue fable.
Le torel trova en l'estable,
Tantost se mist à genoillons,
Si li a ostez les coillons:
Tout droit à son Seignor s'en vint.
Et li Quens par la manche tint
La Dame, et puis si li a dit:
Dites moi, se Diez vos aïst,
Dites moi ce que vos querrai.
Volentiers, sire, se gel' sai.

Dont avez-vos icest orgoil ?
Molt volentiers savoir le voil
Que vos avez en tel despit
Vostre Seignor et quanqu'il dit.
Desdites ce que il li plait,
Et commandez, si sera fait :
Fame ne fet vilté greignor
Que de vil tenir son Seignor.
Et la Dame li respondi
Si que li sires l'entendi :
Sire, plus sai que il ne set,
Et si ne fet riens qui m'agret.
Dame, bien sai dont ce vos vient,
Ceste fierté es rains vos tient ;
Ge l'ai bien véu à vostre oil
Que vos avez de nostre orgoil :
Vos avez coilles come nos,
S'en est vostre cuer orgueillox ;
Ge vos i voil fere taster,
S'il i sont, ges ferai oster.
Dit la Dame, taisiez, beau sire,
Gas ne me devriez-vos dire.
Li Quens ne volt plus atarger,
Ses Serjans commence à huscher ;
Estendez la bien tote à terre,
Dedenz les rains li ferai querre,
De cest orgoil i troverai,
A cest rasoir les osterai,
Cil estendent la Dame encline.
Lors s'escrie, lasse frarine !
Un des Serjanz le rasoir prent,
Demi pié la nache li fent,

Son poing i met où a enclos
Un des coillons au tor molt gros,
Et ele torne et ele brait.
Senblant fet que du cors li trait,
Venant li met en uns bacin;
Et cele cuide tot enfin
Que ce soit voirs, il li repasse.
Et ele dit : chaitive lasse !
Com je fui de pute heure née,
Desormais serai plus senée
Se de ci eschaper pooie,
Mon Seignor mès ne desdiroie.
Et cil li porfent l'autre nache,
Semblant fet que il li esrache,
Tot sanglent el bacin le rue.
Cele se pasme qui fu mue;
Quant ele vint de pasmoison,
Dame, dit li Quens, or avon
L'orgoil dont estiez si ose;
Or seroiz mès plus simple chose;
Mès ge dout qu'aucune racine
N'i remaigne se nel' quisime :
Serjanz, uns costre m'eschaufez,
Et les racines me querez.
Dit la Dame, sire, merci,
Certes loiaument vos afi,
Et sor Sainz le vos jurerai,
Mon Seignor plus ne desdirai;
Servirai le si com ge doi,
Tenez gel' vos affi par foi.
Or atendez donc sa venue,
Jurrez li, s'en serez créue:

Sire, dit-ele, et gel' créant.
La Contesse ot le cuer dolant,
Por sa mere molt a ploré.
S'a dit li Quens, sachiez m'en gré
De ce qu'à vostre mere ai fet,
Que son orgoil fors li ai tret;
Ge criem qu'à li ne retraiez,
Et cest orgoil es rains n'aiez;
Mès or soffrez, g'i tasterai,
Et se ges truis, ges osterai.
La Dame plora molt forment,
A son Seignor dit erraument:
Sire, merci, por Dieu le voir,
Certes bien le poez savoir:
Tant i avez sovent tasté
Se il i sont, nenil par Dé.
Ge ne sui pas de la nature
Ma mere qui est fiere et dure;
Ge retrai plus sire mon pere
Que ge ne faz voir à ma mere;
Ainc vostre comant ne desdis,
Fors une fois, si m'en fu pis,
Si en pristes vostre venjance.
Ge vos en faiz asséurance
Que ge ferai quanque volroiz,
Et amerai quanqu'ameroiz:
Se nel' faz le chief me tranchiez.
Ce dist li Quens, bele, or sachiez
Ge sofferai, mès se ge voi
Que voilliez reveler vers moi,
Ostez vos seront li coillons
Si com à vostre mere avon:

Que

Que ce sachiez, par tex grenotes
Sont les fames fieres et sotes.
De chacier vint li riches hom,
Assez a prise venoison;
Sa fame a trovée qui pleure,
Et il i ala enz en l'eure,
Si li demande que ele a.
Li Quens s'avance, si parla:
Biau sire, ge li ai ostez
Ce dont el menoit tel fiertez,
Ces dui coillons qu'es rains avoit,
Dont ainsi orgoillouse estoit;
Vez les coillons en cel bacin,
N'i méissiez autrement fin.
Les racines voil quisiner,
Mès ele velt sor sainz jurer
Que jamès ne vos desdira,
Et volentiers vos servira:
Quant aura fet le serement,
S'el à mespris vers vos reprent,
Ovrez les plaies à chauz fers,
Cuisiez les racines et ners.
Li sires cuide que voir soit
Por les coillons que iluec voit,
Por la Dame qu'il voit navrée,
Bien cuide qu'el soit amandée.
Son serement et sa fiance
Fist la Dame sanz demorance,
Ses plaies li font aguillier,
Et la litiere apareillier;
Si l'enportent sor dui chevax.
Les plaies ne sont pas mortax,

Bon mire ot qui bien l'a gari,
Son Seignor ama et servi:
C'onques puis nel' desdit de rien.
Molt par esploita li Quens bien,
Qui si bien chastoia la Dame,
Eñ bon repos soit la soe ame.
Benéoit de Dame Deu soient
Qui leur fames males chastoient;
Cil sont honi et il si sont
Qui lor fame trop deugeront.
Les bones devez molt amer
Et chier tenir et hennorer,
Et il otroit mal et contraire
A ramponeuse deputaire.
Tex est de cest flabel la some,
Dahet fame qui despit home.

Explicit de la Male Dame.

LES QUATRE SOUHAIS S. MARTIN.

Manuscrit, n° 7218.

Un vilain ot en Normendie
Dont bien est droiz que je vos die
Un fablel merveillex et cointe:
Toz jors avoit-il à acointe
Saint Martin que toz jors nomoit
A ses oevres que il fesoit.
Jà si liez ne dolenz ne fust
Que saint Martin n'amentéust;

Toz jors nomoit-il saint Martin.
Li vilains aloit un matin
En son labor, si comme il seut,
Saint Martin oublier ne veut.
Saint Martin, dist-il, or avant,
Et saint Martin li vint devant :
Vilains, fist-il, tu m'as moult chier,
Jà ne voudras riens commencier
Que toz jors au commencement
Ne me nomes premierement.
Je t'en rendrai jà la deserte,
Lesse ton travail et ta herte,
Et si soies joianz et gaiz,
Je te donrai quatre sohaiz,
Jà ne t'estuet mais traveiller,
Ne matin lever, ne veillier:
Si t'en reva tout liement :
Je te di bien tout vraiement
Cé que tu jà sohaideras
Par quatre foiz, que tu l'auras.
Mès garde toi au souhaidier,
Tu n'ï auras jà recouvrier.
Li vilains l'en a encliné,
Puis s'en est arriere torné.
En sa meson s'en va toz liez.
Il sera jà bien aresniez ;
Sa fame qui chauce les braies,
Li a dit, vilain, mal jor aies,
Por qoi as-tu jà lessié oevre?
Por le tens qui un poi se cuevre,
Il n'ert vespres jusque sept lives :
Est-ce por encressier tes gives?

Paor avez n'aiez forage,
Onques n'amastes laborage.
Vous ferés moult volentiers feste,
A mal heur aiez-vous beste,
Quant vous n'en fetes vostre esploit.
Vous en alastes orendroit,
Tost avez or jornée faite.
Tais toi, ma suer, ne te deshaite,
Dist li vilains, quar riches sommes:
Des or nous sont remez noz sommes,
Et no travail, jel' te devin.
Je ai encontré saint Martin
Quatre sohaiz me dona ore,
Nes ai pas souhaidiez encore
Tant que j'éusse à toi parlé.
Selonc ce que m'auras loé
Souhaiderai tout maintenant
Terre, richece, or et argent.
Quant cele l'ot, cort, si l'acole,
Si s'umelie de parole:
Sire, dist-ele, dis-tu voir?
Oïl, bien le porras savoir.
Ahi? fet-ele, douz amis,
Jà ai-je en vous tout mon cuer mis,
De vous amer, de vous servir:
Or le me devez bien merir.
Or vos demant, se il vous plaist,
Que vous me donez un souhait;
Vostre seront li autre troi,
Et si serez lors bien de moi.
Tais toi, dist-il, ma bele suer,
Je ne le feroie à nul fuer,

Que fames ont foles penssées.
Tost demanderiez troi fusées
De chanvre, de laine ou de lin:
Bien me manbre de saint Martin
Qui me dist que bien me gardaisse,
Et que tel chose souhaidaisse
Qui nos péust avoir mestier.
Je les voldrai toz souhaidier,
Et sachiez bien que je criembroie,
Se le sohait vos octrioie,
Que tel chose souhaidissiez
Dont moi et vous empirissiez.
Ne connois pas bien vos amors,
Se déissiez que fusse uns ors,
Ou asnel, ou chievre, ou jument,
Jel' seroie tout esraument:
Por ce si redout vostre otroi.
Sire, dist-ele, en moie foi
Je vous afi de mes deux mains
Que toz jors serez-vos vilains;
Jà par moi n'aurez autre forme,
Jà vos aim-je plus que nul home.
Bele suer, dit-il, or l'aiez,
Por Dieu tel chose sohaidiez
Où je et vos aiomes preu.
Je demant, dist-ele, en non Dieu
Que tot soiez chargiez de vis,
Ne vous remaingnent oeil, ne vis,
Teste ne bras, piez ne costé,
Où par tout ne soit vit planté;
Si ne soient ne mol ne doille,
Ainz ait à chascun vit sa coille:

Toz dis soient li vit tendu,
Si samblerez vilain cornu.
Quant ele ot souhaidié et dit,
Du vilain saillirent li vit:
Li vit li saillent par le nez
Et par la bouche de delez.
Si ot vit lonc et vit quarrez,
Vit gros, vit court, vit reboulez,
Vit corbe, vit agu, vit gros:
Sor le vilain n'ot si dur os
Dont vit ne saillent merveillous;
Li vit li saillent des genous.
Por Dieu, or entendez merveilles,
Li vit li saillent des oreilles,
Et par devant en contremont.
Li sailli uns granz vis du front,
Et par aval dusques aus piez
Fu li vilains de vits chargiez.
Moult par fu bien de vis vestuz,
De toutes pars fu bien cornuz.
Quant li vilain se vit si fait,
Suer, dist-il, ci a lait souhait:
Por qoi m'as-tu si atorné?
J'amaisse miex estre mort né
Que seur moi éusse tant vit:
Onques mès nus hom tant n'en vit.
Sire, dist-el, je vous di bien
C'un seul vit ne me valoit rien;
Sempres ert mol comme pelice;
Mès or sui-je de vis moult riche,
Et savez encore autre preu,
Que jamès ne serez en leu

Où vous doiez point de paiage,
J'ai esté au souhaidier sage,
Vous ne devez pas estre irous,
Il a moult bele beste en vous.
Dist li vilains, ce poise moi,
Or sohaiderai après toi.
Je souhaide, fait li bons hons
Que tu aies autrestant cons
Com j'ai de vis par deseur moi,
Autrestant con aies seur toi.
A donc fu-ele bien connue,
Qu'ele ot deux cons en la véue,
Quatre en ot el front coste à coste,
Et con devant, et con encoste.
Si ot con de mainte maniere,
Et con devant, et con derriere;
Con tort, con droit, et con chenu,
Et con sans poil, et con velu,
Et con pucel et con estrait,
Et con estroit, et con bien fait,
Et con petit et con aorce,
Et con parfont et con seur boce,
Et con au chief, et con aus piez,
A donques fu li vilains liez.
Sire, dist-ele, qu'as-tu fait?
Por qoi m'as doné tel sohait.
Por coi m'as-tu ensi navrée?
Jamais jor ne serai senée.
Jel' te dirai, dist li bons hons,
Or sui-je riches de bons cons,
Si com tu ies riches de vis;
Or est li jeus adroit partiz,

Car ora chascuns vis sa borse.
Cele fu iriée et reborse,
Et dit, male avanture aiez!
Suer, fait-il, ne vos esmaiez,
Que jamès ne vendroiz en rue
Que vous ne soiez bien connue.
Sire, dist-ele, or n'i a plus,
Nous avons deus sohaiz perdus.
Sohaidiez que vous vit n'aiez,
Ne je con, ainsi le laiez:
S'en aurez un de remanant,
Et li seromes riche gent.
Et li vilains sohaide et dist
Qu'ele n'ait con, ne il n'ait vis.
Donques fu-ele moult marie
Quant de son con ne trova mie,
Et li preudon quant il revit
Que il n'ot mie de son vit:
Ce fu de l'autre part iriez.
Sire, dist-ele, sohaidiez
Le quart souhait qu'encore avon,
Qu'aiez un vit et je un con;
Si ert ausi comme devant,
Et si n'aurons perdu noiant.
Et li preudom resohaida,
Que ne perdi ne gaaingna,
Que son vit li est revenuz,
Et ses sohaiz a-il perduz.
Par cest fabel poes savoir
Que cil ne fet mie savoir,
Qui miex croit sa fame que lui:
Sovent l'en vient honte et anui.

Expliciunt les quatre Souhais Saint Martin.

DES TRESCES.

PAR GUERIN.

Manuscrit, n° 1830 de Saint Germain.

Jadis avint c'uns Chevaliers
Preuz et cortois et beax parliers,
Ert saiges et bien entechiez,
S'ert si en proesce affichiez,
C'onques de riens ne se volt faindre
En place où il pooist ateindre;
Et par tot si bien le faisoit,
Et à toz sis erres plaisoit
Tant qu'il fu de si grant renom
Qu'en ne parloit se de lui non.
Et s'en li ot sen et proesce:
Il ert de si haute largece
Quant il avoit le heaume osté,
Preuz ert au champ et à l'osté.
Il ot feme de grant paraige,
Qui avoit mis tot son coraige
A uns Chevaliers du païs;
N'ert pas de la vile naïs,
Ainz avoit un autre recet
Près de six lives ou de sept.
Il n'i osoit venir souvent
Qu'en ne s'alast apercevant.
Bien ot parlé de son affaire,
Ne il n'en ose noise faire

A nului qui soit de sa vile,
Et di que Chevaliers s'avile
Et de ses amors ne li chaut,
Qui se fie et croit en richaut:
Por ce n'en volt faire mesaige.
Mais une suer qu'il ot molt saige
Fait tant c'un vallet l'ot à feme;
Cousin estoit à cele Dame
Qui en la vile ot son estaige,
Et cil baa à l'aventaige
De son couvent se il puet estre
Que jà nus ne saiche lor estre,
Qui puist tesmoigner ne savoir,
Que mielz valt sanz blasme avoir
Chiés sa seror venir, aler,
Et à s'amie iluec parler.
Un jor ot mandée s'amie
Chiés sa suer: ne demora mie
Que il oïrent tex noveles
Qui ne li furent gaires beles,
Quar l'en dit que li sires vient.
La Dame voit qu'il l'en covient
Aler, si le commande à Dé.
Tantost li a cil demandé
Un don, mais ne sai quel i fu,
Qu'ele ne l'en fist onc refu.
La Dame qui molt l'avoit chier,
Lors dit qu'el se voloit couchier
O son Seignor et ovuec lui.
Jà ne remaindra por nului,
Fist cil que fin amor mestroie,
Et la Dame le li ostroie:

Quar tant ne se set entremetre,
Qu'el i puisse autre conseil metre.
Lors s'en est à l'ostel venue,
Et fait senblant de la venue
Son Seigneur et que bel l'en soit,
Mais à autre chose penssoit
Li cuers qui molt estoit plains d'ire.
Ne vueil des autres choses dire,
Mais assez mengerent et burent,
Et se couchierent quant il durent;
Mais d'une chose me remembre,
Que li sires ot lez sa chambre
Fait une petite estable
Qui ert à son cheval metable,
Qui estoit à son chevauchier.
Il avoit son cheval molt chier,
Quar quarante livres valoit,
Mais des autres ne li chaloit
S'il fussent bien ou malement,
Fors d'une mule seulement.
Et quant ce vint en droit prinsome,
Que tuit couchié erent si home,
Que reposer la gent covint,
Li amis à la Dame vint
Par devers la chambre à senestre,
Et entre par une fenestre;
Et vint leanz, mais ne set mie
De quel part se gisoit sa mie.
Bellement oreille et escoute,
Lor taste et prent parmi le coute
Le Seignor qui ne dormoit pas,
Et li sires en es-le pas,

Si le ra saisi par le poing.
En une autre maison bien loing
Se gisoient li escuier,
Molt pooit li sires huschier
Ainz que d'ax éust nul aïe.
Lors i fait une envaïe
A celui que par le poing tient.
Et cil qui bien se recontient,
Se deffent de sa force tote:
Li uns tire, li autres boute
Tant qu'il se sont bien esprouvé.
Lors se tint cil por fol prouvé
Qui la folie ot commenciée;
A l'uis de la mareschauciée
Se sont ambedui aresté,
Près d'iluec ont lonc tens esté;
Une cuve trestote enverse,
Et li sires dedenz enverse
Celui qu'il tient por robéor.
Molt ot la Dame grant paor
De son ami plus que de lui,
Que li sires tint bien celui,
Et tant l'a batu come toile.
Lors a dit, alumez chandoile,
A la Dame, et que tost queure.
Beax sire, se Diex me sequeure,
Onques ne soi aler de nuiz,
Trop me seroit jà granz enuiz
A trouver l'uis de la cuisine;
Mais or me faites la saisine
Du larron, gel' tenrai molt bien;
Ne vorroie por nule rien,

Si m'aïst Diex, qu'il eschapast :
Jamais ne prenra un repast
Quant il eschapera de ci.
Sire, fait-ele, jà merci
N'en aiez quant il est repris.
Lors l'a la Dame au cheveus pris,
Et fait semblant que bien le tiegne;
Mais li sires comment qu'el preigne,
Por du feu se met à la voie.
Maintenant la Dame envoie
Son ami à grant aléure,
Puis saut et deslie la mure,
Si l'a par les oreilles prise,
Et por estre mielz entreprise,
Li boute en la cuve la teste;
Et li sires gaire n'arreste;
Ainz prent du fu et prent s'espée,
Et dit que jà aura coupée
La teste cil que pris avoit.
Mais quant la mule tenir voit
A la Dame, si s'esbahist,
Et dist : Dame, se Diex m'aïst,
Bien estoie musarz et fox,
Quant ge crui onques vostre lox.
Assez ai plus que vos mespris,
Quant ge vostre lechéor pris;
Gel' déusse tenir de près :
Or vos covient aler après.
Bien sai qu'il vos en est à pou,
Mais par la foi que doi S. Pou,
Ne gerroiz mais lés mon costé.
Lors l'a mise hors de l'osté :

Ainsi cil sa feme en envoie,
Et cele trespasse la voie,
Si s'en entre chiés son cousin,
Que el avoit près à voisin.
Li vallez qui ot pris la feme
La suer son ami, et sa Dame
A léanz son ami trouvé.
Un tel enging avoit trové,
Jamais n'orroiz parler de tel,
Quar el s'en voit à un ostel
Où une borgoise menoit,
Qui en beauté la resanbloit;
Fait la lever, tant la pria,
Que la Dame li ostroia
A faire quanqu'ele vorroit.
Alez donc, fait-el, orendroit
En ma chambre sanz demorer
Et faites senblant de plorer
Androit le chavez mon Seignor:
Ne poez moi faire greignor
Servise qui cestui vausist.
Cele s'en vait et puis s'assist
Dedenz la chambre en droit la couche:
La Dame o son ami se couche
Qui longuement i fist son vueil.
Et cele commence son duel,
Et se claime lasse chaitive,
Et dit que jà longues ne vive,
Ne jà ne past ceste semaine
Qui à tel honte me demaine.
Li sires si torne et retorne,
Et fait pesant chiere et morne;

Mais il ne set tant retorner
Que à dormir puisse assener.
Lors est levez par mal talent;
Onques mais n'ot si grant talent
De feme laidir et debatre
Com il avoit de cele batre.
Demanois ses esperons chauce,
Mais n'i chauça soler ne chauce,
Ne ne vest riens fors sa chemise.
Lors vient à cele, si l'a mise
Contre terre par les cheveus:
El chief li a ses doiz ennox,
Lors tire et fiert et boute et saiche,*
Qu'à paine ses mains en arrache,
Et fiert des esperons granz cox,
Qu'il en fait en plus de cent leus
Le sanc saillir parmi la cengle.
Molt pot ore la Dame atendre
De son ami graignor soulaz,
Que cele qui prise est as laz.
  Ainsi la Damoisele bat
Le Chevalier, et se debat,
Et de parole la laidist;
Et quant s'ire li refroidist,
Si s'en vait couchier en son lit.
Mais molt i ot poi de delit,
Qu'el commence grant duel à faire:
Molt se repent de ceste affaire,
Et si fait chiere mate et morne,
Quar il l'avoit batue a orne.
Ce ne torne à geu n'à ris,
Por ce que el avoit empris;

Si crie plus haut que ne sielt,
Quar de ses plaies molt se dielt.
Mais li sires pas ne s'en rit,
Ainz est corrouciez et marriz
De cele qui ainsi l'assaut :
Maintenant de son lit s'en salt
Com celui qui estoit espris.
Maintenant a son coutel pris,
Si est sailliz enmi la rue,
Son cors tot d'angoisse tressue,
Si li a coupée les treces
Dont el a au cuer grant destrece,
Si que ses plors entr'oublia.
Tant a ploré qu'afebloia
Le cuer, que par poi ne li part.
Li Chevaliers d'iluec s'en part
Qui les treces o soi enporte :
Et cele qui se desconforte,
Vient à la Dame, si li conte
Si com oï avez el conte.
Mais la Dame jure et afiche
Qu'à toz jors mais la fera riche ;
Ne jà douter ne li estuet
Des treces, se trouver les puet,
Que si bien ne li mete el chief
Que jà n'en saura le meschief
N'ome ne feme qui la voie.
La Dame s'est mise à la voie
Q'onques nului n'i encontra :
Tant fist que en la chambre entra,
Si trouva son Seignor dormant
Qui travailliez estoit forment

Et du corroz et du veillier.
La Dame nel' volt esveillier,
Mais soef lez le lit s'assist,
Quar des treces bien li souvint
Que la Dame ot éu trenchiées,
Qui bien seront encor vengiées,
Se la Dame en vient au dessus.
Lors les queroit et sus et jus :
Bien s'est du cerchier entremise.
Lors a sa mein au chavez mise,
Les treces trueve, ses en trait.
Ne vos auroie droit retrait
La grant joie que la Dame ot :
D'iluec s'en vet sanz dire mot,
Et vient à la chambre aval,
Si a coupé à un cheval
La queue au meillor de l'estable.
Or oiez un proverbe estable
Que en mainz leus, ce m'est vis, cort,
Que tel ne pesche qui encort.
Ainsi la Dame a escorté
Le cheval, si l'a aporté
La queue au chevez son Seignor :
Onques mais n'ot joie greignor
Qui à ceste s'apareillast
Soef que cil ne s'esveillast.
Si coiement s'est contenue
Et couchiée trestoute nue,
Qu'à soi ne trest ne pié ne main.
Issi fu jusqu'au lendemain,
Et dormirent grant matinée.
Quant vit que prime fu sonée,

Li sires s'estoit resveilliez,
Mais de la Dame est merveilliez
Qu'il vit gesir lez son costé :
Et qui vos a ci amené,
Fait eil, et qui vos coucha ci ?
Sire, la vostre grant merci,
Où devroie donc couchier
Se lez vos non vostre moillier ?
Comment, fait-il, donc ne vous membre
Que ge hersoir en ceste chambre
Pris prouvé vostre lechéor !
Par celui qui li pecheor
Prient de cuer parfondement,
Trop avez fait grant hardement
Quant vos estes çaienz entrée ;
Deffendue vos ert l'entrée
A toz les jors que j'ai à vivre :
Ne me tenrez pas si por ivre
Quant vos cuidiez, se Diex me salt.
Beax sire, se Diex me consalt,
Fait-ele, mielz poïssiez dire,
De ce me puis bien escondire
C'onques ne fis autrui servise,
Par toz les Sainz de seint Yglise,
Ne qui vos tornast à hontaige :
Trop par avez dit grant outraige,
Qui si solez estre ensaigniez,
Reclamez Dieu, si vos seigniez.
  Ge crieng que en vos se soit mis
Ou fantosmes ou enemis
Qui ainsi vos ait desvoié.
Or m'avez-vos bien avoié,

Fait-il, se vos voloie croire;
Volez me vos faire mescroire
Ce que ge tieng à mes deus mains;
A vostre char pert-il as mainz
Qu'as esperons vos fis merveille:
De nule riens n'ai tel merveille
Com de ce que vos estes vive.
Jà Dieu ne place que ge vive,
Fait cele qui par guile pleure,
S'onques hersoir de nes une eure
Me donastes cop ne colée.
Tantost a la robe levée,
Si li monstre costez et hanches,
Et les braz et les cuisses blanches,
Et le vis qu'el n'ot pas fardé.
Par tot a li sires gardé,
Mais n'i vois nes une bubete:
Bien guile la Dame et abete
Son Seignor qui tant s'en espert.
Dame, fait-il, itant se pert
Qui feme bat s'il ne la tue;
Ge vos avoie tant batue,
Que ge de fi savoir cuidoie
Que jamais n'alissoit par voie:
Certes se vos bone fussiez,
Jamais par voie n'alissiez.
Or vos ont malfé respassée,
Mais n'iert pas sitost trespassée
La grant honte que vos auroiz;
Jà si garder ne vos sauroiz
De vos treces qu'avez perdues:
Deus ans les auroiz atendues

Ainz que soient en lor bon point.
Sire, fait-el, un tot seul point
N'i a de ce que vos me dites,
Grant tort avez qui me mesdites.
Onques hersoir por nul corroz
Ne fu de mon chief cheveus roz,
Se Diex me giet de ceste place.
Maintenant le coissin deslace,
Si a les treces avant traites
Qu'il i cuidoit avoir fors traites.
Sire, fait la Dame, véez,
Ge cuit qu'il fu jor devéez,
Quant du destre braz vos seignastes,
Ou mauvaisement vos seignastes
Hersoir au couchier, ce m'est vis;
Vos avez si troublé le vis
Et les elz que ne véez goute.
Espoir il vos avint par goute,
Ou par avertin, se Dé vient,
Ou ce est fantosme qui vient
As genz por ax faire muser,
Et por ax folement user,
Et por faire foler la gent.
Au chief du tot devient nient,
Quant il a fait foler le siecle,
Tot quanqu'il a fait si despiece.
Beax sire, dites moi por Dieu,
Me dites-vos tout ce par geu?
Son Seignor de ce se merveille,
Et si s'esbahist et merveille,
Lors lieve sa mein, si se saigne,
Mais la Dame pas ne s'en saigne

De riens que la nuit fet éust,
Mais encor pas ne se téust
Qui li donast toute Prouvence;
Monstrer en cuide la provence,
Quar il cuide qu'il ait apostes
Les treces qu'il auroit repostes.
Maintenant le coissin sozlieve,
Mais à poi li cuers ne li crieve
Quant il a trovée la queue:
Or voit-il tot à male voe,
Fait-il, se Dame Diex n'en pense;
J'ai hui fait une tel despensse
Qui m'a cousté cinquante livres:
Bien ai esté desvez et yvres
Quant j'ai escorté mon cheval.
Lors li véissiez contreval
Les lermes couler sor la face,
Mais ne set mais que il face,
Tant est dolenz et abosmez
Que il cuide estre enfantosmez,
Et si est-il, n'en doutez mie.
Lors apele la Dame aïe
Sainte Marie mon Seignor,
Si se demaine à deshenor.
Li sires li respont ainsi:
Dame, fait-il, dolenz en sui;
Si li a dit isnele pas,
Dame, fait-il, ne prenez pas
A mon forfet ne à mes diz,
Ge vos en cri por Dieu merciz.
Et la Dame li respondi,
Beax dox sire, devant Diex ci

Le vos pardoing molt bonement:
Diex gart nostre cors de torment
Et d'ennemi et de fantosme.
Sire, voés-vos à Vendosme,
Que li œil vos sont ennubli,
Ne le metez mie en oubli;
Ne requerez respit ne terme,
Mais alez à la seinte Lerme:
Bien sai quant vos l'auroiz véue
Que Diex vos rendra la véue.
Dist-il, Dame, vous dites voir,
Ge vorrai le matin movoir,
Quar du véoir ai grant envie.
Et au matin pas ne s'oublie;
Le Chevaliers chose ne dist,
Se la Dame le contredist,
Qu'il ne cuidast ce fust mençonge,
Ou qu'il l'éust trouvé en songe.
Par cest fableau poez savoir
Que cil ne fait mie savoir
Qui de nuiz met sa feme hors,
S'el fait folie de son cors:
Quant ele est hors de sa maison,
Lors a-ele droite achoison
Qu'ele face son mari honte.
Ici vueil definir mon conte.

Explicit des Tresces.

DE GUILLAUME AU FAUCON.

Manuscrit, n° 1830 de Saint Germain.

Qui d'aventure velt traiter,
Il n'en doit nule entrelaisser
Qui bonne soit à raconter :
Or en vorrai d'une paller.
Jadis estoit un Damoiseax
Qui molt estoit cointes et beax :
Li Vallez ot à non Guillaumes.
Cerchier péust-on vingt réalmes
Ainz c'on péust trover si gent,
Et s'estoit molt de haute gent.
Il n'estoit mie Chevaliers,
Vallez estoit. Sept anz entiers
Avoit un Chastelain servi,
Encor ne li avoit meri
Li service qu'il li faisoit ;
Por avoir armes le servoit.
Li Vallez n'avoit nul talent
D'avoir armes hastivement,
Si vos dirai raison por qoi :
Amors l'avoit mis en effroi,
La feme au Chastelain amoit,
Et li estres molt li plaisoit,
Quar il l'amoit de tel maniere
Qu'il ne s'en pooit traire arriere,
Si n'en savoit cele nient
Qu'il l'amast si destroitement.

S'ele séust que il l'amast,
La Dame molt bien se gardast
Que lui parlast en nule guise.
De cest feme trop mal aprise
Ne vos en mentirai noient:
Quant feme set certainement
Que home est de s'amor espris,
Se il devoit arragier vis,
Ne vorroit-ele à lui parler:
Plus volentiers iroit joer
A un vill pautonier failli,
Qu'el ne feroit à son ami.
S'ele l'aime de nule rien,
Si m'aïst Diex, ne fait pas bien;
La Dame qui ainsi esploite,
De Diex soit-ele maléoite,
Quar ele fait molt grant pechié,
Quant el a l'ome entrelacié
Du mal dont en eschape à peine.
Ne doit pas estre si vileine
Que ne li face aucun secors,
Puis qu'il ne puet penser aillors:
Reperier vueil à ma raison.
Guillaumes à s'entencion
Et s'amor en la Dame a mise,
Mis l'a amors en sa justise,
Soffrir li estuet grant martire.
De la Dame vos voldrai dire
Un petitet de sa beauté.
La florete qui naist el pré,
Rose de mai ne flor de lis,
N'est tant bele, ce m'est avis,

Com la beauté la Dame estoit.
Qui tot le monde cercheroit,
Ne porroit-on trover plus bele,
Ne el Realme de Castele,
Où les plus beles aünés sont
Qui soient en trestot le mont.
Si vos dirai ci la devise
De sa beauté par soutill guise:
Que la Dame estoit plus très cointe,
Plus très acesmée et plus jointe,
Quant el est parée et vestue,
Que n'est faucons qui ist de nue,
Ne espervier, ne papegaut.
D'une porpre estoit son bliaut,
Et ses menteaus d'or estelée,
Et si n'estoit mie pelée
La penne qui d'ermine fu;
D'un sebelin noir et chenu
Fu li menteax au col coulez,
Qui n'estoit trop granz ne trop lez,
Et se ge onques fis devise
De beauté que Dex éust mise
En cors de feme ne en face,
Or me plaist-il que mes cuers face
Où jà n'en mentirai de mot.
Quant desliée fu, si ot
Les cheveux tex qui les véist,
Qu'avis li fust, s'estre poïst,
Que il fussent tuit de fin or,
Tant estoient luisant et sor.
Le front avoit poli et plain,
Si com il fust fait à la mein.

Sorciz brunez et large entrueil ;
En la teste furent li œil
Clair et riant, vair et fendu,
Le nès ot droit et estendu,
Et mielz avenoit sor son vis
Le vermeil sor le blanc assis,
Que le synople sor l'argent,
Tant par séoit avenaument
Entre le menton et l'oreille ;
Et de sa bouche estoit merveille,
Que ele sanbloit passe-rose,
Tant par estoit vermeille et close ;
Et si avoit tant beau menton,
N'en puis deviser la façon.
Néis la gorge contreval
Sanbloit de glace ou de cristal,
Tant par estoit cler et luisant,
Et desus le piz de devant
Li poignoient dui mameletes
Auteles comme dui pommetes.
Que vos iroie-je disant?
Por enbler cuers et sens de gent
Fist Diex en lui passemerveille,
Ainz mais nus ne vit sa pareille.
Nature qui faite l'avoit,
Qui tote s'entente i metoit,
I ot mise et tot son sens,
Tant qu'el en fu povre lonc tens.

De sa beauté ne vueil plus dire.
Un jor estoit alez li sire
Li Chastelains por tornoier,
Son pris et son los essaucier ;

En un loigtieng païs ala,
Molt longuement i demora,
Quar molt ert riches et poissanz.
Chevaliers mena et serjanz
A grant foison ensanble o lui;
En sa route n'avoit celui
Qui ne fust Chevaliers esliz,
Li plus coarz estoit hardiz.
Guillaumes ert en grant effroi,
Ne volt pas aler au tornoi,
Ainçois amoit mielz le sejor.
A l'ostel fu li Diex d'amors,
Si l'a sorpris, ne sait que faire,
Et si n'en set à quel chief traire
Du mal qui ainsi le destraint:
A soi méisme se complaint.
Hé! las, dit-il, mal-éurez,
De si male heure ge fui nez,
En tel leu ai mise m'amor,
Jà ne porrai véoir le jor
Que ge soie à ma volenté;
Trop longuement ai voir celé
Mon cuer vers lui, ce m'est avis,
Se ge por lui tozjors languis
Qu'el ne le saige, c'est folie;
Il est bien droiz que ge li die:
Bien sai grant folie feroie,
Se ge par tens ne li disoie.
Ainsi porroie-ge amer
Totes les femes d'outre mer.
Tu li diras.... que diras-tu?
Tu n'auras jà tant de vertu,

Que tu ne l'oseroie dire
Que por lui fusses en martire.
Ge li dirai bien par mon chief,
Mais le commencement m'est grief.
Tant li dirai que ge l'aim bien,
Jà n'i doie-ge faire rien.
Guillaume dit, ne sai que faire,
Bien m'en cuidoie arriere traire
Quant ce vint au commencement.
Amors m'eschaufe, amors m'esprent.
Guillaume s'est lors enhardiz,
Molt volentiers, non à enviz,
Si est en la sale venuz.
Coiement sanz faire granz huz,
Il boute l'uis, en la chambre entre,
. . . . (*)
Aventure li adona
Que la Dame seule trouva.
Les puceles totes ensanble
Erent alées, ce me sanble,
En une chambre d'autre part.
Ne sai lioncel ou liépart
Cousoient en un drap de soie,
Entr'eles menoient grant joie;
Ce ert l'ensaigne au Chevalier.
Guillaume ne se volt targier.
La Dame séoit sor un lit,
Plus bele Dame onques ne vit
Nus hom qui de mere soit nez;
Guillaume fu tolz trespenssez
Où voit son leu, molt li est tart,
La Dame fait un doz regart

(*) Il manque ici un vers dans le manuscrit.

Guillaumes et puis la salue.
Ele ne fu mie esperdue,
Un molt beax ris li a gité,
Tot en riant l'a salué,
Guillaume, dit-el, or avant.
Cil li respont en soupirant,
Dame, fait-il, molt volentiers.
Séez-vos ci, beax amis chiers.
La Dame point ne se gardoit
Du coraige que cil avoit,
Quant son chier ami l'apela,
S'el le séust, n'en pallast jà.
Guillaume s'est el lit assis
Joste la Dame o le cler vis;
Rit et parole et joe a li,
Et la Dame tot autresi.
De mainte chose vont pallant,
Guillaume fait un soupir grant :
Dame, fait-il, or m'entendez,
En bonne foi quar me donez
Conseil de ce que vos diroie;
Dites, fait-ele, ge l'otroie.
Se Clers ou Chevaliers amoit,
Borjois, vallez que que il soit,
Ou Escuiers méisme ensanble,
Dites moi que il vos en senble,
S'il amoit Dame ou Damoisele,
Réine, Contesse ou pucele,
De quele guise qu'ele soit,
De haut liu ou de bas endroit,
Il aura bien sept ans amée,
Itant aura s'amor celée,

Ne ne li ose encore dire,
Que por lui soit en tel martire,
Et très bien dire li porroit,
Se tant de hardement avoit,
Assez aisement et loisir
De son coraige descovrir,
Or me dites vostre pensée,
Puisqu'il a tant s'amor celée,
Itant vorroie-ge savoir
S'il a fait folie ou savoir.
Guillaume, dit-ele, endroit moi
Dirai molt bien si com ge croi:
Ge ne l'en tieg mie por saige
Que ne li a dit son coraige,
Puis que il puet parler à lui,
Ele éust de lui merci;
Et s'ele amer ne le voloit,
Certes grant folie feroit,
Se por lui entroit puis en peine;
Mais dès qu'amors si le demeine
Qu'il ne s'en puet arriere traire,
Itant li loerai-je à faire
Que li die séurement,
Amors demande hardement.
Un jugement droit vos en faz,
Cil que amors a pris au laz,
Ne doit pas estre acoardi,
Séurs doit estre et hardi:
Se ge ere d'amor esprise,
Foi que ge doi à saint Denise
Diroie li comme hardie;
Itant li lo-ge que li die

S'ele le velt amer, si l'aint.
Guillaumes a geté un plaint,
En soupirant li respondi :
Dame, fait-il, véez le ci
Cil qui a tracé ce dolor
Tant longuement por vostre amor.
Dame, ne vos osoie dire
Ne lá dolor ne le martire
Que g'ai tant longuement sofferte,
A grant paine l'ai descoverte.
Ma douce Dame, à vos me rent,
Tot à vostre commandement,
Sui mis en la vostre menoie :
Dame, garissiez moi la plaie
Que g'ai dedenz le cors si grant.
Il n'est voir nul home vivant
Qui me péust santé doner,
Fors vos, d'itant me puis vanter,
Ge sui tot vostre et fui et iere;
En plus doulereuse maniere
Ne pot onques vivre nus hom.
Dame, ge vos requier pardon
Que me faciez de vostre amor,
Por qoi ge sui en tel error.
La Dame entent bien que il dit,
Mais tot ce prise molt petit;
Elle li respondi itant.
Ne pris un seul denier vaillant
Ce qu'el oï Guillaume dire,
Ele li commença à dire :
Guillaume, dist-ele, est-ce gas?
Ge ne vos ameroie pas.

Vos gaberoiz encor autrui,
Onques mais gabée ne fui,
Par mon chief, com vos m'avez ore:
Se vos me pallioiz encore
De ce que vos m'avez ci dit,
Ne remaindroit, se Diex m'aïst,
Que ge ne vos féisse honte.
Ge ne sai riens que amors monte,
Ne de ce que vos demandez,
Bax sire, quar vos en alez,
Fuiez de ci, alez là fors,
Gardez que mais li vostre cors
Ne viegne mais là où ge soie.
Molt en aura certes grant joie
Mes sires quant il le saura,
Certes tantost com il vendra
Li dirai-ge ceste parole
Dont vos m'avez mis à escole.
Molt me sanblez musarz et fox:
Mal-dahez ait parmi le cox,
Sire, qui ci vos amena!
Beax amis, traez-vos en là.
Et quant Guillaume ce oï,
Sachiez que molt fu esbahi;
De ce qu'il ot dit se repent,
Onques ne respondi noient,
Tant fu dolenz et esbahiz.
Hé! las, fait-il, ge sui trahiz.
De ceste chose me sovient,
Que li mesaiges trop tost vient
Qui la male novele aporte.
Amors li commande et enorte

Qu'encore

Qu'encore voist paller à lui,
Ne la doit pas laisser ainsi.
Dame, dit-il, ce poise moi
Que ge n'ai de vos autre otroi;
Mais vos faites molt grant pechié,
Quant vos m'avez pris et lié,
Et plus mal faire ne baez;
Ociez moi se vos volez.
De vostre amor vos ai requise,
Un don vos pri par tel devise
Que jamais jor ne mengerai
Jusqu'à cel eure que j'aurai
Le don éu de vostre amor,
Dont ge sui en itel error.
Dist la Dame, par saint Omer,
Molt vos covient à jéuner,
Que se devant lors ne mengiez
Que vos aiez mes amistiez:
Ce n'ert si com j'ai enpensé,
S'erent soiez li nouveau blé.
Guillaume fors de la chambre ist,
Onques point de congié ne prist;
Un lit a fait appareillier,
Lors si i est alez couchier.
Quant il se fu couchié el lit,
Si se reposa molt petit.
　Trois jors toz pleins en son lit jut,
Onques ne menga ne ne but;
Près fu du quart en tel maniere,
Molt fu la Dame vers lui fiere,
Qu'ele nel' daigna regarder.
Bien sot Guillaume jéuner,

Qu'il ne menja de nule chose.
Son mal qu'il a, point ne repose,
Tant le destraint et nuit et jor:
Tote a perdue la color.
S'il amegrist n'est pas merveille,
Riens ne menjue et toz jors veille.
Guillaumes est en grant effroi
Quant li hueil li tornent un poi;
La Dame qui tant par est gente,
Ce li est vis que il la sente
Entre ses bras dedenz son lit,
Et qu'il en fait tot son delit.
Tant com ce dure est molt aése,
Quar il l'acole et si la baise;
Et quant cel avision faut,
Donques soupire et si tressalt,
Estent ses braz, n'en trueve mie:
Fols est qui chace la folie.
Par tot son lit la Dame quiert,
Quant ne la trueve si se fiert
Sor la poitrine et en la face.
Amors le tient, amors le lace,
Amors le tient en grant torment.
Il vosist que plus longuement
Li durast cel avisions,
Le Dieu d'amors le r'a semons
De froit avoir et de trambler.
Du Chastelain vorrai parler
Qui revient du tornoiement,
Ensanble o lui ot molt grant gent.
Atant ez vos un escuier
A la Dame venu noncier

Que se sires vient du tornoi,
Quinze prisons enmaine o soi,
Chevaliers riches et puissanz:
Li autres gaainz est molt granz.
La Dame entendi la novele,
Molt par li fu joieuse et bele,
Molt par en est joianz et liée.
Tost fu la sale appareilliée,
Et mengier fist faire molt gent.
Molt fist bel apareillement
La Dame encontre son Seignor.
Guillaume fu en grant fréor,
Et la Dame se porpensa
Que à Guillaume le dira
Que ses sires vient du tornoi.
Demander li vorra por qoi
Il est si fox qu'il ne menjue.
Droit à son lit en est venue,
Grant piece fu devant son lit,
Onques Guillaumes ne la vit.
Dont l'a apelé par son non,
Il ne li dit ne o ne non,
Quar toz en autre siecle estoit.
Elle l'a bouté de son doit,
Et si le husche un poi plus haut.
Quant il l'entent, toz tressaut,
Quant il la sent, toz en tressue,
Quant il la voit, si la salue:
Dame, bien soiez-vous venue
Comme ma sente et m'aiue;
Dame, fait-il, por Dieu vos pri

Que vos aiez de moi merci.
Itant la Dame respondi :
Guillaume, foi que ge vos doi,
Vous n'aurez jà merci par moi
En cel maniere com vos dites :
Rendu avez males merites
A mon Seignor de son servise,
Quant vos sa feme avez requise.
Amez le vos de tel amor ?
Jà ne porroiz véoir le jor
Que vos m'aiez en vo baillie ;
Mais vos faites molt grant folie,
Guillaume, que vos ne mengiez :
Quant vos ainsi vos ociez,
La vostre ame sera perie,
Quar ge ne vos donroie mie
Le don que vos me demandez.
Faites le bien, si vos levez,
Que mes sires vient du tornoi :
Par cele foi que ge vos doi
Ge ne gart l'eure que il viegne.
Se Diex, fait-ele, me sostiegne,
Il saura por qoi vos gisez,
Si que jà n'en eschaperez.
Dame, dist-il, ce n'a mestier,
Por trestoz les membres trenchier
Que ne mengeroie jamès :
J'ai sor le col un si grant fès,
Nel' puis jus metre ne descendre.
Vers vos ne me puis-ge deffendre
Por jéuner ne por morir,
Dame, dites vostre plaisir.

Atant la Dame s'est partie
De Guillaume sanz estre amie;
En la sale en est retornée
Qui fu richement atornée,
Et les tables basses assises,
Et les blanches napes sus mises,
Et anprès les mès aportez,
Pain et vin et hastes tornez.
Lors sont venu li Chevalier,
Et sont tuit assis au mengier,
Et plus très bien furent servi
C'on ne porroit raconter ci.
Le Sire et la Dame menja,
Parmi la sale regarda
Se Guillaume véist venir
A son mengier por lui servir.
A molt grant merveille le tint
Que Guillaumes à lui ne vint.
Dame, dit-il, en bone foi
Me sauriez dire por qoi
Guillaume n'est à moi venuz.
Il est trop cointes devenuz,
Dit la Dame, gel' vos dirai,
De mot ne vos en mentirai:
Il est malades d'un tel mal
Dont jà n'aura medecinal,
Si com ge cuit, en nule guise.
Dame, fait-il, par saint Denyse,
Moi poise qu'il a se bien non.
Mais s'il séust bien l'aqoison
Por qoi Guillaume se géust,
Jà du lit ne se reméust.

Il ne le set encore pas,
Il i a mi molt fort trespas;
Ge cuit à toz tens le saura,
Que la Dame li contera
La parole, s'il ne menjue,
Por qoi la teste aura perdue.
Lors ont monté li Chevalier,
La Dame ne volt plus targier.
Son Seignor prist par le mantel,
Et dit, Sire, molt me merveil
Que Guillaume n'alez véoir.
Vos devriez très bien savoir
Quel mal ce est qui le destraint:
Encore cuit-ge qu'il se faint.
Lors i sont maintenant alé,
Guillaume ont trouvé trespensé.
Li Sires et la Dame vient
Devant Guillaume qui ne crient
La mort qu'il a à trespasser,
Qu'il ne velt mais plus andurer
Ne tel martire, ne tel paine:
Bien velt la mort li soit prochaine.
Li Sires s'est ageloigniez
Devant Guillaume vers les piez;
De ce fist-il comme frans hom,
Doucement le mist à raison.
Guillaume, dites, beax amis,
Quex maus vos a ainsi sorpris:
Dites moi comment il vos est.
Sire, fait-il, malement m'est;
Une molt grant dolor me tient,
Une goute qui va et vient,

Me tient es membres et el chief,
Ge ne cuit que jamais en lief.
Porriez-vos mengier ne boivre?
Ge nel' porroie pas reçoivre
Nule riens c'onques Diex féist.
La Dame plus ne se tenist,
Qui la déust vive escorchier:
Sire, par Dieu ce n'a mestier,
Guillaume dit sa volenté;
Mais ge sai bien de verité
Quex maus le tient et où endroit,
Ce n'est mie du mal du doit,
Ainz est un mal qui fait suer
Ceus qui l'ont et souvent tranbler.
Puis dist à Guillaume la Dame,
Sire, se Diex ait part en m'ame,
Guillaume, se vos ne mengiez,
Or est li termes aproschiez
Que vos ne mengerez jamais.
Dame, dit-il, ge n'en puis mais;
Vostre plaisir poez bien dire,
Ma Dame estes et il mes Sire,
Mais ne porroie pas mengier
Por toz les membres à tranchier.
Sire, dit-ele, or esgardez
Com Guillaumes est fox provez:
Tantost com au tornoi alastes,
Guillaume qui ci gist malades,
Vint en ma chambre devant moi.
Il i vint, Dame? et il por qoi?
Que fu-ce qu'il vos demanda,
Quant dedenz vostre chambre entra?

Sire, ce vos dirai-ge bien.
Guillaume, mengeroiz-vos rien,
Ge dirai jà à mon Seignor
La grant honte et la deshenor?
Dist Guillaume, nenil par foi,
Jamais ne mengerai, ce croi.
Lors dist li Sires à la Dame,
Vos me tenez por fol, par m'ame,
Et por musart et por noient,
Quant ge ne vos fier maintenant
D'un baston parmi les costez.
Avoi, Sire, dit-ele, ostez,
Ainz le vos dirai par mon chief.
Guillaume, dist-el, ge me lief,
Mengerez-vos? ge dirai jà.
Guillaume donques soupira,
Et respondi piteusement,
Com cil qui grant angoisse sent,
Ge ne mengeroie à nul fuer,
Se le mal qui me tient au cuer
Ne m'est primes assoagiez.
Lors en ot la Dame pitié,
Et à son Seignor respondi:
Sire, Guillaume que vez ci,
Si me requist vostre faucon,
Et ge ne l'en voil faire don;
Si vos dirai par quel maniere,
Qu'en vos oiseax n'ai-ge que faire.
Dist li Sires, ne m'est pas bel,
J'amasse mielx tuit li oisel,
Faucon, ostoir et esparvier
Fussent mort que un jor entier

En éust Guillaume géu.
Bien a la Dame decéu.
Sire, dit-el, or li donez,
Puisque faire si le volez,
Il nel' perdra mie par moi.
Guillaume, foi que ge vos doi,
Quant mes Sire le vos ostroie,
Molt grant vilenie feroie
Se vos par moi le perdiez,
Guillaume fu joianz et liez
Quant il oï ceste raison,
Plus que ne puet dire nus hom.
Tost s'apareille, et tost se lieve,
Li maus qu'il a point ne li grieve:
Quant il fu chauciez et vestuz,
Droit en la sale en est venuz.
Quant la Dame le vit venir,
Des elz a gité un soupir:
Amors li a gité un dart,
Ele en doit bien avoir sa part.
Froidir li fait et eschauffer,
Sovent li fait color muer.
Dit li Sires à Guillemet,
Il a en vos molt fol vallet,
Qu'à mon faucon vos estes pris,
G'en ai esté molt trèspensis:
Ge n'en sai nul ne fol ne saige,
Prince, ne Conte de parage
Qui gel' donasse en tel maniere
Por servise ne por proiere.
Lors a dit à un Damoisel,
Alez moi querre mon oisel.

Cil li aporta arroment,
Li Sires par les giez le prent,
Si l'a à Guillaume doné,
Et cil l'en a molt mercié.
Dist la Dame, or avez faucon,
Dui besanz valent un mangon;
Ce fu bien dit deux moz aün,
Que il en auroit deux por un.
Et cil si ot ainz lendemain
Le faucon dont il ot tel faim,
Et de la Dame son déduit
Qu'il ama mielz que autre fruit.
Par la raison de cest flabel
Monstré ai essanple novel
As Vallez et as Damoiseax,
Qui d'amors mainent les cenbeax,
Que qant auront lor cuer doné
As Dames de très grant beauté,
Que il la doit tot arroment
Requerre molt hardiement.
S'ele l'escondit au premier,
Ne la doit mie entrelaissier.
Tost amolit vers la proiere,
Mais que il soit qui la requiere,
Et tot ausi Guillaume fist
Qui cuer et cors et tot i mist;
Et por ce si bien en joï,
Com vos avez oï ici.
Et Diex en doint ausi joïr,
Sanz demorer et sanz faillir,
A toz iceus qui par amors
Sueffrent et paines et dolors:

Si ferai, se ne lor faut
Bon cuer. Ici li contes faut.

Explicit de Guillaume au Faucon.

DU PRESTRE ET D'ALISON.

PAR GUILLAUME LE NORMAND.

Manuscrit, n° 1830 de Saint Germain.

Il sont mais tant de menestrex,
Que ne sai à dire desquex
Ge sui par le cors S. Huitace.
Guillaume qui sovent se lasse
En rimer et en fabloier
En a un fait qui molt est chier,
De la fille d'une borgoise
Qui meint en la riviere d'Oise:
Si avoit non Dame Mahaus.
Maintes foiz avoit vendu auz
A sa fenestre et oignons
Et chapeax bien ouvrez de jons
Qui n'estoient pas de marès.
Sa fille avoit à non Marès,
Une pucele qui ert bele:
Un jor portoit en ses brazbelle
Et cresson cuilli en fontaine,
Moilliée en fu de ci en l'aine
Parmi la chemise de ling;
El ne fu mie de halt ling,

N'estoit fille à Baron n'a Dame,
Ne vos en quier mentir par m'ame:
Fille estoit à une borgoise,
Ainz nule n'en vi plus cortoise
Certes ne de meillor maniere.
De marchéandise ert maniere,
De comin, de poivre et de cire;
Mais li Chapelains de S. Cire
Va en la maison molt sovent
Por le gingembre c'on i vent,
Por citoal et por espice,
Por quenele et por recolice,
Por l'erbe qui vient d'Alixandre.
Li Prestres ot non Alixandre:
Si fu riches hom à merveille,
Mais por Marion sovent veille.
Com li vit le sercot porter
Dont ala son cors deporter,
Au mains por le serain du tans
Ne quida pas venir à tens
En la maison où cele maint:
Certes n'a cure com li maint,
Quar molt bien i asenera,
Jamais a, b, c, ne dira,
S'il puet, si l'aura convertie.
Jà s'ame à Dieu ne soit vertie
S'il n'en fait son pooir sanz faille
Atant affubla une faille
Por le chaut qui fait en esté.
Il avoit autrefois esté
A la maison à la vileine
Qui ne vendoit lange ne leine,

Molt se garissoit belement,
Et li Chapelains arroment
Avoit la Dame saluée,
Et el s'estoit en piez levée:
S'a dit, Sire, bien viegnoiz-vos,
Vos demorroiz ci avuec nos
A disner et ferons grant joie,
Quar vez ci au feu la grasse oie,
Fait-ele qui nul mal n'i tent.
Li Chapelains sa chiere tent
Vers la pucele qui l'esgarde:
Li Chapelains estoit nez d'Ardes
Entre S. Omer et Calais.
Atant s'est asis sor uns ais,
Molt pensis et pas ne fu yvres,
Et dis qu'ainçois donra dix livres
Qu'il de la pucele ne face
Sa volenté et face à face,
Qui tant ert bele et avenanz,
Et n'ot mie passez douze ans.
Cele qui si ert ensaignie,
Gorge blanche, soef norrie,
Molt estoit bele, simple et saige.
Atant fet-on metre les tables;
A la maison à la borgoise
Onques n'i ot mengié vendoise
Ne poisson à l'eure de lors;
Fors malarz, faisanz et butors
Dont li ostex fu aésiez;
Et li Chapelains qui fu liez
Et regarde la pucelete
Qui primes point la mamelete

Enmi le piz comme une pomme.
Les tables ostent en la somme,
S'ont fait des mengiers lor talenz.
Li Chapelains son cuer dedenz
Ot embrasé par grant amor;
La Dame apele par dolçor,
Qui avoit nòn Dame Mahaus:
Dame, fait-il, oiez mes max.
Molt ai esté lonc tens en ire,
Or en vueil mon coraige dire,
Certes plus ne m'en puis tenir:
Dès ore m'estuet descovrir.
Marion vo fille la bele
M'a si le cuer soz la mamele
Derrompu et trait fors du cors,
Dame, auroit-il mestier tresors
Que je mais qu'il ne vos ennuit,
S'éusse vo fille une nuit;
J'ai meint bon denier monnaé.
Et la Dame respont, Sire, hé!
Quidiez-vos donc por vostre avoir
Issi donques ma fille avoir
Que j'ai toz jors soef norrie?
Certes ne pri pas un alie
Toz voz deniers ne vo tresor:
Par les sainz c'on quiert à Gisor
Ge n'ai cure de vostre avoir,
Bien le sachiez à mon savoir,
Gitez en autre liu voz meins.
Ma Dame, fait li Chapelains,
Por Dieu aiez de moi merci,
J'aporterai les deniers ci,

S'en prenez à vostre talent.
Et Dame Mahauz qui fu lent
Qu'ele ait l'avoir des escrins,
Sa fille qui a blons les crins
Li promet à faire ses bons,
Et si vos dit que Rois ne Quens
La péust avoir à son lit
Por faire de lui son delit,
Quar de grant biauté plaine fu.
Li Prestres se rassiet au fu
Entre lui et Dame Mahauz
Qui mainte foiz ot vendu auz
Et achaté poivre et comin.
Pris a congié, prent son chemin
Li Chapelains à sa maison,
Onques mais ne fu guilez hon
Que li Prestres fu conchiez.
Toz fu li bainz apareillez
Que la Dame fist aprester :
Dame Diex en prist à jurer
Et enprès le cors S. Huitasse,
Le Prestre penra à la nasse
Ausinc com l'en prent le poisson.
Lors fait mander Aélison
Une meschinete de vie
Qui de cors fu bien eschevie,
A tot le monde communaus :
Oiez que dist Dame Mahauz.

Quant ele vit la pecherriz,
Coiement en a fait uns riz
Comme cele qui molt fu saige.
Aelison uns mariaige

T'ai porchacié par S. Denise;
De ci à l'aive de Tamise
N'aura feme mielz mariée.
Avez me vos por ce mandée,
Fait Alison? c'est vilenie
De povre meschine de vie
Gaber qui a petit d'avoir.
Non faz, se Diex me doint savoir:
Amie, ce dit Dame Mahaus,
Jà de moi ne te venra maus;
Blanc peliçon te frai avoir
Et bone cote à mon savoir
De vert de Doai traïnant,
Fai, si entre en cel baig corant,
S'enprès te vendrai por pucele.
Aalison fu molt isnele,
S'est asise, si se despoille,
Devant la cuve s'ageloigne
Comme cele qui molt fu lie.
Lors se deschauce et se deslie,
Et se plunge comme vendoise.
Ez vos la fille à la borgoise
Que li Prestres avoir quida;
Forment son oirre apareilla
Li Chapelains en sa maison.
Il a mandé un peliçon
Qui valt quarente sols de blans
Que uns marchéanz de Mielans
Li vendi qui maint à Provins,
De la cote ferai devins,
Nueve et de brunete sanguine.
Maint chapon et mainte geline

Avoit

Avoit fait à l'ostel porter,
La nuit se vorra deporter
S'emprès quant venra à la nuit
Ne quidiez que il vos anuit
Li jors qui si enviz trespasse.
Li Chapelains n'i fist esparse,
Ainz a un escrin deffermé,
Si com Guillaume aferme
En parchemin et en romanz,
Quinze livres de sterlins blans
Estoit en uns cuiret cousuz.
Diex com il sera decéuz
Que por un denier de Senliz
Péust-il avoir ses deliz
De celui qu'avuec li gerra
S'emprès quant à l'ostel venra,
Ou près de tote la nuitiée.
De Parisis une poigniée
A traist et mist en s'aumosniere
Por doner avant et arriere
Dont il fera ses petiz dons.
Dame Mahaus dit uns respons
A la pucele de l'ostel :
Hercelot, fait ele, entent el,
Va moi tost à maistre Alixandre
Et si li dit que ge li mande
Que ne face nule atendue.
Hercelot tot son cuer remue
De la joie du mariaige,
Dame, bien ferai le mesaige,
Si m'aïst Diex, à vostre gré.
Atant s'en ist par un degré

De la maison qui fu de pierre,
Et va jurant Diex et S. Pierre
Bon loier en vorra avoir.
Sire, bon jor puissiez avoir
De par celui qui vos salue
Qui est vostre amie et vo drue,
De Par Marion au cors gent.
Une fort corroie d'argent
Dona li Prestres Hercelot:
Tien, amie, si n'en di mot,
Encor auras autre loier.
Mielz me lairoie detranchier,
Fait Hercelos, que g'en parlasse,
Ne que vostre amor enpirasse:
Par moi est toz li plaiz bastiz.
Li Chapelains a fait uns ris
Quant oï Hercelot paller;
A son cler li a fait doner
Deus dras de lin frès et noveax,
Molt fu li dons Hercelot beax,
Si prist congié, atant s'en torne,
Li Chapelains atant s'entorne.

A la nuit molt grant joie atent,
Ha! Diex, comme li viz li tent
Plus que roucin qui est en saut:
Il jure Diex que un assaut
Fera s'emprès à la pucele
Qui à merveille estoit bele,
Qui de grant biauté pleine fu.
Li Prestres molt eschaufez fu
De la fille Dame Meinaut.
Anvelopé en un bliaut

Avoit la cote et le pliçon,
Atant s'en vait à la meson,
D'esterlins trossez quinze livres :
Certes tost en sera delivres,
Se la Dame puet de l'ostel.
Atant entre enz et ne fait el
Comme çil que grant feste atent.
La Dame par la mein le prent,
Puis l'assiet lez lui el foier.
La Dame fist apareillier
Qui molt fu grant com à tel joie
Deus chapons et une grasse oie :
Si ot et malars et plunjons
Et blanc vin qui fu de Soissons ;
Si en burent à grant plenté,
Et gastieax rastis buletés
Si mengerent à grant foison.
Après mengier dit un sarmon
Dame Meinaus qui a parlé :
Avez-vos l'avoir aporté
Que vos devez doner ma fille?
Dame, ne sui pas ci por guile,
J'ai les garnemens aportez,
Véez les ci, or esgardez,
Quar il sont et bel et plaisant,
Vos me tenroiz à voir disant
Ainz que parte de vo maison,
Foi que ge doi à saint Simon,
Ge n'amai onques à trichier :
Lors rue sur un eschequier
Quinze livres d'esterlins blans.
Li gorlés fu riches et granz,

Et li avoir fu dedenz mis.
Hercelot maintenant as lis
Fait Dame Meinauz alumez,
En cele chambre vos metez ;
Faites beaux liz com à uns Roi.
Hercelot qui prent grant conroi
De servir le Prestre à son gré,
El avoit monté un degré,
Qui de la chose avoit en soig ;
Aelison prist par le poig
D'un coiement liu où estoit,
La table devant lui estoit
Et li boivres et li mengiers
A eslis tost apareilliez,
S'irois couchier o l'ordené,
Il vos apenra l'a, b, c,
S'emprès et *credo in Deum* :
Ne faites noise ne tençon,
Quant vos vorra despuceler.
Suer, ge ne le puis andurer,
Quar je n'ai mie ce apris.
Tenez ma foi ge vos plevis
Onques mes cors ne jut à home ;
Ainsi sui pucele com Rome,
C'onques pelerins n'i entra,
Ne mastins par nuit n'abaia,
Ainsi sui veraie pucele.
En une chambre qui fu bele
Mist Herceloz Aelison
Par uns fax huis de la maison,
Quar molt en sot bien liu et l'estre.
Atant s'en revint vers le Prestre,

Si a pris par la mein Maret,
En la chambre arroment la met
Si que li Prestre la regarde :
Ha ! Diex, com li couchiers li tarde !
Dela grant joie qu'il atent,
Et Herceloz plus n'i atent ;
Maret destorne en un solier,
Enuit mais porra dosnoier
Li Prestres à Aelison ;
Atant vait séoir au giron
Herceloz lez le Chapelain
Qui le vendi paille por grain,
Et changa por le forment l'orge.
Et dit Herceloz, par seint Jorge,
Ge ai couchiée la pucele
Soz la cortine qui ventele,
Molt dolente et molt esplorée,
Durement l'ai reconfortée
Et li ai prié bonement
Qu'ele face vostre talent,
Et vos li prometez assez
Robes et joax à plentez,
Et g'ai fait molt vostre pont.
Herceloz, li Prestres respont,
Ge li donrai à son voloir
De quanque ge porrai avoir.
Vos dites bien, dit Hercelot,
Dit li ai qu'el ne die mot
Quant vos seroiz o lui couchiez ;
Gardez ennuieus n'i soiez,
Mais soiez saiges et cortois,
Qu'amie avez-vos à chois,

Qui se gist de soz la cortine,
S'est plus blanche que flor d'espine
La pucele qui tant est chiere.
Tien, Hercelot, cest aumosniere,
Fait li Prestres, ci a dedenz
Vingt sols ou plus par seint Loranz,
S'achate un bon bliçon d'aigneax,
Et g'irai faire mes aviax
A celui qu'ai tant desirrée.
Atant a la chambre boutée
Sanz luminaire et sanz chandele:
Atant a sentue la toile
De la grant cortine estendue,
Là où tele gist estendue
Qui molt hardiement l'atent.
Et li Prestres plus n'i atent,
Les dras leva et dist, Marie,
Dites en estes-vos m'amie,
Bele suer, sanz nul contredit?
Atant n'i fait plus de respit,
Ainz l'embraça molt vistement:
Cele soupire durement,
Et fait par senblant grant martire,
Qui bien en sot le majestire;
Ensus de lui est traite et jointe,
Et li Prestres vers lui s'acointe.
Une fois la f**** en mains d'eure
Que l'en éust chanté une eure
Eu cel termine que ge di,
Bele suer, fait li Prestres, di
De ceste chose que te sanble?
Mon cuer et mon avoir ensanble

Vos promet tot et mon voloir,
Certes se de moi avez oir,
Sachiez que bien sera norriz.
Et Alison a fait un ris
Molt coiement entre ses denz.
Li Prestres en ses bras dedenz
Quida bien tenir Marion:
Certes non fist, mais Alison,
Molt li fu tost li vers changiez.
Li Prestres fu joianz et liez
De ci amor que la nuiz fine,
Neuf fois i f*** la meschine,
Ne vos en quier mentir de mot.
Or escoutez de Herselot
Qui en la chambre fist son lit
Là où cil menoit son delit,
Li Chapelains li fist couchier,
Hercelot n'i volt atardier
Qui molt savoit mal et voidie.
Ele s'estoit nue dreciée,
Si avoit alumé le fu
En une couche que grant fu
D'estrain de pesaz amassez
A Herceloz le feu bouté,
Puis escrie, haro le feu.
Cil de la vile qui granz fu,
I acorent tuit abrievé,
L'uis ont despecié et coupé
Où laiens grant clarté avoit,
Là où li Prestres dosnoioit.

Li maistre bouchier de la vile
Entra laienz, n'i fist devise,

Le Prestre a connu et visé,
A soi l'a maintenant tiré
Dedenz la chambre à une part.
Jà Dame Diex en vos n'ait part,
Ne en vos n'en vostre meschine.
Li bochiers sot bien le covine,
Quar bien fu qui conté li a,
Et li Chapelain esgarda
Cele qu'il tint par la main nue,
Ce fu Aelison sa drue,
Il quida tenir Marion.
Li maistres bouchiers d'un baston
Le feri parmi les costez,
Et tuit li autre environ lez
Le fierent de poinz et de piez;
Molt fu batuz et laidengiez,
Et enprès la chape li oste,
Nomini Dam si mal oste,
Fait li Prestres, por Dieu la vie.
Atant saut devers la chaucie,
Li Chapelains par un guichet,
Devers le cus sanble bouquet,
Por ce qu'il n'avoit riens vestu:
Cil de la vile l'ont véu
Que il estoit nuz com uns dains.
Certes n'éust pas en dedaig
Un poi de robe sor ses os,
Les cox li perent par le dos,
Par les costez et par les flans
Des bastons qui furent pesans:
Molt fu laidengiez et batuz.
Il est en maison enbatuz,

Tremblant com une fueille d'arbre.
Savoir poez par ceste fable
Que fist Guillaume li Normanz,
Qui dist que cil n'est pas sachanz,
Qui de sa maison ist par nuit,
Por faire chose qui ennuit,
Ne por tolir, ne por enbler:
L'en devroit preudom honorer
Là où il est en totes corz,
Se li Prestre fu enmorox,
Ni fu laidengiez ne batuz,
Et cil ot ses deniers perduz.
Il en f*** Aelison,
Qu'il péust por un esperon
Le jor avoir à son bordel:
Il n'i a plus de cest fablel.

Explicit du Prestre et d'Alison.

LA PATENOSTRE D'AMOURS.

Pater noster. Diex pour m'amie
Qui m'a mis en si dure vie
Que je ne puis à li parler,
He? Diex qui m'i porra aler,
Et dire li que je li mant
Que je sui son léal amant.
Qui es in cœlis. A grant paine
Me tieng un jor en la semaine
De li véoir ou tempre, ou tart:
Si m'est avis, quant je me part

De li, que je doie morir;
Mès toz jors me covient soufrir.
Sanctificetur. Douce Dame,
Qui est sauveresse de m'ame
Quant del cors me departira,
Et li angeles l'enportera;
Dame, se deveniez m'amie,
Moult en seroit mieudre ma vie.
Nomen tuum. Veraiement
M'est vis qu'ele est apertement
La plus bele: droiz et qu'el l'oe,
Autressi fet le jor l'aloe,
Que la chose c'on aime bien
Doit l'en loer sor toute rien.
Adveniat. Diex, que ferai?
Por sa très grant biauté morrai,
Je le sai bien. *Regnum tuum.*
Vers li n'ai pas le cuer felon.
Fiat. Certes veraiement
Seroit fere delivrement
Vostre requeste, douce suer,
Se vous m'amiiez de bon cuer:
Commandez ce que vous plera,
Et maintenant fet vous sera.
Jel' di por voir, ma douce àmie,
Sachiez de voir je n'en ment mie.
Voluntas tua. S'est enclose
M'amor en vous: comme la rosé
Est sor toutes flors la plus bele,
Ausi estes-vous, Damoisele,
De toutes puceles la flor,
Et la plus bele et la meillor.

Sicut in celo. J'ai esté
Et maint yver et maint esté,
En grant paine por vous servir :
Il n'a Dame de si à Tyr,
Ne Contesse, ne Chastelaine
Por qui j'entresisse tel paine.
Et in terra. Sor toute gent
Avez le cors et bel et gent,
Ce m'est avis. *Panem nostrum*,
Je di voir, *cotidianum.*
Vous estes del mont la plus bele,
Ainc Diex ne fist tel Damoisele,
Mon cuer s'i est toz iors fié
En vous. *Da nobis hodie.*
Et dimitte nobis. Por qoi,
Dame, n'avez merci de moi.
Debita nostra. Douce amie,
Por Dieu le filz sainte Marie
Vous pri qu'aiez merci de moi,
Quar je vous aim en bone foi.
Sicut et nos. Amie chiere,
Quar vueilliez oïr ma proiere.
Dimittimus. Se je estoie
Rois de France et je pooie,
Si seriez-vous, ma douce Dame,
Garde de mon cors et de m'ame.
Debitoribus. Nule chose,
Tant fust dedenz mon cuer enclose,
Ne tant i fust parfont plantée,
N'osteroit de vous ma penssée.
Nostris. G'i ai greignor fiance
Qu'en toutes les Dames de France.

Et ne nos inducas. Forment
Sui chascun jor en grant torment,
Quar quant je voi ces Damoisiaux
Qui tant sont avenanz et biaus,
Et j'es voi devant moi aler,
Et à lor amies parler,
Et je ne puis fere autressi,
Por poi que ne me fent parmi
Le cuer, tant sui en grant esmai.
Merci vous pri de cuer verai,
Regardez ceste créature
Qui tant maine aspre vie et dure.
In temptationem. Amie,
Vous estes ma mort et ma vie,
Se j'estois lasus el ciel
Avoeques l'angele S. Michiel,
N'auroie-je pas si grant joie,
Comme se vostre amor avoie.
Sed libera nos. Plus de paine
Ai éu en une semaine
Por vous servir et honorer,
Que nus hom ne péust penser,
Et ferai voir tant com vivrai,
Ne jà ne m'en repentirai,
Ainçois morrai tout en priant:
Si m'en loeront li amant.
A malo. Ne sai plus proier,
Mès quant vous plera, mon loier
Me sera bien guerredoné,
Tout le mal que j'ai enduré
Vous claim cuite por un besier,
Que jà n'en quier autre loier.

Amen. Que Diex l'otroit ainsi,
Et en la fin vous cri merci.

Explicit la Patenostre d'amours.

LE CREDO AU RIBAUT.

Uns cortois Clers nous certefie
Que cil est trop fols, qui se fie
En sa biauté ne en sa force:
Quar la mort le fust et l'escorce
Tout prent sanz nul respit avoir.
Nus n'en puet garir por avoir,
Ne por biauté, ne por jonesće,
La mort vers toute gent s'adresce;
A Rois, à Contes, à Princier.
Or vous voudrai jà commencier
Por qoi je paroil de la mort.
L'autre jor ot uns ribaut mort
A Paris, que la mort plessa
Et prist, si qu'il se confessa.
Il a fait mander le provoire,
Et il i vint, ce est la voire,
Que fere l'estuet à tel chose,
Le Prestre escondire ne s'ose
Que il n'i viegne: il est venu.
Le ribaut en son lit tout nu
A véu, que la mort travaille:
Ha? fait li Prestres, Diex i vaille,
De l'eve benéoite i gete,
Et li ribaus si se degete

En son lit. Li Prestres l'esgarde,
Biaus amis, fet-il, pren te garde
De t'ame. Li cors est alez.
Sire, fet-il, se vous volez,
Por l'amor Dieu entendez moi;
Je vueil fere, si com je doi,
Mon testament à vous, biaus sire,
Et si vueil ma créance dire,
Que Diex me pardoinst mes pechiez.
Tant sui de granz maus entechiez
Que je ne sai se m'ame ira
En enfer, quant departira
Du cors. Biaus amis, ne t'esmaies,
Dist li Prestres, mès bon cuer aies
De repentir en ta créance,
Et di en non de penitance.
Volentiers, sire, or m'entendez,
Credo, moult bien en geu de dez
Que mainte foiz m'ont gaaignié
Maint bon morsel que j'ai mengié,
Et mainte foiz m'ont enyvré,
Et moult sovent m'ont delivré
De ma robe et de mes deniers.
In Deum, n'ai pas volentiers
Ma cure ne m'entente mise;
Je toli l'autrier sa chemise
A uns ribaut que je perdi
A dez, c'onques ne li rendi.
Se je muir, la moie li lais:
Metez en escrit, c'est mon lais,
Qu'il ne soit mie en oubliance.
Biaus sire, à saint Denis en France

Soloie-je *Patrem* avoir,
Omnipotentem par avoir,
Par deniers, par chevaus, par robe,
Par le geu des dez qui tout robe:
Tout li toli, tout li juai,
Et plus de cinq cens foiz vouai
A forjurer le geu des dez,
Mès je n'en sui pas amendez.
Creatorem qui tout cria
Ai renoié. Or mès n'i a
Fors ce qu'il voudra. Je me muir,
Je n'ai fors les os et le cuir,
C'onques *celi* ne recordai,
Mès tant com je poi m'acordai
A la taverne et au vin cler.
Jà por le mal des iex saint Cler
Ne requéisse mès vin fort;
Or me muir si me desconfort.
Et terre lais toute ma joie,
Et cuidiez-vous or que je croie
Miex *in Jhesum*, qu'en la taverne:
J'aim miex celui qui la gouverne
Que *Christum filium ejus*,
Et quant j'avoie o le verjus
Mon haste en la broche torné,
Et j'avoie mon vis torné
Vers le vin qui ert clers où voirre,
D'Orlians, de Rocele ou d'Auçoirre,
De ce ert la joie *unicum*.
Bien boivre et mengier à foison,
Dormir, reposer, solacier,
Despendre assez, moi renvoisier,

Dominum nostrum apeler
Le tavernier por rapeler
Au vin, et por son escot prendre,
Por juer et fere despendre
Por onze, por douze prester,
Por le geu des dez aprester,
Qui conceptus est par solaz;
Et par grant joie je ne faz
De Spiritu sancto nul conte,
Ne de mon cors qui va à honte
Et à dolor et à martire;
Mais de ce que pert et à dire
Hasart est à boule mener
Bien me porroit ce don donner
Natus ex Maria, ce cuit,
Qu'encor vauroie mon deduit
Onques solaz. O *Virgine*
A fame avoeques homme né
N'amai avoir, s'il n'ama boule,
Geu de pelote et geu de coule
Et de carole. Fui *Passus*
De tel chose, me trai ensus,
Mès boivre et jouer à hasart,
Et dosnoier, se Diex me gart,
Ne me samble pas grant pechié,
Que de tout ce sont entechié
Grant et petit comunement:
Or vez con chascuns triche et ment
En toute terre, loins et près
Plus que ne firent onques mès:
Moult en ai apris, je m'en lo,
Car *sub Pontio Pilato*

Ne fu tant guile ne baraz,
Com j'en ai fet par mon porchaz.
Plus en ai fet que ne fist nus,
Jà Diex ne me doinst lever sus
De ce lit où me gis, biaus sire,
Se je pas voloie avoir mire
De cest mal, se les dez perdoie,
Dites vous donc que je ne doie
Juer aus dex, biaus sire Prestre:
Crucifixus miex voudroie estre,
Mortuus sui, je sai de voir;
Mès se je puis por nul avoir
Sepultus estre en celier froit,
G'i serai por ce c'on i boit:
Ilueques dit l'en maint biau dit,
Onques nus hom ne *descendit*
Ad inferna por geu de dez,
Autre de moi le demandez.
Se vous ne m'en créez atant,
Por néant me vois debatant.
Tertiâ die de ma mort,
S'apercevront de quel confort
J'ai esté ribaus et compains.
Cil qui *resurrexit* au mains
Sera prié par mes amis
Qu'il me delivre *à mortuis*.
Vin qui *ascendit* où chief sus,
Et bons pastez o le verjus
Que sovent soloie mengier,
Me font uns poi rassouagier
Mes maus, quant m'en sovient, dan Prestre.
Trestout vous conterai mon estre;

Certes onques n'amai reclus,
Car *ad celos* n'en monte nus
Por demener papelardie :
Je la lessai en Lombardie,
Mès qui *sedet* lez la nonnain
Et a troi dez dedenz sa main,
En la taverne est miex assis
Que *ad dexteram Dei patris.*
Ribaut putains ont tout le tens,
Biaus sire, quant je me porpens
De l'avoir *omnipotentis*,
Mon pere que tel gast en fis,
Je voudroie *inde venturus*
Là où j'en despendis le plus,
Ce seroit à Paris par m'ame :
Là avoit une bele Dame
Qui bien me tenoit à poupart
Cent livres en ot à sa part,
El me fesoit *judicare*
Du foible vin le miex paré;
Li pasté n'estoient pas chier,
Ce me sambloit au bien maschier :
De bon mangier savoit *vivos*
Bien decevoir, *et mortuos*
Je ne vueil homme decevoir.
Credo bien en bon vin por voir,
Au bon tonel nous acoston
Plus que *in Spiritum sanctum.*
La taverne si est m'amie,
Sanctam ecclesiam n'aim mie.
Je vueil *catholicam* meson
Et si ai droit, bien est reson,

Quar ilueques font moult sovent
La nostre gent le lor covent.
De Dame Dieu et de sa Mere
Et de saint Pol et de saint Pere
Et de toz *sanctorum* memoire
Toz tens samble qu'il i ait foire,
Communionem de ribaus,
Lors les faz si liez et si baus,
Qu'il ne sentent mal ne dolor.
A joie despendent le lor;
Remissionem de l'escot
Ne puet nus avoir sanz sorcot,
Ou sanz lessier ou chape ou cote:
C'est le geu où chascuns escote,
Et c'est bien droiz, je m'i acort,
Quar quant j'ai béu le vin fort
Qui me fet grant aise et bien chaut,
De *peccatorum* ne me chaut;
Ainz faz la volenté *carnis*.
Sire Prestres, je m'escharnis,
Quar l'autre vie ne vaut rien,
Ainz pri à Dame Dieu très bien,
Se il veut oïr ma proiere,
Qu'il ne lest en nule maniere
Resurrectionem me face,
Tant que je moillie la place
De bon vin où je serai mis,
Et si pri à toz mes amis
Qu'il le facent, se nel' puis fere,
Et facent plain pot de vin trere
Que porterai au jugement:
Jà n'auroie bien autrement.

Vitam eternam me donra
Dame Diex, si me pardonra
Mes maus, que je le sai de fi.
Amen. Prestres, je me defi
De ma vie, la mort m'angoisse;
Trop par sueffre ore grant angoisse:
Je me muir, à Dieu vous commant,
Proiez por moi, jel' vous demant.

Explicit le Credo au Ribaut.

D'ESTOURMI.

PAR HUGUES PIAUCELE.

Manuscrit, n° 7218.

Por ce que je vous ai molt chier,
Vous vueil uns fablel commencier
D'une aventure qui avint.
C'est d'un preudomme qui devint
Povres entre lui et sa fame:
Non ot Jehans, et ele Yfame.
Riches genz avoient esté,
Puis revindrent en povreté;
Mès je ne sai par quoi ce fu,
Quar onques conté ne me fu,
Por ce ne le doi pas savoir.
Troi Prestre par lor mal savoir
Covoitierent Dame Yfamain,
Bien la cuidierent à la main

Avoir prise por la poverte
Qui la feroit à descouverte.
De folie se porpensserent,
Quar parmi la mort en passerent,
Issi com vous m'orrez conter,
Se vous me volez escouter;
Et la matere le devine,
Qui nous raconte la couvine
De la Dame et des trois Prelaz.
Chascuns desirre le solaz
De Dame Yfamain à avoir,
Por ce li promistrent avoir,
Je cuit, plus de quatre vingt livres.
Ainsi le tesmoingne li livres,
Et la matere le raconte,
Si com cil furent à grant honte
Livré par lor maléurtez.
Mès ce fist lor desleautez
De lor crupes et de lor rains,
Bien l'orrez dire au daarains,
Por que vous vueilliez tant atendre.
Ainz Yfame ne vout entendre
Lor parole ne lor reson,
Ainz a tout conté son Baron
L'afere tout si com il va.
Jehans li respondi, diva,
Bele suer, me contes-tu voir?
Te prometent-il tant d'avoir
Com tu me vas ci acontant?
Oïl, biaus frere, plus que tant,
Mès que je vueille lor bons fere.
Dehez ait qui en a que fere,

Fet Jehans, en itel maniere;
Miex ameroie en une biere
Estre mors et ensevelis,
Que jà eussent lor delis
De vous à nul jor de ma vie.
Sire, ne vous esmaiez mie,
Fet Yfame, qui molt fu sage,
Povretez qui molt est sauvage,
Nous a mis en molt mal trepeil:
Or feroit bon croire conseil
Por quoi nous en fussions geté;
Li Prestre sont riche renté,
S'ont trop dont nous avons petit:
Se vous volez croire mon dit,
De povreté vous géterai,
Et à grant honte meterai
Ceus qui me cuident engingnier.
Va donc, pense du hamoingnier,
Fet Jehans, bele douce suer,
Mès je ne voudroie à nul fuer
Qu'il fussent de vous au desus.
Tesiez, vous monterez lasus
En cel solier tout coiement,
Si garderez apertement
M'onor et la vostre et mon cors;
Les Prestres meterons là fors,
Et li avoirs nous remaindra.
Tout issi la chose avendra,
Se vous le volez otrier.
Alez tantost sanz destrier,
Fet Jehans, bele douce amie,
Mès por Dieu ne demorez mie.

Au moustier s'en ala Yfame,
Qui molt par estoit bone fame;
Ainz que la Messe fust chantée
Fu assez tost amonestée
De ceus qui quierent lor anui.
Yfame chascun aparlui
Tout belement l'un après l'autre,
Qu'ainc n'en sot mot li uns de l'autre.
Mist lieu de venir à son estre;
Tout avant au premerain Prestre
A mis la bone Dame leu,
Que il viengne entre chien et leu,
Et si aport toz ses deniers.
Dame, fet cil, molt volentiers,
Qui molt est près de son torment,
Ne porquant va-s'en liement.
Estes-vous venu le secon,
Qui voloit avoir du bacon;
Molt par avoit chaude la croupe.
Devant Dame Yfame s'acroupe,
Puis li descuevre sa penssée.
Et cele qui s'est porpenssée
De sa grande male aventure,
Li a mis leu par couverture,
Qu'il venist quant la cloche sone.
Dame, jà n'aurai tant d'essoine,
Fet li Prestres, par S. Amant,
Que je ne viegne à vo commant,
Que pieça que je vous convoite.
Aportez moi donc la queilloite
Que vous me devez aporter.
Volentiers, je les vois conter,

Fet cil qui de joie tressaut.
Et li autres Prestres resaut,
Puis li demande de rechief,
Dame, vendrai-je jà à chief
De ce dont je vous ai requise?
Et la Dame qui fu porquise
De sa grant honte et de son mal,
Li dist, biaus Sire, il n'i a al;
Vostre parole m'a atainte,
Et povretez qui m'a destrainte,
Me font otroier vo voloir:
Or venez sempres à prinsoir
Trestout belement à mon huis,
Et si ne venez mie vuis,
Que vous n'aportez ma promesse.
Jà ne puisse-je chanter messe,
Dame, se vos n'avez vostre offre,
Je les vois metre hors du coffre,
Et les deniers et le cuiret.
Atant à la voie se met
Cil qui est molt liez de l'otroi.
Or se gardent bien de lor roi,
Qu'il ont porchacié laidement
Lor mort et lor definement.

Oublié avoie une chose,
Qu'à chascun Prestre à la parclose
Fist Yfame entendre par guile
Que Jehans n'ert pas en la vile:
Si s'en refist chascuns plus jois.
Mès cele nuit à granz conjois
Jurent, ce sachiez vraiement.
Et Dame Yfame isnelement

Est revenue à sa meson,
Son Baron conte la reson.
Jehans lor molt liez en fu,
A sa niecete a fet le fu
Alumer, et la table metre.
Cele qui ne se vout demetre
Qu'ele ne face son commant,
A mis la table maintenant,
Qu'ele savoit bien son usage.
Et Yfame qui molt fu sage,
Li dist, biaus Sire, la nuit vient,
Or sai-je bien qu'il vous covient
Repondre, qu'il en est bien poins.
Et Jehans qui ot deus porpoins,
En avoit le meillor vestu:
Biaus hom fu et de grant vertu.
En sa main a pris sa coingnie,
Une maçue a empoingnie
Qui molt ert grosse de pommier.
Estes-vous venu le premier
Tout carchié de deniers qu'il porte:
Tout belement hurte à la porte,
Il ne veut mie c'on li sache;
Et Dame Yfame arriere sache
Le vereil, et l'uis li deffarme.
Quant cil a véu Dame Yfame,
Si la cuide avoir decéue.
Et Jehans qui tint la maçue,
Qui molt ot grosse la cibole,
Felonessement le rebole,
Si que li Prestres n'en sot mot.
Tout coiement sanz dire mot

Avala Jehans le degré.
Et cil qui cuide avoir son gré
De la Dame tout à estor,
Vint à li, se li fet un tor,
Si qu'en mi la meson l'abat.
Et Jehans qui sor eus s'embat,
Tout belement et sanz moleste
Le fiert à deus mains en la teste
Si durement de la coiugnie,
La teste li a si coingnie,
Li sans et la cervele envole:
Cil chiet mors, si pert la parole.
Ysame en fu molt esmarie;
Jehans jure sainte Marie
Se sa fame noise fesoit,
De sa maçue la ferroit.
Cele ne test, et cil embrace
Celui qui gist mors en la place;
En sa cort l'enporta errant,
Si l'a drecié tout maintenant
A la paroi de son bercil,
Et puis repere du cortil:
Dame Yfame reconforta.
Et li autres Prestres hurta,
Qui queroit son mal et sa honte;
Et Jehans el solier remonte,
Et Dame Yfame l'uis li œvre,
Qui molt fu dolente de l'uevre;
Mès fere li est net par force.
Et cil entre carchiez el porce,
Les deniers mist jus qu'il portoit;
Et Jehans qui lasus estoit,

Par la treillie le porlingne,
Felonessement le rechingne,
Aval descent tout coiement.
Et cil embraça esraument
Celi por avoir son delit,
Si l'abati en un biau lit.
Jehans le vit, molt l'en pesa,
De la maçue qui pesa,
Le fiert tel cop en la caboce,
Ce ne fu pas por lever boce,
Ainz esmie quanqu'il ataint.
Cil fu mors, la face li taint,
Quar la mort l'angoisse et sousprent.
Et sire Jehans le reprent,
Si le va porter avoec l'autre,
Puis a dit, or estes-vous autre;
Je ne sai s'il vous apartient,
Mès miex vaut compaignon que nient.
Quant ot ce fet, si s'en retorne,
Son afere molt bien atorne,
Les deniers a mis en la huche.
Ez-vous le tiers Prestre qui huche
Tout belement et tout souef.
Et Yfame reprent la clef,
Maintenant l'uis li defferma;
Et cil qui folement ama,
Entra en la maison carchiez.
Et sire Jehans est muciez
Souz le degré et esconssez.
Et cil qui cuide avoir son sez
De la Dame, l'a embrachié,
Et sus un biau lit l'a couchié.

Jehans le vit, molt s'en corece,
La maçue qu'il tint adrece,
Tel cop li done lez la temple,
Que toute la bouche li emple
De sanc et de cervele ensamble.
Cil chéi mors, li cors li tramble,
Quar la mort l'angoisse et destraint.
Et sire Jehans le restraint,
Maintenant le Prestre remporte,
Si le dreça delez la porte:
Quant ce ot fet, si s'en revient.
Or sai-je bien qu'il me covient
Dire par quel reson Jehans,
Qui molt ot cele nuit d'ahans,
Remist les deus Prestres ensamble:
Se ne le vous di, ce me samble,
Li fabliaus seroit corrompus.
Jehans fust à mal cul apus,
Ne fust uns sien niez Estormis,
Qui adonc li fu bons amis,
Si com vous orrez el fablel.
Yfame ne fu mie bel
De l'afere, mès molt dolante.
Se je savoie où mes niez hante,
Fet Jehans, je l'iroie querre,
Il m'aideroit bien à conquerre
A delivrer de cest fardel;
Mès je cuit qu'il est au bordel.
Non est, biaus Sire, fet sa niece,
Encor n'a mie molt grant piece
Que je le vi en la taverne
La devant chiés Dame Hodierne.

Ha ! fet Jehans, por S. Grigore,
Va savoir s'il i est encore.
Cele s'en torne molt corcie,
Por miex corre s'est escorcie,
A l'ostel vient, si escoutoit
Se son frere léenz estoit.
Quant el l'ot, les degrez monta,
Delez son frere s'acosta
Qui getoit les dez desouz main :
Ne li vint mie bien à main
La chéance, quar il perdi,
A poi que tout ne pourfendi
De son poing trestoute la table.
Voirs est, c'est chose veritable,
Qui ne m'en croit, demant autrui,
Que cil a sovent grant anui
Qui jeu de dez veut maintenir.
Mès ne vueil mie plus tenir
Ceste parole, ainçois vueil dire
De celi qui son frere tire
Qui de li ne se donoit garde.
Estormis sa seror regarde,
Puis li demande dont el vient.
Frere, fet-ele, il vous covient
Parler à moi par ça desouz.
Par foi je n'irai mie sous,
Que je doi jà céenz cinc sous.
Tesiez-vous que bien seront saus,
Que je les paierai molt bien.
Biaus ostes, dites moi combien
Mes freres doit céenz par tout.
Cinc sols : vez ci gage por tout,

Je vous en lerai mon sorcot;
A-il bien paié son escot?
Oïl, bien avez dit reson.
Atant issent de la meson.
Li vallés a non Estormis,
Atant s'est à la voie mis;
Estormis sa seror demande
Se c'est ses oncles qui le mande.
Oïl, biaus frere, a grant besoing.
Li osteus ne fu mie loing,
Qu'à l'uis vienent, enz sont entré,
Et quant Jehans a encontré
Son neveu, molt grant joie en fet.
Dites moi qui vous a meffet,
Por le cul bieu, fet Estormis.
Je te conterai, biaus amis,
Fet sire Jehans, tout le voir:
Uns Prestres par son mal savoir
Vint Dame Yfamain engingnier,
Et je le cuidai mehaingnier,
Si l'ai ocis, ce poise mi;
Se cil le sevent d'entor mi,
Je serai mors isnel le pas.
Jà ne me mandiiez-vous pas,
Fet Estormis, en vo richece,
Mès jà ne lerai por perece,
Par le cul bieu, fet Estormis,
Puis que tant m'en sui entremis,
Que vous n'en soiez delivrez.
Fetes tost, uns sac m'aportez,
Quar il en est huimés bien eure.
Et sire Jehans ne demeure,

Ainz li a le sac aporté.
Au Prestre qu'il ot acosté
D'une part son neveu en maine;
Mès ainçois orent molt grant paine
Qu'il li fust levez sor le col.
Estormis en jure S. Pol
Qu'ainz ne tint si pesant fardel.
Ses oncles li baille uns havel
Et une pele por couvrir.
Cil s'en vait, s'a fet l'uis ouvrir,
Qui ne demanda pas lanterne.
Parmi une fausse posterne
Vait Estormis qui le fais porte,
Ne veut pas aler par la porte;
Et quant il est aus chans venus,
Si a le Prestre geté jus:
El fons d'un fossé fet la fosse.
Celui qui ot la pance grosse
Enfuet, et puis si l'a couvert.
Son pic et sa pele rahert,
Et son sac, atant s'en repere.
Et Jehans ot si son afere
Atiré, qu'il ot l'autre Prestre
Remis et el lieu et en l'estre
Dont cil avoit esté getez,
Qui enfouir estoit portez:
Bien fu parfont en terre mis.
Atant est venuz Estormis
A l'uis, et il li est ouvers;
Bien est enfouis et couvers,
Fet Estormis, li Dans Prelas.
Biaus niez, ainz me puis clamer las,

Fet Jehans, qu'il est revenuz;
Jamès ne serai secoruz
Que je ne soie pris et mors.
Dont il a le Déable el cors,
Qui l'ont raporté ça dedenz?
Et s'il i en avoit deus cenz,
Si les enforrai-je ainz le jor.
A cest mot a pris son retor,
Son pic et son sac et sa pele,
Puis a dit, ainz mez n'avint tele
Aventure en trestout cest monde.
Afoi Dame Diex me confonde,
Se j'en fouïr ne le revois;
Je seroie coars renois,
Se mon oncle honir lessoie.
Atant vers le Prestre s'avoie
Qui molt estoit lais et hideus;
Et cil qui n'ert pas péureus
Nient plus que s'il ert toz de fer,
Li dist, de par toz ceus d'Enfer
Soiez-vous ore revenuz;
Bien estes en Enfer connuz
Quant il vous ont ci raporté.
Atant a le Prestre acosté,
Si l'en porte, à tout lui s'en cort
Parmi le sentier de la cort;
Ne le veut mie metre el sac.
Estormis sovent en somac
Le regarde, si le ramposne;
Restuez ore por la dosne
Revenuz si novelement:
Jà por nul espoentement

Ne lerai que ne vous enfueche.
Atant de la haie s'aprueche,
Celui qu'il portoit i apuie,
Sovent garde qu'il ne s'en fuie.
La fosse a fete molt parfonde,
Le Prestre prent, dedenz l'afonde,
Si lons comme il estoit le couche,
Puis li a les iex et la bouche
Et le cors tout couvert de terre:
Puis jure les sains d'Engleterre,
Ceus de France et ceus de Bretaingne,
Que molt avera grant engaingne,
Se li Prestre revient huimés.
Mès de cestui est-il bien pès,
Que il ne porra revenir.
Mès du tiers soit au convenir,
Que il trovera jà tout prest;
Mestier li est qu'il se r'aprest,
Quar on li jue de bondie.
Or est reson que je vous die
De Jehans, qui mist, c'est la voire,
El lieu du daarain provoire
Où li autre dui furent pris,
Qui jà erent fors du porpris
Enfoui par lor grant meffet.
Et tantost qu'Estormis ot fet,
A son ostel est reperiez.
Hé! la! com je sui traveilliez,
Fet Estormis et eschaufez!
Molt estoit cras et esfossez
Li Prestres que j'ai enfoui,
Molt longuement i ai foui

Por lui metre plus en parfont;
Se Déable ne le refont
Revenir, jà ne revendra.
Et Jehans dist, jà ne verra
L'eure qu'il en soit delivrez,
J'en serai à honte livrez
Ainz demain à l'avesprement.
Estormis li respont, comment
Serez-vous livrez à tel honte?
Ha! biaus douz niez, ci n'a nul conte
Que je ne soie en grant peril,
Revenuz est en no cortil
Li Prestres que vous enportastes.
Par foi onques puis ne parlastes,
Fet Estormis, que vous mentistes,
Quar or ainz à voz iex véistes
Que je l'en portai à mon col:
Je n'en croiroie pas S. Pol,
Oncles, que vous déissiez voir.
Ha! biaus douz niez, venez véoir,
Le Prestre qui revenuz est,
Par foi tierce foie droiz est
Ne mi leront anuit mengier.
Par foi bien se cuide vengier
Li Déables qui le raporte;
Mès de rien ne me desconforte,
Ne pris deus oés lor granz merveilles.
Au Prestre vint, par les oreilles
L'aert et puis par le goitron,
Puis en a juré le poistron
Que le provoire renforra,
Ne jà por ce ne remaindra,

S'il a les Déables el ventre,
A cest mot en grant paine rentre
Estormis qui le Prestre encarche:
Sovent va maudissant sa carche,
N'en puet mès, quar forment li griéve.
Par le cuer Dieu, cis fais me criéve,
Fet Estormis, je m'en demet.
Atant à la terre le met,
Que plus avant ne le porta.
Delez une saus acosta
Li Prestres qui ert cras et gros,
Mès ainçois li sua le cors
Que il éust sa fosse fete.
Et quant il l'ot molt bien parfete,
Au Prestre vint, et si l'embrace;
Cil fu granz, et Estormis glace,
En la fosse chiéent anduit.
Par foi or ai-je mon pain cuit,
Fet Estormis qui fu desous,
Las or morrai-je ci toz sous,
Quar je sui ci en grant destrece.
Et la mains au Prestre radresse
Qui del bort de la fosse eschape,
Puis li a doné tel soupape,
Por poi les denz ne li esmie:
Vois por le cuer sainte Marie,
Fet Estormis, je sui matez,
Cist Prestres est resuscitez,
Com m'a ore doné bon frap!
Je ne cuit que mès li eschap,
Que trop me foule et trop me mate.
Atant l'aért par la gargate,

Si le torne et li Prestres chiet:
Par foi, fet-il, il vous meschiet,
Quant je sui deseure tornez,
Malement serez atornez.
Atant est saillis à sa pele,
Au Prestre en a donée tele,
Qu'aussi la teste li esmie,
Com fust une pomme porrie.
Atant est de la fosse issus,
Celui qui cras ert et fessus
A tout de terre acouveté.
Assez a sailli et hurté
Por la terre sor lui couchier;
Puis jure le cors S. Richier
Que il ne set que ce puet estre,
Se li Prestres revient en l'estre:
Jà n'ert mès enfouiz par lui,
Quar trop li a fet grant anui,
Ce dist, puis s'en vait à cest mot.
N'ot gueres alé quant il ot
Uns Prestre devant lui aler,
Qui de ses matines chanter
Venoit, par sa male aventure.
Par devant une devanture
D'une meson est trespassez.
Estormis qui molt fu lassez,
Le regarda à la grant chape;
Vois, fet-il, cil Prestres m'eschape,
Par le cul bieu, il s'en reva.
Qu'est-ce, sire Prestres, diva,
Me volez-vous plus traveillier?
Longuement m'avez fet veillier,

Mes certes noient ne vous vaut.
Dont hauce le havel en haut,
Le Prestre fiert si lez l'oreille,
Que ce fust une grant merveille
Se li Prestres fust eschapez;
Quar il fu du havel frapez,
Que la cervele en chéi jus.
Ha! fet-il, trahitres parjurs,
Com m'avez fet anuit de honte!
Que vous feroie plus lonc conte?
Estormis le Prestre reporte
Par une bresche lez la porte,
Si l'enfuet en une marliere.
Trestout en si fete maniere
Fist Estormis com j'ai conté.
Et quant il l'ot acouveté
Le Prestre, si repere atant,
Du revenir se va hastant,
Por ce que li jors apparoit.
Jehans estoit à la paroit
Dedenz sa meson apuiez:
Diex, fet-il, quant vendra mes niez?
Molt sui engranz que je le voie.
Estes-vous celui par la voie
Qui molt ot éu de torment:
A l'uis vient, et cil esraument
Li ouvri l'uis, et si le baise,
Puis li dist, molt dout la malaise
Que vous avez éu por mi,
Molt vous ai trové bon ami
Anuit, foi que doi S. Amant:
Or pués bien fere ton commant

De mon cors et de mon chatel.
Dist Estormis, ainz n'oï tel,
N'ai soing de deniers ne d'avoir,
Mes biaus oncles, dites moi voir
Se li Prestres est revenuz.
Nenil, bien fui secoruz,
Jamès aparçuz n'en serai.
Ha ! biaus oncles, je vous dirai
Une bone chetiveté;
Quant j'oi le Prestre acouveté,
Or escoutez que il m'avint.
Li Prestres devant moi revint
Quant je dui entrer dans la vile;
Eschaper me cuida par guile,
Et je li donai du havel
Si durement que le cervel
Li fis espandre par la voie.
Atant le pris, si me cavoie
Par la posterne là aval,
Si l'ai geté en contreval,
En une rasque l'ai bouté.
Et quant Jehans ot escouté
La reson que li dist ses niez,
Si dist, bien en estes vengiez.
Après dist bas tout coiement,
Par foi or va plus malement,
Que cil n'i avoit riens meffet;
Mès teus compere le forfet
Qui n'i a pas mort deservie.
A molt grant tort perdi la vie
Li Prestres qu'Estormis tua,
Mès Déables grant vertu a

De genz engingnier et sousprendre.
Par les Prestres vous vueil aprendre
Que folie est de covoitier
Autrui fame, ne acointier:
Ceste reson est bien aperte.
Cuidiez-vous por nule poverte
Que preude fame se descorge?
Nenil, ainz se leroit la gorge
Soier à un trenchant rasoir,
Qu'ele féist jà por avoir
Chose dont ses sire éust blasme.
Cil ne furent mie de basme
En baussemé à l'enfouir,
Qui Yfame voudrent honir,
Ainz furent paié à lor droit.
Cis fabliaus moustre en bon endroit,
Qui enseigne à chascun provoire
Que il se gardent bien de boire
A tel hanap comme cil burent
Qui par lor fol sens ocis furent,
Et par lor grant maléurté.
Vous avez molt bien escouté
Comme il furent en terre mis.
Au mengier s'assist Estormis,
Assez but et assez menja;
Après mengier l'acompaingna
Jehans ses oncles à son bien,
Mès je ne sai mie combien
Il furent puisse di ensamble;
Mès on ne doit pas, ce me samble,
Avoir por nul povreté
Son petit parent en viuté,

S'il n'est ou trahitres ou lerres;
Que s'il est fols ou tremeleres,
Il s'en retret au chief de foiz.
Vous avez oï mainte foiz
En cest fablel que Jehans fust,
Se ses niez Estormis ne fust,
Honiz entre lui et s'ancele.
Cest fablel fist Hues Piaucele.

Explicit d'Estourmi.

LA HOUCE PARTIE.

PAR BERNIER.

Manuscrit, n° 7218.

(*) De biau parler et de bien dire
Chascuns devroit à son meslire
Fere connoistre et enseignier
Et bonement enromancier
Les aventures qui avienent.
Ausi comme gent vont et vienent,
Ot-on maintes choses conter
Qui bones sont à raconter.
Cil qui s'en sevent entremetre,
I doivent grant entente metre
En penser, en estudier,
Si com firent nostre ancissier
Li bon mestre qui estre seulent;
Et cil qui après vivre vuelent,

(*) Les premiers vers de ce Fabliau manquent dans le manuscrit qui est défectueux en cet endroit.

Ne devroient jà estre oiseus.
Mès il devienent pereceus
Por le siecle qui est mauvès,
Por ce si ne se vuelent mès
Li bon menestrel entremetre,
Qar molt covient grant paine metre
En bien trover, sachiez de voir.
Huimès vous faz apercevoir
Une aventure qui avint;
Bien a dis et sept ans ou vint
Que uns riches hom d'Abevile
Se departi fors de sa vile,
Il et sa fame et uns siens fils
Riches et combles et garnis.
Issi com preudom de sa terre
Por ce que il estoit de gerre
Vers plus fors genz que il n'estoit;
Si se doutoit et se cremoit
De estre entre ses anemis.
D'Abevile vint à Paris.
Ilueques demora tout qoi,
Et si fist homage le Roi,
Et fu ses hom et ses borgois.
Li preudom fu sage et cortois,
Et la Dame forment ert lie,
Et li vallés fols n'estoit mie,
Ne vilains, ne mal enseigniez.
Molt en furent li voisin liez
De la rue où il vint manoir,
Sovent le venoient véoir
Et li portoient grant honor.
Maintes genz sanz metre du lor

Se porroient molt fere amer,
Por seulement de biau parler
Puet-l'en molt grant los acueillir,
Qar qui biau dit, biau veut oïr;
Et qui mal dit et qui mal fait,
Il ne puet estre qu'il ne l'ait.
En tel point le voit-on et trueve,
On dit sovent, l'uevre se prueve.
Ainsi fu li preudom mananz
Dedenz Paris plus de sept anz,
Et achatoit et revendoit
Les denrées qu'il connissoit.
Tant se bareta d'un et d'el
Que toz jors sauva son chatel,
Et ot assez de remanant.
El preudome ot bon marchéant
Et demenoit molt bone vie,
Tant qu'il perdi sa compaignie,
Et que Diex fist sa volenté
De sa fame qui ot esté
En sa compaignie trente anz.
Il n'avoient de toz enfanz
Que ce vallet que je vous di.
Molt corouciez et molt mari
Se fist li vallés lez son pere,
Et regretoit sovent sa mere
Qui moult souef l'avoit norri,
Il se pasma, pleure por li,
Et li peres le reconforte.
Biaus fils, fet-il, ta mere est morte,
Prions Dieu que pardon li face,
Ters tes iex, essue ta face,

Que li plorers ne t'i vaut rien.
Nous morrons tuit, ce sez-tu bien,
Par là nous convendra passer,
Nus ne puet la mort trespasser,
Que ne reviegne par la mort.
Biaus filz, tu as bon reconfort,
Et si deviens biaus bacheler,
Tu es en point de marier,
Et je sui mès de grant aage.
Se je trovoie un mariage
De gent qui fussent de pooir,
G'i metroie de mon avoir:
Qar ti ami te sont trôp loing,
Tart les auroies au besoing.
Tu n'en as nul en ceste terre
Se par force nes pués conquerre:
S'or trovoie fame bien née
Qui fust d'amis emparentée,
Qui éust oncles et antains,
Et freres et cousins germains,
De bone gent et de bon leu,
Là où je verroíe ton preu,
Je t'i metroie volentiers,
Jà nel' leroie por deniers:
Ce nous raconte li escris.
Seignor, or avoit el païs
Trois Chevaliers qui erent frere,
Qui erent de pere et de mere
Moult hautement emparente,
D'armes proisié et alosé;
Mès n'avoient point d'eritage
Que tout n'éussent mis en gage,

Terres et bois et tenemenz
Por siurre les tornoiemenz.
Bien avoit sor lor tenéure
Quatre vingt livres à usure
Qui moult les destraint et escille.
Li ainsnez avoit une fille
De sa fame qui morte estoit,
Dont la Damoisele tenoit
Dedenz Paris bone meson
Devant l'ostel à cel preudon.
La meson n'estoit pas au pere,
Qar li ami de par sa mere
Ne li lessierent engagier.
La meson valoit de loier
Vingt livres de Paresis l'an,
Jà n'en éust paine n'ahan
Que de ses deniers recevoir.
Bien fu d'amis et de pooir
La Damoisele emparentée,
Et le preudon l'a demandée
Au pere et à toz ses amis.
Li Chevalier li ont enquis
De son mueble, de son avoir,
Combien il en pooit avoir:
Et il lor dist moult volentiers,
J'ai qu'en denrées qu'en deniers
Mile et cinq cent livres vaillant,
J'en deveroie estre mentant
Se je me vantoie de plus;
Je l'en donroie tout le plus
De cent livres de paresis.
Je les ai loiaument aquis:

J'en donrai mon fil la moitié.
Ce ne porroit estre otroié,
Biaus sire, font li Chevalier,
Se vous deveniiez Templier
Ou Moine blanc, ou Moine noir
Tost lesseriiez vostre avoir
Ou à Temple ou à Abeïe:
Nous ne nous i acordons mie,
Non, Seignor, non, Sire, par foi.
Et comment donc, dites le moi?
Moult volentiers, biaus Sire chier.
Quanques vous porrez esligier
Volons que donez vostre fils,
Et que il soit du tout saisis,
Et tout metez par devers lui,
Si que ne vous, ni à autrui
N'i puissiez noient calengier:
S'ainsi le volez otroier,
Li mariages sera fait,
Autrement ne volons qu'il ait
Nostre fille ne nostre niece.
Li preudon penssa une piece,
Son fil regarde, si penssa,
Mès mauvesement emploia
Cele penssée que il fist.
Lors lor respont et si lor dist:
Seignor, de quanques vous querez
Acomplirai voz volentez;
Mès ce sera par un couvent,
Se mes filz vostre fille prent
Je li donrai quanqu'ai vaillant,
Et si vous di tout en oiant

Ne veuil que me demeure rien,
Mès praingne tout et tout soit sien,
Que je l'en saisi et revest :
Ainsi le preudon se devest.
Devant le pueple qui là fu
S'est dessaisis et desvestu
De quanques il avoit el monde,
Si que il remest ausi monde
Com la verge qui est pelée,
Qu'il n'ot ne denier ne denrée
Dont se péust desjéuner
Se ses filz ne li volt doner.
Tout li dona et clama quite,
Et quant la parole fu dite,
Li Chevaliers tout main à main
Saisi sa fille par la main,
Si l'a au bacheler donée,
Et li vallés l'a espousée.
D'iluec bien a deus anz après
Bonement furent et en pès
Li maris et la Dame ensanble,
Tant que la Dame, ce me sanble,
Ot un biau fil du bacheler.
Bien le fist norrir et garder,
Et la Dame fu bien gardée,
Sovent baignie et relevée,
Et li preudon fu en l'ostel.
Bien se dona le cop mortel
Quant por vivre en autrui merci
De son avoir se deffesi.
En l'ostel fu plus de douze anz,
Tant que li enfez fu jà granz,

Et se sot bien apercevoir.
Souvent oï ramentevoir
Que ses taions fist à son pere
Por qoi il espousa sa mere,
Et li enfés quant il l'oï,
Ainc plus nel' volt metre en oubli.
Li preudon fu viex devenu,
Que viellece l'ot abatu
Qu'au baston l'estuet soustenir.
La toile à lui ensevelir
Alast volentiers ses filz querre,
Tart li estoit qu'il fust en terre,
Que sa vie li anuioit.
La Dame lessier ne pooit
Qui fiere estoit et orguilleuse:
Du preudome estoit desdaigneuse
Et moult li estoit contre cuer.
Or ne puet lessier à nul fuer
Qu'ele ne déist son Seignor:
Sire, je vous pri par amor,
Donez congié à vostre pere
Que foi que doi l'ame ma mere,
Je ne mengerai mès des denz
Tant com je le saurai céenz,
Ainz vueil que li donez congié.
Dame, fet-il, si ferai-gié.
Cil qui sa fame doute et crient,
Maintenant à son pere vient,
Se li a dit isnelement,
Peres, peres, alez vous ent,
Je di c'on n'a ceenz que fere
De vous ne de vostre repaire :

Alez vous aillors porchacier,
On vous a doné à mengier
En cest ostel douze anz ou plus,
Mès fetes tost, si levez sus,
Si vous porchaciez où que soit,
Que fere l'estuet orendroit.
Li peres l'ot, durement pleure,
Sovent maudit le jor et l'eure
Qu'il a tant au siecle vescu.
Ha ! biaus douz filz, que me dis-tu?
Por Dieu itant d'onor me porte
Que ci me lesses à ta porte;
Je me girrai en poi de leu,
Je ne te quier nis point de feu,
Ne coute-pointe, ne tapis,
Mès là fors souz cel apentis
Me fai baillier un pou d'estrain.
Onques por mengier de ton pain
De l'ostel ne me gete fors,
Moi ne chaut s'on me met là hors,
Mès que ma garison me livre:
Jà por chose que j'aie à vivre
Ne me déusses pas faillir.
Jà ne pués-tu miex espenir
Toz tes pechiez qu'en moi bien faire,
Que se tu vestoies la haire.
Biaus pere, dist li Bachelers,
Or n'i vaut noient sermoners,
Mès fetes tost, alez vous en,
Que ma fame istroit jà du sen.
Biaus filz, où veus-tu que je voise?
Je n'ai vaillant une vendoise.

Vous

Vous en irez en cele vile,
Encore en i a-il dix mile
Qui bien i truevent lor chevance:
Moult sera por grant meschéance
Se n'i trovez vostre peuture,
Chacuns i atent s'aventure;
Aucunes genz vous connistront
Qui lor ostel vous presteront.
Presteront! filz, aus genz que chaut
Quant tes ostels par toi me faut;
Et puis que tu ne me fez bien,
Et cil qui ne me seront rien
Le me feront moult à envis,
Quant tu me faus qui es mes fils.
Peres, fet-il, je n'en puis mais,
Se je met sor moi tout le fais:
Ne savez s'il est à mon vuel.
Adonc ot li peres tel duel,
Por poi que li cuers ne li crieve.
Si foibles comme il est se lieve,
Si s'en ist de l'ostel plorant.
Filz, fet-il, à Dieu te commant,
Puisque tu veus que je m'en aille,
Por Dieu me done une retaille
D'un tronçon de ta sarpeilliere,
Ce n'est mie chose moult chiere;
Que je ne puis le froit soufrir.
Je le te demant por couvrir,
Que j'ai robe trop poi vestue,
C'est la chose qui plus me tue.
Et cil qui de doner recule,
Li dist, peres, je n'en ai nule:

Li doners n'est or pas à point,
A ceste foiz n'en aurez point,
Se on ne me le tolt ou emble.
Biaus douz filz, toz li cuers me tramble,
Et je redout tant la froidure,
Done moi une couverture
De qoi tu cuevres ton cheval,
Que li frois ne me face mal.
Cil qui s'en bée à descombrer,
Voit que ne s'en puet delivrer
S'aucune chose ne li baille
Por ce que il veut qu'il s'en aille,
Commande son fil qu'il li baut.
Quant en la huche l'enfés saut,
Que vous plest, sire, dist l'enfant?
Biaus filz, fet-il, je te commant,
Se tu trueves l'estable ouverte,
Done mon pere la couverte
Qui est sus mon cheval morel,
S'il veut, si en fera mantel,
Ou chapulaire, ou couvertor:
Done li toute la meillor.
Li enfés qui fu de biau sens,
Li dist, biaus taions, venez enz.
Li preudon s'en torne avoec lui
Toz corouciez et plains d'anui.
L'enfés la couverture trueve,
La meillor prist et la plus nueve,
Et la plus grant et la plus lée,
Si l'a par le mileu doublée,
Si le parti à son coutel
Au miex qu'il pot et au plus bel:

Son taion bailla la moitié.
Biaus filz, fet-il, que ferai-gié,
Por qoi le m'as-tu recopée ?
Ton pere le m'avoit donée.
Or as-tu fet grant cruauté,
Que ton pere avoit commandé
Que je l'éusse toute entiere :
Je m'en irai à lui arriere.
Alez, fet-il, où vous voudrez,
Que jà par moi plus n'en aurez.
Li Preudon issi de l'estable,
Filz, fet-il, trestout torne à fable
Quanque tu commandas et fis,
Que ne chastoies-tu ton fils
Qu'il ne te doute ne ne crient ?
Ne vois-tu donques qu'il retient
La moitié de la couverture ?
Va, Diex te doinst male aventure !
Dist li peres, baille li toute.
Non ferai, dist l'enfés sanz doute :
De qoi seriiez-vous paié ?
Je vous en estui la moitié,
Que jà de moi n'en aurez plus
Se j'en puis venir au desus :
Je vous partirai autressi
Comme vous avez lui parti.
Si comme il vous dona l'avoir,
Tout aussi le vueil-je avoir,
Que jà de moi n'emporterez
Fors que tant com vous li donrez.
Si le lessiez morir chetif,
Si ferai-je vous se je vif.

Li peres l'ot, parfont souspire,
Il se repensse et se remire.
Aus paroles que l'enfés dist
Li peres grant example prist;
Vers son pere torna sa chiere,
Peres, fet-il, tornez arriere,
C'estoit anemis et pechié
Qui me cuide avoir aguetié;
Mès se Dieu plest, ce ne puet estre.
Or vous faz-je Seignor et mestre
De mon ostel à toz jors mais:
Se ma fame ne veut la pais,
S'ele ne vous veut consentir,
Aillors vous ferai bien servir;
Si vous ferai bien aaisier
De coute-pointe et d'oreillier.
Et si vous di par saint Martin,
Je ne beverai mès de vin
Ne ne mengerai bon morsel
Que vous n'en aiez del plus bel;
Et serez en chambre celée
Et au bon feu de cheminée.
Si aurez robe comme moi,
Vous me fustes de bone foi,
Par qoi sui riches à pooir,
Biaus douz pere, de vostre avoir.
Seignor, ci a bone moustrance
Et aperte senefiance
Qu'ainsi geta le filz le pere
Du mauvès penssé où il ere.
Bien se doivent tuit cil mirer
Qui ont enfanz à marier.

Ne fetes mie en tel maniere,
Ne ne vous metez mie arriere
De ce dont vous estes avant.
Ne donez tant à vostre enfant
Que vous n'i puissiez recouvrer :
L'en ne se doit mie fier,
Que li enfant sont sanz pitié,
Des peres sont tost anoié
Puis qu'il ne se pueent aidier,
Et qui vient en autrui dangier.
Molt vit au siecle à grant anui
Cil qui vit en dangier d'autrui,
Et qui du suen méismement
A autrui livroison s'atent :
Bien vous en devez chastoier.
Icest example fist Bernier
Qui la matere enseigne à fere,
Si en fist ce qu'il en sot fere.

Explicit la Houce partie.

DES FAMES, DES DEZ ET DE LA TAVERNE.

Manuscrit de Notre-Dame, N. 2.

JE maine bone vie *semper quum possum*,
Li Taverniers m'apele, je di, *ecce assum*;
A despendre le mien *semper paratus sum*,
Cant je pens en mon cuer *et meditatus sum*:
Ergo dives habet nummos, sed non habet ipsum.

Femes, dez et taverne trop *libenter colo*,
Juer après mengier *cum deciis volo*,
Et bien sai que li dé *non sunt sinè dolo*;
Unâ vice m'en plaing, une autre fois m'an lo:
Omina sunt hominum tenui pendentia filo.
Por boire le bon vin *fui generatus*,
Por amasser tresor *non extiti natus*,
Par sanblanc ne suis pas mout *locupletatus*,
Car avers hom en ciex jà n'iert *exaltatus*:
Despice divitias si vis animo esse beatus.
Où mi vestemens sont, *amice, si queris*,
Béu sont au bon vin *in tempore veris*,
Il me pesoient trop *in meis humeris*;
Or defauch de tos biens communs *et prosperis*,
Tempora si fuerint nubila, solus eris.
His sapiens fueris, his sinè vitiis eris.
Il n'a homme en cet monde, tant soit *ditissimus*,
Se de femes servir soit *ferventissimus*,
Taverne et geu de dez, soit en *certissimus*,
C'an la fin ne soit povres *atque miserrimus*:
Alea, vina, venus, tribus his sum factus egenus.
Tant ai fait sà arriere que *nunc plus nequeo*,
Gasté et despendu que *nihil habeo*,
Tout ai le mien perdu, *nunc* à tart *doleo*;
Or en seuffre mesaise, *jureque langueo*,
Quod merito pateris patienter ferre memento.
Tant com j'oi à despendre, *quisque me vocabat*,
Et faisoit bel sanblant et *me honorabat*;
En tel point cuidoie estre *semper*, mais cet à gas,
Quant jou tout despendu, *de alto* ving au bas:
Cum mea bursa sonat, plures socios mihi donat,
Cum vacuata jacet, alloquor, ipsa tacet.

Li taverniers me fait *festum et gaudium*,
Et si me presentoit *suum hospitium*
Tant com jou avec moi *meum denarium*,
Cant n'ou rien, si me mist tantost *ad hostium:*
Vivit inops moriturque miser jejunus honorum,
Qui sequitur decium, femineumque thorum.
Lors dis à moi, *miser, quid faciam?*
Je croi j'ai des amis, *ad ipsos fugiam:*
Le visage au derriere me tornent *quispiam*,
Sanblant font qu'il n'ont pas vers moi *noticiam:*
Qui n'a *pecuniam, surgat eatque viam.*
Cil qui en ma richece m'estoient *amici*,
Me sont en ma poverte *facti inimici*,
Et me sont tuit contraire tant clerc *quàm laïci*,
Cant devant ax me voient, *dicunt, fuge* d'ici:
Vade procul d'ici, *pauper*, tu n'as que faire ici.
Lors dis à moi méismes, *miser, revertere*
A celi qui te sivet *tantum diligere*,
Cant vers li en tel point me vit *accedere*,
Son huis ferma tantost, puist dit *egredere:*
Nonne vides quia parva fides est in muliere,
Credo mi, si credis ei, tu decipiere.
Lors m'en vois mout dolens *et tristis per vicos,*
Si truis mout de vilains *nobis inimicos*,
Et à Dieu et au monde cruex *et iniquos:*
Dex les confonde tous lontains *et propinquos.*
Cum fueris felix, multos numerabis amicos.
Biax amis, biax parens *fertur vulgaliter,*
Se tu as, si le pran, *et nihil aliter;*
Se tu n'as fors le mien, *dicas audaciter,*
Vraiement tu n'as rien, fui t'en *velociter:*
Qui sine re vadit, nil sibi turbat iter.

70 A chascun veil prier *in fine carminis*,
Qui a riens si le gart, soit viex, soit *juvenis*;
Ne li praingne pas faim *istius ordinis*.
Car qui riens n'a, il est partout tenus *vilis*:
74 *Alterius penis fit castigatio lenis.*

Explicit des Fames, des Dez et de la Taverne,
Et honist li uns l'autre qui les maintient.

FIN.

GLOSSAIRE

Contenant l'explication des mots les plus difficiles à entendre, qui se trouvent dans ce volume *.

A

A : Avec.

Aaisier : Reposer, soulager. *Être aaisiez*, pouvoir faire quelque chose.

Aatir : Disputer, irriter.

Aatis : Animé, irrité.

Abaier : Aboyer.

Abet : Ruse, finesse, détour.

Abeter : Tromper.

Abevrer : Abreuver.

Abosmez : Abattu, accablé, triste.

Abre : Arbre.

Abrivé : Empressé.

Acater : Acheter.

Acertes : Sérieusement.

Acesmé : Paré, ajusté.

Achoison : Motif, occasion.

Aclin : Soumis.

Acliner : Saluer, se prosterner.

Acoardi : Lâche.

Acointe : Société, amitié; ami, familier.

Acointement : Familiarité, amitié, liaison.

Acointier : Entrer en liaison.

Acoiser : Tranquilliser, appaiser.

Acoler : Embrasser.

Aconséu : Rejoint, atteint.

Aconter : Payer, satisfaire.

Acors : Consentement.

Acoucher : Se coucher, se mettre au lit.

Acovetez : Couvert, enveloppé.

Acréue, d'*acroire* : Devoir, emprunter.

Acuelle (sa voie) : Il se met en chemin.

Acuevrent : Couvrent.

Acuiter : Acquitter.

Adenter : Coucher sur le ventre.

Adès : Toujours; *tout adès*, immédiatement.

Adestrer : Accompagner, conduire.

Adevaler : Descendre.

Adevancier : Aller devant, prévenir.

Adiès : Toujours.

Adolé : Triste, affligé.

Adonc, *adonques*, *adont* : Alors, ainsi, donc.

Adoubement : Équipement, armes.

Adouber : Arranger, ajuster, armer.

Adroit : Justement, convenablement; convenable.

Aé, *aez* : Age.

Aerdre : Attacher, joindre, saisir; d'où *aers*, *aerse*, pris, saisi, empoigné.

Aese : Content, joyeux.

* Le but qu'on s'est proposé en accompagnant d'un petit Glossaire chacun des volumes qui composent cet Ouvrage, a été d'y insérer les mots les moins faciles à entendre, afin d'en faciliter la lecture. On ne se flatte pas de n'en avoir pas omis, mais le lecteur pourra avoir recours au *Glossaire de la Langue Romane*, de M. J. B. B. Roquefort, 2 gros vol. *in*-8., ouvrage le plus complet qui ait paru en ce genre, jusqu'à ce jour, et qui vient d'être mis en vente, à Paris, chez B. Warée oncle, Libraire, quai des Augustins, n° 13.

Aesier (s') : Se divertir, se réjouir.

Afaitié, *affaitié :* Poli, instruit.

Afaitier : Instruire, disposer.

Afebloier, *affebloier :* Affoiblir, s'affoiblir.

Affier, *affiert :* Convient, est séant.

Affiner : Mettre à fin, terminer.

Affroier : Frayer, frotter; se frotter à quelqu'un.

Affuison : En abondance.

Afichier : Affirmer, certifier.

Afier : Promettre, assurer.

A foi : Ma foi.

Afolez : Blessé.

Afonder : Plonger, enfoncer.

Afremer : Affirmer.

Afuler : Vêtir, couvrir, affubler.

Ageloigniez : Agenouillé.

Aguillier : Coudre.

Ahan : Peine, inquiétude.

Ahaner : Travailler avec fatigue.

Ahergent : Prennent, saisissent.

Ahors : Auparavant, précédemment.

Aïe : Aide, secours.

Aigret : Verjus.

Aillie : Sauce à l'ail.

Aim, *ain :* Aime.

Aimi : Exclamation de douleur.

Ain : Hameçon.

Ainc, *ainçois :* Avant, auparavant.

Ainglet : Coin.

Ains : Au contraire.

Ainsoit : Mais.

Aint : Aime.

Ainz mès : Jamais; *ainz jornée*, le point du jour.

Aiommes : Ayons.

Aïr : Force, violence.

Airai : Aurai.

Aire : Lieu, place; air, façon, grace.

Aïré, *aïrié :* Courroucé, en colère.

Aïrier : Fâcher, mettre en colère.

Ais : Côtés.

Aïsier : Se délasser, se reposer.

Aït, *aïut :* Aide, secoure.

Aïue : Aide, secours.

Aive : Eau.

Ajorner : Faire jour.

Akieut sa voie : Se met en chemin.

Al : Au, à la. *Voyez* El.

Alains : Le plus.

Alée : Marche, chemin, voyage.

Alemendier : Amandier.

Aléure (grant) : Grand train, grand pas.

Alie : Fruit de l'alisier.

Alissoit : Iriez.

Alloigne, *alloignement, aloigne :* Retard, délai.

Aloe : Alouette.

Aloer, *alouer :* Prendre à loyer, à gages.

Aloeuc : Là.

Aloingne. *Voyez* Alloigne.

Alomes : Allons.

Alumé, *alumez :* Enflammé, éclairé.

Amain, *amaint :* Amène.

Ambedeux : Les deux, tous deux.

Amender : Profiter, corriger; *amendé*, engraissé, en bon état.

Amentéus : Rappelé au souvenir, cité.

Amesurer (s') : Se modérer, se contenir.

Amoier : S'adonner, s'appliquer, prendre goût à quelque chose.

Amont : En haut; *amont et aval*, haut et bas.

Amuiz : Muet, devenu muet.

Anbedox : Tous deux.

Anblant : Qui va l'amble.

Anbler : Voler, enlever.

Ancele : Servante, esclave.

Anchois : Avant, auparavant, autrefois; au contraire.

Ancianor : Antique, ancien.

Ancissiers : Ancêtres.

Andoi, *andui :* Tous deux.

Androit : Auprès.
Anemi : Ennemi, le diable.
Anete : Canard.
Angevin : Monnoie frappée à Angers.
Angles : Anges.
Anglez : Coins.
Angoiscer, *angoisser :* Persécuter, presser vivement.
Angoissous, *angousex, angousseus :* Triste, chagrin, accablé de douleur.
Angousce : Étreinte, oppression, douleur.
Angousseusement : Avec chagrin, avec douleur.
Anieus : Fâcheux, désagréable.
Anoiantir : Réduire à rien.
Anoié : Ennuyé, souffrant.
Anquenuit : Avant cette nuit, aujourd'hui.
Antain : Tante.
Antan : An précédent, antérieurement.
Anter isseut : A coutume d'y aller.
Anuex : Annuel.
Anui, *anuianche :* Peine, chagrin, ennui.
Anuiot : Ennuyoit.
Anuit : Cette nuit, aujourd'hui.
Anuit (ne vos) : Ne vous fâchez pas.
Anuitier : La nuit.
Aol : Oui, volontiers.
Aorce : A gauche, de travers.
Aorer : Adorer.
Apalir : Etre ému, changer de couleur.
Apareillement, *aparillement:* Dispositions, préparatifs.
Aparente : Paroît, est visible.
Aparillier : Préparer, disposer, accommoder.
Aparlui : Parla, entretint.
Aparmain : A l'instant, tout de suite.
Apendre : Appartenir.
Apenser : Penser, réfléchir.
Apert, *apiert* (en) : Ouvertement, évidemment.
Aploier : Plier.
Apoier : Appuyer; *apoiiés,* appuyé.
Apostes : Mises.
Apostole : Le Pape.
Appareiller. *V.* Aparillier.
Aprendant : Apprenant.
Apriès : Après, ensuite.
Aprimer : Approcher.
Aproier : Prier avec instance.
Apus : Appuyé, assis.
Aqoison : Motif.
Aquoiser : Appaiser, tranquilliser.
Ara : Aura.
Araisner, *araisnier, araisoner :* Parler, entretenir, haranguer.
Ardent : Brûlent, desirent ardemment; du verbe *ardoir,* brûler.
Aré : Labouré, travaillé.
Arée : Terre labourée.
Arestut : Il resta.
Ariemes mort (l') : Nous l'aurions tué.
Ariestance (sans) : Sans délai.
Arieste : S'arrête.
Arme : Ame.
Arragier : Enrager.
Arréer : Disposer, arranger.
Arreuse : Arrose.
Arrier : Ci-devant.
Arromant, *arroment :* Sur-le-champ, à l'instant.
Art : Brûle, enflamme.
Arvoire : Enchantement, vision, vapeur.
As : Aux; avec.
Asai : Essai.
Asaier : Essayer.
Asener : Arriver, atteindre, parvenir.
Asproier : Exciter, tourmenter, poursuivre.
Assavoré : Ragoûtant, appétissant.
Assener : Adresser, parvenir, frapper juste, placer, marier.
Assens : Consentement, disposition.
Asséur : Certain, assuré; en sureté.

Assoagier : Soulager; *assouagie*, soulagée.

Assouper : Chopper, heurter.

Astel, *astele* : Bâton, éclat de bois, planche.

Atacer : Attacher.

Ataïner : Chagriner, irriter.

Atalenter : Disposer, instruire, avoir bonne volonté, faire plaisir.

Atant : Alors.

Atendue : Attente.

Atirer : Disposer, arranger.

Atiser : Exciter, pousser.

Atoivre : Collier ou joug d'un bœuf.

Ator : Équipage, harnois.

Atorner : Disposer, préparer.

Atre : Lieu, place.

Auan : Cet an.

Aubun : Blanc d'œuf.

Auchune : Aucune.

Auçuerre : Auxerre.

Aumaire : Armoire.

Aün : Réuni, rassemblé.

Aüner : Ramasser, rassembler, réunir.

Auquant (li) : Quelques-uns.

Auques : A présent; aussi.

Auqueton : Cotte de mailles, cuirasse.

Aus : Eux.

Autel : Pareil, semblable.

Autressi, *autretel* : Pareillement, de même.

Aval : En bas, en descendant, là bas.

Avaler : Descendre, tomber.

Avalison : Troupe.

Avenamment, *avenaument* : Gracieusement.

Avenans : Gracieux, agréable, affable.

Avenir : Arriver; *avenez*, arrivez.

Averez : Aurez.

Avers : Envers, eu égard; avare.

Avertin : Vertige.

Avesprement : Le soir.

Aveuc : Avec.

Avillier : Mépriser, avilir.

Aviser : Voir.

Avision, *avison* : Vision, fantaisie.

Avoi : Hélas !

Avoier : Conduire, mettre dans la voie.

Avoir : Biens, richesses.

Avommes : Nous avons.

Avuec : Avec.

Ax : Eux.

B

Bacheler : Jeune homme.

Bachon, *bacon* : Lard, cochon.

Baer : Aspirer, tendre, souhaiter; ouvrir.

Baig : Bain.

Baillie : Tutelle, juridiction, pouvoir, puissance.

Baillir : Traiter, gouverner.

Baise : Baisse.

Baissele : Jeune fille, jeune servante.

Bajasse, *bajesse* : Servante.

Baler : Danser, se divertir.

Bandon (à) : Sans réserve.

Bar : Barbot, poisson.

Barat : Finesse, tromperie.

Barbé : Qui a de la barbe.

Barestiere : Trompeur.

Bareter : Marchander, négocier.

Bareus : Baril.

Bargaine : Cérémonie, façon.

Barguingner : Marchander, être indécis.

Barnage, *barnaige* : Courage, force, valeur, noblesse; sujets d'un Roi, vassaux d'un seigneur.

Baron : Mari, homme fait.

Baseste chiere : Laide mine, mauvais visage.

Baus : Gai, joyeux.

Baut : Donne.

Béer. *Voyez* Baer.

Beguin : Dévot; espèce d'Ordre religieux.

Bellonc : Inégal en longueur.

Benéiçon : Bénédiction.
Benéir : Béni, bénisse.
Benéois, *benéoite* : Béni, bénie.
Benéuré : Heureux.
Ber : Baron, seigneur.
Bercil : Bergerie, étable.
Bertoudé : Qui a les cheveux coupés irrégulièrement.
Bés : Bas.
Besagues : Hache à deux tranchans.
Besan : Monnoie ancienne de la valeur de dix sols.
Bescousse : Secousse, agitation.
Beuse : Fiente d'animaux.
Beveroit : Boiroit.
Biaté : Beauté.
Biele : Belle.
Biestes : Bêtes.
Biez : Ruisseau.
Biffe : Sorte de drap et de vêtement.
Bisse : Biche.
Blastenge : Insulte.
Blastenger : Blâmer, insulter.
Blef : Bled.
Bliaut : Manteau, habillement de dessus.
Bocerée : Bossue, contrefaite.
Boens : Bon.
Boer : Heureusement, pour son bonheur.
Boidie, *boisdie* : Ruse, artifice, tromperie.
Boif : Bois; *bibe*.
Boins : Bon.
Boisdie, *boiserie*. V. **Boidie**.
Boisseillon : Boisseau, mesure.
Boisson : Buisson.
Bojon : Grosse flèche.
Boloit : Bouilloit.
Bon : Plaisir, volonté.
Bondie (juer de) : Tromper quelqu'un, se moquer de lui.
Bonne : Borne.
Borc : Bourg.
Border : Babiller.
Borsées : Bourses pleines d'argent.
Bos, *boz* : Bois.
Boschage, *boschet* : Petit bois, bocage.
Bouce : Bouche.
Boucel, *bouciaus* : Cruche, bouteille.
Boufarde : Gloutonne, gourmande.
Boujon. *Voyez* **Bojon**.
Bous : Boucs.
Bouse. *Voyez* **Beuse**.
Bout : Bouteille.
Bouter : Mettre, pousser, repousser.
Brac, *braic*, *brait* : Bras.
Brachon, *bracon* : Branche d'arbre, appui, potence.
Braies : Culottes.
Braire : Crier, pleurer.
Branc : Épée, sabre.
Brance : Branche.
Brelenc : Table qui servoit à jouer aux dés.
Bricon : Coquin, mauvais sujet, brigand.
Briement : Promptement, aussitôt.
Briès, *briez* : Court.
Briez : Bref; lettres.
Broet : Sauce, jus, confiture.
Broies : Discussions, disputes.
Broigne : Cuirasse.
Brouée. *Voyez* **Broet**.
Brunete : Espèce d'étoffe qui a pris son nom de sa couleur.
Bubete : Tumeur, enflure.
Buens : Bon.
Bués : Bœuf.
Buffe : Soufflet, coup.
Buinarde : Folle, extravagante.
Buire : Bure, espèce d'étoffe.
Burre : Beurre.
Butor : Oiseau.

C

Caasté : Chasteté.
Cacéor : Cheval de chasse.
Cafurs (rime) : Flatteur, hypocrite.
Çaiens : Ici, céans.
Caiere : Chaire, siége.
Caitis : Malheureux, infortuné.
Calengier : Demander, réclamer.
Cambre : Chambre.
Cambrelans, cambrelenc : Chambellan.
Canchiele : Chancèle.
Candoille : Chandelle.
Canger : Changer.
Canlan : Chaland.
Canp : Champ.
Cape : Manteau.
Capel : Grange, chartil.
Capelain : Chapelain, prêtre, abbé.
Caperon : Chaperon, habillement de tête, espèce de capuchon.
Capiel : Chapeau.
Capon : Chapon.
Car : Chair; parce que.
Carbonée : Viande grillée.
Carchier, *cargier :* Charger.
Carrai : Tomberai.
Cartain : Espèce de monnoie ancienne.
Cascun : Chacun.
Castel, *castiax :* Château, bourg, village.
Castier : Remontrer, donner des avis, réprimander.
Cauchiet : Chaussé.
Caufer : Chauffer.
Caut : Chaud.
Caut (que) : Qu'importe.
Cavestre : Un licol.
Caviaus, *caviax :* Cheveux.
Çax : Ceux.
Celée : Cachette.
Celéement : Secrètement, en cachette.
Celer (ne me) : Ne me cache pas.
Celi : Celui, celle; *cels*, ceux.
Cembel, *cenbeax :* Joûte, combat, tournoi, assemblée.
Cemise : Chemise.
Cenele : Fruit du houx et de l'aubepinier.
Cenelier : Sommelier, qui a soin du cellier.
Cerchier : Chercher, parcourir.
Ceri : Chéri.
Cetive : Malheureuse, infortunée.
Ceu : Ce.
Cevez : Chevet.
Cha : Ici, là.
Chaance : Hasard, fortune, bonheur.
Chachiez : Chassé.
Chaengnon : Chignon.
Chaiens : Ici.
Chaille (ne vous en) : Ne vous en inquiétez pas.
Chains : Ceints.
Chaïr : Tomber, arriver.
Chaitis : Malheureux.
Chalengier : Blâmer.
Chalt (ne me) : Peu m'importe, je ne me soucie pas.
Chamelin : Espèce d'étoffe de couleur brune.
Champaingne : Campagne.
Champenele : Cloche.
Chance. *Voyez* Chaance.
Chandeliers : Fête de la Purification.
Chanestiaus : Échaudés, pâtisserie légère.
Chanlan : Chaland.
Chanteor : Chanteur.
Chanu : Vieux, qui a les cheveux blancs.
Chapler : Combattre.
Chapulaire : Sorte d'habit.
Charbonnée. *V.* Carbonée.
Charchier : Charger.
Charriere : Route, chemin, rue.
Chartre : Prison.
Chastée : Chasteté.

Chastoier : Instruire, corriger, reprendre.

Chateiller : Chatouiller; examiner.

Chatel, *chatex* : Biens, fortune.

Chatelain : Seigneur d'un bourg; c'étoit aussi un gouverneur.

Chauce : Bas.

Chauchier : Chausser.

Chaudra, *chaussist*, de *chaloir* : Importer, se soucier, se mettre en peine.

Chauz : Chauve.

Chaveçuel : Chevet, oreiller.

Chavet : La partie de l'église qui est derrière le chœur.

Che : Ce, cela.

Chéant : Heureux.

Chéir : Tomber; *chéons*, tombons; *chéue*, tombée.

Chenu : Blanc de vieillesse.

Cheuvel : Cheveux.

Chevance : Bonne fortune.

Chevestre : Licol.

Chevir : Venir à bout.

Chi : Ici.

Chiax : Ceux.

Chief : Tête.

Chiece : Je tombe.

Chiere : Mine, visage.

Chiet : Tombe.

Chïez : Choix.

Chimentiere : Cimetière.

Chiunc : Cinq.

Chius : Celui-là.

Cho : Ce, cela.

Chocier : Coucher.

Choi (par) : Par laquelle.

Choie : Tranquille.

Choisir : Voir, apercevoir.

Choitier : Presser, accélérer.

Choser : Reprendre, désapprouver.

Chou : Ce, cela.

Chouca : Coucha; *choucent*, couchent; *chouciet*, couché.

Cibole : Tête de la massue.

Cief : Tête.

Cien : Chien.

Cier : Cher, précieux.

Ciere : Mine, visage.

Ciet : Tombe.

Cil : Ceux, celui-ci, celui-là.

Citeain : Citoyen, citadin.

Citoal : Cannelle, épice.

Cius : Celui.

Civoté : Ragoût préparé avec la civette, espèce de petite ciboule.

Claimer : Demander, réclamer, se plaindre, déclarer; d'où *claing*, je déclare.

Clarez (vin) : Vin blanc.

Clau : Clou.

Clerçon : Jeune clerc, diminutif du mot suivant.

Clers : Savant, instruit.

Cliné : Baissée.

Clique, *cliquet* : Loquet d'une porte.

Clofz : Cloué, garni de clous.

Coart, *coarde* : Lâche, timide, paresseux.

Coes : Queues.

Coi : Tranquille, en silence

Coiement : Doucement; *tot coiement*, tout bas.

Cointe : Aimable, gracieux, affable, agréable.

Cointement : Proprement.

Cointise : Ajustement, parure.

Coisir. *Voyez* Choisir.

Coissin : Coussin, oreiller.

Colée : Coup.

Colons : Pigeons.

Colorie : Qui a un beau teint.

Comandise : Autorité, supériorité.

Commant : Commande, recommande.

Commençaille : Commencement.

Compaingne : Compagnie, troupeau.

Compains : Compagnon.

Comparer, *comperer* : Payer, acheter, acquérir.

Con : Comme.

Conchier : Tromper, moquer.

Concille : Conseil.

Conclus : Perdu, égaré entièrement; vaincu.

Concueillir : Cueillir, ramasser.

Conduit : Route, chemin; conduite, action de mener.

Confés : Confessé, pénitent, repentant.

Congier : Renvoyer, chasser.

Conin, *connin :* Lapin.

Conjoier, *conjoïr :* Faire fête, bien recevoir, se réjouir ensemble; d'où *conjot,* fait fête.

Conjois : Plaisir mutuel.

Conquest : Profit, avantage.

Conquester : Amasser, gagner.

Conraé : Préparé, apprêté.

Conroi : Soin, arrangement, festin, projet, dessein, préparatif.

Consaus, *consax :* Résolution, conseil, projet.

Consaut, *conseut :* Conseille.

Conseng : Donne, souhaite.

Consentir : Laisser faire.

Conseus, *consoil.* V. Consaus.

Consirrer : S'éloigner, se priver.

Consivra : Atteindra.

Conte : Compte, nombre.

Contraire, *contrere :* Chagrin, peine, mal.

Contrait : Mal fait, estropié, contrefait.

Contremont : En remontant, en haut.

Contreval : En descendant, en bas.

Controvéure : Mensonge, déguisement.

Convenra : Conviendra.

Convent : Convention, condition.

Convers : Converti, religieux.

Conversent : Habitent.

Convoier : Conduire, accompagner.

Cop : Coup.

Cor, *cort :* Court; *currit.*

Corage : Desir, volonté, pensée, cœur.

Corbe : Courbe.

Corcie, *corcié :* Fâché, courroucé.

Cordoanier : Cordonnier.

Correcer : Se fâcher.

Corrçous : Courroucé.

C'or le me dites : Dites-le-moi donc à présent.

Corliex : Courlis, oiseau de rivière.

Corner le jor : Annoncer avec la corne, la trompette, qu'il fait jour. *Corner l'eve :* Appeler pour laver ses mains avant de se mettre à table.

Cornerres : Celui qui donnoit de la corne, de la trompette.

Cornille : Corneille.

Coroie : Bourse de cuir, courroie.

Corre : Courir.

Correchie : Courroucée.

Cors, *cort :* Cour.

Cors : Corps.

Corsu : Gros, puissant.

Corte : Courte.

Cortil, *cortill :* Jardin.

Cortois : Poli, officieux, civil, honnête, gracieux.

Cortoisement : Gracieusement, d'une manière affable.

Cortoisie : Politesse, honnêteté.

Cos : Coq; coups.

Costre : Coutre de charrue.

Cote : Robe de dessous, tunique.

Coupe : Faute.

Couréé : Les entrailles.

Coust : Frais, dépense.

Coute : Coude; carreau, lit de plumes, coussin.

Couvent, *covent :* Condition, convention, engagement, promesse.

Couvine : État, projet, dessein, conduite.

Covers : Couvert.

Covine. *Voyez* Couvine.

Covoitise : Convoitise, desir.

Covrir : Couvrir.

Cox : Col; coups; coq; cocu.

Crampi : Courbé, resserré, restreint.

Cras : Gras.

Craspois : Sorte de poisson de mer.

Créancer, *créanter :* Promettre, assurer.
Créés, *créez :* Croyez; *creoie*, je croyois.
Cremer : Craindre, appréhender.
Crepon, *creponiere:* Croupion.
Cretonnée (fèves à la): Cuites avec du lard ou de la graisse de porc, coupée par petits morceaux.
Créu : Devenu grand.
Crevéure: Crevasse, ouverture.
Criem : Je crains; *criembroie*, je craindrois; *crient*, il craint.
Crins : Cheveux.
Croler : Remuer.
Cruet : Nid, trou.
Crueus : Cruel.
Crui : Je crus.
Crupe : Croupe.
Cuens : Comte.
Cuers : Pensée.
Cui : A qui, qui, que.
Cuider : Penser, croire, s'imaginer.
Cuiret : Bourse de cuir.
Cuirien : Peau, cuir.
Cuite : Quitte.
Cuivert : Méchant, cruel.
Cuivre : Méchanceté, perfidie.
Cunchier. *Voyez* Conchier.
Cur : Cœur.
Cure : Soin.
Curer : Nettoyer, rendre propre.
Curie : Envie, desir.
Curierres : Qui nettoye.
Curiex : Curieux, desireux.
Cuvert. *Voyez* Cuivert.

D

Daarain : Dernier; *as daarains*, enfin, à la fin.
Dahé, *dahet:* Malheur, peine; imprécation.
Dalès, *dalez :* Auprès, à côté.
Damage, *damaige:* Dommage, perte.
Dame Diex : Le Seigneur Dieu.
Damoisel, *damoisiau :* Jeune homme, jeune gentilhomme.
Damtiez : Seigneurie, puissance.
Dangier : Difficulté, empêchement, contradiction, contestation.
Dans, *dant :* Seigneur, monsieur.
De : Pour que.
Dé : Dieu.
Dechéu, *dechéut :* Trompé.
Déduire : Amuser, récréer, divertir.
Déduit : Plaisir, amusement, récréation.
Derrain. *Voyez* Daarain.
Defauch : Disette.
Defffermer, *deffremer:* Ouvrir.
Deffubler : Découvrir.
Defois: Défense, empêchement.
Defors : Dehors.
Dehait, *dehé, dehet, dehez:* *V.* Dahé.
Del : Du; deuil, chagrin.
Delez : A côté, près.
Delgie : Déliée.
Delit : Plaisir, contentement.
Deliter (se) : Se récréer, se délecter, prendre du plaisir.
Delivre : Libre, affranchi; *delivre à*, franchement, sans gêne, librement.
Delivrement : Sans peine.
Deloi (rime) : Délai, retard.
Demainer, *demeiner :* Tourmenter, vexer, agir; *demenot*, faisoit.
Demanois : Cependant, pendant ce temps; à l'instant, incontinent.
Demant : Demande.
Dementer (se) : Se plaindre, gémir.
Deméntiers, *dementres :* Pendant que.
Demi cels du monde : La moitié du monde.
Demor : Délai.
Demuchons (à) : Secrètement, en cachette.

Departir : Distribuer, partager, séparer; s'en aller, quitter.

Deport : Faveur, ménagement, plaisir, contentement.

Deporter : Amuser, exempter; cesser le travail, différer.

Deputaire : Méchant, cruel, perfide.

Deq'a : Jusqu'à.

Derroute : Rompue, brisée.

Dervé : Hors du sens, fol, extravagant.

Derver : Sortir du sens, extravaguer.

Derverie : Folie, extravagance, rage.

Desavoiez : Egaré.

Descauchies : Déchaussés.

Desclos : Ouvert, découvert.

Descombrer : Débarrasser.

Desconnéuz : Déguisé; qui a perdu la mémoire.

Desconsillier : Dissuader.

Desconvenue : Malheur, accident, tristesse.

Descorde : Querelle, débat.

Descorger (se). *Voyez* le Fabliau d'Estourmi, vers 597.

Descuevre : Découvrir.

Desdéites : Donnâtes le démenti.

Deserte : Mérite, récompense, salaire.

Deseur : Dessus.

Deshait : Tristesse, abattement, peine, chagrin.

Deshaitier (se) : S'affliger, s'attrister.

Deshaitiés : Malade.

Deshuser : Oter ses bottes, ses houseaux.

De si a : Jusqu'à.

Desisce : Disois; *desist*, dit.

Deslaohiet : Délié.

Desmesure (à) : Avec excès, outre la raison.

Desoivre : Séparer.

Desor : De ce moment; dessus.

Desoz : Dessous.

Despendre : Détacher; dépenser.

Despensse : Buffet.

Despire : Mépriser; d'où *despite*, méprisée.

Despit : Mépris.

Desplaidier : Changer de note, de discours.

Despoise : Poids; résultat.

Desponder : Expliquer, exposer.

Despouille : Dépouillé.

Desque : Jusqu'à ce que.

Desquer : Desquels.

Desrenable : Déraisonnable.

Desrener : Disputer, plaider.

Desreson : Injure, folie.

Desroi : Peines, embarras, désordre, infortune.

Desroier : Sortir de son chemin.

Desront : Déchire.

Dessevrée : Séparation.

Dessevrer, *dessoivrer* : Séparer, et séparation.

Destorbier : Empêchement, embarras; destruction.

Destorser : Décharger.

Destraindre : Tourmenter, vexer; affliger; serrer.

Destrier : Cheval de main et de bataille.

Destrier : Différer, retarder.

Destrois, *destroiz* : Triste, embarrassé, troublé.

Destroit : Gêne, angoisse, détresse.

Desver : Se fâcher, se chagriner, devenir fou.

Desvez : Insensé, hors du sens.

Desvoier : Egarer, mettre hors de la voie.

Detuert : Remue, tourne.

Deuger : Avoir de la foiblesse pour sa femme, lui laisser prendre trop d'empire.

Deul, *deux* : Peine, chagrin, deuil.

Devaler : Descendre.

Devéer : Empêcher, refuser, défendre, interdire.

Dever. *Voyez* Desver.

Deveurer : Dévorer.

Devier : Mourir.

Devis, *devise* : Plaisir, volonté.

DEVISE : Séparation.
DEVISER : Expliquer, exposer, stipuler par écrit.
DEX : Dieu; deux; deuil, peine, chagrin.
DIELT : Fait mal, *dolet.*
DIEMAINE : Dimanche.
DIES : Toujours.
DIGNAST : Dinât.
DIS : Jour.
DISTRENT : Dirent.
DIT, *ditié* : Traité; discours.
DIUS : Dieu.
DIVA : Dame; exclamation.
DIVERS, *diverse* : Contraire, désagréable.
DIX : Dieu.
DIZ : Dix.
DOAI : Douai.
DOIEZ : Deviez.
DOILLE : Douillet.
DOINS, *doinst* : Donne.
DOIS : Siége.
DOL : Peine, deuil.
DOLEOIRE : Doloire.
DOLOIR : Sentir du mal, se plaindre, se fâcher.
DOLZ : Doux.
DONRAI : Donnerai.
DORNELLE (faire la) : Au vers 185 du *Prestre c'on porte*, signifie, je crois, faire semblant de dormir.
DORREZ : Donnerez.
DOS : Doux.
DOSNE : Dame.
DOSNOIER : Se réjouir; faire l'amour.
DOTER, *douter* : Craindre.
DOULOUSER : Se plaindre, souffrir, et plainte.
DOX : Deux; doux.
DRAS : Habits, vêtemens.
DRU : Ami, amant.
DRUE : Epaisse.
DRUERIE : Amour, amitié, attachement; le plaisir et l'action de faire l'amour.
DUEIL, *duel*, de *doloir.*
DUEL, *dués* : Peine, tristesse, inquiétude.
DUESSE : Déesse.
DUI : Deux; je dus.
DUIST : Instruit.
DUQUE : Jusques.
DUREMENT : Avec excès, bien fort, beaucoup.
DUSC'A : Jusqu'au.

E

EFFROI : Bruit, rumeur, murmure, crainte.
EINS QUE : Avant que.
EINZ JORNÉE (à l') : Au point du jour.
EISCIR : Sortir.
EL : Rien; autre chose; dans; sur; *et uns et el*, chose et autre.
ELS : Eux.
ELZ : Les yeux.
EMBATRE : Pousser, précipiter.
EMBEDUI : Tous deux.
EMBLER : Voler, enlever, prendre, ôter.
EMBRIEVER : Amortir; calculer.
EMMI : Au milieu.
EMPAINDRE : Pousser, enfoncer, heurter.
EMPAIS : En paix.
EMPRENDRE : Entreprendre.
EMPRÈS : Après, ensuite.
EN : On.
ENAMER : Aimer tendrement, devenir amoureux.
ENBAUSSEMÉ : Embaumé.
ENBLER (s') : S'esquiver : s'échapper.
ENCARKIET : Chargé, mis sur les épaules.
ENCHOSER : Blâmer, accuser.
ENCLIGNIER : Examiner.
ENCLINER : Saluer.
ENCOMBRÉ : Embarrassé; malade.
ENCOMBRIER, *encombrement* : Malheur, accident.
ENCORT : Court, *couru.*
ENCOSTE : À côté.
ENCOUPER : Accuser, inculper.
ENCRESSIER : Engraisser.

ENCUI : Aujourd'hui, avant la fin de ce jour.

ENCUSER : Accuser, déclarer.

ENDEMENTIERS : Pendant que.

ENDEUX : Tous deux.

ENEL : Anneau.

EN ES-LE PAS : Promptement, sur-le-champ.

ENFANTOSMEZ : Ensorcelé, enchanté.

ENFÈS : Enfant.

ENFIENT : Raison; volonté.

ENFUECHE : Enterre, enfouisse; *enfuént*, ils enterrent; *enfuet*, il enterre.

ENGAIGNE : Tromperie, ruse, subtilité.

ENGANER : Tromper, abuser.

ENGARDE : Hauteur, éminence.

ENGENUIZ : Engendré.

ENGIEN : Machine de guerre.

ENGIEN, *engin*, *enging* : Esprit, art, industrie, ruse, finesse, adresse.

ENGINGNIER : Tromper, séduire.

ENGRAIGNER : Accabler, abattre.

ENGRAMIS : Chagrin, mécontent.

ENGRANS, *engrande*, *engrès* : Desireux, avide, empressé, de bonne volonté; *à engrès*, avec empressement, importunité.

ENGUIER : Emmener, conduire.

ENHASTER : Embrocher.

ENKIERKE : Il charge.

ENLACHIER, *enlacier* : Surprendre; obséder; engager.

ENMENRÉS : Emmenerez.

ENMER : Aimer.

ENMI : Au milieu.

ENNOX : Tortillé.

ENNUBLI : Troublé.

ENNUIT, *enquenuit* : Aujourd'hui.

ENORTER : Exciter, engager.

ENQUERREOURS : Curieux, qui s'informe.

ENQUIERKIERENT : Chargèrent, emportèrent.

ENS : En, dedans.

ENSAMLE : Ensemble.

ENSEELER : Seller un cheval.

ENSEMENT : Toujours, aussi, pareillement, conjointement.

ENSERRER : Serrer, renfermer, lier.

ENSIENT (mien) : A mon avis.

ENSORQUETOT : De façon que.

ENTABLER : Mettre à l'étable.

ENTAILLIE : Sculptée.

ENTALENTIS : Disposé, empressé.

ENTECHIEZ (bien) : Qui a de bonnes qualités, recommandable.

ENTENTE : Volonté, industrie, application.

ENTESER, *entoiser une flèche* : L'apprêter pour tirer.

ENTOR : Autour.

ENTREFIANCER (s') : Se donner la foi réciproquement.

ENTREJANT : Adresse.

ENTRESAIT, *entressait* : En même temps; cependant, à propos.

ENTRETANS, *entreus-ke*, *entr'exki* : Dans cet intervalle, sur ces entrefaites, pendant que.

ENTRUEIL : Espace qui est entre les deux yeux.

ENTRUÉS : Pendant, tandis.

ENVAIE : Attaque, combat, assaut.

ENVERS : A la renverse.

ENVIAUS : Affidés, zélés.

ENVIERS : Vers, du côté.

ENVIEX (festes) : Grandes fêtes.

ENVIS : Avec peine, contre son gré.

ENVOISÉURE : Joie, plaisir, divertissement.

ENVOISIE : Gaie, joyeuse.

ENZ : En, dedans.

EPINEL : Lieu plein de buissons.

ERENT : Etoient; seront.

ERITE : Hérétique.

ERITEZ : En possession.

ERNOUST : Arnould, patron des maris trompés.

ERRANT, *erraument* : Promptement, à l'instant, sur-le-champ.

ERRE : Chemin, route.

ERREMENT : Conduite, manières.

Errèmment. *Voyez* Errant.

Errer : Voyager, agir, travailler.

Ersoir : Hier soir.

Ert : Etoit ; sera.

Es : Les.

Esbahi : Etonné, surpris.

Esbanoier, *esbatre* : Se récréer, s'amuser, se réjouir.

Esbrucer (s') : Se ranimer, reprendre vigueur.

Escale : Degré, escalier.

Escaloigne, *eschaloingne* : Echalotte ; mot souvent employé dans les anciens auteurs, pour désigner une chose de peu de valeur.

Escaper : Echapper.

Escarnir : Railler, insulter, blâmer, calomnier.

Escaufe : Echauffe.

Escharguete : Sentinelle.

Escharnir. *Voyez* Escarnir.

Eschars : Chiche, avare.

Eschequerez : Fait en échiquier, divisé de même.

Eschequiers : Echiquier.

Eschevie : Faite.

Eschis : Banni, exilé.

Escient, *escientre* : Avis, sens, volonté.

Escil : Peine, douleur.

Esciller, *escillier* : Chagriner, tourmenter.

Esclabouter : Couvrir d'eau, de boue, de sang, etc.

Esclairiés : Eclairci, diminué.

Escofle : Milan, oiseau de proie.

Escondire : Refuser, s'excuser.

Escons : Caché, voilé.

Esconsser : Cacher.

Escopir : Cracher.

Escorcie : Retroussée.

Escorter : Couper la queue.

Escoter : Secouer; mais au vers 198 du *Credo au Ribaut*, il signifie, contribuer à un écot, en payer sa part.

Escous (à) : Avec secousses.

Escousser : Secouer, agiter.

Escout (être en) : Ecouter.

Escrever : Se fendre, s'ouvrir.

Escuiruel : Ecureuil.

Escuriers : Celui qui nettoie.

Esgarder : Regarder.

Eskiver : Eviter.

Eslés : Galop, rapidité.

Eslessier : Saillir, s'élancer, se réjouir.

Esligier : Choisir, prendre, retenir.

Eslongier : Eloigner, écarter.

Esmaier : Etonner, surprendre, trembler, inquiéter.

Esmariz : Fâché, affligé, ému.

Esmeré : Purifié.

Esmier : Briser.

Esmovoir parole : Parler.

Espaignois : Espagnol

Espars (marchié) : Marché terminé.

Espenéisse : Termine, accomplisse.

Espenir : Expier, faire pénitence.

Esperitable : Spirituel.

Espernir : Epargner, économiser.

Espese : Epaisseur.

Espeuser : Marier.

Espinés : Déchiré par les épines.

Espoir : Peut-être.

Esponde : Le bord du lit.

Espondre : Exposer, expliquer.

Espoollot (s') : Cherchoit ses poux.

Esprendre : S'enflammer, allumer, surprendre, séduire.

Espuer : Appui, crochet, clou.

Espuris : Effrayé, épouvanté.

Esquacher : Ecraser.

Esquaté : Brisé.

Esracer : Arracher; *esraichiés*, arraché.

Esraument : Vîte, promptement, à l'instant.

Esrement : Conduite.

Esrer : Aller, marcher.

Essart : Ravage, destruction.

Essaucer : Elever, exalter.

Essemplaire : Exemple.

Essient (à) : Avec dessein.

Essiller : Bannir.

Essoigne, *essoine* : Excuse, empêchement; soin, affaire.

Essuer : Sécher.
Esta : Resta, *stetit;* arrête, *sta.*
Estable : Certain, assuré.
Estaige : Habitation, domicile.
Estains : Morts; les plus fines étoupes.
Estal : Banc.
Estant (en) : Debout.
Estelé : Parsemé d'étoiles.
Ester : Etre, rester, exister, se tenir droit; *laissiez-me ester,* laissez-moi tranquille; *laissié-le plait ester,* cessez vos discours; *esteroit,* seroit.
Estes les vos : Les voilà.
Estéut-il : Il convint, il eût fallu.
Estiemes : Nous étions.
Estint : Etanche.
Estivaus : Bottine, chaussure d'été.
Estons : Soyons.
Estor : Combat, mêlée.
Estor (à) (rime) : Sur-le-champ.
Estordre : Echapper; *s'estordre,* se démener, se tourmenter.
Estorte : Action d'enlever, tour, finesse.
Estout : Fou, étourdi.
Estoutement : Imprudemment, follement.
Estoutie : Etourderie, folie, colère, hardiesse.
Estovoir : Nécessité, convenance.
Estovra : Conviendra, faudra.
Estrain : Paille.
Estraindre : Serrer, presser, tenir avec force.
Estrait : Lassé, fatigué.
Estranler : Etrangler.
Estre : Place, lieu, demeure, habitation.
Estrés : Serez.
Estret : Extrait.
Estriver : Quereller, disputer.
Estroite : Mince, déliée.
Estrous, *estrox* (à) : A l'instant, sur-le-champ.
Estruit : Fait, opéré.
Estrument : Instrument.
Estuet : Il faut, il convient.
Estui, seconde personne de l'impératif du verbe *estuier :* Serrer, garder, mettre en réserve.
Estuire : Local où l'on serre quelque chose, ici, bûcher.
Estuper : Couvrir.
Estupon (à) : A croupeton.
Estut (s') : Se tint debout; *stetit.*
Eur : Bord, *ora;* heure, moment, *hora.*
Eur, *éur :* Bonheur, félicité; *max éurs,* malheur.
Eure : Heure, temps, moment.
Euvre : Ouvre.
Eve : Eau.
Ex : Eux; les yeux.
Expériment : Expérience.
Ez-le-vos : Le voilà.

F

Faarie : Féerie.
Fabler, *fabloier :* Causer, parler, faire des contes, des fabliaux.
Faé : Enchanté, ensorcelé.
Fa-ge : Fais-je.
Faillant : Qui est en défaut, en faute.
Faille : Défaut, faute, tromperie.
Failli : Lâche, méprisable, homme sans foi.
Faillir : Manquer, tomber, ne pas réussir.
Faintise : Fausse, trompeuse.
Fais : Monceau, poids, fardeau; *à un fais,* en même temps, ensemble.
Faitement, *faitisement :* Adroitement, avec art.
Faiture : Bonne grace, taille.
Falir. *Voyez* Faillir.
Falose : Fraude, mensonge.
Fame : Réputation; *fama.*

Fame : Femme ; *famina*.
Famillous : Affamé.
Fardel : Fardeau.
Fau : Hêtre.
Faunoier : Tromper, décevoir.
Fausée : Faussée.
Faut : Manque.
Fautre : Chapeau, couvre-chef; lit.
Fauxer : Vaincre, surmonter.
Fax : Faux.
Faz : Je fais.
Féeil : Fidèle.
Fel, *félon* : Cruel, brutal, méchant, inhumain, dangereux.
Felonesse : Cruelle.
Felonie : Cruauté, méchanceté, emportement.
Fenie : Morte.
Fenoil : Fenouil.
Fergier : Frapper, marteler.
Ferir : Frapper, battre; *ferrai*, je frapperai ; *ferroie*, je frapperois.
Ferméure : Clôture.
Ferrant : Pommelé, gris.
Fers : Assuré.
Feru : Frappé.
Festé : Faîte, comble d'une maison.
Festier : Faire fête à quelqu'un, le régaler.
Fetement : Follement, d'une façon ridicule; bien fait, avec art.
Fetiz (pain) : Pain bis.
Feture : Façon, création, bonne grace.
Feurre : Fourreau; paille, chaume.
Fevre : Serrurier, maréchal.
Fi : Fie; foi; *de fi*, certainement, véritablement.
Fiance : Foi, promesse.
Fiancher, *fiencier* : Promettre, donner sa foi.
Fie : Fois, diction numérale.
Fié : Fief, terre.
Fier, *fiert* : Frappe; *fierent*, ils frappent.
Fies : Fois, diction numérale.
Fieste : Amusement, badinage.
Fiens, *fiens* : Fiente, fumier.
Fievé : Feudataire.
Fiez : Fiefs.
File : Fille.
Fin : Parfait, sincère, fidèle.
Finer : Cesser.
Fis : Assuré, certain.
Fisent, *fissent* : Font, firent.
Fix : Fils.
Flairor : Odeur.
Flaon : Tartes, gâteaux.
Flatir : Jeter avec violence, lancer.
Flori : Blanchi par l'âge.
Flote : Troupe, affluence.
Foies. *Voyez* Fies.
Foillie : Buisson.
Foi-mentie : Traître, parjure.
Foit : Foi.
Folage : Extravagance, étourderie, sottise.
Foler : Extravaguer, sortir du bon sens.
Folor : Folie, mensonge.
Fol prové : Archi-fou.
Fontenil : Petite fontaine.
Foraine (rue) : Rue écartée.
Forbi : Fourbi, forgé.
Forfete : Criminelle, pécheresse.
Forjurer : Renoncer, quitter.
Forment : Beaucoup, grandement.
Forment, *fourment* : Froment, champ de bled.
Fornier : Boulanger, pâtissier.
Forrée : Fourrée.
Fors : Dehors; excepté.
Forsenée : Insensée, folle.
Frai : Ferai.
Fraint, *frainte*, *frait*, *frelte*, *frel* : Rompu, brisé, cassé.
Frait : Frais, dépense.
Fraite, *fraiture* : Fracture, rupture.
Franc, *france*, *frans* : Noble, généreux.
Franchise, *franchise* : Noblesse, générosité.
Frap : Coup, tape.
Frape : Peine, punition.
Frarine : Infortunée, malheureuse.

Frasées (feves) : Fèves dépouillées de leurs enveloppes.

Fremé : Fermé.

Fressaie : Oiseau de mauvais augure.

Friente : Bruit, hennissement.

Friolete : Espèce de pâtisserie légère.

Froié : Frotté.

Froncié : Ridé.

Fu : Feu.

Fuer : Dehors; *à nul fuer*, jamais, en aucune manière.

Fuerre : Fourreau.

Fuet : Il alla.

Fui, *fuit* : Je fus.

Fuie : Fuite.

Fuiron : Furet.

Fusmaille : Cheminée.

Fust : Bois, arbre.

G

Gaaigne, *gaaing* : Gain, profit.

Gaaniet : Gagné, enlevé.

Gaber : Railler, plaisanter, se moquer.

Gaite : Sentinelle.

Ganbison : Vêtement contrepointé que l'on portoit sous les armes.

Gante : Cigogne.

Garas : Menu bois, fagots, broussailles.

Garbe : Gerbe.

Garce : Jeune fille.

Garder : Regarder, voir.

Garet : Terre labourée..

Gargate : La gorge, le col.

Garir : Vivre en santé; garantir, se sauver, se mettre en sureté, échapper.

Garison : Nourriture, provision de vivres.

Garnement : Vêtement, armes.

Gart : Garde; qu'il ait soin, qu'il fasse attention.

Gart : Jardin, verger, maison de campagne.

Gas : Plaisanterie, moquerie; *à gas*, en plaisantant.

Gast : Ravage, dissipation.

Gaste : Déserte, abandonnée, ruinée.

Gaster : Perdre, dépenser, consommer.

Gaudir : S'amuser, se divertir.

Gaut : Bois, taillis.

Gelingnier, *gelinier* : Poulaillier.

Gengleriе : Babil, impudence.

Gent, *genz* : Beau, agréable, poli, intéressant, aimable, gracieux.

Gerpir : Quitter, abandonner.

Gerra : Dormira, séjournera; *gerroiz*, coucherez.

Gerre : Guerre, querelle, dispute.

Ges : Je les.

Gesir : Coucher, être couché, reposer.

Geter : Mettre dehors, lancer; d'où *get*, je lance.

Geu : Jeu; joue.

Geule baée : Gueule ouverte.

Géust : Couchât.

Giesment : Gémissent, se plaignent.

Gieu, *giex* : Jeu; juif.

Giez, Lien, attache.

Gille : Ruse, finesse.

Gimple : Voile.

Giron : Vêtement de dessus, ceinture.

Girra : Couchera; *girrez*, coucherez, reposerez.

Gis, *giscnt*, *gist*. Voyez **Gesir**.

Giu : Jeu, badinage.

Gives : Les joues, la figure.

Glacer, *glacier* : Glisser; *glacie*, glissée.

Glai : Iris, glayeul.

Glout, *gloute* : Gourmand, débauché, présomptueux.

Gloutir : Abaisser, descendre.

Gloz. *Voyez* **Glout**.

Goitron : Gorge, gosier.

Golouser, *goulouser* : Convoiter, desirer ardemment, envier.

Gorguetter : Avaler, faire passer de la gorge dans l'estomac.

Graile, *graisle :* Menu, délié, délicat.

Graindre : Plus grand.

Granment : Beaucoup; *granment n'a mie,* il n'y a pas longtemps.

Grasse : Grace.

Gravelle : Sable.

Gréer : Plaire.

Greignor : Plus grand.

Grevaine : Fâcheuse, incommode.

Grever, *griever :* Tourmenter, inquiéter, chagriner.

Greveus : Fâcheux, désagréable, lourd.

Griés : Ennuyeux, à charge, fatigant.

Griet. *Voyez* Grever.

Grieté : Fâcherie, difficulté.

Grifaigne, *griffaingne :* Méchant, cruel, fier.

Grignor, *grinor. Voy.* Greignor.

Groucer, *groucier :* Murmurer, gronder, se plaindre.

Guenchir, *guencir :* Se détourner, esquiver, baisser, tourner.

Guerpir. *Voyez* Gerpir.

Guerredon : Récompense.

Guerredoner : Récompenser.

Guicet : Petite porte.

Guile : Ruse, finesse, tromperie.

Guiler : Tromper.

Guimple. *Voyez* Gimple.

Guivre : Couleuvre, serpent.

Guoor : Joueur d'instrument, jongleur, ménestrel.

H

Hace : Haïssez; *haés,* haïssez.

Hachiet : Levé, secoué.

Hados : Espèce de poisson de mer.

Hahors : Exclamation.

Hai : Ah, exclamation.

Haise : Porte faite avec des branches de bois.

Haiter, *haitier :* Plaire, être agréable.

Haitie, *haitiés, haitiez :* Gai, joyeux, gaillard, jouissant d'une bonne santé.

Haliegreté : Joie, gaîté.

Halt : Haut.

Hamoingnier : Amener, exécuter, venir à bout.

Hanap, *hanepel :* Tasse, vase à boire.

Hanon : Merlan.

Hardeillon, *hardel :* Lien, ce qui sert à attacher.

Hardement : Courage, hardiesse.

Hardiere : Crémaillère d'une cheminée.

Harou : Cri, clameur pour implorer du secours.

Harpeor : Joueur de harpe, qui pince de la harpe.

Haschie : Douleur, tourment.

Haste : Rôti; broche.

Hastément, *hastieument, hastuement :* Promptement.

Haster : Fâcher, irriter.

Hauber : Cuirasse.

Havel : Croc ou pioche pour fouir la terre.

Haz : Je hais.

Hé (cueilli en) : Pris en haine.

Heaume : Casque, armure de tête.

Henap : Coupe pour boire.

Henor : Honneur.

Herbegier, *herberger, herbregier :* Loger, se retirer, donner ou recevoir l'hospitalité. *Diex vos herbert :* Dieu vous donne l'hospitalité, vous assiste.

Herbergement : Logement, hospitalité.

Herbot : Famine, stérilité.

Herite : Hérétique.

Hernois : Meubles, ustensiles, armures.

Hersoir : Hier soir.

HESTAUS : Bancs de hêtre.
HET : Hait, méprise.
HÉUE : Eue.
HIDE, *hidor :* Frayeur, horreur.
HIERENC : Hareng.
HOER : Remuer, bêcher la terre avec la houe.
HOINGNIER : Murmurer, se plaindre.
HOM : Homme.
HONTAIGE : Honte.
HOUSIAUS : Brodequins.
HUCE, *huge :* Chambre, cellule.
HUCHER, *huchier :* Appeler, crier.
HUER, *huier :* Siffler, crier.
HUÉS : OEufs.
HUI : Aujourd'hui.
HUIMAIS, *huimès :* A cette heure, à présent, maintenant.
HUIS : Porte.
HUISEUSE : Frivolité, chose inutile.
HUITACE : Eustache.
HUSAGE : Habitude, coutume.
HUSCHER. *Voyez* HUCHER.
HUZ : Cri, bruit.

I

IAUME, *heaume :* Casque.
IAVE : Eau.
IAX : Eux.
IER : Hier.
IERE : Etoit, serai, sera.
IERRE : Lierre.
IERT : Etoit, sera.
IES : Tu es.
IESTRE : Lieu, maison; être, *esse.*
IEX, *iez :* Yeux.
IFFIERT : Y frappe.
ILEUC, *illuec, iloeuc, iloques, ilucques :* Là.
IMBLÉURE : L'amble.
INFER : Enfer.
INGAL : Egal.
IQUI : Là, ici.
IRÉE : Fâchée, en colère.
IREGNIE : Araignée.
IRER, *irestre :* Fâcher, mettre en colère.
IREUSE : Sujette à se mettre en colère.
IRIE : Fâchée, en colère.
IROR : Colère.
IROUS : Sujet à la colère.
ISCIR : Sortir; *iscent*, sortent; *isciés*, sortez.
ISNEL : Léger, vif; *isnel le pas*, promptement.
ISNELEMENT : Promptement, légèrement, aussitôt.
ISRIÉEMENT : Avec colère.
ISSI : Ainsi; *issi fais*, de pareils faits.
IST : Sort; *istera*, sortira; *isteres*, *istroiz*, sortirez.
ITANT : Ainsi, aussitôt, autant.
ITEX : Tel, pareil.

J

JAIANZ : Géant.
JALOX : Jaloux.
JANGLE : Caquet, babil, médisance.
JEL : Je le, je les.
JESIR. *Voyez* GESIR.
JESME : Pierre précieuse.
JOENE : Jeune.
JOIANZ : Gai, content, joyeux.
JOINTE : Bien fait, bien paré.
JOIS : Gai, content.
JOÏVE : Joyeuse.
JOLTER : Jouter.
JONE : Jeune.
JOR (à) : A la journée
JOSTE : Auprès.
JOU : Je.
JOURNE : Jeune.
JOUSTER : Approcher.
JOVENCEAX, *jovencel :* Jeune homme.
JOVENT, *jovente :* Jeunesse.
JUER : Jouer.
JUERIE : Nation juive.
JUGLÉOR : Fareeur, baladin.
JUISE : Jugement.

Jumentiele : Jeune jument.

Jus : En bas; *sus et jus*, haut et bas.

Justise : Puissance, domination, seigneurie.

Jut : Étoit couché.

K

Kalandre, *kalendre* : Alouette.

Karoles : Fêtes, danses, divertissemens.

Ke : Que.

Keste : Grille, barreaux; mais au vers 1147 du *Prêtre c'on porte*, il signifie embarras.

Ki : Qui.

Kien : Chien.

L

Labeurer, *laborer* : Travailler.

Lac : Lacet, lien.

Lacer, *lacier* : Enlacer, lier, attacher; *lacie*, attachée, enveloppée.

Lai : Laisse; laïc.

Laidir : Maltraiter, injurier, outrager.

Laidure : Insulte, outrage.

Lai ester : Ne touche pas, laisse là.

Laingne : Bois.

Lais : Legs; affront, opprobre; laisse, renonce.

Laisor : Temps, loisir.

Laissierent : Laissèrent.

Laississez : Laissez.

Lait : Laid; laisse.

Lange : Langue.

Lanier : Avare.

Lanue (piau) : Peau qui a toute sa laine.

Large : Généreux, libéral, prodigue.

Lasse : Hélas; malheureuse, infortunée.

Lassus : Là-haut.

L'autrier : L'autre jour.

Laz : Infortuné, malheureux.

Le : Pour la.

Lé, *lée* : Large.

Lecheor, *lechere*, *lechiere* : Luxurieux, débauché, qui aime la vie libertine, gourmand, galant.

Ledanger, *ledengier*, *ledir* : Insulter, outrager, blesser.

Leece : Joie.

Léens, *leenz* : Là.

Lerre : Fripon, voleur.

Lès, *lez* : A côté; large.

Lesir : Loisir.

Lest moi ester : Qu'il me laisse en repos.

Leu : Lieu.

Lez : Laid.

Li : Lui, elle.

Lie, *lié*, *liez* : Joyeux, gai, content; *lie chiere*, bonne mine.

Lief : Lève.

Liement : Joyeusement, gaîment.

Linceus, *linçuel* : Linge, drap.

Ling, *lingnaige* : Race, lignée, famille, lignage.

Liquex, *liquiex* : Lequel.

Lisse : Chienne.

Live : Lieue.

Liu : Lieu, occasion.

Livroison : Délivrance, part, portion en général.

Lobe : Tromperie, mensonge, fausseté.

Lober : Railler, moquer, tromper.

Loëis : Louis.

Loer : Louer, conseiller, approuver; *lo*, je conseille.

Loialté : Fidélité, loyauté.

Loien : Lien, corde.

Loier : Gages, récompense; et lier, attacher.

Loig : Loin.

Loigtiene : Lointain, éloigné.

Loiié : Lié, attaché.

Loist : Est permis.

Longaigne, *longaingne* :

Etang, vivier, cloaque, égout.

Longe, *longues :* Long, longtemps.

Lorain : Bride, rênes.

Los : Je conseille.

Los, *lox*, *loz :* Réputation, louange, conseil, avis, approbation ; parts ; portions ; *terre de los*, terre fameuse, titrée.

Losangier : Railler.

Luc : Brochet.

Luequues, *lués*, Aussitôt, à l'instant.

Luiers : Récompense.

Luit : Lutte.

Luz : Brochet.

M

Mabre : Marbre.

Macecrier : Boucher, charcutier.

Machue : Massue.

Main : Matin.

Mainée : Poignée.

Mains : Moins.

Maint, *mait :* Demeure.

Maire (rime) : Maigre, mince.

Mais : Mauvais.

Maisiere : Muraille, cloison, séparation.

Mal bailli : Maltraité, ruiné, détruit, en mauvais équipage.

Mal dehez : Malheur à, maudit soit.

Male : Mauvaise.

Maléoit : Maudit.

Maléuré, *maleurox :* Malheureux, infortuné.

Maléurté : Infortune, malheur.

Malhaitiez : Malade.

Maltrere : Souffrir.

Malvaite : Méchanceté, mauvaise conduite.

Manacer, *manecer :* Menacer.

Manbrer : Se souvenir, se rappeler.

Mance : Manche.

Manefle : Broche, vrille.

Mangon : Ancienne monnoie d'or.

Manicles : Brasselet ; mais au vers 322 de la *Bataille de Karesme et de Charnage*, il signifie faire partie de l'armure.

Maniere : Instruite, habile.

Manoir : Rester, demeurer ; demeure, habitation.

Mant : Mande, appelle.

M'aoeuvre : Je travaille, je me mets à l'œuvre.

Maquerel : Maquereau, poisson de mer.

Mar : A tort, mal à propos, pour son malheur.

Marbotin : Monnoie d'or d'Espagne.

Marceant : Marchand.

Marcheis : Prix, marché.

Mareschaucié : Ecurie.

Marien : Bois de charpente.

Mariment : Chagrin, douleur.

Marir (se) : S'affliger.

Markiet : Marché.

Marlart : Oiseau.

Martyrier : Martyr.

Mas, *mat :* Triste, abattu, confondu, chagrin.

M'assolez : Donnez-moi l'absolution.

Matere, *matire :* Sujet, matière.

Matir : Abattre, dompter, vaincre.

Maton : Lait caillé.

Maudut : Mal élevé.

Maufez : Le diable.

Mautalent : Dépit, fureur, colère, rage, mauvaise volonté, déplaisir.

Max : Mal, maux.

Mazerin : Vase à boire.

Me : Ma, mon.

Mechine, *mecine :* Médecine, guérison ; vertu, qualité, propriété.

Meffait, *meffet :* Crime, mauvaise action, tort.

Megucier : Mégissier.

Mehaingnier : Maltraiter.
Meins : Moins.
Meint : Demeure.
Mellans : Merlans.
Mellée : Combat, querelle.
Membrer : Se ressouvenir, rappeler des choses passées.
Menaie, *menoie* : Puissance, pouvoir.
Mencolie : Allure, conduite, façon d'agir.
Menestrex : Joueur d'instrument, bouffon, homme à gages.
Mengast : Mangeât.
Menjuce : Mange.
Menoit : Demeuroit.
Menor : Moindre, plus petit.
Ment : Mande, commande.
Mentoivre : Citer, conter, retracer.
Menue (gent) : Petit peuple.
Menuise : Petits poissons.
Merchi, *merci* : Grace, miséricorde, pitié.
Merir : Récompenser.
Mès : Jamais, dorénavant, maintenant, plus; mets, plat.
Mes : Me les.
Mesaaisiés : Qui est dans la peine, la disette.
Mesage : Message.
Meschéance, *meschief, mescief* : Malheur, accident, catastrophe.
Meschéoir : Venir mal, tourner à mal; essuyer un malheur; *meschiée*, arrive mal.
Meschine, *mescine* : Servante, jeune fille.
M'escot : Mon écot, ma dépense.
Mescroire : Méconnoître, soupçonner, se défier, ne pas ajouter foi; *mescréu*, soupçonné.
Meserrer : Mal agir, errer, se tromper.
Meshains : Peine, chagrin.
Mesismes : Nous mîmes.
Mesnie, *mesniée* : Famille, domestiques, suite, maisonnée.
Mesnill : Habitation, métairie.
Mesoïr : Entendre mal, refuser d'entendre.
Mesprendre : Offenser, faire tort.
Mesprison, *mesproison* : Tort, outrage, faute, manque, chose à redire.
Mesriens : Bois.
Messervir : Desservir, manquer d'égards, de considération
Mestier : Besoin, nécessaire.
Mestkéu : Tourné à mal. *Voyez* Meschéoir.
Mestroier : Dominer, maîtriser.
Mesure : Bonté, sagesse, modération.
Met : Pétrin, vaisseau à pétrir le pain.
Metable : Propre, convenable, destiné.
Mettre : Faire un pari.
Méu, *meut. Voyez* Movoir.
Mez : Sorte de mesure.
Mi : Moitié, milieu; mes
Miches : Portions qui se donnent dans les couvens.
Mie : Non, pas; amie, maîtressé.
Mielan : Meulan.
Mieldre, *mieudre* : Meilleur.
Miez : Miel.
Mileur, *milor* : Meilleur.
Mine : Espèce de mesure.
Mingnote : Gentille, bien faite.
Mire : Médecin, chirurgien.
Mirer : Récompenser, admirer.
Mix : Mieux; *mix li venist*, il lui eût mieux valu.
Moie : Mienne.
Moillie : Mouillée.
Moillier : Femme.
Mois (des) : De long-temps.
Molestre (à) : A tort.
Molle : Moule.
Molt, *moult* : Beaucoup.
Molu : Moulu.
Molue (rime) : Moelle.
Monciex : Tas, parts.
Monde : Pur, net.
Mont, *monte* : Monde.
Monte (à e s que) : Que leur importe.
Morez (vins) : Vin rouge.
Morier : Mûrier.
Mortex : Mortel.

Mostier, *moustier:* Eglise.

Mostrance, *mostrison:* Action de montrer, de faire voir.

Moult, *mout:* Beaucoup.

Moustrer : Faire voir, montrer.

Movoir : Remuer, agiter; aller, se mettre en chemin; *movoir parole*, parler.

Moz teus : Mots couverts.

Mucer, *muchier*, *mucier:* Cacher.

Muele : Meule.

Muer : Changer, remuer; *muet*, remue, s'en va.

Muert : Meurt.

Muet. *Voyez* Movoir.

Muete : Départ.

Mui : Je quittai; de *movoir*.

Muir : Meurs; *muire*, meure, meurt.

Muire : Mugir, se plaindre.

Mulés : Mulet; espèce de poisson.

Mure (rime) : Mule.

Musars, *musarz:* Fou, étourdi, fainéant.

Muse, Face, visage.

Muser : Regarder, examiner, perdre son temps.

N

Naches, *nages:* Les fesses.

Nagier : Naviguer.

Naïs : Natif, né; simple, niais; *fols naïs*, archi-fou.

Nan : Non.

Nanporquant : Cependant.

Naturex : Naturel; serf de naissance.

Ne, *néis:* Même.

Nel' : Ne le.

Nelui : Personne.

Nequedent : Cependant.

Nerçoier : Noircir.

Nes : Ne les; pas même.

Nest : Naît.

Nesune : Aucune.

Nice : Novice, sans expérience, simple, niais.

Nie : Se noie.

Niecete : Petite nièce.

Nient : Pas, point.

Niez : Neveu.

Nis : Pas même; *nis une*, aucune.

No : Notre.

Noillon : Noyaux.

Noel : Bouton.

Noer : Nager.

Noex, *noueus*, *nouez:* Noel.

Noiant, *noient:* Rien, pas; *por noient*, inutilement.

Noienz : Un aventurier, un homme de rien.

Noier : Nier.

Noif, *nois:* Neige.

Noise : Bruit, querelle.

Noisier : Disputer, quereller.

Non : Nom.

Noncaloir : Indifférence; *sa vie met en noncaloir*, la vie lui déplaît.

Noncier : Annoncer, apprendre.

Nonciere : Causeuse, bavarde.

Non porquant : Cependant.

Norriçon : Nourrisson.

Nou (à) : A la nage.

Novele : Nouvelle.

Nués : Neufs; *nueve*, neuve, nouvelle.

Nuisir, *nure:* Nuire.

Nus : Nul, personne.

O

O : Avec; ou; *ne o, ne non*, ni oui, ni non.

Obscuir : Obscur, triste.

Ocir : Tuer.

OEf, *oès:* OEufs.

Oeilles : Brebis.

Oel : Yeux.

Oes : Oies.

Oès : Plaisir, gré, volonté.

OEul : OEil.

Œuvre : Travail.
Œvre : Œuvre ; ouvre.
Oez : Ecoutez.
Oi : J'ai ; j'entends.
Oie : J'aie ; j'entende
Oill : OEil ; oui.
Oingnonée : Ragout fait avec des oignons.
Oïr : Entendre, écouter; *oiant la gent*, en présence de tout le monde.
Oirer, *oirrer* : Voyager, marcher.
Oirre : Dessein, projet ; tout ce qui y est relatif ; *grant oirre*, grand train.
Oisel : Oiseau ; *oiselés*, petits oiseaux.
Oissir : Sortir.
Oitre : Huître.
Ombroier : Cacher, ombrager.
On : Ont.
Onnour, *onor* : Honneur.
Onques : Jamais.
Ooit : Entendoit.
Or, *ore* : A présent, maintenant, à l'instant.
Orains : Autrefois, ci-devant, auparavant.
Ordener : Disposer.
Ore : Heure.
Oreiller, *oreller* : Ecouter, prêter l'oreille.
Orendroit : Dorénavant, maintenant, à présent.
Ore ne ore : Jamais.
Orent : Eurent, avoient.
Orer : Prier.
Orés : Vous entendrez.
Orez : Orage.
Orfrois : Frange d'or, galon, ornement d'or ou de soie.
Orgeillous : Orgueilleux.
Orierre : Bord, lisière.
Orine : Origine, extraction.
Orlenois : Orléanois.
Orliens : Orléans.
Ormel : Ormeau.
Orrez, *orrois* : Entendrez.
Orse : Ourse.
Ort : Sale.
Orteus, *ortaile* : Doigts du pied.
Os : Ose ; osé, hardi, assuré.
Ose : Pour *ot*, entend.
Ospitelier : Hospitalier.
Ossai : Osai.
Ost : Ose ; armée.
Ostaus, *osté* : Hôtel, maison, habitation.
Ostis : Outil.
Ostoier : Faire la guerre.
Ostoir : Autour, oiseau de proie.
Ostruce : Autruche.
Ot : Ecoute, entend ; eut, avoit ; ose.
Ou : En, dans.
Ouan : A présent, cet an.
Oublée : Oublie, pâtisserie légère.
Oue : Oie.
Outrage : Extravagance, folie.
Ovre : Ouvre ; *ovri*, ouvrit.
Ovrée : Faite, travaillée.
Ovrer : Travailler.
Ovuec : Avec.

P

Paiele : Poêle à frire.
Paile : Espèce d'étoffe très-riche.
Pailler : Mur fait de terre mêlée avec de la paille.
Paist : Paie.
Paistres : Pasteur, berger.
Palefroi : Cheval dressé au manège, cheval de parade.
Palir : Pâlir.
Palès : Palais.
Palléoiz : Parliez ; de *paller*, parler.
Palu : Marais.
Panel : Panneaux d'une selle.
Panil : Partie du corps où croît la marque de la puberté.
Pannes : Pans d'un habit, d'un manteau.
Panon. *Voyez* **Penon**.
Paor : Peur, crainte, épouvante.
Papegaus : Perroquet.

Papelarder : Singer le dévot.

Papelart : Hypocrite.

Par : Le superlatif, très, beaucoup.

Parage, *paraige* : Qualité, race, extraction.

Paraus, *parax* : Semblables, pareils.

Parcevoir, *parchevoir* : Appercevoir; *parcheut*, apperçu.

Parcie : Déchirée.

Parclose (à la) : Enfin, pour finir.

Parçonier : Copartageant, participant, complice.

Parçut : Apperçut.

Pardoins : Pardonne.

Parfitement : Parfaitement.

Parfond : Profond.

Parisis : Monnoie frappée à Paris.

Parmi : Au milieu.

Paroi : Cloison, séparation.

Paroler : Parler; *paroil*, *parost*, parle.

Parra : Paroîtra.

Par si : A la condition.

Par soi : Tout seul.

Partir : Partager, diviser.

Past, *passe* : Passera.

Pasturiaus : Berger.

Paumée : Marché conclu en se donnant mutuellement la main; coup de la main.

Paumoier : Manier.

Pautonier : Homme de mauvaise vie, coquin, homme méprisable sous tous les rapports.

Pautoniere : Libertine, prostituée.

Pavement : Pavé, carreau, parquet.

Pecherris : Pécheresse, libertine.

Pecié : Pêché.

Peit : Pied.

Pel : Peau; pieu.

Pelice : Vêtement garni de fourrures.

Peliçon : Manteau de lit, petite robe.

Pendant : Colline.

Peneax : Panneaux d'une selle.

Penne : Fourrure.

Penon : Petites plumes qu'on fixoit au bout d'une flèche.

Penre : Prendre.

Pens : Pense, réfléchit; *penst*, qu'il pense.

Pensis, *pensix* : Rêveur, pensif.

Pent : Dépend.

Per : Pareil, semblable.

Perchant : Perche aigue par un bout.

Perchevoir : Appercevoir.

Pere : Paroisse; *pert*, il paroît.

Perece : Paresse.

Perier : Poirier.

Perriere : Machine de guerre avec laquelle on lance des pierres.

Perse : Bleu; couleur livide.

Pertruis, *pertrus*, *pertuis*, *pertus* : Trou, ouverture.

Pès : Paix.

Pesaz, *pesait* : Paille de pois.

Peschaille (menue) : Petits poissons.

Peser : Fâcher, chagriner, incommoder, déplaire.

Pesme : Plus mauvaise.

Peuture : Nourriture.

Pevré : Poivré, épicé.

Piax : Peau.

Pieça, *piecha* : Depuis longtemps.

Pimenz : Vin préparé avec des épices.

Pior : Pire, plus mauvais.

Piperesse : Légère, alerte.

Pis, *piz* : Poitrine.

Pitex : Infortuné, digne de compassion.

Place : Plaise.

Plaider : Badiner, s'amuser.

Plaint : Soupir, gémissement.

Plaïs : Plie, poisson de mer.

Plait : Discours, entretien, débat, querelle.

Plege : Caution, répondant, gage.

Plenier : Riche, abondant, fertile.

Plenté, *planté* : Abondance, quantité; *à plenté*, abondamment.

Plesser,

Plessier, *plessier :* Plier, fléchir, au figuré, enlever.
Plet : Badinage, plaisanterie; projet, dessein, discours.
Plevir : Engager, cautionner.
Plois : Plis.
Plorous : Qui est en pleurs, pleurant.
Plot : Plut.
Plovier : Pluvier.
Pluet : Il pleut.
Pocin : Poulet.
Poés, *poez :* Pouvez; *poeut*, peut.
Poesté : Pouvoir, puissance.
Poi : Peu; *par poi*, peu s'en faut.
Poi : Je puis, je pus; je pete.
Poig : Poing.
Poignant, participe de *poindre :* Piquer, frapper; paroître, sortir.
Poignéis : Combats, chocs.
Poins : Moment; poings.
Poinst : Piqua, éperonna; *point*, pique.
Poinz : Poings.
Poiser : Peser, être à charge, fâcher, chagriner.
Poison : Poisson.
Poistron, *poitron :* Poitrine.
Poitevine : Ancienne petite monnoie frappée en Poitou.
Poitrier : Le fondement.
Pooilleus : Qui a de la vermine.
Pooir : Pouvoir; *poons*, pouvons; *pot*, il peut.
Poor : Peur, crainte.
Porc : Sanglier.
Porce : Porche, vestibule.
Porchacier : Chercher, s'intriguer, poursuivre.
Porchaz : Intrigue, poursuite, dessein.
Porée : Purée, poireau, légumes.
Porlingner : Regarder, examiner, ajuster.
Porparlée : Traitée, convenue, arrêtée.
Porpens : Pensée, dessein, projet.
Porpensser : Méditer, penser, réfléchir.
Porpoint : Cotte d'armes.
Porpre : Pourpre.
Porpris, *pourpris :* Enceinte, cour, ferme, jardin; surpris, saisi.
Porqant : Cependant, pourtant.
Porquis : Fouillé, recherché, touché; de *porquerir*, fouiller, rechercher.
Porsiurrai : Accompagnerai, seconderai.
Portaster : Tâter autour.
Portéure : Enfant qu'une femme a porté dans son sein.
Posnée : Etalage, pompe.
Postéis : Puissant.
Postiz : Porte.
Pou : Peu : je pus.
Pouist : Pût.
Poverte : Pauvreté.
Poz : Pots, vases.
Prael : Pré, prairie, verdure.
Prametre : Promettre.
Pranre : Prendre.
Preciex : Précieux, délicat.
Predons : Homme sage et prudent.
Prée : Prairie.
Premerain : Premier.
Prendons : Prenons.
Prenge : Prenne.
Presche (à) : Bientôt.
Preu : Gain, profit, utilité.
Preu, *prex :* Sage, prudent, généreux, hardi.
Pri : Je prie.
Priex : Prieur.
Primes : D'abord, auparavant.
Primevoire : Printannière.
Princier : Grand seigneur.
Prinsoir : La brune, commencement de la nuit.
Prinsome : Premier sommeil.
Prisismes : Nous prîmes.
Prisons : Prisonniers.
Prít (rime); Prie.
Privée : Amie.
Proie : Il prie.
Proiere : Prière.

PROIIE : Priée.
PROISIER : Priser, estimer.
PROLOGE : Prologue.
PROUVENCE : Provence, et preuve.
PROVANCE : Preuve.
PROVÉ : Reconnu, pris en flagrant délit.
PROVOIRE : Prêtre.
PROX, *proz* : Hardi, vaillant, courageux.
PRUEVER : Prouver, démontrer.
PUEENT : Peuvent; *pués*, tu peux.
PUER : Hors, dehors.
PUIS QUE : Après que.
PUISSE DI : Depuis ce jour.
PULLENTE : Puante; infâme.
PUEST : Pond.
PUTAGE : Libertinage.
PUTE AFERE (de) : De mauvaise conduite; *pute heure*, mauvais moment; *à pute paine*, inutilement, temps perdu.

Q

Q'AINC : Qu'auparavant.
QARRIERE : Chemin.
QUANQUES : Tout ce que.
QUARESMIAUS PRÈNANZ : Carême-prenant, carnaval.
QUAROLES, *queroles* : Danses, divertissemens.
QUAS : Brisé, cassé.
QUEILLOITE : Récolte, produit des quêtes, des aumônes.
QUEL LE FERAS : Que feras-tu ?
QUENELE : Canelle.
QUENS, *quenz* : Comte.
QUENUT : Connut.
QUE QUE : Pendant que.
QUERRE : Chercher, demander; *quier*, demande; *quierent*, cherchent.
QUES : Quels.
QU'ESSE-CHOU : Qu'est-ce ?
QUEU, *queux* : Cuisinier.
QUEURE : Courre; *quert*, court.
QUEX : Quel.
QUIDIER : Penser, croire, soupçonner.
QUIENS : Chiens.
QUIER : Cherche, demande.
QUIS : Cherché.
QUISIME : Cherchons.
QUISINER : Chercher.
QUISSE : Cuite.
QUIST : Chercha, demanda.
QUIT : Pense.

R

R'A : A de rechef; *habet iterùm*.
RACORDANCE : Réconciliation.
RAENÇON : Rançon.
RAHERT : Reprent.
RAIDE, *raie* : Jaillit.
R'AIME : Aime également
RAIN : Branche.
RAINE : Royaume.
RAJOVENIR : Rajeunir.
RAMEMBRANCE : Souvenir.
RAMENTÈVOIR, *ramentoivre* : Rappeler à la mémoire, se souvenir.
RAMPER : Monter, grimper.
RAMPONER, *ramposner* : Railler, se moquer.
RAMPOSNE, *rampone* : Raillerie, moquerie.
RAMU (cerf) : Cerf qui a son bois.
RANDON, *randonée* : Secousse rapide, force, violence; *de randonnée*, avec vivacité.
RASAZEZ : Rassasié.
RASQUE : Fange, bourbier.
RAVISER : Regarder.
RAZ : Rats.
RÉALME : Royaume.
REBOULEZ : Retroussé.
RECAUCHIERENT : Rechaussèrent.
RECERCELEZ : Bouclés, frisés.
RECET : Domicile, retraite.
RECHANOT, de *rechaner* : Braire, imiter le cri de l'âne.
RECLOT : Referme.

Reclunier : Examiner furtivement.

Recognqistre : Découvrir.

Recolice : Réglisse.

Recordance : Mémoire, souvenir.

Recordèr : Réciter, répéter, conter; se ressouvenir.

Recorderre : Conteur, qui récite.

Recort : Court, vient.

Recoru : Recouvré.

Recreanz : Las, fatigué.

Recroire : Se relâcher, cesser, lasser.

Recuevre, Recouvre.

Reçui : Je reçus.

Redescuevre : Découvre, déclare de nouveau.

Redeviser : Faire connoître, déclarer de nouveau.

Redout : Crainte.

Refais, *refait*, *refete*, *refez* : Gros et gras.

Refraint : Arrête, réprime.

Refui : Refuge.

Regart : Garde.

Regehi : Confessé, avoué.

Rehaiter, *rehaitier* : Se réjouir, se refaire, encourager.

Rehuscher : Rappeler.

Relief, *reliet* : Relève.

Reloge : Horloge.

Reloie : Relie.

Remaindre, *remanoir* : Demeurer, rester.

Remaingne, *remaint* : Reste, demeure.

Remembrance : Soupçon, mémoire, souvenir.

Remenra : Demeurera; *remanant*, le reste.

Remés : Resté; *remest*, demeure, reste.

Remierre : Vue.

Remirer : Voir, considérer.

Remise : Fondue, anéantie.

Remuer : S'en aller, partir; *remueve*, s'en aille.

Renardie : Ruse, finesse.

Rendorm : Rendors.

Rendu : Moine, religieux.

Renel : Badinage, plaisanterie.

Renforra : Enterrera de nouveau.

Renoier : Renier, désavouer.

Renois : Coupable, criminel.

Rens : Rang.

Renuef : Nouveau.

Renvoisier : Se réjouir, se divertir.

Repairer, *repairier*, *reperier* : Revenir, retourner chez soi, rentrer, se retirer, s'en aller.

Repairiers, *reperes* : Domicile, logis.

Repentement : Repentir.

Reponal : Cachette, retraite.

Repondre : Cacher; *reponant*, cachant; *reponez*, cachez.

Repossés : Reposez.

Repostailles : Cachettes, coins.

Repostent : Cachent.

Repostes : Cachées.

Repoz, *repus*, *repuz* : Caché.

Reprover : Reprocher.

Reqoi (en) : A l'écart, en particulier.

Requeut : Recueille, ramasse.

Resai : Je sais; *resavoit*, il savoit.

Resaut : Vient, paroît encore.

Resclere : Brille.

Rescorre : Recouvrer, reprendre par force.

Resont : Sont.

Resiut : Suit.

Resort : Relève.

Resortir : Sortir.

Respasser : Guérir, se rétablir.

Resquinier : Crier, gronder.

R'est : Il est aussi.

Retaille : Morceau.

Retraire, *retrere* : Réciter, raconter, rapporter; se retirer; ressembler.

Revider : Voir, visiter.

Revueil : Je veux encore.

Ribaude : Femme de mauvaise vie, débauchée.

Rice : Riche.

Ricement : Richement.

Richaut : Femme de mauvaise

vie, qui fait le sujet d'un conte qui porte son nom.

Riegle : Règle.

Riote : Querelle : rixe.

Ris (rime) : Filet.

Riviere : Pays, contrée.

Robeor : Voleur.

Rober : Voler, enlever.

Rochele : la Rochelle.

Roces : Roches.

Roi, *roisens*, *roiz* : Filet.

Roie : Raye ; espèce d'étoffe.

Roiller : Rouler, agiter.

Roinssole : Espèce de gâteau de pâtisserie légère.

Roit : Roide.

Ronchier : Ronfler.

Roncin : Cheval de service, mauvais cheval.

Rooingnier : Rogner, retrancher.

Roons : Rond.

Rost : Broche ; rôti.

Route : Troupe, compagnie.

Rouvente : Vermeille, rouge.

Rouver : Prier, demander.

Roz : Rompu, brisé.

Rubeste : Fort, robuste, âpre, sauvage.

Ruer : Jeter.

Rueve : Prie, demande.

Ruz : Ruisseau.

S

Sace : Sache ; *saciés*, apprenez.

Sache : Chasse, poursuit.

Sacher, *saicher* : Tirer par secousses, agiter ; *sachié*, tiré ; *sachie*, tirée.

Sadement : Gracieusement.

S'afaiter : Se disposer, se préparer.

Saffré : Couvert d'orfroi, ou broderie d'or ou de soie.

Saic : Sac.

Saie : Soie.

Saige : Sache, apprenne.

Saille, *saye* : Casaque ou habit de dessus.

Saillir : Sortir, paroître, avancer ; *saillir en piez*, se lever.

Sain : Graisse.

Sainer : Faire le signe de la croix.

Sairement : Serment.

S'aïrer : Se fâcher, se mettre en colère.

Sajete : Flèche.

Salis. *Voyez* Saillir.

Salt : Sauve, conserve.

Salus (rime) : Avancé ; de *saillir*.

Sambues : Housse d'une selle de cheval.

Sanblant : Mine, air de visage.

Sanleroit : Paroîtroit, sembleroit.

S'anuit : Si aujourd'hui, si avant la nuit.

Sara : Saura.

Sarqueu, *sarquieu* : Cercueil.

Sas : Sacs.

S'atirer, *s'atorner* : Se disposer, se préparer.

Saudée : Gages, appointemens, solde militaire.

Saudoier : Soldat, homme de guerre.

S'aumuce : Son aumuce.

Saus : Payés, soldés ; saule, arbre.

Saut : Saute, jaillit ; sauve, conserve.

Sautier : Pseautier.

Saveur, *savor* : Sauce, assaisonnement.

Savoir (faire) : Bien faire, agir sagement.

Savoreus, *savourez* : Agréable.

Sax : Soldé, acquitté.

Se : Ce, son, sa.

Sé : Je sais.

Sebelin : Fourrure.

Se ce non : Si cela n'est pas.

Seceure : Secours.

Sechons : Broussailles.

Secors : Secours.

Seel : Sceau.

Seer : S'asseoir.

Segloutir : Sangloter.
Segure : En sûreté, sans inquiétude.
Seignier : Faire le signe de la croix.
Seignorir : Dominer, commander.
Seillier, *seilliz :* Egout.
Seillon : Mesure de terre d'environ vingt perches.
Seïn : Graisse.
Seins : Cloches.
Séir : Asseoir, s'asseoir.
S'embatre : Entrer, s'introduire, se fourrer.
Semondre : Avertir, inviter, prier, commander; *semoig*, je prie; *semonnoit*, invitoit.
Sempres, *senpres :* Aussitôt.
S'en : Si en, et il en.
Sen : Son; sens, sagesse.
Sené, *senez :* Sage, sensé, prudent.
Senefianche : Témoignage, preuve.
Senestre : Gauche.
Senestriés : Gaucher, maladroit.
Sente : Chemin, sentier.
S'envoiser : Se réjouir.
Seoit : Etoit situé.
Sequeure : Secours, aide.
Seraine : Syrène.
Sercot : Camisolle, jupon de dessus.
Sergant, *serjant :* Serviteur, domestique.
Seriemes : Serions; *serommes*, serons.
Sers, *serve :* Esclave.
Sés : Secs.
Sés : Si les, et les.
S'eslaissier : S'élancer.
S'esperi : S'éveilla.
S'esvilera : S'éveillera.
Séu : Suivi; connu; sureau.
Seue : Sa, sienne.
Seuffre (se) : Se contient, prend patience.
Seulent : Ont coutume; *seut*, a coutume.
Seure : Sur.
Seus, *sex :* Seul.
Sevent : Savent.
Se vous non : Sinon vous.
Sez : Je sais.
Si : Ses; ainsi; et il; si les.
Sicamore : Sicomore.
Sié (or te) : Assis-toi à présent.
Siéce : Convienne, soit à propos.
Siecle : Monde.
Siele : Selle.
Sielt : A coutume.
Siet : S'assit, est assis, arrêté.
Si que : Ainsi que.
Sis : Ses, et les.
Sist : Etoit posée.
Siurre : Suivre; *siut*, il suit.
Sive : Sienne.
Sivi : Suivit; *sivant*, suivant.
Soe, *soie :* Sa, sienne.
Soef, *souef :* Gracieux, agréable; doucement, avec grace.
Sofferai : Modérerai, attendrai.
Soi : Sais; sus.
Soief : Soif.
Soier : Scier, couper.
Soingier : Songer.
Soingne (rime) : Soif.
Sol : Seul; *sole*, seule.
Solacer, *solacier :* Délasser, divertir, amuser
Solas, *solaz :* Plaisir, divertissemens, récréations.
Solaus, *solax :* Soleil.
Soler : Soulier.
Solier : Chambre haute, grenier.
Soloie : J'avois coutume; *soloit*, avoit coutume.
Somac (en) : En ricanant.
Some : Fardeau.
Somellous : Rêveur, à moitié endormi.
Son (en) : En haut.
Sons : Nous sommes.
S'or : Si à présent.
Sor : Sur; sœur.
Sorboires : Excès de boisson.
Sorcil : Sourcil.
Sorcot. *Voyez* Sercot.
Sordire : Médire, accuser sans motif.

Sorent : Surent, purent.
Sormonter : Surmonter, venir au-dessus.
Sororé : Couvert d'or.
Sors : Source.
Sort : Sourd; jaillit.
Sos : Seul; sous.
Sot : Sut.
Souavet : Doucement.
Soucretain : Sacristain.
Soudre : Payer.
Souduire : Séduire.
Souef : Doucement, suavement, gracieusement.
Souez : Doux, agréable.
Souferai, *soufferrai* : Souffrirai.
Soufraitex : Pauvres, malheureux.
Soufrete : Disette, besoin, pauvreté.
Soufrir : Attendre, différer, suspendre.
Soule : Seule.
Soullers a laz : Souliers qui s'attachoient avec des lacets.
Soupape : Soufflet, coup de poing.
Souplit : Surplis.
Soupris : Surpris; *souprise*, surprise.
Sous : Seul.
Sou siel : Sous le ciel.
Soutil, *soutis*, *sutis* : Délicat, subtil, adroit.
Souvenra : Souviendra.
Sox : Seul.
Soxies : Souci, fleur.
Soz : Sons.
Sueil : J'ai coutume.
Sueil, *sueil* : Seuil d'une porte.
Suen : Sien.
Suer : Sœur.
Sulieve : Soulève.
Sur : Aigre.

T

Tacon : Pièce de vieux cuir.
Tailler : Imposer une taille.
Tain : Tint.
Taindre : Pâlir, changer de couleur; *taint*, pâle, blême, défait.
Taion : Aïeul.
Talant, *talent* : Volonté, résolution.
Tans (par) : Avec le temps, dans la suite.
Tantes : Tant, autant.
Tant ne quant (ne) : Nullement, en aucune manière.
Targe : Bouclier.
Targier : Différer, attendre, tarder; *sans targier*, sans délai.
Tasque : Tâche.
Tassel : Sorte de bourse.
Taut : Ote.
Tavrenier : Cabaretier, qui tient une taverne.
Teche : Qualité, bonne ou mauvaise.
Tempre : Tôt, vîte; *tempre ou tard*, tôt ou tard.
Tence, *tençon* : Dispute, querelle, contestation.
Tencier, *tenser* : Défendre, garantir; quereller, disputer, réprimander.
Tençoner : Disputer, murmurer.
Tendriez : Tiendriez; *tendroit*, tiendroit.
Tenemens, *tenéure* : Biens, héritages, domaine.
Tenrai mon chemin : Je partirai.
Tenre : Tendre.
Tenter : Panser une plaie.
Termine : Terme, délai.
Ters : Nettoyé, essuyé.
Tes : Tel, pareil; *tes trente*, trente pareils.
Tesniere : Tanière, repaire, trou.
Testemoine : Témoignage.
Teus, *tex*, *tiex* : Tel.
Teve : Tiède.
Tieg : Tiens.
Tiegmois : Témoigne.

Tierre : Terre.

Tieste : Tête.

Tigeu, *tigiex* : Tige, canon de culotte, la culotte même.

Tille : Tranche.

Tire (tôt à) : De suite, sans interruption.

Toaille : Serviette.

Toie : Tienne.

Toillent : Prennent, enlèvent.

Tol : Ote; *tolle; toldrai*, ôterai; *tolent*, ôtent.

Tonel : Tonneau; mais dans le Fabliau *de la Male Dame*, vers 505, il signifie un vase quelconque.

Tor : Tour.

Torblerent : Troublèrent.

Torel : Taureau.

Torner : Tourner, retourner, s'en aller.

Tornoier : Fréquenter les tournois, joûter.

Tort : Tourne.

Torte : Tortue, de travers.

Torteax, *tortel* : Gâteau, galette.

Tortis : Torche, flambeau.

Tosche : Touche.

Totevoies, *toutevoie* : Cependant.

Touaille : Serviette.

Toucer, *toucier* : Toucher.

Tour, *tourt* : Tourne.

Touse : Fille, femme en général.

Tox : Tous.

Tozdis : Toujours.

Tracer, *tracier* : Chercher, suivre à la trace.

Trache : Trace, chemin, sentier.

Traï : Trahi, trompé.

Traire, *trere* : Tirer, arracher, approcher; *traient*, tirent; *trai te en ça*, approche d'ici; *trai te en sus*, retire toi.

Traïtor, *traïtour* : Traître.

Tramétre : Envoyer; *tramis*, envoyé.

Transgloutir : Avaler rapidement, dévorer.

Traoit : Tiroit.

Trapeler : Voler.

Traus : Trou.

Traveillie : Fatiguée, affligée.

Traviers : Travers.

Treces : Cheveux.

Tref : Poutre, solive.

Tremelere : Trembleur, peureux.

Trentel : Chose composée du nombre trente.

Trepeil : Embarras, tourment.

Trere. *Voyez* Traire.

Tresail, *tressaut* : De tressaillir.

Tresisse : Je souffrisse.

Trespasser : Passer outre.

Trespensez : Rêveur.

Tres quant : Depuis quand.

Tres qu'il : Jusqu'à ce qu'il.

Tres samedi : Depuis samedi.

Tressi adonc : Jusqu'à ce que.

Tressuer : Suer abondamment, souffrir.

Trestous, *trestuit* : Tous en général.

Trestout : Tout, entièrement.

Tresvait : Quitte, passe outre.

Treu : Trou; tribut, péage.

Trieve, *trive* : Trève.

Troerrai : Trouverai; *troeve*, trouve.

Tropé : Troupeau.

Trosser, *trousser* : Charger, emporter.

Troussel : Charge, valise, paquet.

Trovomes : Trouvons.

Truevé, *truis, truise* : Trouve.

Trueve : Trouvaille, découverte.

Truper, *truffer* : Mentir, moquer; friponner.

Trusqu'a : Jusqu'à.

Tuens : Tien.

Tuit : Tous.

Tyois : Teuton, Allemand.

U

U : Ou ; *ù*, où.

Ués : OEufs.

Uevre : OEuvre, action; ouvre.

Uis, *us* : Porte.

Uisage : Usage.

Uisset : Petite porte.

Uller, *usler* : Hurler, aboyer, japper.

V

Vaignon : Gros chien, mâtin.

Vaillant : Prisé, estimé; vigilant.

Vaille (rime) : Veille.

Vain : Vin ; abattu, fatigué.

Vair, *vairon* : De différentes couleurs ; *iex vairs*, yeux bleus.

Vait : Il va.

Vallés, *vallet* : Jeune homme.

Valt : Vaut.

Varans : Garant.

Vassax : Courageux.

Vasselaige : Courage.

Vauc : Je veux ; *vaulent*, ils veulent; *vaurai*, voudrai ; *vaurés*, voudrez.

Vaus : Vallée.

Vausis : Voudrois ; *vausist*, voudroit, valût; *vaut*, veut.

Vavassor : Homme d'une noblesse inférieure, ne possédant qu'un fief relevant d'un autre.

Veer, *véir* : Voir ; *vées*, voyez.

Véer : Défendre, interdire, empêcher.

Vellent : Veillent.

Velt : Veut.

Vendroit : Viendroit ; vaudroit.

Veneor : Chasseur.

Vener : Vaner le grain.

Venist : Vienne, vînt; *miex li venist*, il eût mieux fait.

Venoison : Venaison, gibier.

Venra : Viendra ; *venront*, viendront.

Venredi : Vendredi.

Ventaille : Visière d'un casque.

Ventéor : Présomptueux.

Venteuse : Ventouse.

Veoient : Voyoient.

Vermaus : Rouge.

Verriere : Vitre, fenêtre.

Verté : Vérité.

Vertie : Tournée.

Vés : Je vesse; voyez; voilà ; *vés ichi*, voici.

Veske, *vesque* : Evêque.

Vespréé : Le soir.

Vet : Va.

Veu : Veut ; *veul*, je veux.

Vez : Voyez.

Viaire : Face, visage; avis, sentiment.

Viax : Donc.

Viegnoiz (bien) : Soyez le bien venu.

Vielz : Je veux.

Vient (rime) : Il veut.

Viex : Vieux, vieille.

Vigne : Vienne.

Vilain : Paysan.

Vilonie : Fausseté, outrage, mauvais traitement.

Vilté : Mépris.

Ving-jou : Vins-je.

Vis : Visage; vif, vivant; avis, sentiment ; *ce m'est vis*, à mon avis.

Viseument : Attentivement, fixément.

Viseuse : Prévoyante.

Viste : Léger, alerte.

Vivre : Vive, poisson.

Vo : Vôtre, vous.

Voe : Vue.

Voeil : Je veux.

Voidie, *voisdie* : Ruse, finesse, adresse.

Voie : Voyage, route ; *se met-*

tre à la voie, s'en aller; *tenir sa voie*, aller, marcher.

Voier : Conduire.

Voille : Veuille.

Voir : Vrai; *de voir*, véritablement.

Voire : Verre; même, vraiment.

Vois : Je vais.

Voiseuse : Rusée, artificieuse.

Voist : Aille.

Voleille, *volille* : Volaille.

Volioiz : Vouliez; *volt*, veut.

Vorra : Voudra; *vorrez*, voudrez; *vorroie*, voudrois.

Vosist, *vousist* : Voudroit, voulût.

Vouchier, vers 186 et 187 du Fabliau de l'*Escuiruel*.

Vout : Voulut.

Vueil, *vuel* : Volonté.

W

Warandir : Garantir, préserver.

Warder : Regarder; garder; *wardoient*, gardoient.

Warni : Muni.

Wasté : Gâté, sali.

Wel : Veux.

Wele : Faux, méchant, dissimulé.

Welle : Veuille; *wellent*, veulent.

Wide : Vide, débarrassé.

Widecos : Grosse bécasse.

Wil : Veux; *wille*, veuille.

Wingnier : Se plaindre.

Wis, *wit* : Vide; dépourvu.

Wisseuse : Oisiveté.

Y

Yave : Eau.

FIN DU GLOSSAIRE.

FAUTES A CORRIGER.

TOME I.

Page 150, vers 451, emi, *lisez* ensi.
Page 159, vers 20, et, *lisez* est.
Page 384, vers 19, jetrai, *lisez* je trai.

TOME II.

Page 118, vers 138, riches hom, *lisez* richom.
Page 314, vers 201, i c'est, *lisez* icet.
Page 365, vers 1802, parel, *lisez* par el.

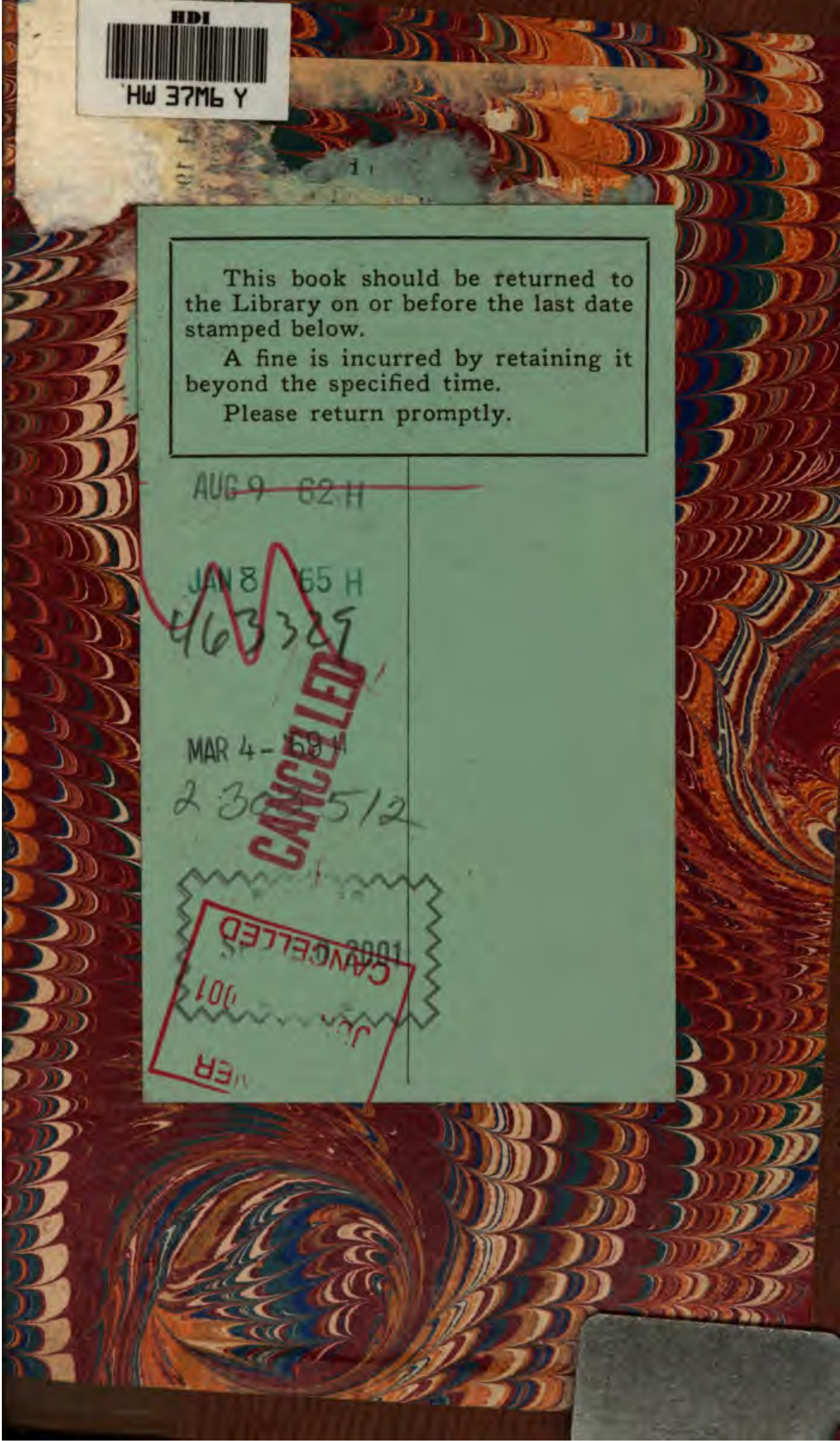
TOME III.

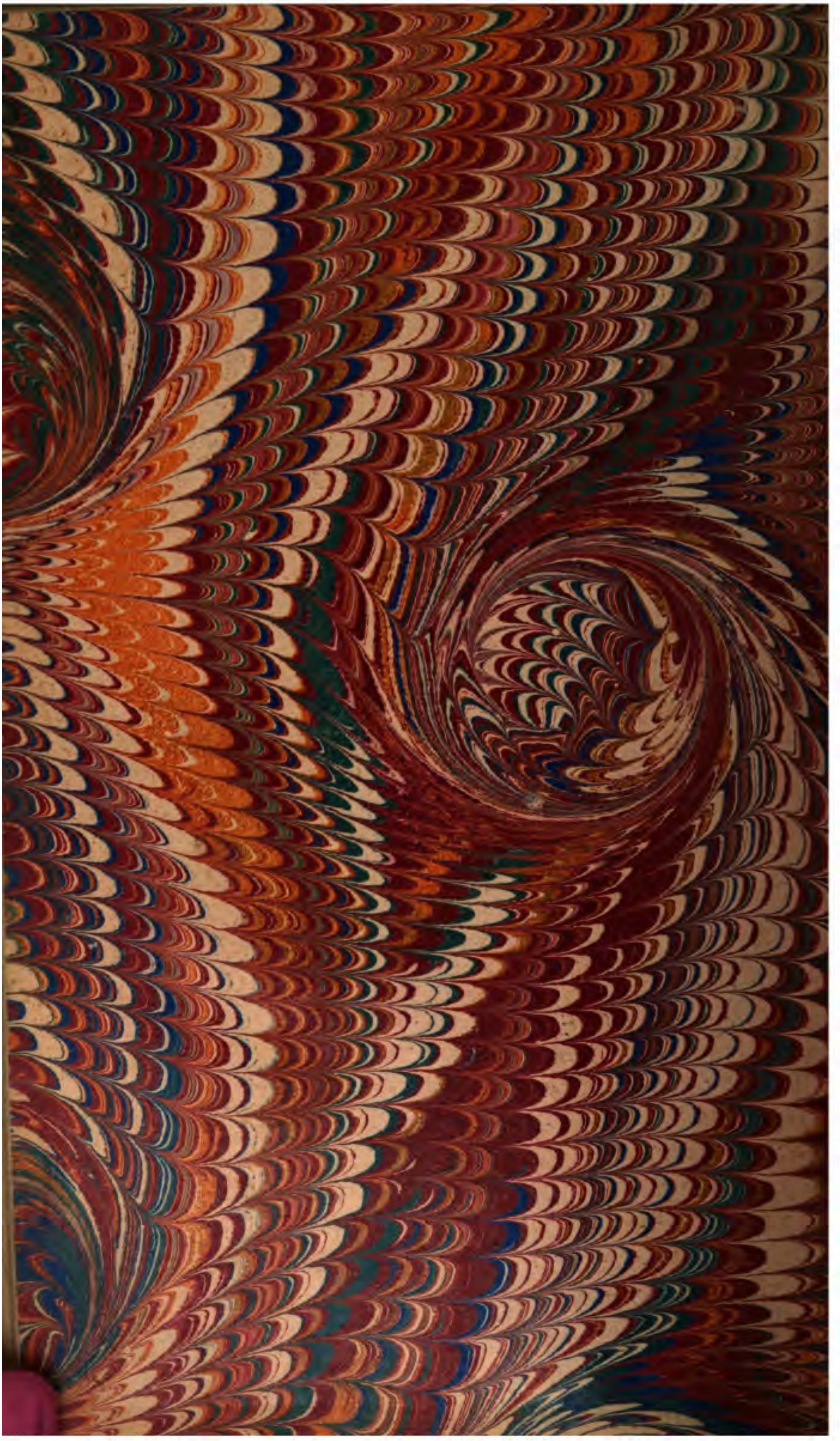
Page 46, vers 222, voire, *lisez* noire.
Page 389, vers 292, percheus, *lisez* par cheveus.
Page 453, vers 72, pecons, *lisez* peçons.
Page 463, vers 48, l'autre, *lisez* l'atre.

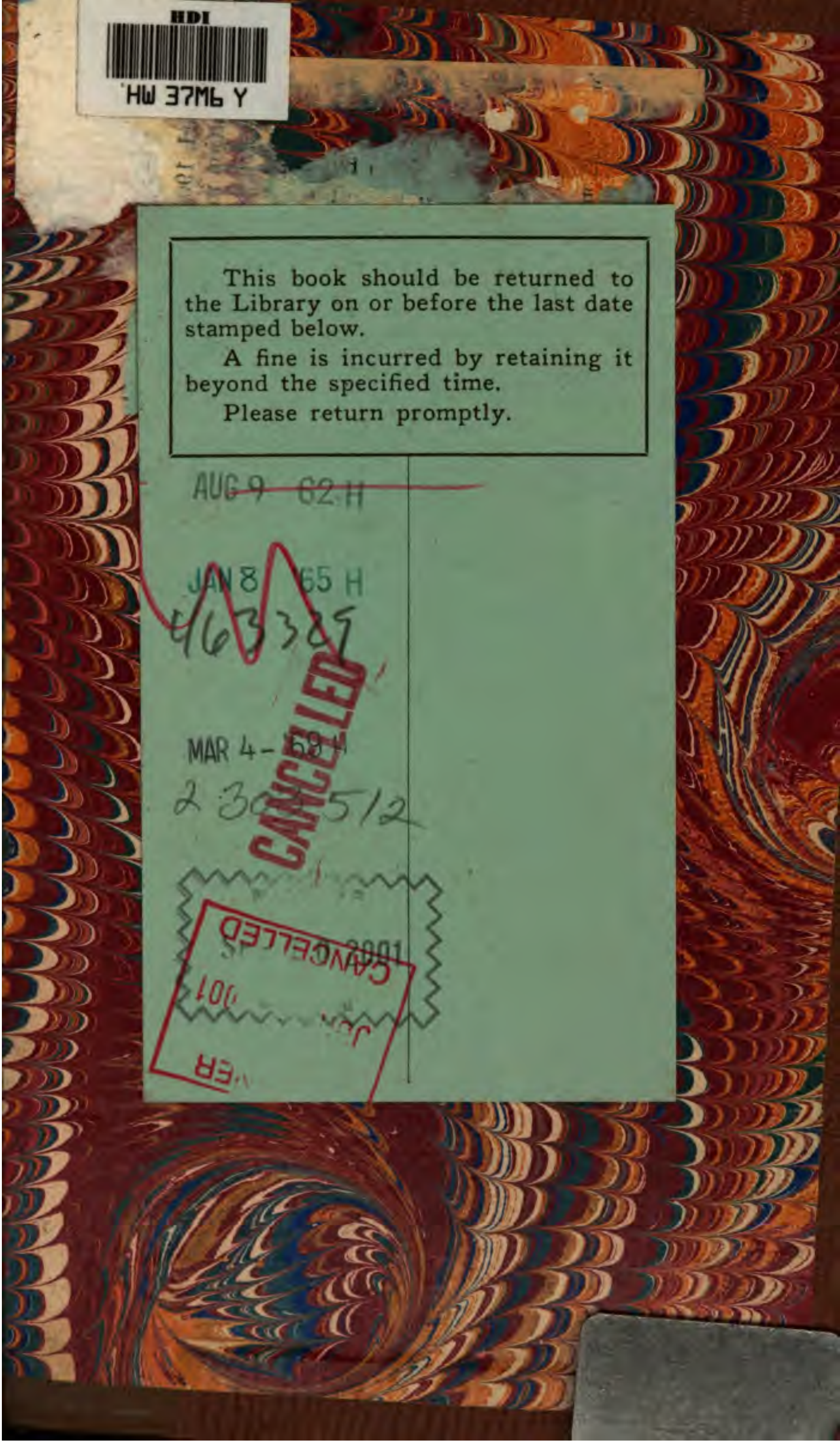
TOME IV.

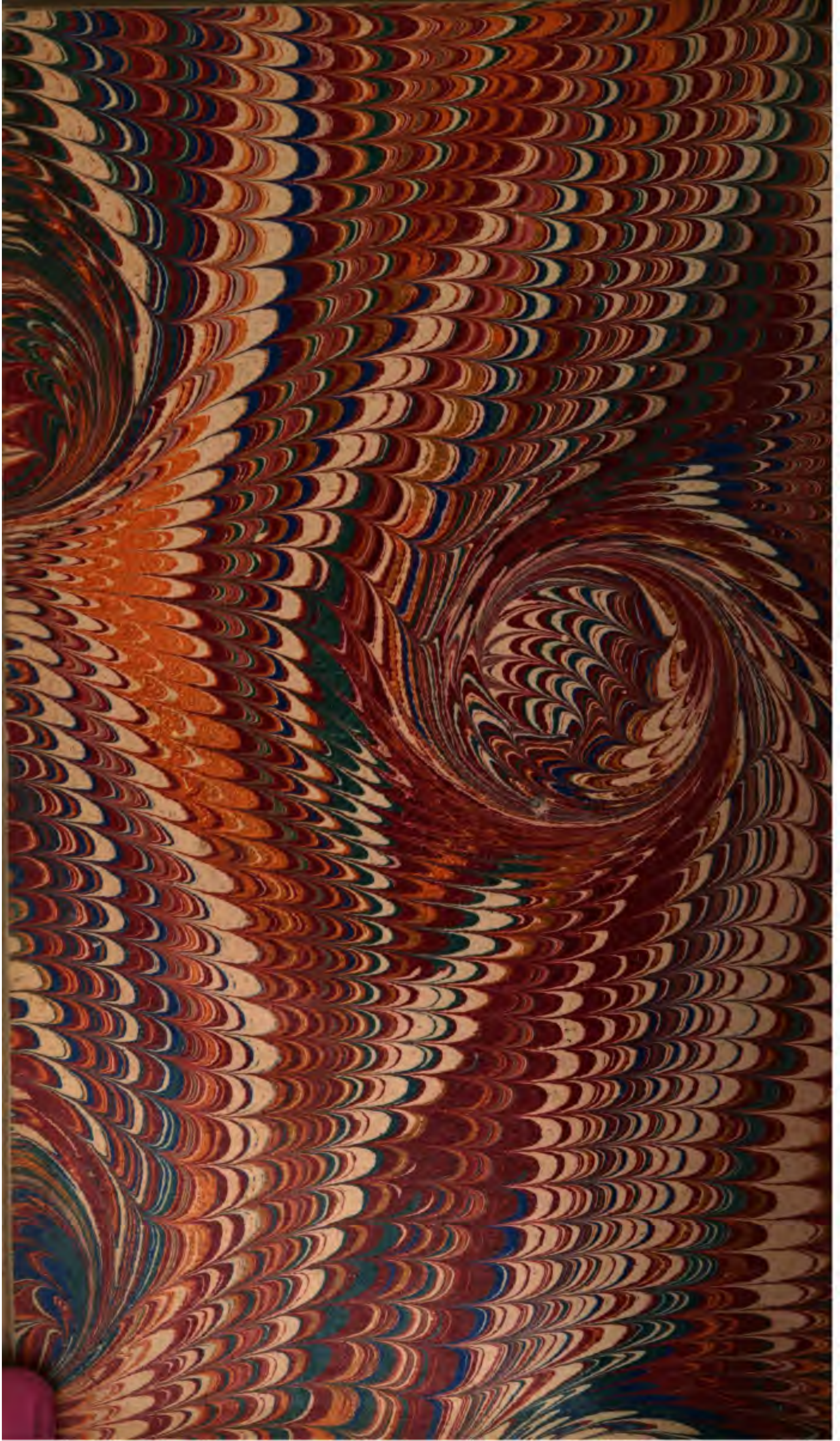
Page 7, vers 205, traite, *lisez* trai-te.
Page 50, vers 973, machine, *lisez* machue.
Page 52, vers 1014, loer ne doit, *lisez* loer se doit.
Page 61, vers 122, mais il peut, *lisez* mais il ne peut.
Page 161, vers 554, done, *lisez* dont.
Page 187, vers 4, nom, *lisez* nous.
Page 189, vers 80, aiorant, *lisez* acorant.
Page 216, vers 381, va-il, *lisez* va, il.
Page 225, vers 256, non, *lisez* n'en.
Page 229, vers 404, et sort, *lisez* et sor.
Page 303, vers 238, la, *lisez* le.
Page 336, vers 333, n'a mis, *lisez* m'a mis.
Page 348, vers 706, l'une, *lisez* lune.
Page 355, vers 21, affublées., *ôtez* le point.
Ibid. vers 22, furent, *lisez* firent.
Page 356, vers 66, compagnier, *lisez* compaignie.
Page 419, vers 408, sente, *lisez* senté.
Page 428, vers 48, faille, *lisez* saille.
Page 443, vers 48, j'entresisse, *lisez* j'en tresisse.
Page 478, vers 204, deffesi, *lisez* dessesi.

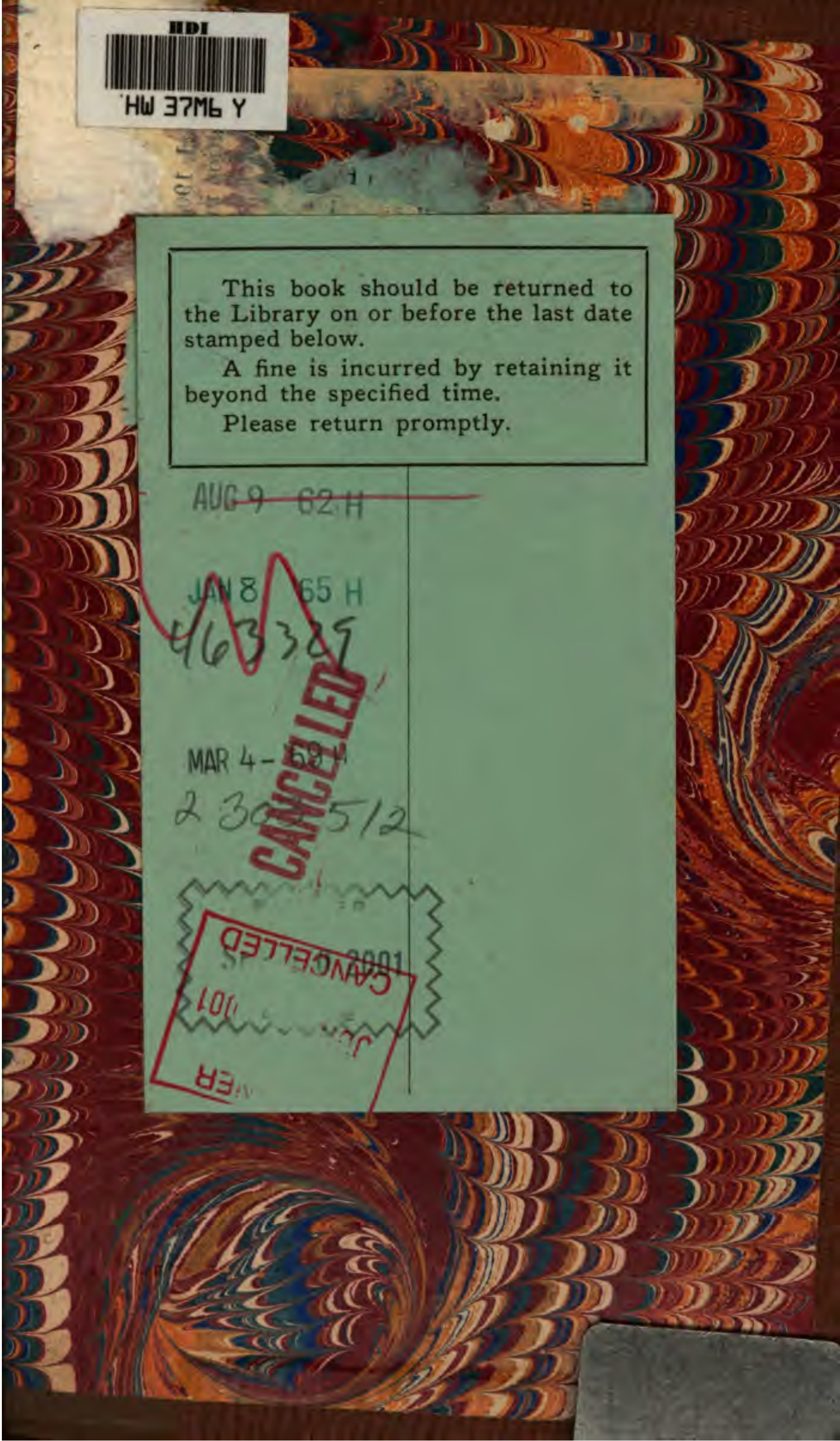




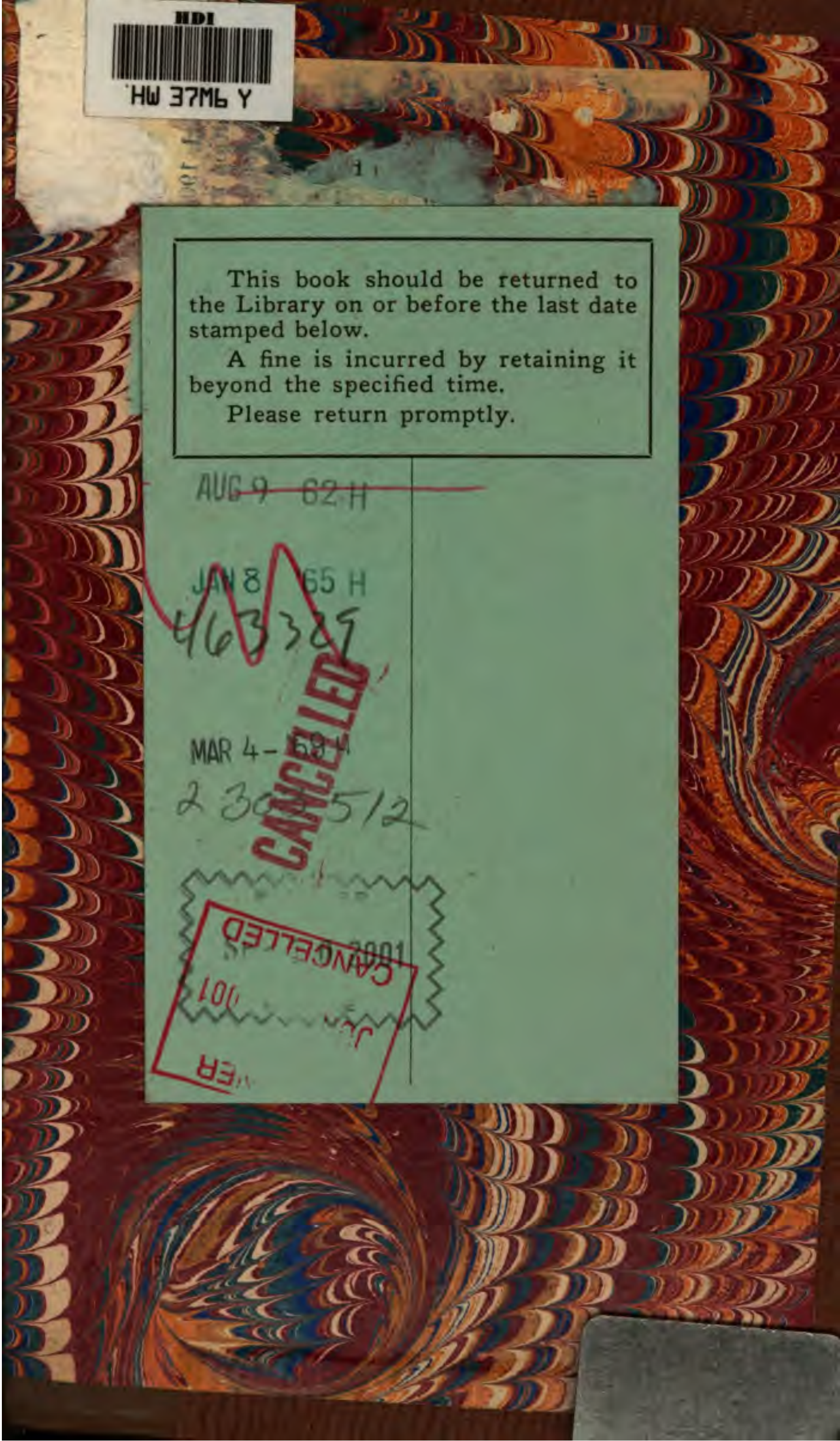


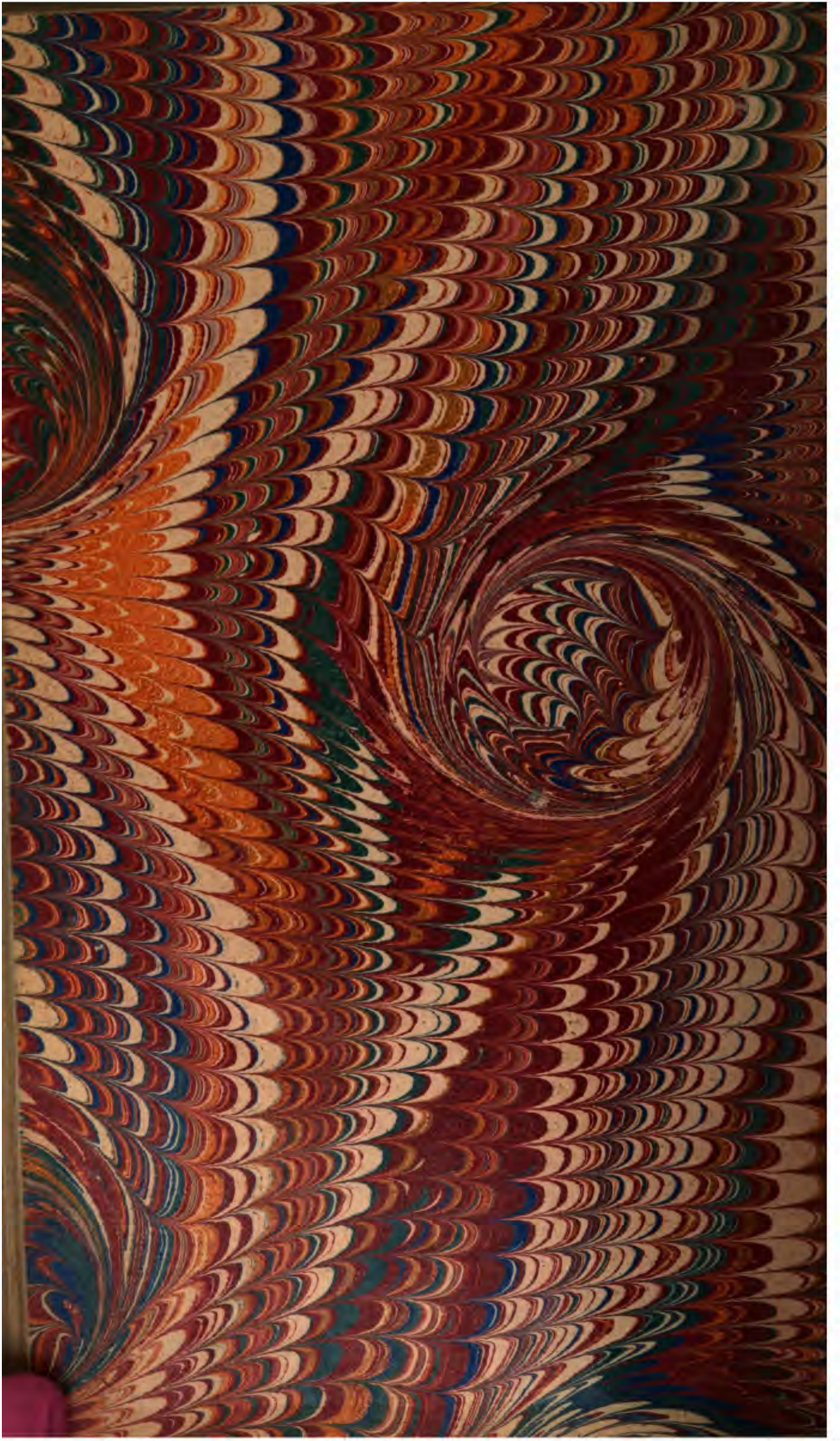


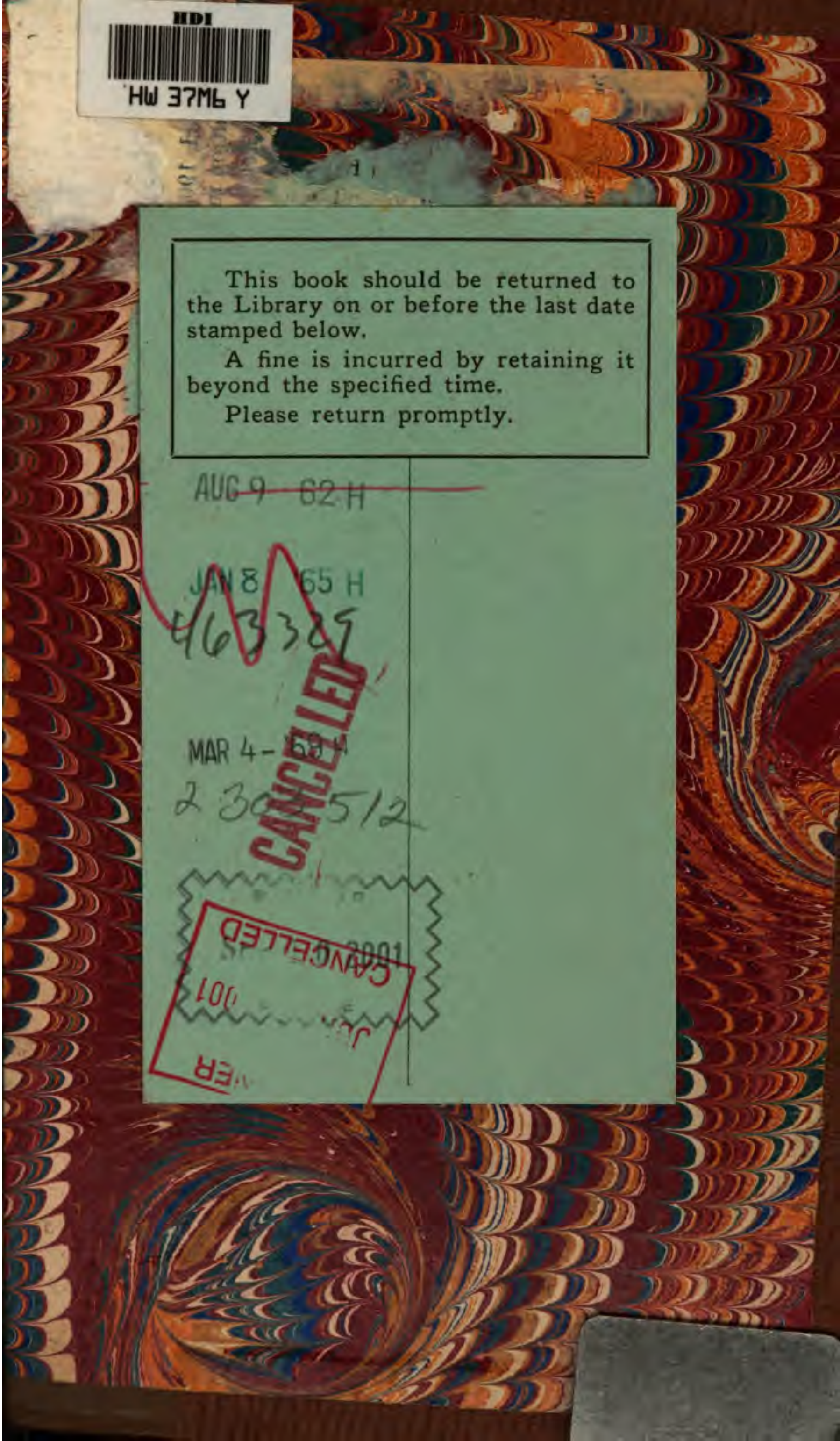



HDI
HW 37M6 Y




HDI
HW 37M6 Y
This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.
A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.
Please return promptly.
AUG 9 62 H
JAN 8 '65 H
463329
CANCELLED
MAR 4-'68 H
2305/2
CANCELLED




HDI
HW 37M6 Y
This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.
A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.
Please return promptly.
AUG 9 62 H
JAN 8 65 H
MAR 4 - 68 H
CANCELLED
CANCELLED